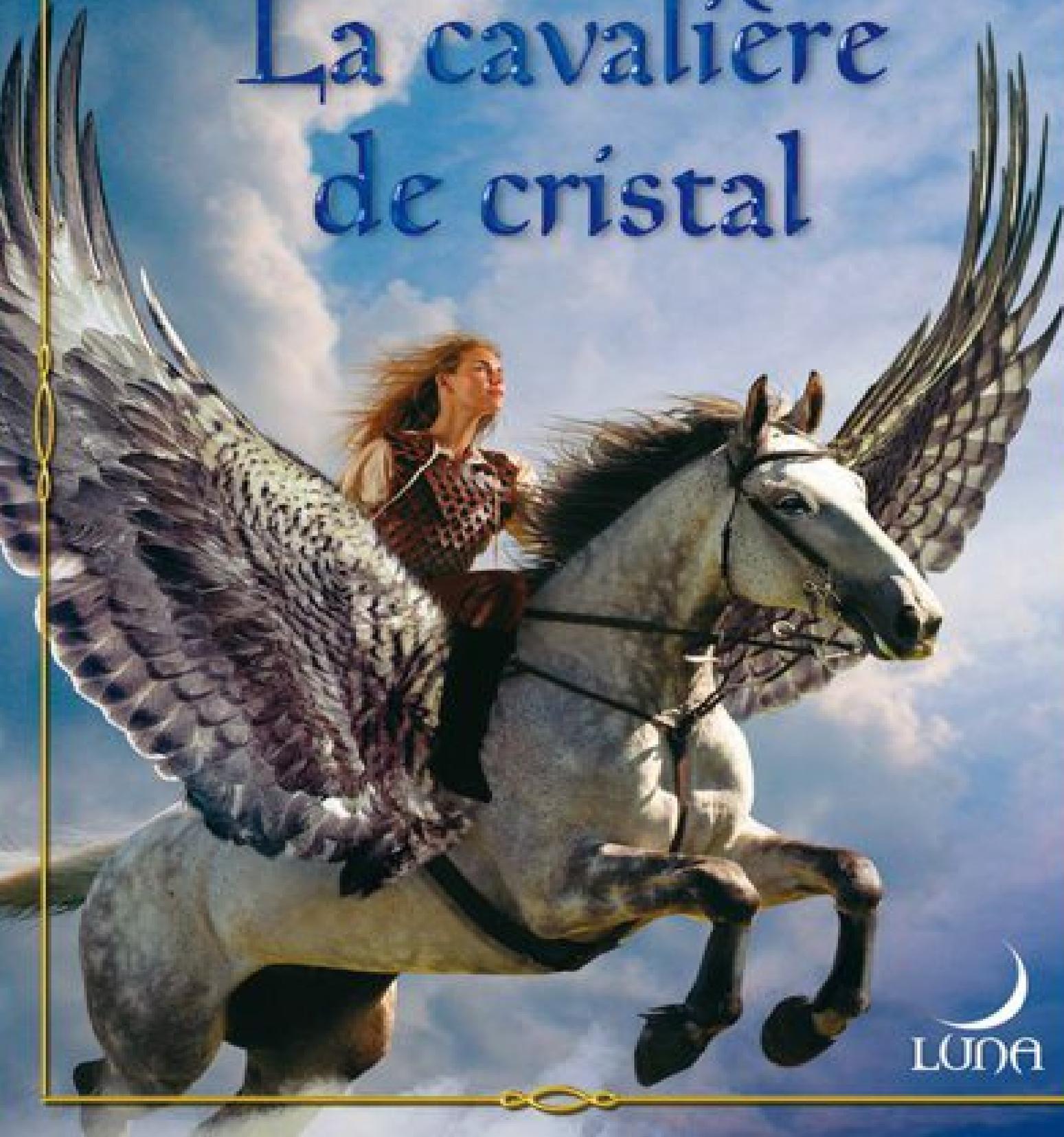


ROBIN D. OWENS

La cavalière de cristal




LUNA

ROBIN D. OWENS

La cavalière de cristal




LUNA

Table des Matières

[Page de Titre](#)

[Table des Matières](#)

[Page de Copyright](#)

[1.](#)

[2.](#)

[3.](#)

[4.](#)

[5.](#)

[6.](#)

[7.](#)

[8.](#)

[9.](#)

[10.](#)

[11.](#)

[12.](#)

[13.](#)

[14.](#)

[15.](#)

[16.](#)

[17.](#)

[18.](#)

[19.](#)

[20.](#)

21.

22.

23.

24.

25.

26.

27.

28.

29.

30.

31.

32.

33.

34.

35.

36.

37.

38.

39.

40.

41.

42.

DANS LA MÊME COLLECTION

© 2007, Robin D. Owens.

© 2008, Harlequin S.A.

978-2-280-21575-6

Titre original :
PROTECTOR OF THE FLIGHT
publié par Luna®

Traduction de l'américain par JEAN-LOUIS LASSÈRE

Luna® est une marque déposée par le groupe Harlequin
83/85 boulevard Vincent Auriol 75646 PARIS CEDEX 13.

*Montagnes du Colorado**par un matin d'été*

Depuis sa chute au championnat national de rodéo, la douleur était pour elle une ennemie de chaque jour. Calli Torcher hésita en haut des marches qui reliaient sa chambre mansardée au premier étage. Elle respira profondément, s'adossa au mur, et serra les dents, redoutant par avance la souffrance qui immanquablement allait resurgir. Malgré toutes les précautions qu'elle allait prendre, elle se ferait mal, encore une fois. Alors, elle s'arrêterait pour tenter d'endiguer cet élanement qui paralysait ses mouvements, puis essaierait de repartir du bon pied.

Et si par malheur elle tombait, elle retournerait à l'hôpital !

Encore l'hôpital !

Il fallait du temps pour se remettre d'une fracture du bassin. Et les cauchemars qui troublaient son sommeil toutes les nuits n'arrangeaient rien. Elle rêvait souvent de gens perdus dans le blizzard, de leurs appels à l'aide. A leurs cris se mêlaient les notes brèves et alarmantes d'un balancier de pendule, les bruits des travaux de la ferme, ou encore des hurlements de sirènes.

Calli secoua la tête comme pour chasser ces sons indésirables et se concentra sur la descente de l'escalier. A la troisième marche, elle fit un léger faux pas et s'appuya de nouveau au mur pour recouvrer son équilibre et surmonter un accès de douleur. A peine rétablie, elle reprit sa progression, et parvint au rez-de-chaussée sans autre incident.

Comme elle s'adossait au mur pour se reposer un moment, il lui vint l'idée de demander à son père si elle pourrait installer sa chambre dans l'office du rez-de-chaussée jusqu'à sa guérison complète. Hélas, ses rapports avec son père ne cessaient de se dégrader depuis des mois. Surtout depuis sa défaite au championnat de rodéo qui mettait prématurément fin à sa carrière à l'âge de vingt-cinq ans.

Mais tout cela, c'était du passé !

Calli se disait qu'elle pourrait encore dresser des chevaux. Elle en avait la volonté. Maintenant qu'elle n'était plus sur les routes à courir tous les rodéos du pays, elle aurait un rôle plus important au ranch dès sa guérison.

L'odeur du café et du bacon frit lui titilla les narines. Son père était déjà levé, et selon son habitude, prenait son petit déjeuner dans la cuisine.

Comme il ne l'avait pas attendue, elle décida d'aller prendre l'air afin de chasser les images noires et les sonorités alarmantes qui peuplaient ses rêves. Le magnifique spectacle du ranch des Rochers dans son écrin de montagnes lui servirait de récompense.

La jeune fille s'éloigna en claudiquant vers le corral, le souffle court, le visage offert au vent frais du matin, savourant la douceur de sa chemise de flanelle et de son jean sur sa peau nue. Dans ce paysage inondé de lumière, elle leva les yeux vers cette grosse boule d'or qui semblait lancer des rayons de feu dans le ciel d'azur.

Elle s'adossa quelques instants à la barrière du corral, pour reprendre son souffle. Après sa

dernière opération elle se sentait encore faible. Toutefois, si elle faisait l'effort de marcher au moins un quart d'heure par jour, dans quelques mois, elle serait capable de dresser les chevaux.

A sa grande surprise, Calli n'entendit pas hennir son jeune hongre qui la saluait ainsi chaque jour. Elle siffla pour l'appeler.

Rien !

Pourtant, il ne manquait jamais de lui souhaiter la bienvenue.

Une inquiétude la saisit tout à coup.

– Spark ! Spark ! Viens vite ! appela-t-elle, comme si elle s'adressait à quelque poulain capricieux, épris de liberté.

Son père apparut enfin et s'avança vers elle. C'était un homme maigre, rude, le visage creusé de profondes rides et de cicatrices dues aux rigueurs du métier de vacher. Il s'accouda auprès d'elle à la barrière du corral.

– Le hongre n'est pas là ! gronda-t-il.

Elle l'observa du coin de l'œil, s'attardant sur ses favoris grisonnants, témoins du passage des ans. Il était capable de s'exprimer correctement... si toutefois il daignait respecter son interlocuteur !

Surmontant son angoisse, elle humecta ses lèvres du bout de la langue.

– Que veux-tu dire ?

Elle surprit l'éclat de ses yeux sous le rebord de son Stetson. Des yeux d'un bleu vif, si semblables aux siens ! Un regard implacable, dur comme les rocs des montagnes environnantes.

– C'est déjà une très belle bête dressée pour le rodéo, commenta-t-il. Il vaut beaucoup d'argent. Tu n'espérais pas que j'allais le garder, alors que tu ne peux plus le monter. De plus, je pouvais en tirer un bon prix. Alors, j'ai pris ma décision après ton dernier rendez-vous chez le docteur.

Elle se tourna brusquement vers son père et grimaça sous l'effet de la douleur. Mais ses souffrances physiques n'étaient rien à côté de son désarroi.

– Spark est mon cheval ! s'écria-t-elle. Je t'ai donné de l'argent pour l'acheter !

Le rancher haussa les épaules.

– J'ai acquis cet animal au champ de courses, et il a été enregistré sous mon nom. Je te rappelle que je suis propriétaire du ranch des Rochers et de tout ce qui se trouve sur son sol !

– Pas de Spark ! Je l'ai payé avec mon argent ! s'insurgea-t-elle, la mâchoire tendue.

Son père ne parut pas s'émouvoir de ce sursaut de révolte. Il se tenait toujours dans la même position et gardait son calme.

– C'est mon nom qui figure sur les papiers, précisa-t-il. D'ailleurs, qui l'a nourri depuis le début ? Moi, bien sûr !

Pour elle ce n'était pas une question d'argent, mais d'amour. Donner et recevoir de l'amour était tout pour elle, même s'il s'agissait d'un cheval. Il lui fallait quelqu'un à aimer pour rendre cet amour à ceux qui l'entouraient.

– Comment as-tu osé faire ça ? s'écria-t-elle. Je l'aime !

Son père daigna enfin lever les yeux vers elle. Impassible comme toujours. Comme si rien ne pouvait l'atteindre. Il n'y avait pas une once de fureur dans son regard. Il la regarda de bas en haut, comme s'il évaluait les qualités d'une génisse sur le marché. Pas comme un père regarde sa propre fille !

– C'est idiot de s'attacher à une bête, soupira-t-il. Tu as certainement mieux à faire, ma fille. De toute façon, aimer est la chose la plus stupide au monde. L'amour n'apporte rien en retour. Spark ne me servait à rien, et je peux en tirer le meilleur profit. Alors... Je l'ai vendu à Bill Morsey.

L'utilité avait toujours été un principe de base chez son père.

Elle sentit ses entrailles se déchirer, et les larmes sourdre sous ses paupières. Elle les retint, cependant.

Une question lui brûlait les lèvres :

– Et moi ? As-tu pensé à moi ? A ce qui m'était utile ?

– Tu peux faire ton travail de tous les jours, et rester ici. La cuisine, le ménage... Comme le ranch est payé, j'ai pris une nouvelle hypothèque. Ainsi, je disposerai de cet argent jusqu'à ma mort. Après, il faudra que tu cherches à te loger ailleurs.

Elle enfouit son visage dans ses mains. Cet aveu lui donna la nausée.

– J'avais l'intention... de dresser des chevaux, balbutia-t-elle.

– Ici nous élevons des vaches !

– Nous pourrions nous forger une réputation de...

– Non ! Notre spécialité, ce sont les bovins !

Elle fit alors appel au sentiment paternel... ou ce qu'il en restait.

– Donc, tu ne me laisses pas le ranch ?

Chaque fois qu'elle partait pour un rodéo, elle se disait pourtant que le ranch était son avenir. Elle travaillait dur et amassait de l'argent pour couvrir les frais engendrés par l'exploitation. Elle avait cru comprendre que son père était son associé, mais...

Il la toisa de toute sa hauteur, puis son regard se fixa sur son bassin, comme s'il évaluait ses chances d'être mère un jour.

– Je ne vois pas ce que tu ferais d'un ranch. Si seulement tu pouvais me donner un petit-fils...

Il s'éloigna vers la maison sans un mot de plus, la laissant effondrée.

Tout s'écroulait autour d'elle.

Elle ne put réprimer un cri de douleur, semblable à celui d'un animal qui agonise. Sans même s'en rendre compte, elle s'agrippa à la clôture du corral et sentit les échardes mordre sa chair.

Toute sa vie elle avait lutté pour se forger une haute idée de son père. Elle s'était mis en tête qu'elle comptait un peu pour lui. Hélas, il n'en était rien ! Autant d'illusions qui lui avaient apporté un réconfort fragile. Elle les entretenait depuis si longtemps qu'elles avaient fini par se substituer à la réalité.

Sa mère les avait quittés tous les deux, peu de temps avant de mourir. Si Calli avait un vague souvenir de l'affection que son père lui prodiguait durant ses jeunes années, il n'en laissait plus

rien entrevoir. Tant qu'elle lui était utile, il tolérait sa présence au ranch. Rien d'autre !

Il se flattait volontiers de ses victoires à tous les rodéos de la région, car il aimait les récompenses. Il lui avait souvent rendu visite à l'hôpital et s'était occupé d'elle au début de sa convalescence. Mais maintenant, il savait qu'elle ne monterait plus sur un cheval. Dès lors elle n'était bonne qu'à faire la cuisine et le ménage comme toutes les femmes !

Elle jeta un vague coup d'œil alentour. Même la clarté de cette belle journée lui était indifférente. Ce ranch n'était plus le sien, et elle ne pouvait supporter la douleur que lui causait cette perte.

Les battements de son cœur résonnaient dans sa tête. A cela se mêlaient les voix assourdissantes des gens égarés dans le blizzard, et le sinistre tic-tac de l'horloge du temps. Des acouphènes retentissaient à ses oreilles. Les docteurs lui avaient dit que cela ne durerait pas. Les bruits imaginaires s'estomperaient, certes, mais la perte du ranch était bien réelle, et assombrirait sa vie à jamais.

Encore tant de mauvaises nuits à venir !

Sa main agrippée à la clôture blanchissait aux phalanges tandis que les échardes pénétraient plus profondément dans sa chair.

Soudain, elle desserra son étreinte.

Il fallait qu'elle fuie ce ranch, qu'elle laisse éclater ses émotions, son chagrin d'avoir perdu Spark. Tous ces rêves brisés à jamais !

Elle réfléchirait plus tard. Mais comment endiguer cette souffrance qu'elle avait longtemps refoulée, refusant d'admettre que son géniteur n'aimait personne, même pas sa propre fille ?

Elle fit quelques pas en boitillant, puis trébucha sur une branche morte qu'elle ramassa pour en faire une canne. Elle avançait maintenant au rythme des voix qui bourdonnaient dans sa tête.

Tandis que ses larmes se dissipaient, elle franchit les limites de la cour du ranch pour se diriger vers les rochers de grès. Son but était cette éminence à flanc de colline qui avait toujours été son refuge.

Elle avait besoin de respirer.

Comme elle atteignait le monticule, sa douleur au bassin se réveilla tout à coup, l'obligeant à serrer les dents. Elle s'avança clopin-clopotant vers la paroi rocheuse aux reflets de cristal. Alors, elle s'assit avec mille précautions et poussa un long soupir. Elle ôta son bandana, puis essuya son front perlé de gouttes de sueur.

Après un tel effort, elle eut du mal à reprendre son souffle. Elle avait tant serré les mâchoires que sa tête semblait sur le point d'éclater. Ici, sur ce promontoire qui dominait la vallée, le vent soufflait fort, apportant avec lui un lointain carillon.

Comme elle fermait les yeux, des tourbillons de couleurs apparurent sous ses paupières closes. Elle savait qu'ils s'estomperaient avec le repos.

Les battements de son cœur ralentirent enfin. Trop d'émotions et d'efforts en si peu de temps avaient eu raison de ses forces.

Le temps semblait s'arrêter, et ce moment avait un parfum de perfection. L'odeur des pins, le

grondement du torrent tout proche, la fraîcheur apaisante de la brise venue des montagnes, tout cela lui était familier, comme gravé dans sa mémoire.

Elle ouvrit les yeux, et le ranch lui apparut dans toute son étendue. Les bâtiments dispersés, la grande maison, le jardin potager, les terres qui s'étendaient jusqu'au pied des montagnes...

Comme tout cela était beau !

Le torrent voisin charriait de l'eau en abondance. Pas de risque de sécheresse cette année.

Elle savourait pleinement cette quiétude, laissant libre cours à ses émotions. Trop de problèmes avaient surgi ces derniers temps, trop d'épreuves. Elle était maintenant à bout de forces. Pour une fois, elle parvenait à se détendre un peu, jouissait de ce moment de paix. Elle pouvait enfin réfléchir calmement.

Aimait-elle ce ranch ?

Non ! Il avait toujours représenté à ses yeux ce que son père lui imposait, et non ce qu'elle désirait le plus au monde : un élevage de chevaux !

Mais elle aimait cette terre du Colorado. Et caressait depuis longtemps l'idée d'un ranch peuplé de chevaux. Rien ne comptait plus à ses yeux que de mettre en œuvre ce projet !

Sous son dos, la roche était froide et dure. Lui rappelant cruellement toutes ses désillusions.

Comme elle avait été sotté !

Enfin, tout cela c'était du passé. Un passé récent, certes, mais il était temps pour elle de renoncer à ses rêves et de réparer ses erreurs.

Mais Spark n'était plus là !

A cette pensée, elle en ressentit un pincement au cœur qui se répercuta dans tout son corps comme une violente secousse. Comment pouvait-elle accepter de ne plus le voir, le caresser, lui parler à l'oreille ? Certes, Bill Morsey était un bon cavalier, et sa fille serait trop heureuse de monter Spark.

Elle sentit son cœur chavirer à cette idée.

Après tout, son père avait peut être agi dans l'intérêt de Spark ? L'animal aimait courir, il aimait être admiré, mais s'il n'y avait plus de rodéos...

De nouveau, la jeune fille sentit les larmes perler sous ses paupières et enfouit son visage dans son bandana.

Maintenant, elle n'avait plus que deux solutions : affronter son père pour imposer son projet, ou s'en aller. C'était une décision difficile à prendre, mais nécessaire !

Devait-elle se battre pour le ranch, ou bien accepter un chèque représentant sa part afin d'aller chercher fortune ailleurs ? Dans le premier cas, elle avait des choses à gagner. Oh, certainement pas le respect ni l'amour de son père, mais la prospérité du ranch. Et ses projets seraient certainement très profitables à l'exploitation. De toute façon, elle comptait bien se rendre à la banque et faire valoir ses droits. On lui rendrait justice ! Elle avait des actes en sa possession. Il y avait eu des versements à son nom, des factures réglées, elle avait gagné de l'argent, et elle était connue. Chacun pouvait témoigner de ses victoires dans les rodéos.

Ce combat exigerait d'elle un regain d'énergie, physique et morale, qu'elle n'était pas sûre de

pouvoir fournir vu son état. Quant à affronter son père, et faire de lui son ennemi, l'épreuve s'annonçait difficile !

Mais elle aimait cette terre, et de toute façon ce dernier n'avait aucune affection pour elle. Aimait-il seulement sa terre et ce ranch ? Elle avait du mal à imaginer sa réaction. Allait-il mettre en doute ses capacités de mener à bien son projet ?

Impossible ! Elle au moins était capable d'amour, et c'était là son point fort !

Après tout, son père pouvait très bien lui aussi prendre sa part et s'en aller. Certes, au début, ce serait dur de travailler seule, mais elle était confiante. Elle rehausserait la réputation du ranch, et en ferait un grand centre d'élevage et de dressage de chevaux. Dans quelques mois elle serait sur pied... après une dernière opération.

Elle tourna la tête et leva les yeux vers la paroi de cristal qui la dominait de plusieurs mètres. Sous le soleil, la roche scintillait de reflets d'argent et d'émeraude.

Voilà bien longtemps qu'elle n'avait vu son visage se refléter dans cet étrange miroir !

Quelques mois auparavant, elle avait entrepris des recherches et s'était rendu compte que cette roche était une fine variété de feldspath. Le Trou du Diable, qui n'était pas loin de là, recelait en revanche de très gros blocs de cristal.

Elle avait à peine six ans quand elle s'était aventurée pour la première fois sur ce sentier en s'efforçant de vaincre sa peur. Ce jour-là, la roche de cristal prenait des tons vert sombre comme le placard dans lequel sa mère l'avait enfermée avant de quitter le ranch, abandonnant mari et enfant. Un souvenir douloureux qu'elle ne pouvait chasser de sa mémoire.

Quelques années plus tard, elle avait revu ce mur de cristal sous un rayon de soleil qui révélait toute la profondeur de la roche. Alors, elle avait cru deviner au-delà de cette paroi un monde mystérieux peuplé de chevaux ailés et de cavaliers armés de lourdes épées de feu. Mais cette vision s'était bien vite dissipée, laissant place au reflet de sa propre silhouette.

Aujourd'hui, après avoir affronté toutes ses désillusions, elle se retrouvait de nouveau face à elle-même. Bientôt, elle serait guérie et saurait enfin si elle était assez forte pour prendre en main son destin. Finis les rodéos et les récompenses. Finie aussi la cohabitation avec ce père qui ne lui donnait jamais la moindre preuve d'amour. Tout cela lui laissait un goût amer dans la bouche.

Elle se releva lentement, et s'arc-bouta sur le bâton qui lui servait de canne.

Alors, elle s'attarda un moment sur sa propre silhouette que lui renvoyait le mur de cristal. Les ombres évanescentes entrevues dans les profondeurs de la roche réapparurent bientôt. L'image floue de son visage, ses cheveux blonds semblables à une traînée d'or dans la clarté diaphane du cristal, l'intriguèrent. Elle sourit cependant en découvrant les courbes extravagantes et ridicules de sa poitrine déformée.

Et de nouveau, elle eut cette vision d'un au-delà imaginaire... Cette fois, elle devina au cœur de la roche un grand mur circulaire au centre duquel s'agitaient des silhouettes fugaces et colorées. Une fois de plus, ces étranges sonorités que ses médecins appelaient « tintements » résonnèrent dans sa tête. Des carillons. Un gong. Des voix mélodieuses évoquant un chant grégorien montaient des abysses !

Bong !

Un son particulièrement sourd lui parut soudain très proche, plus intense, plus obsédant que jamais.

Tout à coup, la jeune fille perdit l'équilibre et sentit ses jambes fléchir. Elle allait se fracasser la tête sur cette paroi de cristal !

Non ! Il n'y eut pas de choc. Elle bascula dans le vide, traversant la roche comme Alice son miroir, et plongea dans une clarté laiteuse. Elle ne put réprimer un cri qui parut résonner en écho dans la vacuité de ce tout nouvel univers. Alors, toutes sortes d'émotions l'envahirent et se bousculèrent dans sa tête... La crainte, le désespoir, mais surtout le désir d'aimer, et celui d'être aimée en retour. Avoir un compagnon !

Tout cela ne dura que quelques instants... ou une éternité ! Elle avait perdu tous ses repères.

Soudain, des couleurs mêlées lui apparurent dans un tourbillon. Des vitraux, peut-être ? Des formes étranges, indéfinissables. Elle crut apercevoir des colonnes formant une enceinte circulaire et d'immenses chevrons aux pointes de cristal !

Une douleur atroce lui coupa le souffle. Elle était maintenant allongée sur le sol. Inerte !

Etait-ce un cauchemar ?

Avait-elle heurté la roche ? Elle porta la main à son crâne mais ne sentit aucune blessure sous ses doigts. Encore sous le choc, elle regarda autour d'elle...

Elle se trouvait maintenant dans une immense salle circulaire, au centre de laquelle était dressé un autel. Au-dessus de sa tête, des flammes vacillantes dansaient dans des gobelets de verre de couleurs variées.

Un gong retentit.

Des gens disposés en cercle semblaient se recueillir.

Elle respira profondément. A l'évidence, l'air qu'elle respirait n'était pas celui des montagnes du Colorado ! Un parfum d'encens flottait alentour.

Etait-elle dans une église ?

Peut-être !

Brusquement, elle fut saisie d'un curieux tremblement.

Une jeune femme de petite taille au visage balafré et aux yeux d'un vert profond attira son attention. Elle portait une longue robe de velours ornée de motifs argentés.

– Bonjour ! Je m'appelle Alexa Fitzwalter, annonça-t-elle. Bienvenue à Lladrana !

Lladrana ? Mais de quoi parlait cette inconnue ?

Calli fit l'effort de se relever et ressentit cette fois une vive douleur dans la poitrine. Aussitôt, les chants cessèrent.

La femme qui se prénomait Alexa s'avança alors vers elle en affectant un sourire compatissant.

– C'est un voyage difficile ! dit-elle en lui tendant la main.

Calli la considéra tout d'abord avec méfiance, puis elle osa effleurer ses doigts. Ils étaient chauds et rugueux. Alexa lui parut courtoise, cependant. Elle ne semblait pas vouloir la brusquer,

mais l'aider, au contraire.

Curieusement, elle se sentit soudain plus légère, libérée de cette crispation qui lui nouait l'estomac. Un rêve, un cauchemar, un délire dû à la souffrance que lui infligeaient ses blessures... Peu lui importait maintenant.

Elle offrit résolument sa main à Alexa Fitzwalter qui la releva en un clin d'œil avec une aisance surprenante.

Sa bonne fée en robe de velours la prit par la taille pour la soutenir et l'aida à faire quelques pas. Calli parcourut l'assemblée du regard. Il y avait là des hommes et des femmes formant un cercle parfait. Ils portaient des habits grossiers, très différents de ceux d'Alexa.

Visiblement rassurée, celle-ci lui confia ce qui semblait la préoccuper :

– Enfin, tu es là ! Nous t'attendions avec impatience ! Tu aimes les chevaux, n'est-ce pas ?

Clang !

Une alarme retentit en cet instant, et chacun parut se crispier.

Alexa haussa les sourcils, visiblement consternée.

– Nous n'avons plus de volarans, de sorte que nous ne pouvons pas voler à l'assaut de nos ennemis.

Tout cela était décidément très étrange !

Calli fut tentée de fausser compagnie à tous ces gens. Elle parcourut la pièce des yeux, cherchant une issue. En vain. De toute façon, elle aurait été bien incapable de prendre ses jambes à son cou !

L'hôtesse en robe longue la dévisagea de ses yeux verts.

– Je suppose que tu es habile avec les chevaux ?

– Très habile. Et même excellente ! répondit Calli en relevant fièrement le menton. Non seulement je sais dresser les chevaux, mais j'ai gagné de nombreuses courses, et aussi des...

Elle s'interrompit en voyant les gens se ruer vers la grande porte. Celle-ci s'ouvrit largement, et la lumière dorée d'un soleil d'été envahit brusquement la salle.

Alors, un battement d'ailes se fit entendre au-dehors.

Des cris de joie s'élevèrent, et dans cette immense clameur, Calli distingua la voix d'un homme.

– Ils sont de retour !

– Enfin, ils sont là ! murmura Alexa, les yeux inondés de larmes. Les volarans sont de retour !

Elle se tourna vers Calli en ajoutant :

– Je savais que j'avais raison de renouveler l'Appel.

Des claquements de sabots résonnèrent dans la cour pavée, et la foule se dispersa pour laisser passer... un superbe cheval ailé !

Calli n'en croyait pas ses yeux. Et pourtant, Pégase était bien là, à quelques pas !

D'autres chevaux envahirent alors la salle. Il y avait là des hongres roux, des alezans, des rouans, des gris pommelés, et même deux ou trois palominos.

Elle retint son souffle, émerveillée par ce spectacle. C'était trop. Elle était sur le point de

défaillir. A l'évidence, tous ces coursiers qui l'entouraient n'étaient là que pour elle. Instinctivement elle sentait qu'ils étaient destinés à lui donner cet incommensurable amour qui lui était si précieux.

Un étalon gris s'avança vers elle et déploya ses grandes ailes, obligeant les autres à s'écarter.

C'était magnifique ! Elle en fut tout éblouie.

Le cheval ailé la fixait de ses grands yeux noirs.

Nous sommes les volarans Exotiques et nous t'aimons !

Sans véritablement entendre sa voix, elle comprenait son langage. C'était comme un code secret qui s'établissait entre eux.

Alors, les carillons reprurent. Ils sonnaient à toute volée, et résonnaient en elle de façon insoutenable ! Le supplice était tel qu'elle en éprouva une violente souffrance physique. Il semblait qu'une main invisible lui arrachait les muscles, lui rompait les os, et extirpait ses nerfs !

Elle poussa un cri, et comme Alexa tentait de la saisir, elle se déroba à son emprise. Calli courut vers l'étalon ailé, mais elle trébucha et atterrit sur le ventre. La douleur se répercuta instantanément dans tout le bassin, lui arrachant un nouveau cri.

Elle ne ressentait plus qu'une interminable souffrance !

Tout s'estompait autour d'elle : les colonnes, l'autel, les silhouettes des gens et des chevaux ailés se fondaient dans une brume épaisse... Et de nouveau ce carillon obsédant qui résonnait à l'infini, tandis qu'à demi inconsciente, elle luttait contre la douleur.

Alors, quelqu'un fit sonner le gong.

Une fois.

Deux fois.

Calli n'entendit que très vaguement le troisième coup, et l'obscurité l'enveloppa dans son linceul.

– Elle est blessée !

Alexa Fitzwalter, originaire de Denver et maintenant Maréchale de l'Épée de Lladrana, se tourna vers les Maréchaux et les Chevaliers.

Mais ceux-ci ne lui prêtaient guère attention, pas plus qu'ils ne s'intéressaient à la nouvelle Exotique qui gisait à même le sol. Ils n'avaient qu'une idée en tête : rassembler les nouveaux volarans, et notamment ce magnifique étalon gris qui hennissait sans relâche. Quant aux autres Lladraniens, ils se précipitaient au-dehors, pressés de s'approprier le meilleur destrier.

En effet, la disparition des chevaux ailés dix jours auparavant avait anéanti les ambitions guerrières des Chevaliers et des Maréchaux. Le voile noir de la désolation s'était alors abattu sur le château. Dieu merci, les appels à la bataille avaient été peu nombreux – trois seulement – mais combattre sans les volarans était pratiquement impossible. En effet, sans eux, les monstres pouvaient envahir Lladrana à tous moments. La peur planait au-dessus du château, tel un charognard en quête d'une proie !

Au bord du désespoir, le peuple du château avait alors procédé au rituel de l'Appel. Priant avec ferveur, pour que celle qu'ils Appelaient soit capable de ramener les volarans !!

Un guérisseur s'avança et s'agenouilla auprès de la jeune fille blonde étendue à terre. Aussitôt, Alexa s'approcha pour assister à l'examen. Elle ne connaissait pas encore la nouvelle venue par son nom, et pourtant, elle craignait pour sa vie. Assistée du Maréchal, elle avait Appelé cette cavalière originaire du Colorado. Elle l'avait soustraite à sa Terre pour l'attirer au château. Elle se sentait désormais responsable de cette nouvelle recrue qui devait au plus vite trouver sa place à Lladrana.

Alexa observait la scène, le regard fixe et le visage crispé. Elle se détendit un peu quand son époux Bastien la rejoignit.

Ce dernier tendit l'oreille pour écouter la voix intérieure des volarans. Il sourit, prit sa femme par l'épaule, puis la fit tourner plusieurs fois sur elle-même. Alors, il lui tendit la main et ils observèrent ensemble le guérisseur. Penché sur la patiente, celui-ci caressait ses cheveux blonds de la jeune Exotique, découvrant un front très pâle.

– Les volarans sont revenus, murmura Bastien à l'oreille de sa femme. Ils sont revenus pour *leur* nouvelle Exotique !

Enfin apaisée, Alexa se blottit tout contre son époux.

– Cette jeune fille a été victime d'une fracture du bassin en trois endroits, déclara le guérisseur.

Alexa tressaillit.

Le praticien leva les yeux vers elle en ajoutant :

– Je propose que nous réunissions tout le monde pour jeter un sort à sa blessure.

– Je vais appeler Marian, la sorcière, proposa Alexa. Elle pourra sans doute nous aider.

La communauté des sorciers avait procédé à l'Appel de Marian quelques semaines auparavant. Elle aussi venait du Colorado.

– Bonne idée !

Le guérisseur commença alors à fredonner un chant pour la guérison de la nouvelle venue qui sombra bientôt dans un profond sommeil.

Marrec suivit des yeux lady Hallard qui sortait de l'infirmierie. Cette noble lady, à laquelle il avait juré fidélité et loyauté, fredonnait en marchant quelques notes du chant pour la guérison.

Il quitta son poste de surveillance dans le corridor où il était en faction depuis plus d'une heure et s'avança vers elle.

– Comment les choses se passent-elles, milady ? questionna-t-il.

– Très bien, répondit lady Hallard. Elle ne pourra peut-être pas passer des heures en selle, mais elle sera bientôt capable de chevaucher un volaran.

– Est-elle celle que nous attendions ?

– Elle doit l'être, si l'on en croit l'Oracle et l'Appel du Maréchal.

Marrec fut envahit par une soudaine exaltation. Grâce à la nouvelle Exotique, son volaran était de retour et il en était heureux. Jamais il n'avait prié avec autant de ferveur que ces dix derniers jours pour le retour de Lance Noire. Il n'était qu'un pauvre homme, et son volaran était son seul trésor.

– Je ne saurais mettre en doute le pouvoir du Maréchal, dit-il à sa suzeraine.

Lady Hallard tira les gants de sa ceinture et les enfila.

– Je crois que je partirai à cheval en fin d'après-midi. Si ma dame volaran daigne m'accorder ce plaisir, bien sûr !

Le ton de sa voix trahissait une évidente irritation. Comme tous ceux de Lladrana, elle avait cru que les volarans lui appartenaient en propre. Comme les autres, elle avait été choquée de voir les chevaux ailés – y compris ceux qui étaient nés et avaient été élevés dans les écuries nobles – désertier le troupeau sauvage et la vallée légendaire des volarans. Jusque-là, pareille chose ne s'était jamais produite !

Tous les Chevaliers et les Maréchaux avaient été encore bouleversés par cet événement et le seraient sans doute longtemps.

– Marrec, tu es l'un de ceux qui parlent avec les volarans et qui entendent leur langage, n'est-ce pas ? questionna lady Hallard en levant les yeux vers son vassal.

Il se contenta de sourire, malgré la tension qui l'habitait. Maintenant que ce don exceptionnel était connu du reste de la communauté, Marrec pouvait être soit encensé soit condamné par les Chevaliers. Il le savait. Une situation délicate, un équilibre précaire entre gloire et destitution !

– Oui, milady.

– Hum ! Que t'a dit ton volaran ?

– Rien, milady.

– J'ai questionné Bastien. Le sien ne lui parle pas non plus. Il prétend que les volarans ne

veulent parler qu'à la nouvelle Exotique.

– Pourtant... Bastien est le plus habile d'entre nous avec les destriers ailés, s'étonna Marrec.

Lady Hallard tourna les talons et s'éloigna sans autre commentaire. Marrec poussa un long soupir et porta la main à son front. Lady Hallard était riche. Six volarans et cinquante Chevaliers lui avaient juré fidélité et loyauté.

Lui, il ne possédait qu'un seul volaran, Lance Noire. Mais pouvait-il vraiment le considérer comme sien ? Par ailleurs, il vieillissait. Il était temps pour lui de songer sérieusement à amasser de l'argent, à prendre des risques sur les champs de bataille pour s'approprier une partie du butin. Certes, il lui faudrait donner à la noble dame trente pour cent de sa recette, mais il pourrait malgré tout acquérir un lopin de terre et y bâtir un ranch afin de s'y retirer. A aucun prix il ne voudrait finir ses jours comme pensionnaire au château de lady Hallard... s'il vivait assez vieux, naturellement !

Les Chevaliers entendaient que la nouvelle Exotique prenne part à la cérémonie de l'Alliance pour choisir son compagnon. Marrec espérait en secret qu'elle le choisirait !

Quelqu'un approchait à pas pressés. Marrec se dirigea vers la grande porte d'entrée et tendit l'oreille. Les pas martelés indiquaient qu'il s'agissait d'un homme riche, portant des bottes à semelles de cuir. Quelque noble arrogant, sans aucun doute !

Avant même qu'il apparaisse, Marrec avait deviné. C'était Faucon Creusse ! Aussi séduisant que riche ! Un noble à la tête de plusieurs Chevaliers. Plus fortuné que la plupart des Maréchaux, il était leur égal en grade. Un séducteur très sollicité, la plupart des femmes ne lui résistaient pas !

Faucon jeta un coup d'œil vers la porte sans même voir Marrec.

Il convoitait certainement la nouvelle recrue. Marrec avait entendu dire qu'il était particulièrement attiré par les Exotiques. Quelque chose dans leur chant mental, dans leur comportement, et même dans leur odeur, attirait Faucon comme un fin limier vers le gibier. Ainsi, il avait humé Alexa dès son arrivée à Lladrana, jusqu'à ce que Bastien et Luthan, le frère de ce dernier, interviennent pour l'en éloigner.

Faucon avait aussi jeté son dévolu sur Marian, la sorcière au bandeau, et l'avait comblée de cadeaux de grande valeur. Marrec avait appris un peu plus tard que le noble Faucon était devenu l'ami du frère de Marian, le Chevalier Koz au corps de Lladranien mais à l'esprit Exotique.

La jeune blonde Exotique qui se trouvait dans l'infirmerie avait été expressément Appelée pour les Chevaliers. Elle était susceptible de se lier plus étroitement avec les chevaux ailés qu'avec n'importe quel autre personnage de la société de Llandrana. C'était précisément cela qui excitait la convoitise de Faucon. Oui, il la désirait avant même de la connaître !

D'ailleurs, tous les Chevaliers convoitaient une femme capable de chevaucher les volarans. De préférence séduisante, puissante et riche !

Marrec aussi désirait déjà la jeune inconnue.

L'expression de Faucon était sereine, mais à l'évidence, le désir habitait son corps. Cela se voyait à son attitude. Tout son corps était tendu, ses yeux brûlants, son sourire équivoque.

– Lady Hallard m'a prié de venir te relayer, dit-il à Marrec sans même lui accorder un regard. Mais peut-être préfères-tu que j'assiste à la guérison de la nouvelle ?

Marrec savait bien que Faucon convoitait la nouvelle venue entre toutes. Toutefois, il s'efforçait visiblement d'être courtois envers lui, même s'il lui était bien supérieur. Il lui donnait le choix. En fait, Marrec ne souhaitait pas véritablement prendre part aux soins, mais il ne tenait pas à ce que Faucon approche l'Exotique de trop près. Cet arrogant personnage avait déjà beaucoup trop de pouvoirs, et il exercerait son charme sur la jeune blonde jusqu'à lui en faire perdre la tête... Enfin, quand elle reviendrait à elle !

– J'y vais ! annonça Marrec.

Il ouvrit la porte de l'infirmerie, puis la referma aussitôt derrière lui pour ne rien laisser entrevoir de ce qui se passait à l'intérieur.

Jamais encore il n'était entré dans l'infirmerie du Maréchal, aussi, il hésita à s'avancer. Il parcourut les murs d'un rapide coup d'œil. Pour une salle bâtie en pierres apparentes dans le donjon massif, l'endroit paraissait plutôt accueillant.

De forme circulaire, l'infirmerie était lambrissée dans sa partie inférieure sur une hauteur d'un mètre, environ. Le plafond enduit de plâtre était peint dans des tons pêche, un heureux mélange d'ocre et de rose. Curieusement, la voûte semblait vaciller à la lumière des torches fixées sur les colonnes semi-engagées dans le mur. Quelques fenêtres étroites à ogive laissaient entrevoir un ciel d'été d'un bleu lumineux. La patiente portait encore ses vêtements. Elle était allongée sur le ventre, sur une épaisse paille posée sur une estrade.

Le chantre ne s'interrompait pas. Tous les regards étaient fixés sur lui. Le cercle des soignants était composé de Chevaliers et de Maréchaux portant les deux anneaux, signe du grade le plus élevé, de l'Exotique Marian, tenant la main de la jeune fille blonde, et de son époux Jaquar.

Alexa était à l'opposé, auprès de Bastien, et tenait la main gauche de la nouvelle Exotique.

Marrec voyait luire l'aura du Pouvoir au-dessus des têtes tandis que s'élevaient les chants et les prières magiques. Il se tenait très droit, dans une attitude respectueuse. En fait, il ne souhaitait pas se mêler aux autres, mais il savait que sa présence était indispensable.

– Je remplace lady Hallard ! annonça-t-il d'un ton solennel.

Deux assistants lui firent alors un signe de la main pour l'inviter à se placer entre eux. Très ému, il retint son souffle. On lui offrait une place entre le sorcier Jaquar et Théalia Germaine, la Maréchale de l'Épée. Le Pouvoir qui circulait dans le groupe était extraordinairement puissant.

Marrec s'avança sur la pointe des pieds, et s'introduisit dans le cercle, en prenant bien garde de ne pas troubler la magie de cette cérémonie. Au pied de l'estrade, le guérisseur pratiquait son art.

La force du Pouvoir envahit soudain Marrec. Les chants lui fouettaient le sang, s'introduisant dans toutes les cellules de son corps. Par son intermédiaire, ce Pouvoir se transmettait à Jaquar, à Théalia dont il tenait la main, puis il lui revenait ensuite, tel un courant continu.

Ses mains étaient brûlantes, mais il tenait bon. Pourtant, la force du Pouvoir menaçait à chaque instant de le renverser. Il s'accroupit et sentit une étrange contraction dans sa poitrine. Alors, il ouvrit la bouche pour prendre son souffle et sa voix se mêla à celle des chanteurs.

Le chant à plusieurs voix faisait la part belle aux basses et aux sopranos. Il en résultait une étrange harmonie destinée à hypnotiser la patiente et à la guérir.

En quelques minutes la formidable énergie qui émanait de cette musique devint familière à

Marrec. Elle pénétrait en lui jusqu'au plus profond de son être. Il la ressentait dans les plus infimes terminaisons nerveuses de son corps, dans ses vaisseaux capillaires, jusqu'à la racine de ses cheveux. Ce Pouvoir qui se transmettait aux autres par son intermédiaire lui ouvrait l'esprit de façon surprenante. Sa pensée, qui jusque-là se diffusait au compte-gouttes, se transformait en un torrent impétueux !

Il était littéralement transporté !

Au terme de cette cérémonie, lorsqu'il sortirait de l'infirmerie, il ne serait plus le même homme. Cette idée l'effrayait un peu, mais il fit en sorte de n'en rien laisser paraître.

Sa voix s'éclaircit soudain, et elle gagna en intensité par la magie des mots du Pouvoir. Les regards se tournèrent vers lui. Il inclina la tête. Il était conscient de la qualité de son timbre, limpide et fervent, même si jusqu'à présent il n'avait pas eu l'occasion de le faire entendre.

Une voix intérieure lui murmura alors :

« *Tu apportes un supplément de beauté et de Pouvoir à cette guérison. Nous t'en remercions !*

»

Théalia, la Maréchale de l'Épée, lui sourit. Venant d'elle, ce compliment le surprit.

Maintenant qu'il était mêlé au groupe par le contact de ses mains, il était le témoin direct de « l'énergie verte » qui en émanait. Elle enveloppait la patiente, s'introduisait en elle de façon subtile, et hâtait ainsi sa guérison.

L'obsédante mélodie le transcendait. Maintenant, il ressentait intensément la présence des autres – le lien d'acier entre tous les Maréchaux, ce lien forgé au cours de leurs glorieuses batailles. Le Pouvoir des Maîtres, évoquant les vagues, la tempête et les éclairs, lui était aussi révélé. Et en plus, il percevait la singulière saveur de *l'autre*, celle qui venait de Marian.

Un nouveau goût d'épices et de sang s'imposa à lui. Ce goût *étranger* émanait de la Maréchale de l'Épée, Alexa. *L'Exotique*.

Une indicible douceur planait au-dessus de leurs têtes. La jeune femme blonde sur le matelas. *L'Exotique !*

Cette nouvelle Appelée ne risquait pas de passer inaperçue à Lladrana. Ses cheveux faisaient songer à des filaments de lumière, d'un éclat jusqu'alors inconnu. Jamais il n'aurait pu imaginer qu'une telle couleur existe. Ils étaient d'un jaune d'or, l'or le plus pur, celui des pièces de monnaie sortant de la frappe. Son regard s'attarda un long moment sur la chevelure de la jeune fille. Il en appréciait la délicatesse, et tentait d'en imaginer la texture.

Le visage de la jeune Exotique était tourné vers lui. Sa peau n'était pas aussi blanche de celle de Marian, et un peu plus mate que celle d'Alexa. Nul doute que la nouvelle travaillait jusque-là en plein air, et depuis plus longtemps qu'Alexa. Celle-ci était arrivée à Lladrana au début du printemps, et on était à la fin de l'été. La couleur de peau de la blonde aux cheveux de lumière était foncièrement différente de celle des Lladraniens. Par endroit, il devinait le bleu de ses veines. Elle avait aussi des sourcils blonds, alors que ses longs cils étaient légèrement plus foncés.

Les traits de son visage n'étaient pas précisément nobles. Marrec observa tour à tour Alexa et Marian pour les comparer à la nouvelle. De ces trois *Exotiques*, il aurait dit que Marian était la plus « altière » avec son nez bien droit, ses yeux clairs, et ses lèvres joliment dessinées. Seule sa

chevelure d'un roux foncé assez disgracieux lui déplaisait.

L'éclat des cheveux d'or de la nouvelle venue attira de nouveau le regard de Marrec. L'énergie de la jeune femme commençait à renaître et à se mêler à la leur. Le chant avait franchi un nouveau degré en intensité. Il était plus vibrant, plus fervent, le Pouvoir pénétrait véritablement en elle.

Marrec sentit sa gorge se serrer. Assurément, les trois femmes présentes étaient puissantes, bien que leur magie prenne différents aspects, mais la nouvelle les surpassait toutes. Elle était là pour les Chevaliers de Lladrana, et il avait pourtant du mal à l'imaginer au cœur d'une bataille. Mais... on allait bien voir...

Soudain, la nouvelle Exotique fit entendre un gémissement. Marrec recula brusquement. Théalia exerça alors une pression sur sa main pour lui rappeler qu'il ne devait pas relâcher l'intensité du Pouvoir.

La force de leur union avait pénétré le corps de cette jeune fille. Elle avait désormais son propre pouvoir de guérison sur ses fractures. Marrec sentait que la magie opérait pleinement sur la patiente. Chacun avait repris le chant, à l'exception des Chevaliers, d'Alexa et de Bastien dont la voix ne s'était jamais tue.

Marrec n'éprouvait aucune lassitude. Pourtant, il ne se sentait toujours pas à sa place dans le cercle des guérisseurs. Toutefois, son énergie était intacte, alors que les autres semblaient user de leurs dernières forces.

Il les observa l'un après l'autre. Certains paraissaient fatigués, la pâleur de leur teint en témoignait. Tous étaient d'un rang supérieur au sien, il ne lui appartenait donc pas de leur conseiller de quitter le cercle.

Son chant se fit plus intense afin que son Pouvoir se substitue à celui de ses compagnons sur le déclin. Il sentit aussitôt les regards se poser sur lui, des regards de gratitude. Il ne put s'empêcher d'en éprouver une certaine fierté.

Tandis que sa voix gagnait en intensité, Marrec observa plus attentivement la jeune fille malade. Ses joues se teintaient de rouge. Il s'en étonna. Certes, les Lladraniens rougissaient parfois, mais jamais de façon aussi apparente. Comme la patiente entrouvrait les lèvres, il entrevit ses dents très blanches, mais c'est sa bouche qui retint surtout son attention. Elle était d'un rose profond. Il n'avait jamais vu semblable couleur. Il songea avec délice ce que devait être la couleur de sa peau sous sa chemise de toile...

Les seins de cette beauté blonde disparaissaient dans l'épaisseur du matelas, mais il les imaginait ronds et fermes, aux pointes d'un rose soutenu, comme ses lèvres. Il s'attarda sur ses cuisses musclées de cavalière, et se sentit envahir par une vague de désir.

Marrec avait entendu dire que les volarans n'existaient pas au pays des Exotiques, mais qu'il y avait des chevaux. Cette jeune fille possédait à l'évidence la tonicité d'une amazone.

Cette révélation le troubla à tel point qu'il détourna son regard et baissa la tête. Il sentit aussitôt deux paires d'yeux se fixer sur lui, et releva le menton.

Ces yeux appartenaient aux magiciens protéiformes, appelés *Multiformes*. L'un d'eux était devenu le compagnon d'Alexa au lendemain de l'arrivée de celle-ci. L'autre était venu avec Marian de la Terre Exotique. Aujourd'hui, les magiciens avaient pris la forme de lapins aux

longues pattes, au pelage marron et blanc, avec des taches noires à hauteur des yeux. Leurs lèvres étaient aussi roses que celles de la cavalière blonde.

Loin de ressembler à des peluches inoffensives, les *Multiformes* étaient en réalité menaçants et dangereux !

La porte s'ouvrit soudain, et plusieurs Chevaliers entrèrent. Parmi eux se trouvaient Faucon et lady Hallard.

– Il est temps de remplacer les chanteurs, déclara le guérisseur. La toile dont nous avons recouvert la patiente est maintenant passée sous elle par la magie du chant. En changeant les chanteurs, nous pourrions remonter la toile une dernière fois à travers son corps. Cela devrait suffire à la guérir.

Les regards des deux lapins se tournèrent alors vers Faucon. Il baissa les yeux sous leur intensité, et hocha la tête.

– Je vous salue, magiciens protéiformes !

Ceux-ci baissèrent les oreilles en signe de bienvenue. Allaient-ils réserver la nouvelle Exotique à Faucon ?

Marrec n'aurait alors plus aucune chance...

3.

Un chant nouveau, tout à fait inconnu, réveilla Calli. Encore abasourdie après sa chute, elle ne pouvait déterminer la provenance de cette musique, infiniment plus mélodieuse que le tintement qu'elle avait pris l'habitude d'entendre de temps en temps.

Elle se sentait plutôt bien, certes un peu engourdie, mais plus apaisée. Seul inconvénient : son visage était enfoui dans une matière molle, ce qui ne facilitait pas sa respiration.

En dépit de cette position délicate, la jeune fille s'étira. Elle éprouva une impression de détente immédiate, comme si son corps se mettait à l'unisson de son esprit. Elle ne ressentait plus aucune douleur. Elle parvint alors à se retourner sur le dos et ouvrit les yeux.

Elle distingua un groupe de gens habillés d'étrange façon. Ils formaient un cercle autour d'elle et chuchotaient dans une langue qui lui était inconnue. Elle remarqua avec effroi qu'ils étaient tous armés. Certains portaient une sorte de poncho très coloré sous lequel on apercevait une cote de mailles et un fourreau fixé à la ceinture. D'autres étaient vêtus de cuir et arboraient au côté une longue épée.

Elle eut soudain très peur. Ils ressemblaient beaucoup à ces êtres étranges qu'elle observait depuis des années à travers la roche de cristal. Sans doute était-elle en présence de ces cavaliers qui montaient des chevaux ailés semblables à ceux dont elle entendait les voix dans sa tête !

Le fil des événements lui revint soudain à la mémoire. Elle se souvint avoir traversé la paroi de cristal de la colline, puis avoir été accueillie dans une grande salle de forme circulaire...

Tout cela lui paraissait tellement invraisemblable !

En jetant un rapide coup d'œil autour d'elle, elle crut reconnaître la personne qui l'avait reçue. Une femme de petite taille aux cheveux argentés. Elle lui souriait.

– Bienvenue à Lladrana, lui dit-elle.

Son visage s'assombrit tout à coup, comme elle ajoutait :

– Pourquoi ne pas nous avoir dit dès ton arrivée que tu étais blessée ?

– Euh...

C'est tout ce qu'elle put répondre.

– Laisse-la se reposer, Alexa ! intervint une autre. As-tu oublié dans quel état elle était quand nous l'avons recueillie ?

Comme Calli tentait de se relever, une main puissante vint à son secours. Un chant s'éleva alors, accompagné d'un carillon. Elle observa le cercle des inconnus. Ceux-ci étaient tous grands et beaux, la peau cuivrée, les yeux et les cheveux noirs. Ils faisaient songer à des Asiatiques, et cependant, ils s'en distinguaient par quelques détails.

– Tu n'es plus au Kansas... enfin... dans le Colorado, lui lança une femme.

Alexa prit alors Calli par la main d'un geste apaisant pour tenter de la rassurer.

– Tu n'es pas non plus à Oz ! Tu es à Lladrana, et je m'appelle Alexa Fitzwalter.

Pour Calli, tout cela ressemblait fort à un rêve !

Une femme très grande aux cheveux auburn, jolie et replète, s'approcha alors d'Alexa. Comme celle-ci, elle parlait l'anglais.

– Bonjour, je m'appelle Marian Dumont, dit-elle. Je viens de Boulder, et je suis maintenant Maître à Lladrana.

Elle porta la main au cercle d'or qui ceignait son front. Calli nota qu'il était orné de gravures représentant des nuages et des éclairs.

– Moi je viens de Denver, précisa alors Alexa. Je suis arrivée ici au printemps. Ravie de faire ta connaissance, madame...

Calli ne dit mot. Elle continua à observer les autres personnes assemblées autour d'elle. Ils posaient sur elle un regard intense. Ils ne comprenaient sans doute pas l'anglais. Elle se demanda quel était leur langage. Reprenant un peu courage, elle tendit la main à Alexa.

– Mon nom est... Callista Torcher, dit-elle. On m'appelle Calli.

La femme aux cheveux auburn poussa Alexa du coude et tendit à son tour la main à la nouvelle venue. Calli eut l'impression que les deux femmes la soumettaient à un test. D'ailleurs, cette onde de chaleur qu'elle avait ressentie en serrant la main d'Alexa n'était pas étrangère à ce sentiment. La poignée de main était ferme et la peau calleuse !

Calli frémit au contact de la main de Marian. Cette fois, un sifflement retentit à ses oreilles, puis un bourdonnement emplit sa tête.

Marian desserra enfin son étreinte.

C'est alors qu'elle sentit des mains puissantes étreindre ses épaules. Des mains d'homme, assurément ! Les pouces effleurèrent ensuite brièvement ses omoplates. L'homme contournait le lit sur lequel elle venait de s'asseoir, afin de se poster devant elle. L'inconnu était entièrement vêtu de cuir couleur caramel, un cuir fin d'excellente qualité. Il la salua en s'inclinant, et se présenta.

– Faucon Creusse !

Calli trouva ce nom plutôt singulier.

Aucun homme ne s'était jamais incliné ainsi devant elle. Elle le salua à son tour d'un hochement de tête. Dieu sait qu'elle se méfiait des hommes trop séduisants ! Ils ne pensaient qu'à conquérir les femmes et n'offraient pas grand-chose en échange. C'était tout au moins l'attitude la plus répandue chez les cow-boys qu'elle approchait à l'occasion des rodéos !

– Sais-tu quelques mots de français ? lui demanda soudain Alexa.

– Pas un seul, avoua Calli.

– N'as-tu aucun don pour les langues ?

– Si. Je parle assez bien l'espagnol.

– Moi, très mal, avoua l'hôtesse en faisant la grimace. Je crois que je n'arriverai jamais à me débarrasser de mon accent déplorable. Quoi qu'il en soit, je me trouve très bien ici, à Lladrana.

Calli frissonna. Comment pouvait-on accepter de vivre dans un autre monde que le sien ? En tout cas, elle n'était pas disposée à s'en accommoder !

Elle était encore sous le choc de sa rupture avec son père. Comment l'oublier ?

Une femme plus âgée s'adressa alors à elle. Apparemment en français, autant qu'elle pouvait en juger. Elle portait un habit de cuir brun, assez grossier. Elle se plaça à la droite du lit, auprès d'Alexa, et salua d'un signe de tête en se présentant.

– Nuaj Hallard !

Calli inclina la tête à son tour. Elle se dit qu'ils avaient tous une étrange façon de saluer à Lladrana. Elle aurait pu tout aussi bien faire la révérence ! Non, vraiment, elle n'avait jamais été habituée à de tels hommages.

– Lady Hallard a raison, dit Alexa en s'adressant aux autres. Callista n'a pas besoin de connaître Lladrana pour faire le tour du château.

Lady Hallard ? Le château ? Que signifiait tout cela ? Elle n'avait jamais entendu pareil langage dans le Colorado.

Alexa sourit alors à Calli :

– Veux-tu revoir les chevaux ailés ? demanda-t-elle.

Ces étalons ailés ne pouvaient être réels !

Calli leva des yeux étonnés vers les trois femmes.

– Pouvez-vous... répéter ? répondit-elle.

– Les chevaux ailés ! reprit Alexa Fitzwalter.

– Les chevaux qui volent ! renchérit Marian.

Ces mots résonnèrent de façon étrange aux oreilles de Calli. Elle ne comprenait plus rien !

– C'est la vérité, assura Alexa. Nous avons des chevaux volants que nous appelons volarans !

– Volaran vient du français *voler*, crut bon d'ajouter Marian.

Ah !

En fait, elle n'avait pas envie de revoir ces étranges créatures ailées. A l'évidence, elles appartenaient au domaine des songes.

– Eh bien, qu'en dis-tu ?

Une fois encore, Calli se contenta d'observer l'assistance en silence. Ces hommes et ces femmes l'intriguaient. Certains étaient vêtus d'armures, d'autres de cuirasses, comme s'ils s'apprêtaient à livrer bataille. De nouveau, elle sentit l'appréhension la gagner. Ces armes, ces armures... Visiblement, ces gens étaient en guerre. S'ils se montraient agréables avec elle, cela ne pouvait être que dans un but bien précis. Qu'allaient-ils lui demander en échange de leur attention et de leur gentillesse ?

Bon d'accord, elle les avait bel et bien sous les yeux. Elle leur avait même parlé. Mais cela voulait peut-être simplement dire qu'elle était encore sur la colline, au pied de la paroi rocheuse, en proie à un rêve un peu plus fou que d'habitude.

Soudain un homme prit la parole et les femmes s'éloignèrent du lit instantanément.

Un autre personnage, pas très grand, mais robuste, s'inclina alors devant elle. Il appartenait au genre d'homme que Calli croisait souvent dans les rodéos. Curieusement, il lui offrit son bras !

Alexa évalua au toucher la force de ses biceps, et annonça :

– Mon mari, Bastien Vauxveau !

Il était marié. Bien ! Alexa l'avait sans doute épousé ici, à Lladrana !

Calli nota incidemment un détail étrange : chacun d'eux était entouré d'une aura étincelante qui fusionnait avec celle de l'autre dès qu'ils se touchaient. Ils semblaient très unis, bien ensemble. Heureux en un mot !

Une telle tendresse l'émut profondément. Elle en avait tellement manqué. Elle avait cru naïvement que son père pourrait être un vrai partenaire et la soutiendrait dans ses projets. Elle lui était tellement attachée qu'elle refusait systématiquement toute relation avec les hommes qu'elle rencontrait dans les différents rodéos. Ce qui comptait avant tout à ses yeux, c'était de créer ce ranch dont elle rêvait pour le dressage des chevaux. Ce n'est qu'une fois installée qu'elle se mettrait en quête d'un mari...

Hélas, tout cela était désormais sans espoir !

Bastien fit un clin d'œil malicieux à sa femme. Ils offraient l'image d'un couple heureux. Parfaitement complices !

Comme Calli interrogeait Marian du regard, celle-ci crut bon de la renseigner.

– Oui, je suis mariée, moi aussi. A un sorcier très séduisant. Un Maître comme moi.

A ces mots, Calli sentit un frisson parcourir sa colonne vertébrale. Elle se tourna alors vers Faucon Creusse qui lui sourit courtoisement.

– Faucon est célibataire, et tout ce qu'il y a de plus disponible ! indiqua Alexa. Mais, je crois que toi et moi avons des choses à nous dire !

« Beaucoup, de choses, en effet ! » songea Calli.

Du coin de l'œil, elle vit une femme acquiescer d'un signe de tête.

– Elle est libre, elle aussi, précisa Marian. Nous n'avons pas de préjugés à l'égard de l'homosexualité. Il y a plusieurs façons de se lier dans notre communauté.

– Je préfère les hommes, déclara Calli sans détour.

Elle parcourut du regard les autres membres de la communauté. Elle avait déjà noté que la plupart étaient vêtus de cuir de différentes couleurs, mais certains portaient un bandeau autour du bras. Avait-il une signification particulière ? Était-ce un signe de distinction ?

A en juger par les regards langoureux qu'ils lui jetaient, la plupart de ces gens étaient libres de toute attache sentimentale.

– Marian a raison, dit Alexa. Elle s'est unie à son mari au cours d'une longue cérémonie formelle et magique qui consacrait la fusion des cœurs, des esprits, et des âmes !

– Et celle des corps, bien sûr ! ajouta Marian dans un murmure.

– Il n'en a pas été de même pour Bastien et moi... pour le moment, précisa Alexa.

Elle pointa son doigt sur la poitrine de son mari qui sursauta, et reprit :

– Ce garçon est un timide, vois-tu !

En le voyant rougir, Calli n'eut aucun doute sur ce point.

Elle se tourna vers Marian. Celle-ci portait une longue robe de toile beige, et par-dessus, une

sorte de tunique d'un bleu sombre.

– Tu es donc... une Maîtresse ? Une sorcière ? lui demanda-t-elle.

– Oui. Je suis venue au château du Maréchal pour prendre part à la cérémonie de ta guérison et t'aider à t'intégrer à la communauté de Lladrana. Alexa m'a Appelée par l'intermédiaire de la boule de cristal.

Calli n'osa pas demander de précisions sur ce point.

Elle observa alors Alexa plus attentivement. Celle-ci était vêtue d'une robe turquoise sous laquelle on devinait une cotte de maille. Elle portait une épée à la ceinture, et de l'autre côté, un fourreau très court et de forme cylindrique. Une cicatrice profonde barrait sa joue.

– Et toi ? lui demanda Calli.

– Je suis Maréchale, répondit-elle.

Alexa désigna alors le fourreau cylindrique, et ajouta :

– Ceci est mon bâton de Maréchale.

Calli n'avait qu'un vague souvenir de ses leçons d'histoire.

– A quoi cela sert-il ?

– Alexa est à la tête des guerriers magiques de notre communauté, intervint Marian.

Ainsi, Alexa occupait un poste élevé. Calli n'en était pas surprise. Cette femme avait l'air compétente et sûre d'elle.

– Lady Hallard n'est pas vêtue comme vous, remarqua alors la jeune fille. Quel est son titre ?

– Question pertinente ! souligna Marian.

– Simple curiosité !

– Lady Hallard est Chevalière, lui confia Alexa.

– Exact ! confirma Marian. Dans notre communauté, le titre de Chevalier désigne celles qui chevauchent les volarans, ou de simples chevaux. Autrement dit, des amazones ! Lady Hallard est la Chevalière en chef. Elle a plusieurs hommes et plusieurs femmes sous ses ordres.

Marian montra du doigt un homme grand et mince vêtu de jaune et de vert comme lady Hallard. Il leur sourit.

De nouveau, Calli fut sur ses gardes. Elle était entourée de guerriers, de chevaliers... Elle avait le sentiment qu'on lui cachait bien des choses. Même ces femmes si accueillantes qui disaient venir du Colorado ne lui avaient pas tout dit.

Que se passait-il donc ?

Bastien agita le coude d'étrange façon !

– *Ven* ? questionna-t-il dans sa langue.

– Une petite randonnée ne lui ferait pas de mal ! confirma Alexa Fitzwalter.

– Ainsi, tu te rendras vite compte que tu n'es plus dans le Colorado. Et quand tu verras les volarans...

– Tu te diras que tu n'es même plus sur terre ! conclut Marian d'un ton enjoué.

Calli frissonna malgré elle.

– Tu t’habitueras très vite à notre domaine, sois sans crainte !

Indifférente à cette tentative de réconfort, Calli se redressa sur son lit et se leva. Bastien la prit par la main pour l’aider à garder l’équilibre, et cela lui donna du courage.

Elle s’attendait à hurler de douleur, mais étrangement, elle se sentait comme revigorée. Certes, elle avait toujours une impression de fragilité au niveau du bassin, mais elle se déplaçait comme si sa chute de cheval n’était plus qu’un lointain souvenir. Loin de la rassurer, cette sensation de bien-être raviva au contraire ses craintes. Cela prouvait définitivement qu’elle était « ailleurs », dans un monde inconnu.

– Que m’avez-vous fait ? questionna-t-elle.

– Nous t’avons soignée, répondit Alexa.

– Nous sommes magiciennes, précisa Marian. Nous le sommes tous ici, et tu l’es aussi, désormais. Chez nous, la magie se nomme le Pouvoir, et notre culture est une culture de l’oreille, basée sur les sonorités plus que sur la vision. Ils appellent Etre Suprême « le chant » qui leur sert à exercer et à transmettre leur magie.

Calli écoutait attentivement. Visiblement, Marian était une sorte de déesse représentant l’Etre Suprême. Elle n’avait été témoin qu’une seule fois de ce genre de pratique religieuse lorsqu’une communauté païenne avait organisé une sorte de retraite dans un campement à l’entrée de la ville.

Comme elle passait la langue sur ses lèvres, Marian lui demanda :

– Veux-tu de l’eau ?

Sans même attendre sa réponse, la sorcière s’approcha d’une jolie petite table à dessus de marbre, et prit le pichet qui s’y trouvait. Elle versa de l’eau dans un grand verre qu’elle tendit à la nouvelle venue.

En le portant à ses lèvres, Calli perçut une odeur de menthe.

– Ce n’est que de l’eau avec une goutte de peppermint, dit Marian.

Calli refusa de boire.

Alexa intervint alors.

– Sur mon honneur, je t’assure qu’il n’y a rien d’autre que du peppermint dans cette eau ! affirma-t-elle en portant la main à son bâton de Maréchale.

– Sur mon honneur ! renchérit Marian.

Alexa venait de Denver, et Marian de Boulder. Les deux avaient conservé leurs allures de citadines. Calli les observa longuement, puis décida de leur faire confiance. Après tout, cela n’était peut-être qu’un rêve ?

Elle avala le contenu du verre. Cela avait en effet le goût du peppermint. Elle le trouva rafraîchissant, et bien agréable. Décidément, ce rêve avait du bon ! Elle finit son verre et le rendit à Marian qui le reposa sur la table.

– Commençons par le commencement ! déclara Alexa en s’avançant vers la porte.

Bastien prit Calli par le bras et ils suivirent la Maréchale.

– Nous voici dans la grande infirmerie. Elle est située dans le donjon du château.

– Le donjon ? s'étonna Calli.

Le terme ne lui était pas familier.

– Oui. C'est le quartier général des Maréchaux, précisa Alexa.

En quittant le donjon, ils aboutirent dans un grand hall aux murs de pierres grises. Calli entendit des bruits de pas derrière elle. Tous ceux qui avaient participé à la cérémonie de guérison la suivaient. L'accompagneraient-ils pour la visite du domaine ? Marian et Faucon étaient parmi eux.

– Nous sommes maintenant au second étage d'un bâtiment qui en comprend cinq, reprit Alexa. La cour du Temple n'est pas très loin de nous. Elle se termine par l'abside du Temple, comme son nom l'indique.

Elle se tourna vers Calli en ajoutant :

– C'est de cet endroit que nous t'avons Appelée ce matin, Calli.

Ils empruntèrent alors un long corridor, et tournèrent à gauche, pour arriver à un escalier.

– Nous allons te remettre un plan, dit Alexa.

– Plus tard, nous te donnerons des instructions, en privé, ajouta Marian.

C'était préférable. Tous ces gens l'intimidaient beaucoup. Et ils devaient être bien réels, car elle n'avait jamais rêvé d'une telle multitude !

Elle se souvint subitement du cauchemar qui l'avait réveillée le matin même... Une alerte ! Des gens perdus qui avaient besoin d'aide. C'était un rêve qui revenait fréquemment.

Comme ils descendaient les marches, les bruits de leurs pas résonnèrent de façon assourdissante sur les murs de pierre.

– La tour que j'occupe dans le château des Maréchaux se trouve en diagonale derrière nous, confia Alexa à la nouvelle. Elle est entièrement à moi. Je possède également un domaine. Tu en auras un, toi aussi.

– Un domaine... bien à moi ? s'étonna Calli.

– Oui. Bien à toi.

– Y a-t-il des montagnes dans ce pays ?

Calli trouvait que l'air humide était différent de celui qu'elle respirait dans le Colorado. Si tous ses sens réagissaient différemment, c'est qu'elle n'avait pas rêvé !

Pour la première fois, le regard d'Alexa s'assombrit...

– Nous avons des montagnes, mais... tu ne pourrais pas y vivre, répondit-elle avec une brève hésitation.

– Je connais tous les dangers de la montagne, elle ne me fait pas peur !

Calli avait en effet affronté toutes sortes de périls : le blizzard, la sécheresse, le feu... Mais ce n'était que dans le Colorado qu'elle était capable de tant de courage. Ailleurs, quand elle se trouvait en danger, sa première réaction était de fuir. Elle n'aimait que son pays, sa terre, son ranch.

Elles arrivèrent devant une porte qu'Alexa ouvrit.

Calli découvrit un troupeau de chevaux ailés rassemblés dans une cour. Il y en avait plusieurs dizaines. Une fois encore, elle ressentit pour eux un attrait irrésistible !

Bastien l'invita à s'avancer, mais à peine avait-elle fait un pas que les chevaux hennirent pour la saluer.

Elle ne put résister à leur appel. Elle était fascinée par leur beauté, comme magnétisée par leur prestance. Alors, elle se mêla au troupeau sans la moindre hésitation.

A ses yeux, ce n'étaient pas des volarans, mais des chevaux comme ceux qu'elle côtoyait d'habitude. Elle reconnaissait leur odeur, la chaleur qui émanait d'eux, et s'émerveillait de leur puissance.

Maintenant ils formaient un cercle autour d'elle, reniflaient sa chevelure, sa peau. Certains la poussaient de leur museau, comme s'ils reconnaissaient en elle une complice, une nouvelle camarade de jeux !

Par moments, il lui semblait entendre des chuchotements...

C'est elle, notre Exotique.

Notre Calli.

Notre amie !

Elle tendit la main, caressa le museau d'un étalon gris pommelé, puis effleura sa crinière. Enfin, sa main s'aventura sur son aile.

Alors, les autres volarans se dispersèrent. Le silence revint dans la cour tandis que son compagnon ailé déployait ses ailes.

C'était un spectacle magnifique. Des ailes couvertes de plumes aux reflets d'argent, d'une douceur infinie.

Mais comment un cheval de cette taille pouvait-il prendre son envol ?

La magie, sans doute !

Nos os sont creux, mais nous sommes robustes !

Elle entendit la réponse dans sa tête.

Des pas se rapprochèrent. C'était Alexa. Elle semblait à la fois ravie et étonnée par la scène qui s'offrait à elle.

– Ils vous aiment déjà, murmura-t-elle.

Soudain, un chant de bienvenue monta du troupeau des volarans. C'était un chant riche et harmonieux qui évoquait leur envol dans le vent, leur galop effréné dans les airs, et leurs pirouettes dans le ciel d'azur.

Cela ressemblait à ce que Calli entendait dans son enfance quand elle galopait en toute liberté dans les prairies. Un chant si doux qu'il lui donnait presque envie de pleurer.

Parfois, les notes se succédaient à une cadence si rapide que les battements de son cœur s'accéléraient comme à la veille d'un rodéo.

Mais soudain, le ton changea, et résonna comme un chant guerrier !

Les trompettes sonnèrent une alarme que les murs du château renvoyèrent en écho. La menace d'un danger imminent brisait le silence et la quiétude du troupeau.

– Les monstres envahissent les gorges d'Arde, cria alors Alexa.

Bastien s'avança et la saisit par le bras. Des volarans furent sellés en quelques instants.

C'était magique ! Calli n'en croyait pas ses yeux.

Bastien aida la Maréchale à enfourcher un grand volaran noir, sauta en selle derrière elle, et ils s'envolèrent en tournoyant dans les airs.

Calli demeura ébahie devant le spectacle de ces grandes ailes qui se déployaient dans un éventail de couleurs d'arc-en-ciel. Elle n'avait jamais rien vu de plus beau, de plus irréel, que l'envol des volarans. Son émotion était telle qu'elle crut que son cœur s'était arrêté de battre !

Les gens couraient en tous sens, réclamant leur monture. Lady Hallard, Faucon, et un homme habillé de cuir blanc s'élancèrent vers leurs montures. Les Chevaliers en tenue de combat, et les Maréchaux portant leur armure, tous s'envolèrent bientôt dans un battement d'ailes assourdissant.

Deux faucons perchés sur les remparts du château prirent leur envol pour rejoindre Alexa et Bastien sur leur pur-sang ailé.

La cour était maintenant presque déserte. Il ne restait plus que quelques volarans, parmi lesquels le gris pommelé et une jument flanquée de son poulain. Marian était là, elle aussi, en compagnie de quelques soldats et d'un homme très grand aux yeux d'un bleu lumineux.

Calli se tourna alors vers les Maîtres : Marian et son époux. Une question lui brûlait les lèvres, mais elle redoutait déjà la réponse.

Elle la posa malgré tout.

– Où sont-ils partis ?

– Ils sont partis combattre les monstres qui menacent d'envahir Lladrana, répondit Marian, le visage blême. Ils doivent vaincre ou mourir !

Pourvu que ce ne soit qu'un rêve !

4.

Calli glissa la main dans ses cheveux et effleura la partie de son crâne qui avait heurté la roche de cristal. Dieu merci, il n'y avait ni plaie ni bosse. Et pas la moindre douleur !

Elle porta alors la main à sa poitrine et perçut les battements de son cœur. Ils résonnaient dans sa tête en une pulsation rapide mais régulière.

– Ici, tu es vraiment dans un autre monde ! lui confia Marian.

La sorcière parcourut la cour du regard, puis ses lèvres s'animèrent d'un sourire comme elle ajoutait :

– Hum ! Je vois qu'il n'y a plus personne, aussi c'est à moi que revient le mérite de te transmettre les instructions.

Elle tendit la main vers l'homme qui l'accompagnait. Celui-ci la saisit aussitôt et la serra avec ferveur.

« Voilà au moins une femme qui a trouvé l'amour à Lladrana ! » se dit Calli.

– Nous avons le choix sur les endroits à visiter, reprit la sorcière. Les pièces réservées aux invités dans la tour d'Alexa sont ouvertes. Bien sûr, les Chevaliers ont aménagé une suite qui donne sur le couloir en Fer à cheval, quant à Jaquar et moi-même, nous vivons dans les appartements que les sorciers réservent à leurs hôtes. Allons prendre le thé, si tu veux bien.

– Le thé ? s'étonna Calli. N'auriez-vous pas plutôt de la bière... ou du whisky ?

L'époux de Marian eut un petit rire malicieux.

– Nous avons mis au point une potion qui aide à la compréhension des langues, crut bon de préciser Marian. Et naturellement, il nous fallait un cobaye. Jaquar s'est porté volontaire pour l'essayer. Ainsi, il est le seul Lladranien à comprendre le langage et les usages des Américains d'aujourd'hui !

– Vous m'avez dit que vous veniez de Boulder, n'est-ce pas ? questionna Calli. C'est une ville universitaire, je crois ? Etiez-vous professeur ?

– Presque, répondit Marian. Jaquar était étudiant en dernière année et se préparait au professorat, en effet. Une situation très enviable.

– J'ai compris les mots, intervint l'intéressé en anglais, mais le sens de cette dernière phrase m'a échappé, je l'avoue.

Il s'inclina devant Calli en ajoutant :

– Ravi de faire ta connaissance, lady Callista Torcher !

– En effet, tu t'exprimes plutôt bien en anglais ! nota sa femme.

Il y avait une certaine musicalité dans le ton de cet homme, surtout quand il prononçait son nom. En tout cas, elle le comprenait parfaitement bien.

Calli se contenta de s'incliner pour le remercier de son accueil. Elle ne ressentit aucune douleur en accomplissant ce geste, et cela l'étonna.

– Si je me réjouis à l'idée de prendre un verre, reprit Jaquar, je crois qu'il serait plus

enrichissant pour notre invitée de visiter la salle de l'Atlas.

– Je ne sais pas si...

Calli s'interrompit soudain en voyant la jeune pouliche ailée esquisser devant elle un pas de danse.

Je suis là, et je veux que tu restes parmi nous. Que tu nous aimes !

Voilà ce que l'animal semblait lui dire dans son langage.

Elle sentit son cœur chavirer. Comment ne pas s'attacher à une pouliche aussi délicate ?

Elle tendit la main et caressa la crinière naissante de cette jeune femelle volaran.

L'étalon gris pommelé s'approcha aussitôt.

Avec cette pouliche, je suis le seul à parler aux humains, dit-il en la reniflant. Désormais, je suis ton partenaire. Maintenant que tu es guérie, veux-tu voler avec moi ?

Elle sentit sa gorge se serrer. Un émoi insoutenable s'emparait d'elle. Tout était si nouveau pour elle...

– Je... je ne sais pas...

Le Volaran cligna des yeux. Elle avait parlé en anglais. Mais lui, en quelle langue s'était-il adressé à elle ?

Elle essaya de se concentrer. Comment ne pas être troublée par ce cheval volant dont elle entendait le langage ? Elle avait passé toute sa vie au milieu des troupeaux de chevaux, mais jamais elle n'avait rencontré de volarans.

Des chevaux ordinaires ! remarqua l'étalon ailé qui semblait avoir lu dans ses pensées.

Elle acquiesça d'un signe de tête. Elle ne savait que faire. La proposition du volaran gris était-elle un défi ?

Marian et Jaquar la regardaient, échangeant par moments une confidence à l'oreille. Ils semblaient fascinés par Calli.

– Tu parles aux volarans ? s'étonna Jaquar.

– A-t-il répondu par télépathie ? s'enquit à son tour Marian.

– Vous m'ennuyez tous les deux avec vos questions ! répondit Calli soudain oppressée.

Marian sursauta.

– Nous nous intéressons à tout, dit-elle. Je t'ai vue acquiescer d'un signe de tête. Et je présume que cela indique un consentement, tout comme aux Etats-Unis.

Sa passion pour l'équitation reprit le dessus. Elle n'avait jamais enfourché un cheval inconnu ou réputé sauvage sans le tester auparavant dans l'enclos.

Le volaran perçut aussitôt son hésitation.

Je ne suis pas un cheval, dit-il. Les volarans sont supérieurs aux chevaux !

Elle se rendit compte que l'étalon ne parlait ni en anglais, ni dans aucune autre langue connue des humains. Il parlait le propre langage des volarans !

Et ce langage, Calli le comprenait. Il lui suffisait de regarder l'animal dans les yeux pour que

son esprit analyse correctement son discours.

Nous ferons des pirouettes dans les airs ! semblait-il lui dire.

Tout comme les chevaux terrestres, les volarans mettaient leurs cavaliers à l'épreuve. Certes, ils l'avaient accueillie chaleureusement, ils lui avaient manifesté de l'affection, et même de l'amour, mais ils n'avaient pas pour autant reconnu son autorité de cavalière.

J'ai le dos large, et je serai prudent. Promis ! Allons, juste une petite promenade dans les airs...

C'est moi qui commande ! répliqua-t-elle fermement.

Tout d'abord, elle fut étonnée de s'exprimer avec une telle facilité, puis se dit qu'elle parlait mieux le volaran que les autres langues !

Bien sûr ! répondit-il avec un soupçon de ruse dans les yeux.

Mais en fait, elle se moquait de son insolence. Pour chevaucher un volaran, elle était prête à tout. Et même s'il s'agissait d'un rêve, elle ne s'éveillerait pas avant d'avoir monté cet étalon ailé !

Moi aussi je veux voler avec toi ! intervint la jeune pouliche en reprenant sa danse. *Moi aussi j'emmènerai cette dame dans les airs, je le veux !*

Une selle fut alors fixée sur le dos de l'étalon gris. Calli s'y installa et vérifia les équipements. Les rênes étaient plus rigides que celles d'un cheval du Colorado !

Non, tu ne voleras pas ! dit la jument à sa jeune pouliche. *Tonnerre et sa cavalière vont s'élever très haut dans les airs, et nous les suivrons des yeux !*

La pouliche donna alors une ruade, puis elle partit au galop dans la cour.

Calli mit pied à terre, puis ôta la selle et les harnais au volaran, et les déposa à ses pieds. L'animal la considéra d'un œil étonné. Marian et son mari en en restèrent muets de surprise.

Il lui aurait suffi d'une simple corde pour guider sa monture, mais si elle voulait impressionner l'étalon, elle devait le monter sans harnais et à cru. Si tout cela n'était qu'un rêve, elle s'éveillerait en tombant, et si c'était vrai, elle paierait son audace de sa vie. Ce serait le juste prix pour avoir osé chevaucher un volaran.

Vous les humains, vous n'avez donc besoin ni de selle, ni de harnais ? s'étonna le volaran en la regardant fixement.

– Je n'aime pas cette selle ! répliqua-t-elle.

– Oh ! s'indigna Marian.

– Ignorez-vous que certains cavaliers montent à cru ?

– J'ai assisté à quelques démonstrations, mais sur les poneys de polo de ma mère je n'ai jamais appris...

– Le polo ? interrompit Calli.

Elles n'étaient vraiment pas du même monde.

Marian s'avança alors vers l'étalon ailé et se campa devant lui.

– Ecoute-moi bien..., lui dit-elle en désignant la nouvelle venue à Lladrana. Cette jeune femme

est *ton* Exotique. Et si tu la perds en vol, il faudra expliquer pourquoi aux Chevaliers. Alors, ceux qui l'ont amenée ici hésiteront à Appeler quelqu'un d'autre.

Calli fut bien tentée de dire à Marian qu'elle perdait son temps à sermonner l'étalon. Ce dernier était plus sensible à la main qui le caressait qu'aux propos de la sorcière.

L'animal parut se détendre sous les caresses. Tous les chevaux y étaient sensibles !

Satisfaite du résultat, Calli esquissa un sourire. Elle savait désormais comment manier les volarans ! Elle laissa glisser sa main sur le cou de l'animal, puis la passa sous son ventre, encore et encore. Son poil était doux et soyeux, bien plus doux que celui des chevaux terrestres, comme le duvet d'un oiseau. Il se tenait tranquille tandis que sa main effleurait son ventre, et il semblait même en éprouver du plaisir. A l'occasion, elle insistait sur certains endroits, et le grattait légèrement.

Prudemment, la main de la jeune fille remonta jusqu'à la naissance des ailes. Calli admira leur aspect velouté et s'émerveilla des différents tons de gris. Elle retint son souffle et fit en silence une rapide prière tandis qu'elle se hissait sur l'animal avec une parfaite aisance et une surprenante légèreté.

Alors se produisit un étrange phénomène. Une énergie nouvelle pénétrait en elle, une grâce qui tenait de la magie.

Elle enfouit ses doigts dans la crinière du cheval ailé, mesurant la nature exceptionnelle de l'animal. Et quand ses ailes se déployèrent, une sensation inconnue monta en elle. Il lui sembla qu'elle attendait ce moment depuis toujours. Son véritable destin était de chevaucher un volaran. Même si, quelques heures auparavant, elle ne soupçonnait même pas leur existence.

Elle releva la tête et ferma les yeux, comme pour mieux savourer cet instant magique. L'odeur qui émanait de la bête n'était pas celle d'un cheval ordinaire. Ce qu'elle percevait était plus suave, plus musqué, un parfum qui rappelait celui de l'ambre.

Sous ses doigts, elle sentit les muscles de la bête se tendre, et tandis qu'elle ouvrait les yeux, le volaran tourna la tête vers elle.

Tu as un grand pouvoir, lui dit-il. Prenons notre envol !

Elle sentit son estomac se contracter.

Il faudra prendre de l'élan ! suggéra-t-elle.

C'est inutile.

Ses doigts se crispèrent sur la crinière. La période douloureuse qui avait précédé son arrivée à Lladrana lui revint alors à la mémoire... Elle avait eu du mal à se rétablir de sa chute, à refaire quelques pas. Tous ces mois sans monter un cheval avaient creusé en elle un vide incommensurable...

Le volaran recula de quelques pas, puis elle le fit tourner sur lui-même. Ils avaient toute la cour devant eux. Ils étaient calmes, en parfaite harmonie. Ils ne faisaient qu'un.

– Bon voyage ! leur crièrent Marian et Jaquar.

Ils se tenaient tous deux devant la grande porte du château, au pied des tours rondes. Peu à peu, les gens de Lladrana s'avançaient dans la cour pour assister à l'envol du volaran et de sa

cavalière. Calli remarqua que des pièces de monnaie passaient de main en main. Des paris, sans doute, comme dans les rodéos. Au fond, ce monde n'était pas très différent du Colorado !

Elle se coucha alors sur la crinière de sa monture et lui murmura à l'oreille :

Es-tu prêt ?

Oui.

Allons-y !

Soudain, elle se sentit étrangement légère, et tandis que les ailes se déployaient, une exaltation la saisit. Elle ressentit toute la puissance et la vitalité de sa monture. L'énergie du volaran se communiquait à elle, pénétrait en elle par tous les pores de la peau ! Il lui avait suffi de quelques pas sur les pavés de pierre grise de la cour pour qu'il prenne son envol.

Maintenant, ils s'élevaient au-dessus du domaine, quittaient le monde de Lladrana pour un voyage de rêve.

Comme ils prenaient de l'altitude, elle remarqua une seconde cour à la suite de celle qu'ils venaient de quitter. Ils étaient déjà très haut, allaient droit vers le soleil. Ce moment était si extraordinaire, l'aventure si incroyable. Elle sut qu'elle n'oublierait jamais ces premiers instants. Elle se sentait embellie par le soleil, enhardie par ses rayons d'or.

Elle avait conscience qu'elle vivait un moment exceptionnel. Elle sentait que son passage à Lladrana allait la transformer d'une manière ou d'une autre.

Dans le bleu du ciel passait parfois un nuage qui les enveloppait dans son duvet. Calli était au centre de l'univers, et toutes les merveilles de la création semblaient à portée de sa main.

Elle était la vie.

Elle était le pouvoir.

Elle volait enfin !

Un chant montait dans les airs. Un chant venu d'en bas, accompagné de sons graves semblables à ceux d'un gong.

Cette planète se nomme Amée, lui confia le volaran.

La mélodie les enveloppa, exaltante, réjouissante. Ils traversèrent un autre nuage, et Calli sentit d'infimes particules sur son visage, rafraîchissantes comme les embruns.

Elle ne put réprimer un éclat de rire.

– Je suis les nuages gris, je peux être la pluie, ou le tonnerre, ou l'azur !

Tonnerre ! Ce nom résonnait de façon incongrue dans sa tête... Ce nom était plus qu'une image, il la mettait en mouvement dans un ciel houleux, une mer de nuages aux formes changeantes. Ce nom portait en lui la promesse d'un avenir sillonné de chemins innombrables.

Elle l'avait appelé Tonnerre !

Quant à Callista, le prénom que ses parents lui avaient donné, cela signifiait « belle », et jusqu'à présent, elle ne s'était jamais trouvée digne de le porter.

Mais maintenant qu'ils volaient tous deux dans la lumière dorée du soleil parfois ombrée de nuages, que ses cheveux flottaient dans les airs, que son visage s'offrait à la fraîcheur des brumes,

elle se sentait la plus belle femme au monde !

Elle jeta un regard au-dessous d'elle, et soudain, son estomac se noua. Prise de peur, elle s'agrippa à la crinière de Tonnerre.

Le monde d'en bas était vert et fertile, et elle en était maintenant très loin. Quelle idée folle lui était donc passée par la tête de chevaucher sa monture sans harnais ? Après tout, elle n'était qu'une créature humaine, dépourvue d'ailes, et il lui fallait un lien auquel s'agripper.

Déjà elle entendait son propre corps s'écraser à terre avec un bruit sourd ! Au-dessous, ce n'étaient que vertes prairies, champs de couleur ocre, bosquets touffus, riches manoirs, villages aux maisons serrées les unes contre les autres. Les tours qu'elle apercevait au loin étaient peut-être celles d'une cité fortifiée ? Un pays tel que celui-ci devait sans aucun doute être surpeuplé !

Des parfums nouveaux lui titillèrent les narines. Des senteurs de terre humide et de campagne verdoyante. Rien de comparable à ceux du Colorado.

Était-elle encore dans son rêve, ou avait-elle vraiment traversé le mur de cristal vers cet autre monde pour vivre enfin l'existence à laquelle elle était promise ?

Tout cela était trop ! Trop d'expériences nouvelles en une seule journée. Trop d'exaltation !

Elle tira sur la crinière de Tonnerre pour l'inviter à rebrousser chemin, mais celui-ci n'en fit rien.

Le volaran l'ignorait superbement !

Elle fut alors saisie d'une indicible panique qu'elle s'efforça néanmoins de dissimuler.

Elle crut entendre rire Tonnerre. Alors, elle comprit que chevaucher un volaran faisait appel à d'autres qualités que celles d'une simple cavalière, même championne de rodéo ! Elle avait pourtant appris à surmonter sa peur des chevaux, à demeurer calme et confiante en toutes circonstances. En revanche, elle n'était pas habituée à ce bruissement d'ailes qui commençait à devenir obsédant. Malgré cela, elle se sentait forte, elle maîtrisait la situation... quoi que pût en penser Tonnerre.

Rassemblant toute son énergie, Calli se concentra alors sur les points sensibles de son volaran. Les chevaux étaient très attentifs à tout ce qui les entourait. Cependant, elle avait compris que les volarans étaient moins vulnérables que les chevaux terrestres, et qu'ils possédaient un instinct de prédateurs.

Les humains aussi étaient des prédateurs. Elle n'avait pas l'intention de le rappeler à Tonnerre, mais elle entendait lui montrer qu'elle avait autorité sur lui et sur ses semblables. Enfin, pour le moment, il fallait juste qu'elle fasse en sorte de garder son calme !

Elle tendit la main et toucha l'aile de sa monture pour l'inviter à faire demi-tour.

Tonnerre plongea subitement !

Elle s'agrippa alors à sa crinière, et cette fois l'obligea à changer de direction avec insistance.

Le volaran tourna enfin la tête vers elle, et lui obéit docilement.

– Yahoo ! s'écria-t-elle, en flattant sa crinière de la main.

Ils étaient enfin en harmonie !

Tu es la plus belle ! lui confia-t-il.

Bientôt, un promontoire se dessina à l'horizon et le château apparut !

Elle manifesta son soulagement par un soupir. Ils rentraient enfin !

Pour la première fois le château lui apparut dans toute son immensité. Il était bien plus vaste qu'elle ne l'avait cru tout d'abord. Y avait-il une ville à proximité ? Et dans quelle direction ? Elle n'en savait rien encore.

Au sud du château, c'est Castleton ! indiqua le volaran.

Castleton ? En tout cas, si Castleton était au sud, ils volaient en direction de l'est après s'être dirigés vers l'ouest en direction de l'océan... ou de la mer... ou d'un grand lac.

Les Maîtres possèdent des tours sur les îles au large de la côte ouest de Lladrana, dans la mer de Brisay, précisa Tonnerre.

Maintenant, il semblait soucieux de lui plaire. Il paraissait mieux accepter sa cavalière.

Elle essaya encore une fois de communiquer avec lui par télépathie.

Il semble que nous soyons les seuls à voler.

Les monstres envahisseurs viennent du nord.

A ces mots, la jeune fille sentit les muscles de Tonnerre se contracter.

Il replia ses pattes sous son ventre et accéléra l'allure, comme pour se protéger d'un ennemi éventuel.

Qui étaient ces monstres ? Elle l'ignorait. Peut-être dévoraient-ils les volarans ?

Tu verras..., ajouta Tonnerre.

Il frissonna soudain. Il avait l'air perdu dans ses propres pensées. Des souvenirs auxquels elle n'avait pas accès. Le langage des volarans lui était accessible, mais elle ne pouvait saisir toutes les subtilités de leur esprit.

Le château grossissait à vue d'œil. On distinguait nettement ses trois étages, le bâtiment central de forme carrée flanqué de quatre tours d'angle. Deux tours supplémentaires s'élevaient au sud.

C'était impressionnant !

Il était bâti en grande partie en pierres grises. Toutefois, quelques murs étaient constitués de pierres ocre, et Calli distinguait nettement le grand temple aux tons nettement plus clairs.

– Il me semble apercevoir une aire d'atterrissage, remarqua-t-elle.

Les oreilles de sa monture se dressèrent soudain.

Nous atterrirons à l'endroit où nous avons pris notre envol. Je suis sûr que Marian et Jaquar nous y attendent.

A l'évocation de ces noms, elle ressentit leur présence, comme si elle était reliée à eux par quelque lien mystérieux. Était-ce parce qu'ils l'avaient sauvée ? Ceux qui vous soignaient par la magie restaient-ils en contact avec vous par la suite ? Ce n'était pas impossible...

Ainsi, sans même s'en douter, elle devait avoir tissé de nombreux liens avec les Lladraniens !

Calli entendait aussi les chants. Des compositions complexes à plusieurs voix, des effets d'écho,

et des rythmes inventés par Marian. A tout cela se mêlaient une voix basse, des cuivres, et aussi un chant à deux voix plus puissantes que le couple entonnait à la fin.

Calli aperçut Marian et Jaquar dans la cour. Ils étaient assis côte à côte, et la regardaient. Le désir de les retrouver se fit plus pressant.

Mais soudain, le tonnerre gronda. Le vent s'engouffra sous les ailes du volaran et le déstabilisa. Alors, Calli lâcha prise et tomba dans le vide. Elle cria. Un souffle d'air l'enveloppa et ralentit sa chute comme si elle était retenue par une main invisible. Et bientôt elle atterrit comme par miracle aux pieds de Marian et Jaquar.

Marian écarquillait les yeux et portait la main à sa gorge. Jaquar affichait un sourire vainqueur.

Encore étourdie, Calli l'observa en silence. C'était lui le sorcier, et il avait su freiner sa chute.

La magie, encore !

Décidément, elle aurait bien besoin d'un whisky pour se remettre !

Marrec ne parvenait pas à croire que Lance Noire était de retour et qu'ils volaient de nouveau ensemble à la bataille comme ils l'avaient fait pendant des années. Il serra les dents. Le vent glacial lui piquait les yeux. Il fit cependant l'effort de regarder autour de lui, stupéfait de voir tant de Maréchaux et de Chevaliers se ruer vers le champ de bataille. Couleurs vives, armures rutilantes, robes luisantes des volarans dans le bleu du ciel !

D'habitude, les combattants arrivaient de toutes parts quand sonnait l'alarme, et de ce fait il y avait toujours quelques retardataires. Mais cette fois, tous les Chevaliers étaient rassemblés près du donjon et dans la cour du Temple pour voir la nouvelle Exotique de plus près. Ils avaient donc tous répondu en même temps à l'alerte.

Maintenant, ils volaient en groupe, et il en ressentait une vive exaltation. L'alarme du château était reliée à la clôture magique qui bordait la frontière nord de Lladrana. Quand elle retentissait, les Lladraniens savaient, par son intensité et ses différentes tonalités, combien de monstres attaquaient, et d'où ils venaient. Cette fois l'ennemi venait du nord-est !

Il remarqua que des bulles se formaient autour des volarans et de leurs cavaliers, masquant par instants leurs armures.

C'était la Distance magique, un phénomène qui accélérait le vol des chevaux ailés. Ainsi, à chaque battement d'ailes, ils allaient deux fois plus vite. Par ce système, les guerriers pouvaient contenir l'ennemi aux abords de la frontière et l'empêcher de pénétrer au cœur du domaine de Lladrana !

J'ai besoin de puissance pour la Distance magique ! dit Lance Noire.

Marrec envoya donc toute la puissance à son volaran. Ainsi, les battements d'ailes accomplirent des prodiges, et ils couvrirent en un temps record les lieues qui les séparaient de la frontière.

Lance Noire hennit de nouveau :

Plus de puissance ! Plus de Pouvoir !

Pour Marrec, c'était leur première communication mentale depuis le retour de son volaran.

Oui ! Nous allons rejoindre les autres, les Maréchaux et les puissants Chevaliers qui ont guéri la nouvelle Exotique. Les chemins de mon esprit qui transmettent le Pouvoir se sont ouverts plus largement.

Parfait ! se réjouit Lance Noire.

Son volaran ne parlait jamais en vol, sauf si c'était indispensable ou urgent. Les conversations avec son maître se déroulaient le plus souvent dans les écuries. De toute façon, il répugnait à demander à son coursier ailé pourquoi il avait disparu pendant si longtemps.

Pour le moment, il devait avant tout se concentrer sur la bataille.

Quand la bulle de la Distance magique éclata, il sortit de l'extase, et regarda droit devant lui. Ils volaient en direction de la montagne au pied de laquelle on distinguait une zone inondée de soleil.

Lance Noire suivait de près le volaran de lady Hallard, tandis que les Maréchaux ferrailaient déjà contre les monstres dans un terrible affrontement. Ils étaient une cinquantaine, unis par des liens solides, et décimaient les ennemis avec une indicible ardeur !

Dans un sursaut de vaillance, il fondit sur les quelques monstres encore debout. C'était sans nul doute l'attaque la plus redoutable de mémoire de Lladranien !

Les guerriers se souvenaient-ils avoir combattu les précédentes invasions sans leurs volarans, mais sur de simples chevaux ?

Pas un seul monstre pourfendeur, écorcheur, ou suceur d'âmes ne devait pénétrer sur le territoire de Lladrana !

Comme il portait son bouclier à son bras droit, Marrec tira sa longue épée de la main gauche, et la fit tournoyer au-dessus de sa tête.

– Marrec !

Deux cavaliers venaient de se porter à sa hauteur sur sa gauche. Des Chevaliers aux ordres de lady Hallard, un homme et une femme avec lesquels il faisait équipe d'habitude. Ils parlaient tous deux avec leurs volarans.

Il hésita. Ce ne fut pas le cas de Lance Noire, qui se jeta dans la mêlée.

– Attention à gauche ! avertit Sharmane en se ruant sur un groupe de dix monstres.

– C'est à moi de les pourfendre ! répondit Jon en se précipitant sur une énorme bête à fourrure noire qui montrait ses dents acérées.

– Sus à l'ennemi ! s'écria Marrec.

Lance Noire frémit mais son maître était déterminé et le lança sur les deux suceurs d'âmes qui

surgissaient devant lui. Les cadavres de suceurs d'âmes rapportaient les plus fortes primes !

– Je te protège ! lui cria Sharmane en levant très haut son bouclier.

Lance Noire écrasa d'un coup de patte l'un des monstres dont la tête vola en éclats. Les trois tentacules de la bête immonde se déployèrent malgré tout, et encerclèrent Marrec par la taille. L'une des épines de la bête faillit l'atteindre, mais il se protégea de cette arme empoisonnée en levant son bouclier. Alors, il fit tourner son épée et décapita deux monstres coup sur coup. Ceux-ci poussèrent un cri déchirant, mais au lieu de s'effondrer, ils reprirent de la vigueur et frappèrent Lance Noire de leurs épines mortelles !

La terreur s'empara alors du volaran qui se cabra aussitôt. Les épines frappaient toujours aveuglément, arrachant les boucliers de Marrec et de Sharmane. Le plus urgent était de calmer le volaran, aussi Marrec décida d'user de tout son Pouvoir, frappant à coups redoublés.

Nous te protégeons. Tu vivras !

Ces instants étaient déterminants. Il frappa d'estoc et de taille, fit tourner son épée avec une adresse prodigieuse pour tailler l'ennemi en pièces. Son énergie, sa force mentale, soutenaient les volarans. A aucun prix ceux-ci ne devaient céder à la panique. Il fallait qu'il impose sa volonté jusqu'à la fin de la bataille !

Il aperçut la ligne bleue de l'énergie au-dessus d'un piquet de clôture de la frontière. Dans sa rage de combattre, il transperça de part en part un suceur d'âme et afficha un sourire triomphant !

C'est fini ! crièrent d'une même voix les Maréchaux, transmettant le message aux Chevaliers par télépathie.

La bataille venait de prendre fin, et tous les monstres étaient morts.

Marrec nettoya la lame de son épée, puis il ordonna à Lance Noire de se coucher pour prendre un peu de repos. En s'essuyant le front du revers de sa manche, le cavalier pinça les lèvres, sentant les boursouflures causées par les épines des monstres. Il était rompu de fatigue, perclus de douleurs, mais son sang bouillonnait toujours de la fièvre de la victoire.

Il sourit à Sharmane et à Jon, puis parcourut le champ de bataille pour compter les monstres qu'il avait abattus et évaluer ainsi le montant de sa prime.

Il découvrit six suceurs d'âmes portant les marques de ses coups. Il trouva aussi trois pourfendeurs et deux monstres tueurs. Un tiers de son tableau de chasse reviendrait à Sharmane qui lui avait prêté main-forte et l'avait protégé de son bouclier.

Il remit son décompte à lady Hallard qui en préleva aussi le tiers, et choisit de garder les deux suceurs d'âmes décapités, encore pourvus de leur fourrure et de leurs tentacules. Ces monstres étaient en effet très recherchés pour la confection des chapeaux, depuis que Bastien Vauxveau s'en était coiffé pour se protéger des vers qui tombaient avec la pluie !

Tandis que Marrec entassait ses monstres dans un grand filet en vue de les déposer chez le taxidermiste, Lance Noire renifla la prise de son maître.

Quelle puanteur !

– Certes, mais en ton absence j'ai pris la décision de ramener toutes nos prises à Lladrana, répliqua Marrec.

Il faudra donc plus de Pouvoir pour rentrer au château !

– Il nous en faut à tous les deux ! dit le guerrier, tout en attachant le filet contenant ses prises à la selle de sa monture. Sois sans crainte, je suis sûr que ce chargement ne pèse pas plus qu'une bourse de pièces d'argent. La vente des peaux nous rapportera beaucoup de zhiv. La demande est de plus en plus forte dans les régions de City States et de Shud.

Nous sommes les derniers ! lui fit remarquer son destrier ailé.

Il jeta un coup d'œil alentour. Lance Noire avait raison. Tous les Maréchaux, les Chevaliers et les autres combattants avaient pris le chemin du retour.

Un frisson familial lui parcourut le dos. Déjà le soleil déclinait à l'horizon, et ils devaient être rentrés au château avant la nuit. Le cavalier évalua ses réserves de Pouvoir et les jugea acceptables pour le vol de retour. Il en fut soulagé.

Toutefois, seuls quelques combattants comme lui emportaient avec eux les cadavres des monstres. Les Maréchaux et les nobles les plus riches qui recevaient les revenus de leurs propriétés n'avaient pas besoin de ressources supplémentaires. Ils se contentaient de quelques trophées de guerre pour décorer les pièces de leurs prestigieuses demeures.

Marrec contempla un cadavre de suceur d'âmes abandonné à quelques pas de lui. Sa convoitise le fit sourire. Il n'allait tout de même pas devenir un charognard de champs de bataille ! Cependant, il était bien tenté d'améliorer son tableau de chasse, mais son filet était plein et son Pouvoir limité pour le vol de retour.

En outre, le ciel commençait à se voiler des brumes du crépuscule, et une vague crainte s'emparait de lui. Personne ne lui accorderait l'hospitalité dans ces contrées hostiles du nord. Il ne connaissait plus personne sur ce territoire depuis la mort de ses parents, et leur village avait été détruit au cours d'un massacre. Dieu merci, il ne gardait qu'un lointain souvenir de cet épisode tragique.

Il frémit de nouveau tandis que les lueurs de l'horizon s'estompaient. Seule la ligne frontalière brillait encore dans les derniers feux du couchant. Cela le rassura un peu.

Les anciens piquets de clôture tombaient les uns après les autres depuis deux ans, et les Lladraniens veillaient à les remplacer au fur et à mesure. Ils savaient comment pourvoir en énergie la ligne frontalière entre deux piquets. Ainsi, cette frontière était désormais sécurisée pour les protéger des invasions des monstres.

Mais Marrec ne comptait pas pour autant s'attarder sur les lieux !

– Partons, maintenant ! dit-il.

Chez nous ! renchérit Lance Noire.

Sans doute voyait-il déjà se profiler à l'horizon les écuries du château. Il fallait en remercier le chant !

C'est un Tonnerre dans l'embarras qui atterrit après un bref commentaire par télépathie :

Il faudra que je m'explique sur notre vol !

Pour Calli cependant, le succès du vol était incontestable. Elle en conserverait sans nul doute un souvenir inoubliable. Des liens solides s'étaient tissés entre elle et le volaran, et leur empathie était supérieure à celle qu'elle avait connue avec Spark, son étalon perdu. Certes, ce dernier avait été son fidèle partenaire, mais c'était elle qui le guidait. Il n'avait en fait aucune initiative. En revanche, les volarans étaient doués de raison, capables d'agir dans les situations difficiles sans céder à la panique. En cela, ils étaient supérieurs aux chevaux.

Marian et Jaquar la conduisirent vers la salle de l'Atlas, de l'autre côté de la cour. La façon dont les gens de Lladrana parlaient de cette salle était étrange. Elle était très intriguée. Qu'est-ce que cette salle pouvait bien avoir de si particulier ?

Comme ils arrivaient devant la porte, elle remarqua sur le fronton une inscription qu'elle ne sut lire. En fait, plus elle avançait dans sa découverte de Lladrana, plus l'hypothèse du rêve lui paraissait improbable. Ce qu'elle vivait s'apparentait plutôt à un autre monde, une sorte de réalité alternative. Mais comment pouvait-elle en être certaine ?

Jaquar ouvrit la porte et s'effaça devant les dames. En entrant, la nouvelle Exotique remarqua une carte topographique de la taille d'un drap de lit. Une carte comme elle n'en avait jamais vu ! Et celle-ci était constellée de petites lumières. Des points d'un jaune vif brillaient de tous leurs feux, d'autres, plus petits et moins vifs, clignotaient par instants.

Marian s'approcha de la carte et mit son doigt sur la grande île de la côte ouest.

– C'est ici que je vis avec Jaquar et mon mentor Bossgond, dit-elle.

Elle indiqua alors un château au milieu de la carte, et ajouta :

– Et en ce moment, nous nous trouvons ici.

Jaquar traça du doigt une ligne lumineuse que Calli avait remarquée, et ajouta :

– C'est la frontière magique du nord, précisa-t-il. Les fils de lumière tendus entre les piquets représentent le Pouvoir. C'est ce Pouvoir qui tient les monstres à distance de Lladrana.

– Mais il y a des passages possibles ! remarqua la jeune fille en se rapprochant de la carte.

– En effet, confirma Jaquar. Certains piquets de la clôture sont à remplacer, et nous avons encore du travail pour sécuriser l'ensemble !

– C'est une tâche qui revient à Alexa, souligna Marian dont les yeux bleus s'assombrirent soudain.

– Et... quelle est la vôtre ? s'enquit Calli.

– Je veille à la sécurité de la communauté, reparti fièrement Marian. Les Maréchaux nous ont caché pendant longtemps que les poteaux de la clôture tombaient les uns après les autres, si bien que les monstres nous envahissaient plus aisément. En conséquence, les communautés de Lladrana les plus éloignées se regroupaient au centre du territoire pour des raisons de sécurité.

Elle désigna alors le bandeau doré qui ceignait sa tête et celle de Jaquar, en ajoutant :

– Comme les Maîtres de la Tour de la communauté à laquelle nous appartenons, par exemple.

– Mais cela a eu pour autre effet de diviser les Chevaliers et les Maréchaux, précisa Jaquar. Alexa a été Appelée pour les Maréchaux, Marian pour les sorciers et les sorcières, et toi Calli, c'est pour les Chevaliers que Lladrana t'a Appelée !

Il prit alors la main de sa femme et la porta à ses lèvres.

– Je dois dire que Marian a accompli une tâche remarquable en réconciliant les Maréchaux et les Maîtres de la Tour. Elle est aussi l’ambassadrice de la communauté de la Tour auprès des autres Lladraniens qui maintenant nous font confiance.

– Tout comme le peuple touché par la magie fait confiance au peuple qui ne l’est pas, renchérit son épouse.

Soudain, un murmure se fit entendre, et les époux s’approchèrent un peu plus de la carte.

– Quel est ce bruit ? demanda Calli.

– Il signale la fin de la bataille. Les Maréchaux et les Chevaliers ne vont pas tarder à rentrer, déclara Jaquar en pointant son doigt sur un point lumineux de la frontière. Nous n’avons perdu aucun combattant, et Dieu merci, les nôtres ont tué de nombreux monstres. Ces créatures malfaisantes n’ont pas pu pénétrer très loin à l’intérieur de notre territoire.

C’était la seconde fois que Calli entendait parler de ceux que les Lladraniens appelaient « les monstres ».

– Et je suppose que vous attendez de moi que je tue aussi des monstres pour mettre fin à l’invasion ? lança-t-elle et se redressant fièrement.

– Si les volarans sont revenus à Lladrana avec toi, intervint Marian, nous pouvons en conclure que tu renoueras définitivement les liens entre les Chevaliers et les Maréchaux. J’espère aussi que tu parleras en faveur des volarans à ceux qui les chevauchent !

Calli ne put saisir le sens de cette requête. Elle aurait souhaité que Marian soit plus précise et la prépare un peu mieux à ses futures missions. Mais peut-être n’avait-elle pas encore franchi toutes les étapes de son « initiation » ?

A moins qu’elle soit encore plongée dans un de ces rêves où les choses sont si confuses... ou bien dans le coma ?

Cette idée la fit frémir. Elle en avait assez de l’hôpital et des médecins !

Le regard pénétrant de Jaquar la ramena brusquement à la réalité.

– Dieu merci, les Chevaliers volent sans hésiter à la bataille, dit-il. Ils sont nos plus vaillants guerriers. Toutefois, ils attendent de toi que tu les conduises au combat et que tu combattes avec eux.

D’un geste fraternel, Marian prit la jeune fille par l’épaule et la regarda dans les yeux.

– Je sais que pour toi il est difficile de concevoir ta présence dans un autre monde. Bien sûr, il est encore trop tôt pour que tu comprennes ce qui se passe ici !

Calli hocha la tête en silence. Quelque chose lui disait qu’en effet, tout cela n’était peut-être pas un rêve.

– Y a-t-il des toilettes ? demanda-t-elle de façon inattendue.

Les deux Maîtres échangèrent un sourire.

– Réaction de terrienne ! murmura Marian. Nous ne connaissons pas très bien le château, mais je crois qu’il y en a dans les appartements d’Alexa, situés dans le donjon. Tu passeras la nuit dans la

suite des invités, toute proche. Le guérisseur nous a recommandé de te garder près de nous et d'Alexa, car nous avons beaucoup de choses à te dire.

« Hum ! Ils veulent m'endoctriner ! » songea Calli.

– Je ne resterai pas ! déclara-t-elle.

– Il nous a fallu tous les Maréchaux et tous les Chevaliers pour t'amener ici ! précisa Jaquar. Crois-tu que nous allons te laisser partir, maintenant ?

Calli haussa les épaules.

En fait, que pouvaient-ils contre elle. Ces gens n'existaient peut-être que dans ses rêves ? Rien ! Pourquoi ne pas leur faire confiance, comme elle avait toujours fait confiance aux chevaux ?

– Je vais réfléchir, conclut-elle.

Un sourire éclaira son visage tandis qu'une idée germait dans sa tête.

Les chevaux ne trahissaient jamais personne. Sans doute en était-il de même pour les volarans.

– Les volarans m'aideront à vérifier tout ce que vous me dites, n'est-ce pas ? questionna-t-elle.

– Tu le pourras, en effet !

– Je te promets de ne jamais te mentir, renchérit Marian.

Elle paraissait sincère.

– Vraiment ?

– Sur mon honneur !

– Parfait !

Comme Calli s'avançait vers la porte, Jaquar la rappela.

– Un instant !

Dans le silence qui suivit, Marian toussota.

Jaquar fit un signe de la main et plusieurs zones de la carte s'éclairèrent en jaune d'or.

– Ces régions de Lladrana sont inoccupées et personne ne les revendique. Pourtant, la plupart d'entre elles sont très prospères. Tu pourras choisir ton territoire.

Calli demeura stupéfaite.

Un territoire bien à elle !

Marian indiqua alors un point au centre de la carte.

– C'est là que vivaient Alexa et Bastien. Maintenant, leur domaine est vacant. Ils sont riches, tout comme moi !

– La fortune n'est pas tout ! murmura Calli.

– Alexa désirait une demeure bien à elle. Désormais, elle a ce qu'elle voulait, et aussi... un homme qui l'aime. Quant à moi, je possède une tour que j'ai moi-même bâtie par l'entremise de la magie ! Je suis très habile en magie... et en Pouvoir. Ainsi, je suis libre de faire ce que je veux, quand je veux. Un jour, je fonderai une école !

La sorcière s'interrompit un instant, puis reprit en regardant Calli droit dans les yeux :

– Que désires-tu ? Il suffit de le dire. Nous pouvons tout faire pour toi.

Sans doute ne pouvaient-ils pas lui donner d'enfants ! Personne ne le pouvait.

De nouveau, elle eut envie de tourner les talons et de disparaître. Mais curieusement, la carte attirait son regard. Oui, elle aurait voulu un coin bien à elle. Même si tout cela n'était qu'un rêve.

Mais en fait, la terre n'était pas ce qu'elle désirait le plus. Ce qui lui manquait, c'était une famille. Sa famille, ou ce qu'il en restait, l'avait rejetée !

Une profonde tristesse l'envahit, et elle sentit sa gorge se serrer.

– Il faut absolument que j'aille aux toilettes ! dit-elle en se précipitant vers la porte.

Les deux Maîtres lui emboîtèrent le pas, et la suivirent jusqu'au donjon.

– Quel est ton métier ? lui demanda Marian, comme elles gravissaient les marches de pierre.

– J'élève des chevaux ! répondit la jeune fille sans hésiter.

Bien sûr, elle mentait un peu, mais elle exprimait là sa véritable vocation. Un jour, elle réaliserait son rêve !

– Je suis prête à parier que tu es plutôt du genre à « chuchoter à l'oreille des chevaux » ! Tu sais ici, rien ne t'en empêche. En fait, je suis persuadée que les volarans ont besoin d'être dressés, eux aussi. Et ceux qui les chevauchent doivent apprendre à les mener correctement. Pour mieux vaincre les Ténèbres qui nous envoient ces horribles monstres ! Les Maréchaux, les Chevaliers, et les Maîtres y travaillent, Dieu merci.

Marian se tourna alors vers Jaquar. Celui-ci haussa les épaules. Cela fit sourire Calli. Était-ce un signe convenu entre lui et son épouse ? Ils étaient visiblement plus enclins aux rapports cérébraux qu'aux rapports physiques !

– Les volarans parlent aussi à d'autres personnes, et plus particulièrement à Bastien, dit-elle. Lui, il connaît les besoins des Chevaliers-volarans.

Un moment plus tard, Calli pénétrait dans la grande suite des invités dans la tour d'Alexa. Il y avait en effet des toilettes, mais d'un modèle ancien, surmontées d'une chasse d'eau. Une douche était installée dans la pièce voisine.

Elle ressentait le besoin de se doucher, mais elle répugnait à ôter ses vêtements. L'étrangeté de ses hôtes ne l'incitait pas à se dévêtir. Tout pouvait arriver, et elle se sentait très vulnérable.

Comme elle était de retour dans la pièce principale, les deux Maîtres lui sourirent. Leurs yeux brillaient de façon si étrange qu'elle en frémit. Elle vit alors Jaquar agiter une bouteille de couleur rouge brun, ce qui ne fut pas de nature à la rassurer.

– Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle, soupçonneuse.

– La potion du langage ! répondirent-ils d'une même voix.

– Pas pour moi, merci !

Jaquar sourit de nouveau.

– Comme tu peux le constater, ce breuvage a eu un effet bénéfique sur moi !

– Un charme, en quelque sorte, commenta Marian.

– Je n'en veux pas !

Calli était sur ses gardes.

– Prends-en au moins une goutte, insista Marian. A petites doses l'effet est temporaire.

– Cette bouteille contient environ trois mois de traitement. Les propriétés magiques s'estompent avec le temps, ainsi, tu apprendras graduellement le langage de notre territoire. Dans trois mois, tu parleras le lladranien.

– Vous connaissez encore l'anglais, mais si vous ne le parlez pas tous les jours, vous finirez par l'oublier ! lança Calli.

– Exact, admit Jaquar en fronçant les sourcils. Mais en ce qui me concerne, je déteste renoncer à mes talents ou à mes connaissances.

– Le langage de l'oreiller ! ricana Marian. C'est la meilleure recette. En fait, si tu épouses un lladranien, et si vos esprits sont en communion, tu apprendras vite son langage dans l'intimité !

– Le sexe ouvre bien des voies ! renchérit Jaquar.

– Je ne crois pas ! objecta Calli, un peu effrayée par ces propos.

Elle parcourut du regard le mobilier dans des tons de mauve, et ajouta :

– Il ne me semble pas être en train de rêver. D'habitude il n'y a pas de mauve dans mes rêves.

– C'est la couleur héraldique assignée aux Exotiques, en particulier aux Maréchaux. Ainsi, tous les éléments du décor de la suite d'Alexa sont mauves, et elle a transféré ici une partie de son mobilier.

– Le mauve n'est pas ma couleur favorite, commenta Calli.

En cet instant précis, le son métallique d'un triangle retentit, et Calli ressentit de façon étrange la proximité des volarans !

– Les Maréchaux et les Chevaliers sont de retour ! s'écria Marian, tandis que Jaquar glissait la bouteille de potion dans sa poche.

Calli se précipita aussitôt à la fenêtre et aperçut les volarans dans leur vol majestueux. C'était toute une armée qui descendait en tournoyant sur l'aire d'atterrissage.

Je suis là, moi aussi ! cria Tonnerre.

Alertée par son appel, la nouvelle Exotique quitta la pièce sans un regard pour les Marian et Jaquar. Elle dévala les marches de pierre du donjon, poussa la porte qui donnait sur l'extérieur, et se retrouva nez à nez... avec les haies d'un labyrinthe !

6.

Une jeune femme d'environ vingt-cinq ans, vêtue à la façon des Chevaliers d'un habit de peau de buffle, errait dans les méandres du labyrinthe. Elle s'avança vers Calli et lui sourit avant de se présenter.

– Seeva Hallard !

– Bonjour Seeva.

Elle crut comprendre qu'elle était en présence de la fille de lady Hallard.

Seeva lui tendit la main, et dit quelques mots qui sonnaient comme du français.

Une fois de plus l'étrangeté de cet endroit troubla Calli, mais quand elle vit Seeva sortir du labyrinthe, elle la suivit.

Impatiente de voir les volarans, Calli pressait le pas. Elle savait déjà que tous les volarans étaient sains et saufs, Dieu merci !

Seeva la conduisit à l'aire d'atterrissage. Tous les volarans avaient atterri. Ils tournèrent la tête vers Calli.

Tonnerre fut le premier à trotter vers elle. Il émanait de lui une délicieuse odeur d'ambre. Sans doute venait-elle de sa transpiration après un vol si long ?

Il est temps pour moi de rentrer à l'écurie !

– Je veux bien le croire !

J'aimerais être bouchonné.

– Je vais m'en occuper !

Calli n'avait rien oublié de son travail au ranch.

Trois personnes s'avancèrent alors vers elle : Alexa, Bastien, et la plus âgée des Chevalières, fondée de pouvoir des Maréchaux. Elle portait du vert et du jaune. Sa tunique était souillée et déchirée. Visiblement, elle s'était battue avec courage !

Elle avait affronté ces fameux monstres que Calli n'avait pas encore vus. Tout au moins pas encore !

La Chevalière cria en pointant son doigt en direction de Seeva qui courait sur l'aire d'atterrissage. Calli se souvint alors que la vieille dame se nommait Hallard. Lady Hallard !

Soudain une idée étrange lui traversa l'esprit. Est-ce qu'un jour prochain on lui attribuerait un titre à elle aussi ? Enfin, si elle restait à Lladrana, bien sûr.

– Exotique, je te salue, murmura lady Hallard en inclinant légèrement la tête.

Calli avait déjà reçu ce titre d'Exotique, et elle n'était pas la seule : Exotique Alexa, Exotique Marian... autant de femmes venues du monde des terriens.

Lady Hallard s'adressa à Alexa en quelques mots, et celle-ci hocha la tête à plusieurs reprises en signe d'acquiescement. La Maréchale lui répondit, puis elles se séparèrent, saluèrent Calli, et s'éloignèrent, laissant les volarans aux valets d'écuries.

Alexa s'avance alors vers Bastien et lui confia ce que lady Hallard venait de lui annoncer.

– Elle souhaite que tu entres dès que possible dans les rangs des Chevaliers.

Elle se tourna ensuite vers Calli qui s'était mêlée au troupeau des volarans. Elle semblait aussi fascinée par les coursiers ailés que ceux-ci l'étaient par elle, avec ses cheveux si blonds et son teint de porcelaine.

– J'insiste afin que tu passes la nuit dans ma tour, lui dit Alexa.

– Volontiers. Mais il faut avant tout que je bouchonne Tonnerre et que je le nourrisse. J'ai promis !

– Fort bien.

Alexa parut hésiter, puis ajouta :

– Calli, veux-tu savoir dès maintenant comment fonctionne le domaine de Lladrana, ou préfères-tu l'apprendre au gré de nos conversations ?

La jeune fille esquissa un sourire, puis répondit, tout en caressant l'aile duveteuse de Tonnerre :

– Je crois que ma présence à Lladrana n'est qu'un rêve, et que je me réveillerai dans mon lit demain matin !

– Je ne suis pas de cet avis !

Alexa ajouta au terme d'un bref silence :

– Plus tu te lieras avec les volarans, plus tu t'intégreras au monde de Lladrana, et mieux tu comprendras que ta présence parmi nous n'est pas un rêve. Bastien va te conduire aux écuries et t'apprendre à soigner Tonnerre. Plus tard, nous dînerons dans ma tour avec Marian et Jaquar.

– Jaquar parle l'anglais, crut bon de souligner Bastien.

– Il a préparé une potion...

– C'est exact, confirma Alexa.

– Et il l'a essayée, c'est pourquoi il parle l'anglais.

– Je me demande comment peut agir cette potion.

– Moi aussi.

Bastien offrit galamment son bras à Calli, mais celle-ci le refusa, préférant aller seule.

Pour se consoler, Bastien attira Alexa à lui, prit ses lèvres avec fougue, et la caressa tendrement. La jeune femme reprit bien vite sa liberté et s'éloigna dans le labyrinthe.

« Intéressant ! » songea Calli.

Bastien lança un ordre, et les volarans se dirigèrent tous ensemble vers la grande bâtisse située à l'opposé de l'aire d'atterrissage. Apparemment, le bâtiment était assez vaste pour loger tous les chevaux ailés de Lladrana.

Calli suivit Bastien le long du couloir emprunté par les volarans. De part et d'autre, les gens de Lladrana s'étaient massés pour voir passer les chevaux. Tous ces badauds affichaient des expressions très diverses : irritation, ressentiment, crainte ou respect pour ces destriers au retour du combat contre les monstres.

Calli n'avait pas encore exprimé à haute voix ce qu'elle éprouvait vraiment pour les volarans. Mais en fait, elle était déjà en communion avec eux et ressentait tous leurs émois. Elle aimait leur souffle, le contact de leur museau, jusqu'à leur odeur d'ambre qui ne la quittait plus depuis qu'elle avait chevauché Tonnerre.

Ce parfum était d'une troublante suavité !

Pourtant, Calli n'était pas douce de nature. Elle était rude, au contraire, pratique, douée d'un sens exceptionnel des chevaux. Tout, mais pas douce !

Tonnerre était maintenant à portée de sa main.

J'aurai la stalle la plus spacieuse pour déployer mes ailes !

Il lui parlait de nouveau !

Le cheval ailé tourna alors la tête vers Bastien, et celui-ci lui sourit, découvrant ses dents blanches, bien en ordre. Il sentait la sueur d'homme mêlée à celle du volaran. Après l'affrontement avec les monstres il n'avait aucune blessure apparente, mais il portait sur la manche de son habit une tache noire et collante comme de la poix.

– Pourquoi Tonnerre veut-il la stalle la plus grande ? lui demanda Calli.

J'y ai droit ! Tu as été ma cavalière, dès lors je suis le meilleur des volarans ! répondit l'intéressé.

La jeune fille frémit à cette réplique. Pourquoi lui prêtait-on autant de prestige et autant de qualité ?

Elle entra avec Bastien dans les écuries où tout était d'un luxe stupéfiant. Elle n'avait jamais rien vu de tel. Hélas, les autres volarans et les Chevaliers entraient déjà derrière eux, aussi elle n'eut guère le temps de contempler les lieux.

Le brouhaha des voix s'amplifiait tandis que les palefreniers, les Chevaliers et les Maréchaux s'affairaient autour des coursiers ailés.

A peine Calli venait-elle d'entrer avec Bastien dans la stalle attribuée à Tonnerre qu'un séduisant Chevalier apparut dans l'encadrement de la porte.

– Salut à toi, Bastien !

– Salut Faucon !

– Peux-tu me présenter ? questionna-t-il dans son langage, les yeux fixés sur Calli.

Bastien sourit à Calli, et celle-ci en éprouva un sentiment fraternel d'une surprenante intensité. Elle en fut profondément touchée. Comment pouvait-il lui témoigner pareille tendresse, alors qu'ils se connaissaient à peine ?

Parce que Tonnerre m'a raconté votre vol, et il l'a raconté à Alexa, qui t'aime, elle aussi !

Bastien parlait plus aisément la langue des volarans que l'anglais. Comme ça, Calli pourrait le comprendre.

Elle se détourna, incapable d'endiguer toute l'affection dont elle était l'objet. L'amitié d'un homme était si nouvelle pour elle... Même dans les rodéos, ses amis cow-boys ne lui avaient jamais témoigné semblable attention. Ils lui donnaient volontiers une tape sur l'épaule ou la

saluaient d'un signe complice, mais rien de plus. Il y avait tant de chaleur dans les propos de Bastien, tant de considération pour ce qu'elle était... Pour la cavalière Exotique !

Bastien la présenta à Faucon, puis échangea quelques mots avec lui. Le regard du nouveau venu s'assombrit soudain lorsque Bastien et Calli se mirent au travail. Peut-être était-il contrarié de ne pas susciter plus d'intérêt ?

Calli n'eut aucun mal à reconnaître les ustensiles et les accessoires qui pendaient au mur de la stalle. Il y avait là tout ce qu'elle utilisait pour les soins donnés à Spark, son cheval de rodéo. Seuls certains instruments étaient quelque peu différents. Les poils de brosses, par exemple étaient faits dans une matière inconnue, sans doute mieux adaptée aux plumes des volarans. Chose étrange, les outils lui picotaient les doigts quand elle les touchait.

Encore la magie, probablement !

Donner les soins à Tonnerre lui parut tout d'abord assez facile, mais sous les ailes, la peau était si fragile qu'elle hésita à y toucher.

Pourtant, Calli se sentait animée par un réel enthousiasme tandis qu'elle accomplissait sa tâche.

Tonnerre déploya l'une de ses ailes pour inviter la nouvelle à poursuivre la toilette.

C'est à toi de le faire !

Dieu merci, Bastien vint au secours de sa nouvelle amie. Il trouva les brosses adéquates et lui montra comment procéder. Tout d'abord, il commença par la naissance des ailes, qu'il brossa d'une main très douce, puis son geste s'étendit à toute leur longueur, jusqu'à la pointe.

Attentive à ses moindres gestes, elle remarqua que la brosse effleurait à peine les plumes, comme si Bastien détenait un pouvoir magique. Et pourtant, les ailes de Tonnerre brillaient maintenant d'un nouvel éclat !

Comment pouvait-elle expliquer ce prodige ?

Assurément, il y avait entre Bastien et Tonnerre une connexion spirituelle qui facilitait la tâche du Lladranien.

Elle prit la brosse, et essaya à son tour. La facilité avec laquelle l'instrument glissait sur les ailes du volaran la surprit. Les plumes étaient d'une prodigieuse souplesse sous ses doigts !

Diverses senteurs flottaient dans les écuries : l'odeur ambrée des volarans, celle de la transpiration des hommes, mais aussi celle des déjections de l'animal. Une odeur bien plus plaisante que celle des chevaux ordinaires.

Après avoir vendu les peaux de ses prises de guerre au taxidermiste de Castleton, Marrec rentra chez lui épuisé.

Cette journée a été trop longue ! lui confia son coursier Lance Noire dans un souffle.

– C'est bien mon avis, aussi nous devons mieux nous préparer à la prochaine.

Enfin, s'il vivait assez longtemps pour prendre part au prochain combat !

Mais pour le moment une seule chose tracassait Marrec : il faisait un piètre homme d'affaires. A

l'évidence, il aurait pu tirer un meilleur prix de son chargement de peaux !

En fait, il n'était jamais parvenu à sortir de l'ornière. Sa vie avait été celle d'un pauvre soldat au service d'une lady. Jamais il n'avait possédé de maison ou de terre bien à lui. Tout cela demeurait à l'état de rêve. Un rêve sans espoir !

Il avait dépensé toute sa solde, n'avait pas toujours ramassé ses prises de guerre sur le champ de bataille, et avait vendu quelques peaux au taxidermiste pour un prix dérisoire.

– Nous nous battons pour acheter un domaine, dit-il d'un ton résolu. Et je suis sûr que tu aimeras notre terre !

Peut-être... mais pour le moment, le château me convient ! repartit le volaran en trottant vers les écuries.

– Merci de m'y avoir ramené ! soupira Marrec.

Il y fait chaud, et la nourriture y est bonne et abondante. J'ai ma place dans le troupeau de la vallée des volarans. Certes, les juments ne me regardent pas, mais j'ai toute ta considération, et j'en suis heureux !

– La plus haute considération ! rectifia Marrec. Et, le moment venu, je te trouverai une jument à ta convenance.

Le guerrier ne négligerait rien pour garder son volaran. Lance Noire était en effet son bien le plus précieux.

Je suis trop gros et trop laid pour être remarqué dans le troupeau de la vallée des volarans !

A ces mots, Marrec s'arrêta net et considéra sa monture d'un œil attentif. Certes, son destrier était un peu trop gros pour un volaran, mais tout autre que lui l'aurait considéré comme une bête magnifique. Son pelage et ses ailes étaient d'un gris soutenu, presque noir, et chaque plume était soulignée d'une frange gris argent.

Le soldat caressa la crinière de sa monture.

– A mes yeux, tu es le plus beau.

C'est le point de vue d'un homme. Pas celui des juments volarans !

Le cheval ailé roula des yeux noirs, un rien sournois, en ajoutant :

Si tu me présentes à cette nouvelle Exotique, nous verrons bien si elle me trouve à son goût. Alors, j'occuperai peut-être une place de choix dans le troupeau, et je trouverai plus facilement une jument à mon goût.

Marrec eut alors un petit rire sec. Tel maître, tel cheval ! Comme son volaran, il cherchait un moyen de trouver sa place dans la société de Lladrana, et surtout de s'enrichir.

– Je vais m'en occuper, promit-il. Je te présenterai à l'Exotique, mais... si elle est destinée à se mettre au service des Chevaliers, comme je le crois, elle prendra part aux combats avec toi.

Je veux la voir. Elle est dans les écuries avec Tonnerre et Bastien. Conduis-moi à elle sans plus attendre.

Soucieux de ne pas contrarier sa monture, Marrec ne put refuser. En outre, il tenait à revoir la nouvelle. Ces cheveux blonds et ces yeux bleus le fascinaient. A Lladrana, deux des Exotiques

avaient déjà les yeux bleus. Était-ce un point commun à ces femmes venues d'ailleurs ? Soudain, il eut envie de connaître les territoires Exotiques.

– Soit ! dit-il à son destrier. Cependant, la meilleure façon pour nous de te dénicher une jument digne de toi, c'est de nous couvrir de gloire sur les champs de bataille !

Je te fais confiance. Tu sais te battre et nous formons une bonne équipe à nous deux, Marrec. Nous saurons nous faire une place honorable. En attendant, conduis-moi à la nouvelle Exotique.

Clop, clop, clop...

Quelques retardataires arrivaient encore aux écuries.

Un volaran fit halte devant la stalle de Tonnerre, leva une aile, et Calli retint son souffle, saisie par sa beauté. Ce volaran était assurément une œuvre de la nuit, noir comme l'immensité du ciel, mais auréolé d'un halo de lune !

Tonnerre hennit à son approche.

Lance Noire !

L'image d'une lame d'épée traversa l'esprit de Calli comme un éclair.

– Viens, approche, murmura-t-elle.

Elle contourna Tonnerre, écarta Bastien de son chemin, et caressa de la main le museau du volaran noir.

Comme tu es belle !

La voix de Lance Noire résonna en elle au plus profond de ses entrailles.

– Ah, tu es là ! dit le guerrier aux mains calleuses tout en enfouissant ses doigts dans la crinière de son volaran.

– Salut Marrec ! lança Bastien en s'avançant vers le nouveau venu.

– Salut Bastien !

Son regard se posa sur Calli comme il ajoutait dans son langage :

– Bonjour madame !

Calli crut reconnaître en lui l'un de ceux qui assistaient à sa guérison dans l'infirmerie. Son habit de cuir était vieux et craquelé. Il portait au bras un brassard de couleur jaune et gris, les couleurs de lady Hallard. Son visage tourmenté, déformé par des os saillants, était d'aspect primitif. Les yeux au fond des orbites, la mâchoire puissante et les lèvres charnues ajoutaient à l'étrangeté du personnage. Sous son teint cuivré, on devinait une nuance de gris évoquant une extrême lassitude, proche de l'épuisement, chose étonnante chez un être aussi rude. Il était bien plus grand que Bastien, et tout autant que le noble Faucon.

– Salut ! répondit-elle du bout des lèvres.

Comme le guerrier tournait la tête vers elle, elle se rendit compte qu'il était blessé. Deux boursouflures rougeâtres enflaient sa joue !

Voyant cela, Bastien fouilla dans sa poche et en tira un petit tube d'onguent qu'il tendit à Marrec.

Celui-ci parut hésiter tout d'abord, puis de sa main noueuse il prit le tube et salua de la tête.

– Merci, murmura-t-il.

Belle dame ! fit Lance Noire en agitant ses ailes. *Aimes-tu le beau Lance Noire ?*

Tandis que Calli et Bastien riaient à gorge déployée de son audace, Marrec se contenta d'esquisser un sourire. Sa main glissa le long de la crinière de son volaran, et elle fut touchée par la douceur de cette caresse.

– Avançons ! murmura-t-il en montrant du doigt le fond des écuries.

Elle comprit que cette instruction s'adressait à Lance Noire. En effet, le ton était aussi doux que la caresse. Le guerrier et son volaran s'éloignèrent dans le couloir d'un pas traînant qui témoignait de l'âpreté des combats.

Elle avait remarqué que plus on allait vers le fond des écuries, plus les stalles étaient étroites. Par ailleurs, Lance Noire était bien plus gros que Tonnerre. Allait-il trouver sa place dans les écuries ?

Elle interrogea Tonnerre :

Ils sont de condition inférieure ! répondit le volaran avec un rien d'arrogance.

Sa remarque incluait l'homme et sa monture, et elle s'en émut.

Bastien la prit alors par l'épaule et lui indiqua d'un geste les sacs de nourriture entassés au fond de la stalle. Elle l'aida à préparer le picotin de Tonnerre tout en songeant que la différence de statut social entre Marrec et Faucon se mesurait non seulement à leurs habits mais aussi à leur silhouette.

Faucon était altier, noble dans son allure. Il portait des habits de cuir fin et une cotte de maille épaisse. Son vêtement de cuir était teint, contrairement à celui de Marrec. En outre, Faucon n'était pas accompagné de son volaran, ce qui signifiait qu'un serviteur s'en occupait.

Un courant d'air pénétra dans les écuries, précédant Alexa escortée de deux Maîtres.

La Maréchale fit halte devant la stalle de Tonnerre.

– Qu'est-ce qui te retient ici ? demanda-t-elle à Bastien.

Celui-ci répondit en lladrani, mais elle l'interrompit et s'adressa à Calli en anglais.

– Nous avons beaucoup de choses à nous dire, Calli, et nous devons avoir une discussion avec lady Hallard. Elle a l'intention de te marier dès demain soir !

– Que dites-vous ? balbutia la nouvelle, atterrée par cette révélation.

En un instant, tout le bonheur que lui avait procuré le contact avec les volarans s'évanouit, et des sons de cloches résonnèrent dans sa tête !

Marian s'approcha d'Alexa qui se tenait très droite devant la porte de la stalle.

– C'était un peu brusque ! lui confia-t-elle à l'oreille, faisant allusion à ce qu'elle venait d'annoncer à Calli.

– C'était nécessaire !

– Moi, je ne comprends rien à ce langage Exotique, commenta Jaquar. Il me semble que j'aimerais en apprendre quelques mots pour taquiner un peu ma femme !

Bastien protesta, et Calli crut comprendre qu'il réclamait une conversation en Ildranien, le seul langage compréhensible pour lui.

Jaquar sortit alors de sa poche le flacon de potion « du Langage » qu'il avait proposé à Calli, et Bastien changea brusquement d'expression. Son visage exprima tour à tour l'hostilité et la fascination.

La discussion reprit alors en Ildranien.

En fait, Calli comprenait tout quand il s'agissait de dressage de chevaux, et cela dans n'importe quelle langue. Mais pour le reste...

Jaquar fronça les sourcils et, pour amadouer Bastien, tira de son gousset une pièce d'or qu'il lui tendit. Celui-ci la glissa dans sa poche et tira la langue pour recevoir sa ration de potion du Langage.

Le bouchon du flacon sauta avec un petit bruit, laissant échapper un gaz au parfum de lavande. Bastien ferma les yeux, craignant visiblement le goût de ce breuvage, tandis que Jaquar inclinait le flacon et qu'une goutte du précieux élixir se déposait sur sa langue.

Alors, se produisit un phénomène étrange : Bastien glissa lentement le long de la cloison, se coucha sur le côté à même le sol, et se prit la tête à deux mains en gémissant.

Calli prit peur, et se félicita de ne pas avoir accepté d'essayer la potion.

Alexa se précipita tout à coup sur Bastien et s'agenouilla auprès de lui. D'où venait-elle ? Calli ne l'avait pourtant pas vue s'avancer.

Encore la magie, sans doute !

– Je vais ouvrir la porte pour sortir Bastien d'ici et l'examiner, proposa Jaquar.

La main sur la croupe de Tonnerre, Calli faisait en sorte de calmer son compagnon ailé. Leur entente était déjà presque totale, et le cheval se fit rapidement plus docile.

La porte s'ouvrit sans bruit, puis Jaquar, aidé d'Alexa, et de Marian, porta le malheureux dans l'allée centrale.

Soudain, un battement d'ailes se fit entendre. Un faucon entra dans les écuries et se posa en douceur sur la tête de Bastien.

– Elle affirme que c'est la magie sauvage qui l'a fait réagir ainsi ! commenta Alexa.

Elle ? Mais de qui parle-t-elle ? Décidément Calli n'y comprenait plus rien. Le malaise subit de Bastien, puis cet oiseau...

Tonnerre sortit alors de la stalle et s'avança dans le couloir central.

Multiforme ! Multiforme ! Magicienne Multiforme !

– Multiforme ? questionna Calli.

– C'est un mot magique pour désigner un être qui change d'apparence, expliqua Marian.

Le faucon piquait de son bec le crâne de Bastien. Celui-ci tenta de le saisir, mais l'oiseau s'envola. Tonnerre le suivit des yeux.

Je veux parler à la Multiforme !

Même si son volaran manifestait ce désir, Calli aurait préféré qu'il s'abstienne. En effet, la journée avait été assez chargée pour elle et pour lui. Trop d'informations nouvelles en si peu de temps !

Aidé par les trois autres, Bastien se releva enfin et secoua la tête.

– Je vais aller... coucher moi... dans le lit, bredouilla-t-il dans un anglais approximatif.

– Je t'accompagne, proposa Jaquar.

– Quel mal de crâne ! soupira le candidat à la potion.

– Toujours aussi imprudent, mon ami ! soupira Alexa.

– Oh, en voilà assez !

– Alexa, je vais le ramener dans tes appartements, proposa Jaquar. Pendant ce temps vous allez instruire Calli de tout ce qu'elle doit savoir sur l'Appel, le Choix, la cérémonie de l'Alliance, et le Sursaut !

Tout cela n'était guère rassurant. Calli sentit de nouveau l'appréhension lui nouer la gorge. Qu'allait-on exiger d'elle ? En tout cas, après la fâcheuse expérience de Bastien, une chose était sûre, elle n'absorberait pas une seule goutte de potion !

Nous avons fait bonne impression, dit Lance Noire d'un ton suffisant.

Marrec avait mis en œuvre toutes ses forces et tout son Pouvoir pour apporter les meilleurs soins à son volaran, lui murmurant des compliments à chaque coup de brosse. A aucun prix il n'aurait voulu que Lance Noire le quitte de nouveau.

Adossé à son coursier, il se reposa un moment et respirait l'odeur de musc de Lance Noire en remerciant le chant de lui le avoir ramené.

Non loin de là, les Chevaliers, et même les Maréchaux, surveillaient de près leurs volarans, trop heureux, eux aussi, de les avoir retrouvés.

Il frémit en songeant à tout ce qu'il aurait pu perdre avec la disparition de son fidèle compagnon ailé... Sans lui, il était promis à une vie de misère, à une déchéance certaine... Mais Dieu merci, Lance Noire était revenu !

A quelques pas de là, une femme Chevalier sanglotait tout en caressant la crinière de son

destrier ailé. Marrec sentit sa gorge se serrer.

La joue pique !

– Comment ? questionna Marrec à l'oreille de son volaran.

Ta joue !

– J'ai ce qu'il faut.

Il sortit alors de sa poche le tube d'onguent que lui avait donné Bastien, et en appliqua une dose sur sa joue enflammée. Il entonna aussi un couplet pour éloigner le mauvais sort, et la douleur diminua notablement. D'habitude, il fallait trois couplets pour guérir la blessure des suceurs d'âmes, mais grâce à l'onguent, un seul suffisait !

Il passa la main sur sa joue et nota avec plaisir que les boursouffures avaient disparu.

Encore plus de Pouvoir !

– Oui !

Plus de Pouvoir c'est aussi une meilleure position dans la hiérarchie de Lladrana !

– Je l'espère !

Il hésita, puis posa à son compagnon ailé la question qui le tourmentait.

– Vas-tu me quitter... de nouveau ?

Non. Le grand étalon m'a appelé et j'ai obéi, mais je suis revenu.

– Merci.

Maintenant, nous restons ensemble.

– Pour toujours, et c'est très bien ainsi !

Il brûlait de lui demander pour quelle raison les volarans étaient partis, et pourquoi ils avaient décidé de revenir. Mais l'heure n'était pas aux questions.

Quelques murmures montaient des stalles. Certains Chevaliers allaient passer la nuit auprès de leurs volarans. Sans doute craignaient-ils qu'ils s'enfuient de nouveau ?

Marrec hésitait. Allait-il rester lui aussi auprès de Lance Noire ? S'il restait, son compagnon ailé en déduirait qu'il ne lui faisait pas confiance !

Alors, il le caressa une dernière fois puis se résolut à le quitter.

Il devait maintenant réfléchir à son avenir, et en particulier à un moyen sûr de gagner de l'argent. Combien de temps lui faudrait-il économiser sou après sou pour pouvoir acquérir un lopin de terre dans le nord ?

Cette question le tourmentait.

Le délicieux dîner que prit Calli ce soir-là semblait appartenir au domaine du réel. Jusqu'à présent, les choses du quotidien, telles que manger, uriner, bouchonner sa monture lui semblaient vraies. En revanche, certains phénomènes ou événements étranges lui donnaient l'impression

qu'elle vivait un rêve... En effet, passer au travers de la roche de cristal, se réveiller guérie, se mouvoir sans la moindre douleur, entendre parler autour d'elle une langue inconnue, tout cela était bien peu vraisemblable !

Et chevaucher un cheval ailé !

Voilà qui n'était pas le moins singulier !

Tandis que la servante d'Alexa débarrassait la table, Calli examina attentivement sa fourchette.

– Nous pensons qu'il y a toujours eu des échanges entre la culture des terriens et celle des Lladraniens, fit remarquer la sorcière Marian.

– C'est vrai, confirma Alexa en portant sa serviette à ses lèvres. Lladrana a Appelé plusieurs Exotiques au cours des cent dernières années.

– Je travaille en ce moment sur le Livre de la Tradition, reprit Marian. C'est ainsi que l'on nomme l'ouvrage de référence. Il traite de la construction des tours, des règles qui régissent la communauté...

Elle esquissa un sourire, et poursuivit :

– Avant que j'entreprenne cette tâche, le Livre de la Tradition des Exotiques se résumait à une page.

– Mais maintenant, nous avons le Livre de la Tradition de l'Appel, le Livre de la Tradition des monstres..., intervint Alexa en soutenant le regard de Calli.

– Les monstres..., soupira Calli. C'est pour les combattre que je suis ici ?

– Nous sommes toutes là pour la même raison, confirma Marian. Nous avons été Appelées par les Maréchaux et les Chevaliers parce que le chant disait que nous pourrions vaincre l'invasion des créatures des Ténèbres. Le grand corridor qui relie la Terre à Lladrana est désormais fermé. J'en déduis que nous sommes les seules à avoir été Appelées.

– Voilà ce qu'est l'Appel ! intervint Alexa. Comprends-tu ?

– Mais... pourquoi m'a-t-on Appelée ? s'enquit timidement Calli.

– Les Chevaliers recherchaient des qualités spécifiques chez les Exotiques, précisa Marian. Surtout après la disparition des volarans. Ils estimaient que l'Appel ne serait entendu que par les êtres qui répondraient à leurs attentes. Quant à toi...

– Au cours de la cérémonie de l'Appel, interrompit Alexa, le chant qui est diffusé sur la Terre prépare la personne élue à son départ pour Lladrana. Ainsi, Calli, tu as sans doute entendu au cours du mois dernier des sons inhabituels, tels que des chants lointains, des carillons, des coups de gongs ?

– En effet, confessa-t-elle en s'adossant à la chaise garnie de fourrure.

– Je m'en doutais ! dit Alexa en souriant.

– Donc, tu possèdes toutes les qualités que les Chevaliers pouvaient souhaiter : une femme aimée des volarans, dotée d'un courage et d'une détermination hors du commun...

– Et assez large d'esprit pour accepter l'Appel, renchérit Marian, et pas trop attachée à la Terre pour se résoudre à la quitter définitivement pour Lladrana !

– Pour combattre les monstres ! ironisa Calli en croisant les bras. Je suppose que mon coma n’a pas été provoqué par le choc avec cette roche de cristal !

– Quel cristal ? s’étonna Marian.

– Calli, ne change pas de sujet, veux-tu ! s’insurgea Alexa.

Comme elle se levait, Calli la suivit des yeux. La Maréchale se dirigea vers le coin opposé de la salle à manger où le mur qui les séparait de la salle de bains se confondait avec la paroi convexe de la tour. Soudain, elle tira lentement son bâton de Maréchale de son fourreau, et l’éclat du jade inonda la pièce.

Calli remarqua alors les flammes de bronze sculptées à l’extrémité du bâton et en frémit de crainte.

– Calli, appelle-le ! ordonna la Maréchale.

– Comment ?

– Tu dois appeler ce bâton ! Le sentir dans ta main. Il te suffit de tendre le bras et de dire : Bâton !

– Je ne sais pas si...

Lâche !

Le mot résonna cruellement dans sa tête.

– Tu peux le faire ! intervint Marian.

– Pourquoi le ferais-je ?

Calli se leva malgré tout et fit face à Alexa.

– Allons, fais-le ! insista celle-ci. Que risques-tu ? Surtout si tu es dans le coma ou dans un rêve ?

– Je ne suis pas sûre que les personnes dans le coma...

– Tais-toi, Marian. Restons concentrées !

Soudain, l’atmosphère se fit plus lourde. Calli n’était pas seulement confrontée à l’esprit d’Alexa et de Marian, mais aussi à celui de Tonnerre et des autres volarans ! Il lui semblait que d’autres personnes entraient aussi dans le jeu. Cela ne fit qu’augmenter la pression.

– Bâton ! lâcha enfin Calli.

Le bâton de la Maréchale traversa alors la pièce et vint se loger dans la main tendue de Calli.

Dès lors, tout lui parut incontestablement réel, comme si son esprit et son corps ne faisaient qu’un. Ce bâton appartenait à Alexa, vibrait comme elle, mais il était bel et bien palpable et solide dans la main de la jeune fille.

Solide et magique !

Il émanait de cet objet une force incroyable qui acheva de la convaincre. Elle n’était plus dans le Colorado mais dans un autre monde ! La Terre était désormais très loin. C’était comme si la porte de communication avec le monde d’autrefois venait de se refermer définitivement.

Nouveau monde, nouvelles règles !

Alors sous les yeux de Calli, les flammes de bronze qui ornaient l'extrémité du bâton s'embrasèrent. Aussitôt elle le lâcha, mais au lieu de tomber, l'objet magique retourna vers Alexa qui le remit dans son fourreau.

– Vois-tu, Calli, toi aussi tu possèdes des talents de magicienne. C'est une raison de plus de ta présence parmi nous. Nous sommes toutes magiciennes. Etrange, n'est-ce pas ?

– Magicienne..., répéta Calli, encore sous le coup de cette étrange révélation.

Marian s'approcha alors de la jeune fille.

– Regarde ! dit-elle en tirant de sa manche une baguette de la longueur d'un doigt.

Elle lui donna une première chiquenaude, et la baguette s'allongea. Une deuxième, et elle se transforma en canne !

Calli en demeura ébahie.

– Nous sommes toutes magiciennes, ici, vois-tu. Notre magie opère aussi sur la Terre, mais il est très difficile d'y accéder. La Terre est une culture plus visuelle. Le chant ne peut y être entendu ou chanté aussi facilement qu'ici.

Devant la perplexité de Calli, Alexa prit place dans un fauteuil et croisa les jambes.

– En fait, je ne suis pas retournée sur la Terre depuis le Sursaut !

Calli se recroquevilla sur sa chaise. Encore une phrase dont elle ne saisissait pas le sens.

A ce moment-là, un chat blanc à poils longs sortit de la salle de bains. Pourtant, Calli aurait juré que la porte ne s'était pas ouverte !

– Un chat du passé, commenta la Maréchale. En fait, c'est mon Multiforme, ma forme magique changeante. Un chat ! Je n'aime pas les chats. On ne peut rien obtenir de ces animaux !

Marian soupira.

Le chat s'approcha d'Alexa, se frotta contres ses jambes en ronronnant, puis il sauta sur les genoux de Calli et s'installa sur son giron. Elle le caressa d'un geste machinal. Son poil était doux, aussi doux que les plumes des volarans. Elle se sentit étrangement apaisée à son contact.

Marian changea alors de place pour s'installer auprès de la nouvelle Exotique.

– Il arrivera sans doute que ta mère la Terre te rappelle, lui confia-t-elle, et il te sera difficile de résister à son appel. Alors, tu auras le choix de rester à Lladrana ou de rentrer chez toi.

– Quand cela se produira-t-il ?

– Nul ne le sait. Nous n'avons pas assez de données pour avancer une hypothèse. Toutefois, s'il t'arrive de vivre cette expérience...

– Tout ce que nous savons, c'est que la notion de temps est la même ici et sur la Terre, interrompit Alexa. Ainsi, quand tu auras passé trois mois ici, trois mois se seront écoulés dans le Colorado.

Le ranch !

Calli se souvint brusquement qu'elle risquait de perdre le ranch. Si elle ne rentrait pas au plus vite, son père considérerait qu'elle avait quitté la région pour ne plus revenir.

Soudain ses doigts se crispèrent sur le pelage du chat, de sorte que l'animal gronda.

– Oh, pardon, mon chat !

Il sauta à terre et s’assit au milieu de la pièce pour faire sa toilette.

Calli songea de nouveau au ranch. Jamais elle n’avait eu l’intention de le quitter, mais son père était assez lâche pour le croire.

– La dernière manifestation du Sursaut remonte à deux semaines, reprit Marian. C’était l’intervalle le plus court. Le plus long était de sept ans et trois mois, mais nous pouvons dire que la durée moyenne entre deux Sursauts est de deux mois.

Deux mois !

Cela fit sourire Alexa.

– Nous avons plusieurs exemples de la cérémonie de l’Alliance, dit-elle en faisant un signe complice à Marian. Et aussi d’une célébration plus ancienne : l’Alliance des Maréchaux.

– S’agit-il d’une sorte de... mariage ? questionna Calli du bout des lèvres.

– Oui !

– Je prendrais bien un café, dit Calli en s’avançant vers le buffet.

Elle le prépara elle-même et le trouva à son goût. Il était fort en apparence, mais doux en saveur.

– Tu sais que les Chevaliers tiennent à ce que tu restes parmi nous, Calli, lui rappela Alexa. Et si tu vis en couple, la vie à Lladrana sera plus facile pour toi.

– Tout au moins, liée à quelqu’un, crut bon de préciser Marian. A dire vrai, ce que les Chevaliers ont en tête n’est pas vraiment la cérémonie de mariage. Ce qui compte pour eux c’est l’engagement sentimental.

– Exact ! confirma Alexa. Ce que les Chevaliers attendent de toi, c’est que tu acceptes une *chaîne de cœur*, une fusion des âmes en quelque sorte.

– C’est bien plus que cela, commenta Marian, le regard perdu dans le lointain.

– Mais ils tiennent à un mariage dans les plus brefs délais, et pour cela ils recommandent...

La Maréchale s’interrompit, et jeta un coup d’œil vers sa complice la sorcière.

– Ils recommandent un autre rituel magique, déclara celle-ci. Moi, par exemple, je mêle mon sang à celui de mon Maître et aussi à celui d’Alexa. Ensuite, Jaquar et moi nous nous décidons pour l’union totale : celle des esprits, des âmes, des corps !

Calli haussa les sourcils, quelque peu décontenancée par ces pratiques.

– L’avantage, c’est que nous sommes ainsi très proches les uns des autres. Nous ne sommes plus isolés. Nous sommes partenaires au sens exact du mot !

– Et l’inconvénient ? questionna Calli.

– C’est que nous mourrons ensemble !

Alexa se leva alors pour faire quelques pas en s’aidant de son bâton. Soudain, elle fit halte et son regard intense se fixa sur Calli.

– Tu souhaites élever des volarans, n’est-ce pas ? C’est possible. Pour cela il te faut une terre.

C'est facile. Mais ce qui compte avant tout c'est que le chant ait résonné en toi et que tu aies été désignée pour l'Appel.

La maréchale s'interrompit un instant, puis reprit d'un ton solennel :

– Que veux-tu *exactement*, Calli ?

– Je veux être aimée ! répondit-elle sans hésiter.

Elle rougit tout à coup et baissa les yeux, tant cet aveu si personnel fait à ces deux femmes lui était douloureux. Dieu sait qu'elle n'avait pas rougi ainsi depuis longtemps !

Elle poursuivit néanmoins avec la même sincérité :

– Je veux une famille bien à moi, des enfants...

Les deux femmes échangèrent alors un regard perplexe qu'elle feignit d'ignorer.

– Des enfants... même si tous les guérisseurs de Lladrana ne peuvent rien pour me rendre ma fertilité.

– Qu veux-tu dire ?

– J'ai été privée de mes ovaires à la suite d'une infection !

– De toute façon, il n'est pas d'usage qu'un couple formé d'un Lladranien et d'une Exotique ait des enfants, fit remarquer Alexa. Ainsi, Bastien et moi n'en aurons sans doute jamais.

– Jaquar, ton mari, a les yeux bleus, nota Calli en se tournant vers Marian.

– En effet. Il a des ascendants Exotiques. A quand cela remonte-t-il ? Nous n'en savons rien, ni lui ni moi.

– Quant à Bastien et moi, il ne nous reste plus qu'à adopter, dit Alexa. Mais cela ne te conviendrait pas, je suppose ? Une cow-girl comme toi doit avoir en principe toutes les qualités pour enfanter et élever ta progéniture !

La Maréchale l'avait mal jugée. En fait, Calli désirait un ou plusieurs enfants à aimer, même si elle n'enfantait pas.

– Mais, laissons cela, conclut-elle, un peu lasse de cette conversation.

– Quant à vos origines, elles sont pour le moins incertaines, dit Alexa en les désignant toutes les deux. Vous êtes arrivées ici avec un équipage de sang mêlé. Et en ce qui me concerne, j'ignore qui étaient mes géniteurs. Ceux de Bastien étaient handicapés mentaux. Son père était un idiot de la pire espèce !

– Et ma mère une catin ! intervint Marian. Pourtant, mon frère est pur et vertueux. Il est arrivé avec moi à Lladrana, et si tu ne refuses pas la cérémonie du Choix et de l'Alliance, il ferait un parfait compagnon pour toi, Calli.

– Elle ferait mieux de choisir Faucon Creusse, objecta la Maréchale. Il est noble, riche, séduisant... En un mot, il a tout pour plaire à une jolie jeune femme.

– Parlez-moi des cérémonies de l'Appel et de l'Alliance, intervint Calli, les yeux brillants.

– Nous y arrivons. La magie, le Pouvoir, le chant, tout cela t'aide à choisir l'homme idéal...

– Tu veux être aimée ? questionna Marian. Veux-tu que je te dise quelle est la meilleure voie pour trouver l'homme qui te convient ? Ton âme sœur ?

En cet instant, le cœur de Calli se mit à battre à toute allure.

– Un homme qui t’aimerait ! renchérit Alexa.

Un homme *qu’elle* aimerait !

Y était-elle vraiment prête, en dépit de son profond désir d’aimer et d’être aimé ?

La sorcière Marian ouvrit largement ses bras, telle une grande prêtresse, majestueuse dans sa longue robe.

– Que désires-tu, Calli ? Le véritable amour ? Je connais plusieurs Chevaliers qui seraient prêts à se lier à toi. Des hommes et aussi des femmes dans le même esprit que le tien. Quant à une terre bien à toi, tu l’auras.

Elle eut alors un petit rire, et ajouta :

– Des enfants ? Malheureusement, il en est de même à Lladrana que sur la Terre : nous avons des enfants abandonnés qui ne demandent qu’à trouver une famille. Des volarans ? Tu en auras autant que tu veux !

Calli se souvint en cet instant de la chaleur de Tonnerre blotti tout contre elle.

Les images de la salle de l’Atlas et des territoires disponibles lui revinrent à la mémoire...

Elle songea aussi à Faucon Creusse, tout disposé à devenir son amant. Pourtant, cet empressement lui faisait un peu peur. Sans doute la désirait-il pour ce qu’elle offrait, pas pour ce qu’elle était. En fait, le Chevalier la connaissait mal !

Et cependant, il y avait quelque chose de tentant dans cette aventure. Une cérémonie magique pouvait lui attribuer un homme, tout comme au marché aux célibataires, en somme ! Mais après avoir connu tant de déceptions avec son père, elle n’avait plus confiance en personne. Même pas en elle-même !

Calli pensa aux enfants. Une fois en possession d’un grand ranch, elle pourrait en élever plusieurs !

Enfin, l’image des volarans en vol s’imposa à elle. Déjà, elle entendait le vent siffler dans leurs ailes aux mille reflets !

Elle leva les yeux vers Marian et Alexa et les imagina auréolées d’amour. De cet amour qu’elles donnaient sans compter à leurs hommes, et qu’elles recevaient en retour. Il y avait aussi cette solide amitié qui les unissait. Elles l’aimaient déjà. Calli l’avait compris. Allaient-elles devenir les meilleures amies de Lladrana ? Avec elles, elle ne connaîtrait ni rivalités ni tensions. Avec elles, pas de secousses comme il y en avait dans les rodéos quand elle montait un cheval trop fougueux !

Calli sentit un trouble indicible l’envahir. Bientôt, elle serait riche et respectée, et posséderait une terre bien à elle. Et enfin, l’amour entrerait dans sa vie !

Elle prit sa tasse, se servit encore du café, puis s’installa confortablement dans un fauteuil.

– Eh bien, parlez-moi de cette cérémonie magique ! dit-elle.

Des sonorités de cordes pincées retentirent dans la pièce.

– Un visiteur ! annonça Marian.

En effet, la harpe de la porte égrena une fois de plus ses notes, et un homme très grand entra, accompagné d'une très petite femme.

Assise sur le canapé, Calli remarqua surtout l'aura aux reflets d'or qui entourait leurs têtes. Une musique les accompagnait. Elle n'avait jamais rien entendu de plus intense, un chant particulièrement solennel.

Alexa présenta les nouveaux venus sous le nom de Maréchaux Mace, le maître d'armes, et sa femme Clua, stratège des batailles.

– Vois-tu, Calli, tout serait plus facile si tu prenais un peu de potion du Langage, lui conseilla Marian en tirant un flacon de sa poche.

Etait-ce le même breuvage que celui de Jaquar ?

– Je n'en veux pas ! répondit-elle fermement.

Clua fit alors entendre un charmant rire cristallin. Elle lâcha la main de son mari, puis s'avança vers Calli en la fixant.

L'aura d'or qui surmontait sa tête demeurait curieusement mêlée à celle de son époux. Ainsi, même quand ils se séparaient physiquement, ils demeureraient unis par les liens de l'affection.

Tout cela était bien étrange !

Calli prit sans hésiter la main que Clua lui tendait.

Aussitôt, une image s'imposa à elle. Comme si elle remontait le temps ! Elle se retrouva plongée dans le passé et revivait *l'expérience* de la cérémonie du Choix de Clua et de Mace.

Elle éprouvait une sensation étrange, comme dans ses rêves. Le gobelet qu'elle tenait en main passa dans la main de quelqu'un d'autre, puis il lui revint, et elle le porta à ses lèvres, malgré elle.

Son contenu avait un goût singulier et persistant !

Une curieuse émotion la saisit soudain. Sans doute les prémices du Choix ? Mais tandis que son regard parcourait les murs de pierre de la pièce, son Pouvoir s'amplifia. Il lui sembla que sa vue se faisait plus précise, et que ses oreilles allaient éclater sous l'effet des harmonies du chant !

Elle s'attarda alors sur les objets disposés sur la table. Ceux-ci étaient aussi divers qu'inattendus en un tel lieu. Il y avait, par exemple, un béret, un porte-plume, un livre, un petit volaran sculpté, un médaillon, une chaîne, des clés, et une broche.

Comme elle les effleurait du doigt, elle reçut pour chacun un signe de la personne qui les avait disposés là. Ainsi, elle vit chaque fois un rayon coloré relier la personne à l'objet qu'elle touchait. Parfois ce rayon était fin comme un fil, d'autres fois gros comme une corde. L'un avait même la forme d'une chaîne !

Tandis que la mélodie changeait d'intensité, un chant glorieux s'éleva soudain, réveillant des sentiments enfouis au plus profond de son âme.

Sa main s'arrêta sur le médaillon d'or de forme oblongue orné d'un diamant en son centre. Calli le caressa du doigt et ressentit un indicible sursaut de désir ! Alors, elle leva les yeux et vit un jeune homme vêtu d'un habit de velours très court et de collants. Il se tenait immobile, les bras croisés, et la regardait de telle sorte qu'elle n'osait baisser les yeux.

Il était trop grand, trop fort, trop sophistiqué pour elle !

Aussitôt, elle retira sa main et chercha un autre objet.

Mais rien ne semblait lui plaire comme le médaillon.

Elle décida de prendre quelque distance avec cette expérience tandis que les mains des autres femmes se posaient sur la sienne.

Calli eut alors l'impression d'observer la scène comme si elle n'y prenait aucune part, comme si elle flottait au-dessus de toute cette assemblée.

Pendant ce temps, Clua fit son choix parmi les objets, puis, n'écoutant que la course du sang dans ses veines et les pulsations de son cœur, elle choisit le médaillon.

Un cri de joie s'éleva dans l'assistance, et Mace bondit comme un diable pour prendre Clua par la main.

Désemparée, Calli se laissa tomber sur le canapé.

– Oh, mon Dieu... Que s'est-il passé ? balbutia-t-elle, tandis que les témoins quittaient les lieux et que Clua riait de bon cœur.

– As-tu vu ce qui est arrivé ? questionna Marian en se penchant vers la nouvelle. Autant que je puisse en juger, je ne crois pas que Clua ait écrit l'histoire pour le Livre de la Tradition de la cérémonie du Choix et de l'Alliance. D'après ce que je sais, elle ne connaissait même pas Mace auparavant. Mais pour nos archives, il faudra que nous retenions tous les détails de cette scène.

– Marian, tais-toi ! intervint Alexa.

Celle-ci se fit une place sur le canapé auprès de Calli et lui caressa le dos pour tenter de l'apaiser. Ainsi, elle la délivra de la magie qui la possédait, de sorte que la nouvelle Exotique recouvra peu à peu ses esprits.

– Calli, prends garde à la façon dont tu approches les gens, lui dit-elle.

– Comment cela ?

– Ils n'ont pas toujours l'intention de t'éloigner de la table, mais parfois, ils l'ont. Nous avons tous connu cette expérience.

– Il n'en demeure pas moins que je veux savoir en détail ce qui vient de se passer ! insista Marian. Le Choix s'est-il opéré vraiment ? Et si oui, comment ? L'onde magique était-elle puissante ?

– Oui ! confirma Calli.

Malgré cette affirmation, Calli ne parvenait pas à se délivrer tout à fait de sa nature terrienne. Elle avait l'impression de vivre deux vies en une seule. D'un geste las, elle passa la main sur son visage, puis se tourna vers Marian.

– Ils vont me droguer, j'en suis sûre ! lui confia-t-elle, terrorisée.

– Non. Je te promets que tout se passera bien.

Marian se leva, puis elle s’avança vers une étagère où quelques livres étaient alignés. Elle en choisit un, apparemment le plus petit.

– Voici la version anglaise du Livre de la Tradition des Exotiques. J’ai ici la recette dans laquelle entrent toutes les plantes que nous connaissions, à l’exception de l’une d’elles.

Elle tourna quelques pages tout en marchant, et trouva enfin celle qu’elle cherchait.

Elle tendit alors le petit livre à Calli.

– Lis toi-même !

– Cannelle, noix de muscade, armoise, laurier, pétales de roses.

Marian acquiesça d’un signe de tête.

Mais en parcourant les lignes, Calli découvrit un autre ingrédient.

– Centaurée, murmura-t-elle.

Encore un mot qui évoquait les chevaux. Un signe révélateur !

– Je crois... que je vais aller dormir, conclut Calli, rompue de fatigue.

– Puis-je avertir les Chevaliers que tu acceptes de passer par tous les stades de la cérémonie du Choix et de l’Union ? lui demanda Alexa. Demain après-midi, par exemple ?

Calli se sentait si lasse qu’elle n’avait même plus la force de réfléchir. Sa vue se brouillait et tout lui semblait lointain, hors de portée. Une musique résonnait en elle, courait dans sa tête comme un torrent. Curieusement, la mélodie était celle de Mace et Clua. Ces deux-là semblaient unis par les liens de l’amour, et cela depuis de longues années. A n’en pas douter, ils croyaient au rituel.

Calli cligna des yeux à plusieurs reprises tandis que Marian et Alexa attendaient sa réponse. Ce soir, elles rejoindraient dans leur lit l’homme qui les aimait, qui leur était fidèle.

La solitude et l’envie rongeaient Calli. Un rituel de mariage. L’idée la tentait. Après tout, Alexa et Marian avaient trouvé l’amour à Lladrana. Alors, pourquoi pas elle ? A en juger par ce qu’elle avait vu des couples lladraniens, la magie agissait. Elle n’avait de toute façon rien à perdre.

– Bien sûr ! murmura-t-elle enfin. A vous de décider de l’heure de la cérémonie.

Ravies de cette réponse, les deux femmes s’avancèrent vers elle tandis que s’élevait un chant glorieux.

– Le chant des femmes du Colorado ! lui confia Marian à l’oreille.

– Nous nous verrons demain matin, conclut Alexa en la prenant par la taille.

– Souviens-toi que tu n’es pas seule, Calli, lui rappela la sorcière avec un tendre sourire. Nous sommes là pour guider tes pas. Sois confiante.

– Il te suffira d’appeler et nous accourrons.

– Hum ! Vous me cachez quelque chose...

– J’ai moi-même cédé à la panique le premier jour, avoua Marian.

– Moi aussi, renchérit Alexa. Surtout quand j’ai vu mes cheveux blanchir du jour au lendemain !

– Vraiment ?

– Rien n’est plus vrai !

Calli s’attarda alors sur la mèche argentée qui courait dans la chevelure de Marian.

– Cette mèche, tu ne l’avais donc pas en arrivant ici ?

– Lladrana met cruellement vos cheveux à l’épreuve ! plaisanta Marian.

– J'aime bien mes cheveux blonds, leur confia Calli.

– Une raison de plus de rester parmi nous ! Ici, pas de plaisanteries sur la sottise des blondes !

Calli se souvint que son père la trouvait lâche et stupide.

Elle se raidit soudain, ce qui ne put échapper à ses nouvelles compagnes.

– Pardon, c’est là un point sensible, je suppose ? s’excusa Alexa en abandonnant sa taille pour lui prendre le bras.

La Maréchale avait une poigne de fer !

– Il faut absolument que j’aie dormi. Je ne tiens plus sur mes jambes, soupira la jeune fille.

– Alors, retire-toi, murmura Alexa en relâchant son étreinte.

Celle-ci s’avança vers la porte d’un pas silencieux. La paix régnait entre elles. Calli n’avait pas eu d’amies depuis le collège, et elle était ravie d’appartenir désormais à ce cercle de femmes.

Alexa ouvrit la porte, puis elle conduisit son invitée jusqu’à l’entrée de sa suite. Là, elle lui donna un baiser sur la joue. Marian fit de même.

– Merci mes amies !

La voix de Calli résonna étrangement dans le silence.

Elle pénétra dans le corridor de sécurité, tourna sur sa gauche, et découvrit une autre porte qui ouvrait sur un vestibule, puis une autre encore qui donnait dans sa chambre.

La pièce était baignée de la douce clarté des torches. Cette lumière évoquait celle des crépuscules de la fin juin. Elle ôta ses bottes, se déshabilla entièrement, puis se glissa dans les draps délicieusement frais. Alors, les lumières s’éteignirent, et l’obscurité l’enveloppa.

Calli fut réveillée en pleine nuit par la grêle qui tambourinait aux fenêtres de la tour. Elle se dressa sur le lit à baldaquin, saisie par l’étrangeté de ce phénomène.

Oui, elle était toujours à Lladrana !

Elle se recoucha, étira ses membres et ne ressentit aucune douleur. Elle tâta ensuite son bassin. Tout allait bien !

Aurait-elle préféré se réveiller au ranch, dans son lit ?

Non. Ici, au moins, les problèmes n’étaient pas les mêmes. Elle n’avait pas à se battre contre son père pour conserver le ranch et l’organiser à sa façon. Cela demandait trop d’efforts et trop d’argent. Son projet d’élever et de dresser des chevaux était très coûteux, elle le savait.

En revanche, à Lladrana, elle était en quelque sorte prisonnière. Pourquoi diable avait-elle pris part à cette étrange cérémonie du Choix et de l’Alliance ? Elle n’avait pas vraiment envie de laisser à la magie le soin de lui trouver l’homme idéal. Ce n’était pas du tout ce dont elle avait rêvé. Que lui était-il donc passé par la tête ? Était-elle devenue folle ?

Cependant, ces deux Maréchaux, Mace et Clua, formaient le couple le plus uni de tous ceux qu'elle connaissait. Tout comme Marian et Jaquar, ils mourraient ensemble !

Soudain, Calli se mit à trembler.

Voulait-elle vraiment connaître le sort de tous ces gens ?

Souhaitait-elle un tel amour ? Un amour aussi fort ?

Oui !

Sa réponse était sans ambiguïté. Ce besoin de donner de l'amour et d'en recevoir venait du plus profond d'elle-même. C'était comme si l'amour qu'elle avait en vain donné à son père pendant des années devait lui être rendu au centuple !

Elle se leva pour s'habiller et à sa grande surprise trouva ses habits propres et pliés au pied du lit.

Quelqu'un s'était-il introduit dans sa chambre pendant la nuit ? Qui détenait la clé ?

A l'évidence, personne d'autre que Marian ou Alexa !

Elle devait être étroitement surveillée.

Bientôt, elle aurait sa propre chambre et sa propre clé, et ce serait mieux ainsi !

Auprès de ses habits, elle remarqua un tas de sous-vêtements. Elle les déplia. Ils étaient tous à sa taille.

Encore la magie !

Elle passa alors la main sur ses vêtements et reconnut la texture du jean, pourtant étranger à ce monde.

En se retournant, Calli aperçut un volaran de très petite taille perché sur l'un des montants du lit ! L'animal était bien vivant, mais il mesurait à peine trente centimètres.

Elle porta la main à son cœur qui battait à tout rompre.

– Oh, mon Dieu, comme tu m'as fait peur !

Il lui semblait connaître ce petit être. L'énergie qui émanait de lui lui était familière. Encore son sixième sens qui se manifestait !

Je suis Sinafin, le Multiforme !

Elle reconnut alors celui qu'elle avait déjà vu sous la forme du faucon, et sous celle du chat blanc...

Calli s'assit sur le coffre pour mieux l'observer.

Non, tu n'es pas folle, reprit l'étrange visiteur. C'est bien moi. Tu es à Lladrana, et tu devrais aller jusqu'au bout de la cérémonie du Choix et de l'Alliance !

– Donc, je dois t'écouter ?

Oui.

Le volaran fit alors quelques pirouettes, laissant derrière lui une traînée bleutée.

– Pourquoi ?

Tu dois rester à Lladrana. Ici tu trouveras l'amour, tu auras des enfants, une terre, une

demeure.

– Puis-je en être certaine ? questionna-t-elle avec une pointe de sarcasme.

Absolument !

Elle sentit sa gorge se serrer.

Chacun de nous veut être aimé. Pourquoi penser que ton cœur recherche l'amour en vain ?

« Parce que papa n'a jamais accordé de valeur à l'amour ! » songea-t-elle.

L'évocation de son ancienne vie était décidément trop cruelle. Il lui fallait de l'action.

Demain à cette même heure tu partageras le lit d'un amant, un homme fait pour toi !

Cette révélation fut pour elle la promesse d'un immense bonheur. Son cœur se serra soudain tant elle avait peine à y croire !

Quand vous vous réveillerez tous les deux, tu auras à choisir ta terre, reprit le petit volaran. Tu auras assez d'argent pour l'acheter et pour satisfaire tous tes désirs jusqu'à ton dernier jour. Ainsi, tu bâtiras les plus belles écuries et les plus beaux enclos pour élever des chevaux et des volarans !

Où allait-il chercher tout cela ? Était-ce vrai ou était-ce le fruit de son imagination ?

Et dans trois semaines, tu auras adopté un enfant.

Sinafin quitta alors son perchoir et descendit pour se poser sur la tête de la nouvelle Exotique. Elle sentit ses petits sabots courir dans sa chevelure et en eut la chair de poule.

– Pourquoi me tenter ainsi ? questionna-t-elle. Serai-je vraiment plus heureuse à Lladrana que dans le Colorado ?

Sans toi, les volarans ne pourront jamais se lier tout à fait aux humains, et ils ne seront pas prêts pour le grand combat final.

– Quel combat final ?

Sans le secours des volarans, les pertes humaines seront innombrables.

– Je ne veux pas entendre parler de morts !

C'est pourquoi j'insiste !

– Je ne te crois pas.

Je le sais.

– Alors, va au diable !

Si tu ne me crois pas, et si tu ne vas pas au bout du rituel du Choix et de l'Alliance, je convaincrai les autres que tu dois consulter le chanteur pour l'Oracle. Alors, l'Oracle sera peut-être assez fort pour te persuader que tu es utile à Lladrana.

– Je suis maudite..., murmura-t-elle. Si seulement il ne s'agissait que d'un rêve !

Ce n'est pas un rêve ! Tu te réveilleras ici, à Lladrana.

– Va-t'en ! Je me réveillerai dans mon lit, dans ma chambre du ranch, et nulle part ailleurs !

Mais cette affirmation sonnait faux. Elle savait maintenant que tout cela était bien réel, aussi surnaturel que cela puisse être.

Sinafin s'envola et fit le tour de la pièce.

Tous les Exotiques ont des compagnons. Ainsi, moi je suis celui d'Alexa. Celui de Marian se nomme Tuckerin, et le tien Tonnerre !

– N'importe quoi ! Oui, je vais me mettre au lit, et j'espère ne pas te revoir dans mes rêves.

Le petit volaran fit alors une dernière pirouette, puis s'envola par la fenêtre fermée, au grand étonnement de Calli.

Elle s'en approcha et jeta un coup d'œil au-dehors. La nuit était claire, mais pas une lumière ne brillait à l'horizon. Elle leva les yeux vers la lune et s'émerveilla de ce ciel constellé de myriades d'étoiles. Ce ciel n'était pas celui que l'on voyait de la terre du Colorado, pas même celui de l'hémisphère sud ! Ici, les étoiles étaient beaucoup plus nombreuses.

A son réveil elle serait chez elle, au ranch... Dès qu'elle ouvrirait les yeux, une nouvelle journée commencerait, semblable à toutes les autres !

A son réveil, Calli s'étira longuement avec délice. Le lit était confortable. Dommage, elle y avait dormi seule ! Pour la prochaine compétition de rodéo, elle trouverait un meilleur hôtel...

Mais brusquement, tout lui revint à la mémoire. Elle était toujours à Lladrana... et dans un autre lit que celui de sa chambre du ranch !

C'était un peu comme dans les films muets sous-titrés : *Pendant ce temps, au ranch...*

Elle ne put réprimer un haussement d'épaules. Hélas, cette impression de paix qu'elle avait éprouvée au réveil s'évanouit brusquement.

Elle se leva et se dirigea vers le vestibule d'où elle pouvait apercevoir l'aire d'atterrissage des volarans. En cet instant, deux chevaux ailés prenaient leur envol avec leurs cavaliers.

Elle retint son souffle devant la beauté de cette scène.

Elle mourait d'envie de chevaucher l'un de ces coursiers des airs et de s'élever dans les premières lueurs du jour !

Bientôt, les cavaliers du ciel ne furent plus que deux points à l'horizon, puis se fondirent dans les nuées teintées de rose.

Soudain, elle se rendit compte qu'elle était complètement nue dans ce vestibule alors que quelqu'un pouvait entrer à tout instant. Elle jeta un coup d'œil dans la pièce et ne vit que des livres et des rouleaux de parchemin. Elle en prit un au hasard. Il était écrit dans une langue inconnue.

Sa respiration s'accéléra soudain, comme à l'approche du départ d'une course. Elle était à la fois saisie de peur, excitée, et déterminée.

Oui, elle vivrait cette journée à Lladrana, et aussi la suivante...

De retour dans la chambre, elle s'habilla tout en regardant par la fenêtre, guettant le retour de volarans.

Lladrana. Pays fabuleux des chevaux volants... mais aussi des monstres effrayants. Ici, on ne parlait guère de ces créatures des ombres qu'elle était impatiente d'affronter. Elle les combattrait de toutes ses forces et éloignerait à jamais le mal de ce territoire.

Elle sentit sa gorge se serrer à l'idée que les monstres pourraient vaincre. N'avait-elle pas vu leur image dans les yeux épouvantés d'Alexa, de Bastien, de Jaquar, de Marian ? Des êtres repoussants au visage couvert de tentacules, exhalant des vapeurs nauséabondes...

Elle les soupçonnait de rôder alentour !

Dans le climat de magie qui régnait ici, il fallait s'attendre à tout et rester prudente

Et pendant ce temps, au ranch...

Que pouvait bien faire son père ? Était-il inquiet de sa disparition ? Non, sûrement pas. Il devait se dire qu'elle avait fait une fugue, et il s'en moquait. En fait, il était incapable de ressentir la moindre émotion et ne s'intéressait pas à elle.

La harpe de la porte égrena ses notes cristallines, et la voix de Marian retentit dans le vestibule.

– Calli, le petit déjeuner est servi !

Elle ne répondit pas.

– Alexa, crois-tu qu'elle acceptera de prendre la potion du Langage ce matin ? s'enquit Marian.

– Voilà qui m'étonnerait !

La Maréchale ajouta alors d'un ton malicieux :

– Mais sois sans crainte... Si notre nouvelle Exotique accepte de poursuivre le rituel du Choix et de l'Alliance, c'est sur l'oreiller qu'elle apprendra notre langue !

Calli n'aimait pas que l'on parle d'elle dans son dos, et décida de le faire savoir. Elle ouvrit brusquement la porte de sa chambre et se campa devant Alexa et Marian. Elles étaient toutes deux fraîches et pimpantes, accompagnées de deux lévriers.

Salutations, Calli ! dit l'un.

C'était la voix de Sinafin !

Salutations, répéta l'autre en écho. Mon nom est Tuckerin !

– Tuckerin était autrefois mon hamster, indiqua Marian. C'est un Multiforme.

Elle désigna Sinafin du doigt, et ajouta :

– Tout comme cet autre !

C'est moi qui ai choisi mon nom, précisa Sinafin. C'est mon nom de compagnon.

Marian se pencha vers Calli et déposa un baiser sur sa joue.

– Bonjour, Calli. Je dois dire que très peu de gens connaissent le nom de Sinafin. Chez les Maréchaux, seuls Alexa et Bastien les connaissent, et chez les Maîtres, Jaquar et moi-même.

Calli n'en croyait pas ses oreilles ! A peine était-elle levée que tous ces galimatias reprenaient. Des lévriers et des hamsters magiques... Quelles sottises !

– Sais-tu que tu as l'air reposée ? remarqua Alexa en lui caressant la joue. Si nous allions déjeuner ?

– Bien. Mais pour l'amour du Ciel épargne-moi tous ces discours et ces révélations à dormir debout, supplia Calli.

Alexa ouvrit la bouche, mais elle ne dit mot, comprenant sans doute qu'il valait mieux remettre à plus tard les séances d'initiation.

Le petit déjeuner était servi dans la salle à manger richement lambrissée de la Maréchale. On se serait cru dans un prestigieux restaurant. De petites tables, rondes et rectangulaires s'ornaient de nappes brodées de couleurs pastel et de serviettes dans les mêmes tons. Partout scintillaient la porcelaine fine et le cristal. Dans le fond de la pièce, d'autres convives avaient pris place autour d'une longue table.

On servit à Calli un petit déjeuner copieux : omelette au fromage, bacon, et croissants dodus, dorés à souhait. Ceux-ci apportaient à ce repas matinal la touche française que la jeune cow-girl appréciait tout particulièrement. Pour elle, c'était là un critère essentiel dans le choix des restaurants quand elle prenait part à un rodéo. Dieu sait qu'elle avait essayé toutes sortes de croissants surgelés, réchauffés, plus ou moins feuilletés... Mais rien n'était comparable à ceux qu'on lui présentait ici !

– Je crois que nous devrions lui parler des hommes ! proposa Marian.

– Je vous remercie, mais je n'ai rien à apprendre dans ce domaine, répondit Calli sans lever le nez de son assiette. Mon expérience me suffit.

– Qu'en sais-tu, précisément ?

Calli sentit le regard de la Maréchale se poser sur elle avec une insistance troublante. Les convives de la longue table tendaient l'oreille, essayant de saisir le sens de leur conversation.

Calli hésitait. Elle savait que si elle quittait la place, Thealia, la Maréchale de l'Epée, la rattraperait aussitôt. Les Maréchaux accordaient un grand intérêt à leur nouvelle Exotique.

– Je fais allusion aux hommes de Lladrana, tels que Faucon et Luthan, par exemple, précisa Alexa.

A l'évocation du fier et séduisant Chevalier entrevu dans les écuries, Calli ressentit un étrange frisson.

Partagerait-elle son lit dès ce soir, à la nuit tombée ?

Nul doute qu'elle en saurait un peu plus dès demain sur les hommes de Lladrana !

– C'est un point important, souligna Marian. Certains Lladraniens trouvent les Exotiques répugnantes, et d'autres très attirantes, au contraire.

– Simple question de phéromones ! suggéra Alexa avant de mordre dans son toast.

– Voilà une idée intéressante ! admit Marian.

– Avec tes chevaux blonds et tes yeux bleus, tu es mille fois plus Exotique que nous, intervint Alexa.

Ce n'était pas l'avis de Calli.

Elle considéra tour à tour les deux compagnes. Elles étaient en tout point dissemblables. Alexa surprenait par sa chevelure argentée et ses yeux verts, tandis qu'avec ses yeux bleus et ses cheveux auburn, Marian semblait plus quelconque. Et cependant, elles avaient toutes deux trouvé un mari !

Faucon et Luthan... Calli n'avait pas oublié le regard troublant que Faucon avait posé sur elle. Ils ne savaient rien l'un de l'autre, mais elle était convaincue que ce séduisant personnage était plus attiré par son « Exotisme » que par sa vraie personnalité.

– Faucon est très sensible aux Exotiques, confirma Alexa, tandis que Luthan, le frère de Bastien, éprouve pour elles une véritable répulsion. Tu auras l'occasion de les côtoyer tous les deux, et je t'annonce que tu feras leur connaissance ce matin même !

– D'ailleurs, les voici, indiqua Marian en faisant un signe de la main aux trois hommes qui s'avançaient.

– Qui est le troisième ? s'enquit Calli.

– Mon frère Koz, répondit Marian. En fait, son esprit et son âme sont ceux de mon frère Andrew dans un corps de Lladranien.

Cette révélation laissa Calli sans voix. Comment pouvait-elle concevoir que l'âme d'un être puisse habiter un autre corps ?

– Mais ceci est une longue histoire que je te conterai plus tard, soupira Marian. Nous te

confierons nos grimoires. Ceux des Exotiques Alexa et Marian, dans lesquels nous avons consigné nos expériences respectives.

– Je vous remercie, mais j'aime mieux que l'on m'explique les choses de vive voix, répliqua Calli. Je ne doute pas que votre témoignage me sera très précieux.

Alexa rosit à ce compliment.

En cet instant, l'un des trois hommes, paré de plumes blanches, s'approcha de leur table. Il pinçait les lèvres, visiblement contrarié. Calli comprit alors qu'Alexa avait raison. L'homme n'aimait visiblement pas que l'on rappelle ses liens avec les Exotiques. Peut-être se voyait-il comme un Lladranien anormal ?

Faucon s'approcha à son tour, l'œil animé d'une lueur de convoitise. Au moins, il n'avait pas cet air stupide qu'affichent d'habitude les bellâtres. Visiblement, il savait doser son pouvoir de séduction.

C'était bon à savoir.

Koz s'empressa de rejoindre Faucon, tandis que Luthan restait un peu en retrait.

Apparemment impatient, Faucon renouvela son souhait énoncé la veille dans les écuries :

– Je vous en prie, mesdames, présentez-moi !

Alexa acquiesça d'un signe de tête, puis elle se leva en repoussant sa chaise.

Comprenant que le petit déjeuner touchait à sa fin, Calli mordit avec délice dans son dernier morceau de croissant.

« J'espère que la salle à manger des Chevaliers qui ouvre sur le couloir du Fer à cheval est de qualité égale à celle-ci », songea-t-elle.

Cette idée la surprit. Elle commençait à faire des projets ! Avait-elle vraiment l'intention de passer le reste de ses jours à Lladrana ?

C'était une sorte de caprice tout naturel. Il lui était venu naturellement à l'esprit, cela ne voulait donc pas dire grand-chose.

Elle se leva à son tour et salua les nouveaux venus.

– Callista Torcher, j'aimerais te présenter Faucon Creusse, l'un de nos plus valeureux Chevaliers. Il est noble, riche propriétaire, et chevauche les volarans comme nul autre !

Faucon prit la main de Calli et la porta à ses lèvres. Elle frémit malgré elle, tandis que des sons cristallins s'égrenaient dans sa tête.

Le Chevalier prononça quelques mots d'une voix de velours. Si elle ne les comprenait pas, elle ne pouvait se méprendre sur la lueur de désir qui brillait dans les yeux de Faucon.

– Et moi, mesdames ? s'exclama Koz avec un fort accent anglais tout en bousculant son rival pour se présenter.

– Calli, voici mon frère Koz Perrin, déclara Marian en le désignant d'un geste gracieux. Il vient de San Mateo, en Californie.

Elle prit alors la main de Calli, et ajouta :

– Koz, je te présente Calli Torcher qui nous vient du ranch des Rochers, dans le Colorado.

L'homme lui sourit, découvrant des dents d'un éclat exceptionnel, et lui tendit la main. En la prenant, Calli ressentit une légère secousse, accompagnée d'un son cristallin, comme une note aiguë de piano.

– Quand vous aurez votre ranch, il faudra l'appeler le ranch des Coursiers Volants !

Calli sourit à cette remarque et se dit qu'elle aimait bien Koz.

– Eh bien, qu'allons-nous faire aujourd'hui, Marian ? demanda-t-il à sa sœur.

– Nous allons faire des achats à Castleton, intervint Alexa. Calli a besoin d'un habit de cuir, d'une cote de mailles, et de tout ce qui pourra lui faire plaisir.

– Hum ! Les femmes sont toutes les mêmes, commenta Koz.

Faucon demanda s'il pouvait les accompagner et Koz traduisit.

– Non, les dames seulement ! précisa Alexa.

– Quel dommage !

Il transmit la réponse au Chevalier, lequel se laissa tomber sur son siège, profondément déçu.

Il devrait donc attendre le retour de ces dames !

– Est-ce la salle à manger de la Maréchale ? s'enquit Calli en désignant l'aile qui prolongeait la pièce.

– Oui.

– Donc, je suppose que je bénéficie d'une dispense pour prendre mes repas ici, vu que je ne suis pas Maréchale ? interrogea Calli, alléchée par les croissants.

– Sans le moindre doute ! confirma Alexa avec un rien d'ironie. Et je te promets que les Maréchaux se feront une joie de te taquiner !

– Je n'en doute pas !

Comme elles s'éloignaient, Alexa crut bon de renseigner Calli sur les hommes qu'elle venait de lui présenter.

– Luthan est le représentant du chanteur, et il est riche ! Quant à Koz, il a longtemps recherché sa sœur et appartient maintenant à la compagnie d'une Maréchale.

– Mais Faucon est le plus riche, n'est-ce pas ?

– Exact. Faucon et Koz assisteront tous deux à ton rituel du Choix.

Calli frémit à cette nouvelle.

Tandis qu'elles se dirigeaient vers les écuries, elle entendit Alexa et Marian évoquer leurs expériences « d'attrait-répulsion », et la façon dont Koz était devenu lladrarien.

Tout cela lui paraissait bien mystérieux. En même temps, elle commençait à avoir l'habitude.

Elle tenait à s'assurer de la parfaite condition physique de Tonnerre. Elle lui donna donc une pomme bien juteuse pour le réconforter. Le volaran enfouit son museau dans sa main, répandant un parfum d'ambre. Alors, la nouvelle effleura de ses doigts son aile soyeuse et se dit que sa place était à Lladrana !

– Allons vite faire nos achats ! cria Marian qui était déjà en selle.

– Je veux voler avec toi ! murmura Calli à l'oreille de Tonnerre. Mais je n'aime pas la façon dont tu es harnaché. Je commanderai pour toi une nouvelle sellerie en ville.

Merci. Je t'aime !

Elle lui fit une dernière caresse, puis s'éloigna en essuyant une larme. Il lui avait dit « Je t'aime » et cela comptait plus que tout au monde !

– Touchante admiration mutuelle ! soupira Alexa.

Calli fit l'effort de sourire à la Maréchale.

– Ne suis-je pas l'Exotique Appelée pour les volarans ? répliqua-t-elle en relevant le menton. Je les aime, et ils m'adorent !

– C'est ce que je vois !

– N'aimes-tu pas les volarans, Alexa ?

– Je ne montais pas à cheval avant mon arrivée ici.

– Hum ! Je vois... Tu es sans doute une fille de la ville ?

– En effet. De plus, je me suis cassé deux fois le bras, et depuis, je n'aime guère voler. Je tombe facilement.

– Ah !

– Cela t'amuse, n'est-ce pas ?

– Ne penses-tu pas que tu pourrais réussir avec une meilleure selle ?

La Maréchale haussa les épaules.

– Non. Tu vois bien, je ne suis qu'une fille de la ville !

Calli et ses deux compagnes quittèrent les écuries par la cour du Fer à cheval. Quelques Chevaliers se trouvaient là. Ils les saluèrent, et Calli leur répondit par une inclinaison de la tête.

La route de Castleton était agréable, et Calli trouva la ville très plaisante. C'était une petite cité coquette, bien différente des grandes villes d'Amérique.

– Castleton évoque la Renaissance ou le début de l'époque classique, bien plus que le Moyen Age, indiqua Marian.

– Je dois aller chez un forgeron et chez un sellier, intervint Calli, plus préoccupée par ses achats que par l'histoire de la ville.

– Fort bien.

– Pourquoi n'y a-t-il pas d'artisans au château ? voulut savoir Calli.

– Nous en avons quelques-uns, mais les meilleurs sont ici. D'ailleurs, ceux du château travaillent surtout pour les Chevaliers et les Maréchaux.

– Ils ne sont installés au château que depuis deux ans, commenta Marian. Auparavant, les Chevaliers et les Maréchaux vivaient sur leurs domaines. C'était avant que les poteaux de clôture ne commencent à tomber, et que la situation se dégrade à la frontière.

– Parlez-moi un peu de ces monstres, supplia Calli.

– Nous t'emmènerons au Nom de Nom.

– Où ?

– A la taverne que fréquentent les Chevaliers.

– Ah !

– On y voit des trophées de guerre sur tous les murs, des têtes et d'autres parties du corps de nos ennemis.

– Vraiment ? balbutia Calli avec une expression de dégoût. Est-ce contre ces monstres que je vais me battre ?

– En effet. Mais, ce sera moins difficile que tu ne le pense. Nous te formerons au combat, et quand tu auras satisfait au rituel du Choix et de l'Alliance avec un Lladranien, vous formerez à vous deux une paire de guerriers invincibles. Une épée pour l'attaque, et un bouclier pour la défense !

Alexa se frappa la poitrine, et ajouta :

– Je suis l'épée, et Bastien est mon bouclier ! Je me bats avec l'aide de la magie, et des armes magiques.

Elle s'interrompit un instant puis pointa son doigt vers une échoppe.

– Oh, mais nous voici arrivées chez le sellier ! Et le forgeron est tout à côté.

Ces échoppes ne ressemblaient nullement à celles du Colorado, même si les odeurs de cuir et du fer chauffé à blanc étaient les mêmes.

Calli prit son temps pour choisir une selle de qualité et les brides les plus solides pour harnacher son volaran. Ils fallut ensuite parlementer longuement avec le sellier, car ni Marian ni Alexa ne connaissaient les mots de lladranien pour désigner ces accessoires.

Elles se rendirent ensuite chez le forgeron voisin où la Maréchale observa longuement le travail du métal dans l'atmosphère suffocante de la forge.

– Maintenant, il lui faut un chapeau de cow-boy, un Stetson ! déclara Alexa au sortir de l'échoppe. D'ailleurs, il en faut un pour chacune de nous. Le gang des Exotiques !

Elle esquissa alors un pas de danse, et poursuivit tout en levant la jambe :

– Et aussi les meilleures bottes de cow-boys, faites de cuirs de différentes couleurs ! Ainsi, les Lladraniens seront témoins de notre héritage culturel !

Cette scène amusa beaucoup Calli et Marian. C'était bon de rire entre terriennes !

Marian releva alors le bas de sa robe et plaisanta :

– Vous rendez-vous compte de quoi j'aurais l'air dans cette tenue avec un Stetson sur la tête ?

– Ce ne sera pas pire que le chapeau de Bastien ! ricana Alexa.

– Quant à celui de Jaquar... il lui donne l'air d'un potache !

Recouvrant son sérieux, Marian reprit :

– Maintenant, il est temps d'aller chez le tailleur pour ton habit de cuir, Calli. Ainsi, avec tes bottes et ton chapeau, tu feras une vraie cow-girl !

– Dis-moi, fille de la ville, tu n'as jamais porté de Stetson, je suppose ? plaisanta Calli en

poussant du coude la Maréchale.

– C'est parce que le chapeau ne m'allait pas, tout simplement. Je suis trop petite !

– Tu aurais pu en commander un sur mesure !

– Je n'étais pas assez riche à l'époque. Maintenant je le suis, aussi je ne quitterai pas Castleton sans avoir fait l'achat d'un Stetson !

Alexa parut hésiter, puis ajouta :

– A condition, bien sûr, d'en trouver un sur mesure ! Mais, tu vas pouvoir me conseiller, n'est-ce pas, Calli ?

– J'ai toujours porté un Stetson, et par tous les temps. Qu'il vente qu'il pleuve ou qu'il gèle, il ne m'a jamais quittée, même s'il est passé plusieurs fois sous les sabots de mon cheval. Je crois que je saurai expliquer au chapelier ce que nous voulons exactement.

– Parfait ! Maintenant, allons chez le tailleur !

– Le tailleur de cuir de combat ! précisa Marian à mi-voix. Et naturellement, Alexa achète chez le meilleur !

Elles longèrent un moment la grande rue, et arrivèrent devant une boutique à grandes vitrines. Là, on prit les mesures de Calli. Elle frémit en songeant aux combats à venir. Marian traduisait au tailleur toutes ses exigences.

– Que sont ces cuirs ? questionna Calli en désignant les échantillons exposés sur le comptoir.

– Celui-ci est pour combattre les suceurs d'âmes, répondit Alexa en lui montrant un échantillon de couleur grise imitant la peau de lézard. Il y a aussi celui-ci pour affronter les pourfendeurs : en cuir jaune avec des franges de fourrure dans le même ton. Cet autre est pour les écorcheurs. C'est un cuir très rude sous une fourrure aussi rugueuse que la laine de verre. Nous avons ici le cuir pour les cisailleurs. Il est très fin mais incroyablement robuste avec ses écailles de serpent.

Alexa se tourna alors vers le tailleur, un petit homme frêle au visage fripé.

– Où avez-vous trouvé celui-ci et combien de mètres en avez-vous ?

– C'est Bastien, votre homme Bouclier qui me l'a apporté, Maréchale, répondit-il en s'inclinant. Nous avons passé un marché.

– Je l'ignorais. Cela m'apprendra lui poser les bonnes questions.

– Les cuirs des Chevaliers Exotiques seront prêts pour ce soir, Maréchale ! précisa l'obséquieux commerçant.

– Bien. Faites-les moi livrer au château, je vous prie, et mettez tout cela sur mon compte.

– Je te rembourserai, crut bon de préciser Calli.

– Non. Ce sera mon cadeau de bienvenue ! protesta la Maréchale. Mais prends bien garde... certains te feront des cadeaux pour s'attirer tes bonnes grâces. Les maîtres des Cités, par exemple. Allons maintenant déjeuner au Nom de Nom !

– Je suis sûre que tu aimeras cette taverne, confia Marian à Calli avec un petit sourire malicieux.

Elles empruntèrent une petite rue étroite et débouchèrent sur la taverne, sorte de bâtiment étroit d'aspect plutôt sinistre. L'enseigne du Nom de Nom avait une particularité : elle changeait sans cesse d'apparence par quelque mystérieux tour de magie. Tantôt les lettres apparaissaient en blanc sur fond noir, tantôt en noir sur fond blanc !

L'établissement recelait les trophées des monstres ramenés des batailles, aussi fallait-il s'attendre à d'autres bizarreries !

Calli ne se sentait pas prête à ce genre d'épreuve, mais elle préférait s'accoutumer aux dépouilles des monstres avant de devoir les affronter.

– Il faudra t'habituer, Calli, lui dit Alexa. Les Chevaliers se réunissent souvent au Nom de Nom, et tu es appelée à y passer beaucoup de temps. Les trophées occupent toute une salle, et tu pourras aller les voir dès que nous aurons trouvé une table.

Alexa hésita un instant, puis reprit :

– L'endroit est tout de même moins effrayant que le laboratoire du taxidermiste, si cela peut te rassurer. Dis-toi bien que c'est pour toi l'occasion de découvrir les ennemis que tu combattras un jour. L'avantage, c'est qu'ici ils sont inoffensifs !

La Maréchale ouvrit la porte qui donnait sur la grande salle, libérant les odeurs mêlées de cuisine, de fumée, et d'alcool.

– Il y a aussi une arrière-salle que tu devrais voir, conseilla Alexa avec un petit sourire énigmatique.

Comme elles s'avançaient, les conversations cessèrent. La salle n'était pas pleine, et les chevaliers étaient regroupés autour du bar dans des attitudes nonchalantes.

Les tables étaient installées dans des sortes de loges. Deux seulement étaient occupées, et malgré cela, la Maréchale pria les occupants de l'une d'elles de changer de place pour s'y installer !

Tous les chevaliers observaient Calli avec une évidente curiosité. Peut-être évaluaient-ils en secret ses atouts, afin de savoir si elle ferait une bonne épouse. Ils avaient l'air fascinés. Nul doute qu'elle trouverait à son retour de nombreux cadeaux sur la table du Choix en témoignage de leur admiration.

Curieusement, la seule femme assise au bar descendit de son tabouret et quitta les lieux, non sans avoir foudroyé Calli du regard. Celle-ci en ressentit une étrange gêne. Elle souhaitait en finir au plus vite avec l'épreuve des trophées et rentrer au château.

Le premier trophée de guerre qu'elle découvrit était une affreuse bête aux bras hérissés d'épines. Malgré l'horreur que lui inspirait le monstre, elle ne pouvait détacher son regard de ses yeux incroyablement vivants dont l'éclat donnait le frisson. La gueule ouverte de la bête laissait voir des dents acérées et meurtrières. La fourrure était jaune, de même que les coussinets des pattes aux longues griffes recourbées.

Un monstre Tueur !

Marian tendit à Calli une chope de bière, et elle la but avec avidité. Elle avait la gorge desséchée par cette première épreuve. Incapable d'endurer plus longtemps les regards insolents des chevaliers, Calli décida de changer de place et de leur tourner le dos en s'installant face à Alexa.

– J'ai commandé de la viande hachée, l'informa celle-ci. C'est ce qu'il y a de mieux ici.

Elle était un peu surprise par l'excès de prévenance des ses deux compagnes. Cela allait-il vraiment durer ? Peut-être n'étaient-elles gentilles avec elle que pour la persuader de rester et de combattre des monstres semblables à l'horrible bête dont elle venait de voir la dépouille ?

– Celui-ci est un monstre écorcheur, lui confia Alexa en désignant une autre dépouille à la fourrure noire brune et aux griffes acérées comme des lames de rasoir.

Calli reprit une gorgée de bière. Celle-ci était forte, parfaitement à son goût, et glissait délicieusement dans sa gorge. La bière semblait lui donner du courage. Elle leva les yeux vers un troisième trophée avec beaucoup plus d'audace et moins d'effroi. C'était pourtant une bête immonde à peau de lézard, armées de tentacules en guise de bras.

– Celui-ci est un suceur d'âmes ! précisa la Maréchale. Mais il y a aussi des monstres cisailleurs !

– C'est-à-dire ? demanda Calli.

– Une sorte de Quetzalcoatl, répondit Marian, plus connu sous le nom de serpent à plumes, dieu des Aztèques.

Calli frissonna, essayant d'imaginer un affrontement avec cette redoutable bête.

– Oui. Il est muni de serres et d'ergots sur les pattes antérieures.

– Oh, mon Dieu !

– Tu vas voir, dit Marian en prenant les mains d'Alexa dans les siennes.

Sous les yeux ébahis de Calli, leurs mains jointes dessinèrent alors la silhouette en trois dimensions d'un reptile volant.

– Une sorte de dragon ? dit Calli.

– Non ! C'est une bête au bec recourbé et aux dents plus coupantes que celles d'un tigre. D'ailleurs, tous les monstres qui menacent d'envahir Lladrana ont des dents acérées.

– Et empoisonnées ! renchérit Alexa. Tout comme les créatures aux pattes hérissées d'épines.

– Et quelle est la taille de leurs dents ?

– Elles sont énormes !

La serveuse s'approcha alors de la table. Elle s'apprêtait à déposer devant les trois compagnes les assiettes fumantes, quand l'une d'elles lui glissa des mains. Marian la rattrapa avec une surprenante adresse.

– Encore un tour de magie ! plaisanta Alexa.

La viande était accompagnée de légumes frits que Calli ne parvenait pas à identifier.

– C'est quoi ces légumes ? demanda-t-elle.

– Des navets frits, répondit Alexa.

– Des navets ?

– Oui, ils n'ont pas de pommes de terre ici, expliqua Marian.

– Quelle sorte de viande nous a-t-on servie ?

– De la vache ?

– Puis-je avoir de la moutarde ou du ketchup ?

– Le ketchup est plus répandu que la moutarde à Lladrana. Il est vrai que les tomates poussent très facilement sous notre climat.

La viande hachée était tendre et très savoureuse, si bien que Calli en oublia les monstres et les batailles à venir. En plus, elle avait faim. Son petit déjeuner remontait à plusieurs heures.

Comme un homme s'approchait de leur table, elle leva les yeux vers lui et découvrit un étrange personnage au visage austère, vêtu de brun et de gris. A hauteur de la tempe gauche une mèche de cheveux argentés indiquait qu'il détenait des pouvoirs magiques. Elle n'avait pas oublié ce détail !

Il s'inclina respectueusement devant la Maréchale et Marian qu'il appela par leur prénom. Alexa l'invita à prendre place à leur table, et il s'assit auprès d'elle sans plus se faire prier.

L'homme héla ensuite la servante, et commanda un hamburger, pour désigner la viande hachée. Le terme fit sourire Calli. Elle se dit que les Lladraniens étaient victimes de l'américanisation de leur langue.

– Calli, voici Sevoir Masif qui représente les villes auprès des Maréchaux.

Un nouveau visage, un nouveau regard méfiant tourné vers elle !

– Dis-lui que je suis ravie de le rencontrer, répondit-elle en dépit de son aversion pour le personnage. Quelles sont les villes qu'il représente ?

– Ici, les villes sont moins importantes qu'en Amérique précisa la Maréchale.

– Hum ! En tout cas, si Castleton est votre capitale, on n'y trouve même pas de ketchup ! souligna Calli.

Alexa leva les yeux au ciel.

– Nous t'avons annoncé que les gens te feraient des cadeaux..., intervint Marian.

– En effet, mais je ne vois pas...

– Eh bien Sevoir Masif m'a comblée de joie en dénichant un excellent cuisinier que j'ai pris à mon service.

– Et un maître épicier qui m'a procuré le thé le plus savoureux ! renchérit Alexa. Peut-être pourrais-tu lui demander du ketchup ?

– Je crois que l'on en trouve au sud de Lladrana, dit Marian.

– Décidément, le ketchup semble occuper une grande place dans ta vie, Calli, nota Alexa. C'est une idée de cadeau inattendue, je l'avoue. Quant à moi, c'est plutôt le thé que j'apprécie.

– En ce qui me concerne, je dois vous dire que ce cuisinier m'a sauvé la vie, en quelque sorte, déclara la sorcière. Il a fait de mon Jaquar un homme raisonnable, alors qu'il était jusque-là le plus fantasque des compagnons !

– Mais d’une certaine façon, vous êtes prisonnières des cadeaux que l’on vous fait, ne put s’empêcher de remarquer Calli.

La serveuse apporta alors l’assiette de Masif qui parut satisfait. Il mangea avec ses doigts, mais avec tant de maladresse que Calli en fut attendrie.

– Non ! repartit Alexa. Chacun ici tient à s’attirer les faveurs des Exotiques et n’exige rien en retour. Tout au moins... pas dès le premier cadeau !

– Alexa, peux-tu demander à Masif s’il compte déposer un petit présent sur ma table du Choix ?

La Maréchale y consentit, et les trois complices virent alors rougir Masif sous sa peau cuivrée.

Tout d’abord, il détourna son regard, puis osa enfin lever les yeux sur la nouvelle Exotique et lui fit ce qui ressemblait à un compliment.

– Il demande si tu serais fâchée qu’il te fasse un cadeau, expliqua Marian.

– Fâchée ? Comment dit-on « non » en lladranien ?

– Ttho ! indiqua la sorcière.

– Ttho ! répéta Calli en soutenant le regard de Masif.

Les yeux du représentant des villes s’éclairèrent soudain d’étrange façon. Calli s’en émut, et même s’ils n’avaient pas grand-chose en commun, elle se dit qu’il paraissait honnête. D’ailleurs, plus elle multiplierait les contacts avec les hommes de Lladrana, plus le choix d’un mari serait aisé !

Le repas s’acheva en silence, puis Marian se leva la première.

– Il serait temps de rentrer pour le rituel du Choix et de l’Alliance, proposait-elle.

– Nous avons encore des heures devant nous ! objecta aussitôt Alexa.

– Rentrons ! insista Marian.

Calli sentit que l’atmosphère devenait plus tendue et en éprouva une certaine gêne.

– Et Sevair ? demanda Alexa. Nous ne pouvons pas le laisser seul !

– S’il doit déposer un présent sur la table du Choix, il faut qu’il rentre aussi de toute façon.

Marian leva les yeux vers la salle, et ajouta :

– Il n’y a plus personne ici, et à l’heure qu’il est, je gage que tous les Chevaliers sont déjà de retour au château. Je suppose qu’ils doivent être en train de prendre leur bain ou de prier ?

– De prier ? s’étonna Calli.

– Oui. Pour leurs prochains combats, précisa Marian.

Calli serait bien inspirée de prier un peu, elle aussi, même si la spiritualité n’était pas son domaine. Il est vrai que son père ne lui avait enseigné aucune religion. Elle ignorait quel dieu elle devait prier. Son expérience spirituelle la plus significative à ses yeux était lorsqu’elle avait volé avec Tonnerre !

– Je veux revoir les volarans ! dit-elle tout à coup.

Marian fouilla alors dans sa poche et en tira deux pièces d’or qu’elle déposa dans la main tendue d’Alexa.

Visiblement ravie, celle-ci fit un clin d'œil à Calli.

– J'avais parié que tu volerais de nouveau avant ce soir, et j'ai gagné ! dit-elle.

Etonnée, Calli se tourna vers Marian.

– Tu étais là hier quand je me suis envolée avec Tonnerre ! Tu sais combien j'aime les volarans, alors pourquoi as-tu parié avec Alexa que je ne volerais pas aujourd'hui ?

– Hier tu es tombée, repartit la sorcière, mais il est vrai que tu n'avais ni harnais ni selle. Quoiqu'il en soit, tu ferais mieux de te préparer au rituel du Choix et de l'Alliance !

– Je ne tomberai pas ! Tonnerre ne me lâchera pas. De plus, Bastien m'a apporté une grande variété de harnais, ainsi je choisirai ceux qui me conviennent en attendant ceux du sellier. Quant à la cérémonie du Choix et de l'Alliance, la meilleure façon de m'y préparer est de chevaucher Tonnerre. C'est une épreuve à la fois physique et spirituelle !

– Je comprends, admit Marian dans un murmure.

– Moi aussi, je comprends, répéta Alexa en écho.

– Je suis désormais « l'Exotique des volarans » ! conclut Calli, rayonnante.

Son repas achevé, Masif porta sa serviette à ses lèvres, s'essuya les mains, puis se leva. Il n'avait rien laissé dans son assiette, même pas un seul navet frit !

Alexa ouvrit sa main et préleva une pièce d'or qu'elle remit au représentant des villes. Celui-ci prononça quelques mots dans sa langue, puis il salua Calli et Marian d'un signe de tête.

L'homme s'était montré courtois envers elles, un détail auquel Calli était sensible.

Avant de quitter les lieux, Masif tira quelques pièces d'argent de sa poche, les déposa sur la table, et salua une dernière fois.

– C'est un bon garçon, murmura Alexa tandis que la porte se refermait sur lui.

– Très sérieux ! renchérit Marian.

– Oui. Mais nous préférons les coquins et les charmeurs ! ricana Alexa. Et qu'en est-il de toi, Calli ?

– Tout ce que je désire c'est un homme qui m'aime.

– Tu as raison, c'est le plus important, lâcha Alexa, mettant ainsi un terme à la conversation.

Calli jeta un dernier coup d'œil dans la salle presque déserte. Deux couples s'attardaient à une table, et un vieil homme était accoudé au bar.

– Un moment, je vous prie ! dit Alexa en se dirigeant vers une petite porte.

– Je te suis, déclara Marian en lui emboîtant le pas. Je ne suis jamais entrée dans cette pièce.

– Y a-t-il d'autres trophées ? s'enquit Calli en se joignant à elles.

– Pas exactement.

Alexa poussa la porte, et à peine était-elle entrée que la lumière s'alluma.

Même si elle commençait à s'y habituer, Calli fut surprise par cette nouvelle démonstration de magie.

La Maréchale s'avança vers une console sur laquelle étaient exposés des cristaux de quartz

grossièrement taillés.

Calli pénétra à son tour dans la pièce. Celle-ci n'était pas très vaste, mais très haute. Des centaines de bannières pendaient au plafond, et le mur du fond était occupé par un immense portrait de Chevalier.

– Ce sont les bannières armoriées des Chevaliers et des Maréchaux morts depuis deux ans et demi dans les combats contre les créatures des Ténèbres, précisa Alexa.

Certains drapeaux étaient déchirés et portaient des traces de sang. D'autres avaient été brûlés en partie, ou bien troués comme sous l'effet d'un acide, ou constellés de taches de différentes couleurs !

Calli demeura ébahie devant cet étrange spectacle.

– Celle-ci appartenait au noble Maréchal d'Épée Reynard Vauxveau, murmura Alexa en montrant du doigt une bannière de couleur sombre bordée de galons d'or. Reynard était le père de Luthan et de Bastien.

Maréchal d'Épée était le titre le plus élevé dans la société de Lladrana. Calli le savait. Elle comprit alors que l'homme le plus puissant du pays était mort au combat.

– Rentrons au château, maintenant, proposa Marian.

Elle sortit de la pièce, suivie d'Alexa, mais Calli resta seule un moment.

De nouveau, elle leva les yeux vers les glorieuses bannières, et son cœur se serra. Tous ces Chevaliers et Maréchaux avaient payé de leur vie leur combat contre les monstres. Bientôt, elle lierait son destin à celui d'un homme qui combattrait comme eux. Et on attendait d'elle qu'elle se batte à ses côtés. Elle serait le Bouclier du guerrier armé de l'Épée. Comme lui elle risquerait sa vie et celle de son volaran...

Elle sentit alors sa gorge se serrer.

N'était-elle pas à Lladrana pour trouver un mari, fonder une famille, et vivre dans un ranch bien à elle avec de superbes volarans ?

Certes, mais il faudrait d'abord affronter les créatures des ténèbres.

C'était le prix à payer !

Comme elles quittaient la ville, Calli entendit au loin les sons les plus atroces de mémoire de cavalière : des chevaux hennissaient de terreur !

Était-ce son oreille qui les percevait, où résonnaient-ils dans sa tête comme un souvenir lointain ?

Pour s'en assurer, elle courut sans hésiter vers l'endroit d'où ils semblaient venir. C'était plus loin qu'elle ne l'aurait cru, dans les faubourgs de la ville. Alors, elle se laissa guider par les cris et découvrit enfin un petit enclos où un homme fouettait des chevaux jusqu'au sang. Ils étaient deux, un cheval noir et un bai.

– Arrêtez ! hurla-t-elle en se précipitant vers leur bourreau.

Un autre personnage sortit alors de l'ombre. Sans doute venait-il assister à cette scène navrante sans intervenir. Peut-être s'en était-il délecté ?

Calli était tellement furieuse qu'elle en était toute tremblante et presque physiquement malade.

Enfin, l'homme cessa de frapper. Il leva son fouet et se tourna vers elle avec un ricanement insolent. Mais tout à coup il changea d'expression en voyant une autre femme s'approcher.

Alexa était là et retenait Calli par le bras !

– Doucement, Calli, calme-toi ! dit-elle. Je vais traduire pour toi ce que cet homme va nous dire, mais ne t'emporte pas ainsi. Tu ne contrôles plus ton Pouvoir.

La poigne de son amie eut raison de ce sursaut de rage. Les mots d'Alexa l'apaisèrent immédiatement, et la fièvre qui la possédait commença à s'atténuer.

L'homme qui était sorti de l'ombre disparut de nouveau.

Alexa sortit de son fourreau son bâton de Maréchale, et le pointa en direction du bourreau en criant :

– Arrête !

Il demeura pétrifié et lâcha son fouet en roulant des yeux épouvantés.

Calli ne put réprimer un soupir de soulagement. Le Pouvoir supérieur avait agi !

Elle entra alors dans l'enclos et s'adressa calmement à l'homme.

– Qui vous a permis de fouetter ainsi ces chevaux ?

Alexa traduisit.

Comme il demeurait muet, cette dernière ordonna :

– Parle !

Adossée à la barrière, Calli attendait sa réponse, quand soudain il s'enfuit dans la direction opposée et sauta allègrement la clôture.

L'autre individu tapi dans l'ombre réapparut et bredouilla quelques mots en gesticulant. Alors, son compère revint lentement sur ses pas, et s'adressa à la Maréchale.

– Il prétend que les chevaux ne voulaient pas obéir, traduisit Alexa.

– Ce ne sont pas les coups de fouet qui les rendront plus dociles ! intervint Calli.

– Elle a raison, renchérit Marian qui venait de les rejoindre.

– Que dit votre loi sur les brutalités dont les animaux sont victimes ? demanda Calli.

– Je ne sais pas, mais ces deux-là devraient être punis ! répondit Alexa.

– Dis à ces hommes que je ne veux plus les voir, sans quoi je leur tords le cou !

Comme Calli s'élançait de nouveau vers eux, la Maréchale la retint d'une main ferme.

– Calme-toi, Calli ! ordonna-t-elle. Tu ne contrôles plus ton Pouvoir.

Elle avait raison. En proie à une nouvelle bouffée de colère, Calli tremblait de tous ses membres. Le Pouvoir envahissait tout son corps comme un torrent de lave !

Elle devait apprendre à dominer ses impulsions. Elle le savait. Pourquoi s'enflammer de la sorte pour deux imbéciles qui confondaient la brutalité et le dressage des chevaux ? Étaient-ils seulement capables d'apprendre ?

En tout cas, elle avait bien envie de saisir le fouet et de leur donner la leçon qu'ils méritaient !

– Nous allons leur acheter ces chevaux, proposa alors Marian. Qu'en pense-tu, Calli ?

– D'accord. Mais... je n'ai pas d'argent.

– Je paierai, dit la sorcière tout en gardant un œil sur les deux brutes.

Elle leur proposa un prix. Ils secouèrent la tête en signe de refus et élevèrent la voix.

Si Calli n'entendait pas le langage de Lladrana, elle crut comprendre que Marian arguait que les bêtes n'étaient pas en bonne condition.

Ils protestèrent d'un ton véhément.

– Assez ! cria alors Alexa. C'est à prendre ou à laisser, mais fichez le camp d'ici !

L'homme qui fouettait les chevaux cracha alors à ses pieds.

– Ils sont trop bêtes pour comprendre ! conclut la sorcière. Ils discutent pour quelques pièces de plus, alors qu'ils sont en présence des trois femmes les plus puissantes de Lladrana !

Calli observa les deux hommes, se demandant par quel prodige elle parviendrait à les décider.

– Toi, tu as un trop grand Pouvoir ! lui confia Marian à l'oreille. Tu l'as déjà prouvé à ces deux crétins, aussi, il n'est pas utile de les intimider un peu plus.

– Dis à ces vauriens que s'ils traitent de nouveau les chevaux de la sorte je les écorcherai vifs ! répliqua-t-elle, ivre de rage.

La Maréchale tendit de nouveau son bâton vers les deux hommes, et traduisit. Ceux-ci pâlirent instantanément. Calli et Alexa échangèrent un sourire complice.

– Je m'assurerai avec Bastien que ces deux-là paieront cher leurs brutalités ! conclut Alexa.

Calli jeta alors les trois pièces aux pieds des deux bourreaux.

– Allez-vous-en maintenant !

Ils ramassèrent leur argent en toute hâte et décampèrent sans demander leur reste.

Le souci de Calli était maintenant de ramener les deux chevaux terrifiés au château, et elle ne

savait trop comment s'y prendre. Il fallait environ deux à trois heures pour calmer un cheval sauvage. Qu'en serait-il pour ces animaux maltraités ?

– Nous ne pouvons pas laisser ces bêtes ici, dit-elle. Il faut les emmener avec nous !

– Ou bien les laisser en garde à quelqu'un et revenir les chercher plus tard, suggéra Marian.

– Quoi qu'il en soit, il faut d'abord pouvoir les approcher !

Calli tendit la main vers eux, mais ils semblaient si farouches qu'ils reculèrent aussitôt. Elle comprenait si bien leur douleur, les humiliations répétées dont ils avaient été victimes qu'elle les ressentait presque dans sa chair. Voilà pourquoi elle avait toujours été habile avec les chevaux, même les plus récalcitrants. Elle les aimait !

– Parle-leur, suggéra Alexa.

– C'est inutile. Ils ne se laisseront pas approcher. Il faut attendre.

– Communique avec eux par télépathie.

Calli s'adossa alors à la clôture et ferma les yeux. Elle tenta de se remettre à la mémoire le langage des équidés volants appris la veille. Sa tentative fut couronnée de succès et elle entra en communication avec eux. Elle put alors prendre toute la mesure de leur terreur.

Ces hommes vont nous tuer ! Il faut fuir ! Il faut fuir !

Calmez-vous... Approchez, n'ayez pas peur. Je suis là pour vous aider, pour vous protéger...

Elle sentait qu'un courant de confiance commençait à s'établir.

Un rayon de soleil descendit sur Calli. Il était si brûlant qu'elle sentit sa peau s'enflammer.

Peu à peu, le galop des chevaux qu'elle entendait dans sa tête se transforma en un trot, puis en un pas paisible.

Enfin, elle sentit leur souffle sur sa main.

Venez à moi !

Ils l'observaient de leurs gros yeux étonnés.

Certes, ils n'avaient pas l'intelligence des volarans, mais ils étaient curieux. Son odeur surtout les attirait.

Les apaiser, les rassurer, voilà son premier souci. Si les chevaux du Colorado ne réagissaient qu'à la voix et au geste, ceux de Lladrana dialoguaient avec leur cavalière ! Et pour Calli, ce dialogue avait un sens, une valeur inestimable. Elle était appréciée, respectée, et comprise par des êtres qu'elle avait toujours aimés. Lladrana lui avait fait un cadeau inestimable !

Allons, venez vite !

Les chevaux s'approchèrent enfin. Avec circonspection, tout d'abord, puis la confiance s'établit, et enfin ils se bousculèrent pour avoir la meilleure place auprès d'elle.

Sans les quitter des yeux, Calli s'adressa à ses deux compagnes.

– Marian et Alexa, ils veulent vous voir de plus près. Approchez-vous de la clôture.

Alexa fut la première à s'avancer, et le cheval noir hennit en signe de bienvenue. Comme elle tendait la main pour le caresser, il se laissa faire et renifla son bâton de Maréchale fixé à sa

ceinture.

Calli comprit alors que l'odeur des volarans qui émanait d'elle et de ses compagnes rassurait les chevaux. En outre, Alexa et Marian portaient sur elles des odeurs de créatures magiques !

Marian se tenait maintenant à la gauche de Calli. Le cheval noir s'approcha d'elle pour la saluer, et tandis qu'elle murmurait à l'oreille du bai, celui-ci rejoignit son compagnon pour partager avec lui les caresses de Marian.

Pour les chevaux, Marian sentait l'océan, mais aussi le feu, une odeur qu'ils n'aimaient guère.

Soudain, ils s'immobilisèrent et leurs oreilles se dressèrent. Ils levèrent la tête vers le ciel tandis qu'un petit volaran survolait l'enclos. Après quelques tours en vol plané, il vint se poser sur la clôture.

Multiforme !

Le visage d'Alexa s'éclaira soudain d'un sourire.

– Sinafin. Un petit volaran. Quelle chance !

Elle tendit la main vers le nouveau venu qui se rengorgea sous ses caresses.

– J'aimerais tant que tu deviennes un vrai volaran, pour mon plaisir, murmura la Maréchale.

Je le suis pour Calli !

Flattée par cette marque d'estime, cette dernière fit un signe d'amitié à Sinafin.

Calli doit rentrer au château ! ordonna-t-il.

Il désigna les chevaux, et ajouta :

Je vais vous aider à ramener ces deux pauvres créatures.

Les chevaux restèrent calmes, comprenant sans doute qu'ils n'avaient plus rien à craindre. La magie de Sinafin opérait, et Calli en était heureuse.

Elle se rapprocha du bai. C'était le plus marqué par les morsures du fouet de ses anciens maîtres. Alors, le Multiforme se posa sur la croupe de l'animal et se mua soudain en une boule de feu comme un soleil en miniature.

Une douce mélodie résonna à l'oreille de Calli. Sans doute était-ce le chant de Sinafin ?

La lueur s'estompa en quelques secondes. Sinafin se tenait maintenant sur le dos du cheval et s'était transformé en petit lévrier !

Je monterai le cheval noir avec Marian et Alexa, et Calli montera le bai, annonça-t-il.

– Crois-tu qu'ils nous ramèneront au château ? s'enquit Calli avec un brin d'inquiétude.

Oui. Ils sont calmes, maintenant !

– Le soleil est-il ta forme naturelle de Multiforme ? demanda soudain Alexa.

Non. Je préfère prendre l'aspect d'une étoile.

Sinafin se tourna alors vers Calli, et reprit :

Toi et moi nous dialoguerons avec les chevaux pour les rassurer tout au long du parcours. Marian et Alexa suivront tes conseils, et de cette façon Alexa se familiarisera plus aisément avec eux !

– Encore une leçon ! nota la Maréchale. Une critique sévère de mes qualités de cavalière. Pourtant, j'apprends aussi vite que je peux.

– Comme nous toutes ! soupira Marian.

La sorcière fredonna alors un air qui rappelait étrangement une vieille chanson de cow-boys. Calli eut alors l'impression que la robe de Marian se fendait en deux à hauteur des jambes pour prendre la forme de culottes de gaucho !

– Marian transforme ses tenues à volonté, commenta Alexa devant l'air étonné de Calli. Ses robes sont l'œuvre des Maîtres !

– Je veux une robe semblable !

– C'est possible, Calli, mais elle coûtera le prix d'un cheval.

– Vraiment ?

– Peut-être plus !

Marian tendit la main à Alexa et l'aida à se mettre en selle, ce qui fut fait en un clin d'œil avec une aisance stupéfiante.

Calli sentit son cœur battre à tout rompre.

Maintenant qu'elle détenait le Pouvoir, que de prodiges elle accomplirait !

L'avenir s'ouvrait à elle, et tout Lladrana chanterait bientôt ses louanges.

Elle se mit en selle à son tour, et rejoignit Alexa.

– C'est à toi de me guider, lui dit-elle.

– Je connais assez mal cette partie de la ville, rétorqua la Maréchale.

Tourne à droite ! indiqua Sinafin.

Calli se sentit rassurée. Il y avait au moins quelqu'un pour leur indiquer le chemin du retour !

Toutefois, elle commençait à se familiariser avec la topographie des lieux. Elle n'était pas là depuis longtemps, mais comme disait Marian, elle apprenait vite, et le Pouvoir était son meilleur allié.

Bientôt elle trouverait sa place à Lladrana, et réussirait aussi bien que ses deux amies.

Les trois compagnes chevauchèrent sans incident jusqu'au château. Alexa et Marian menaient parfaitement les chevaux, sachant les rassurer quand ils se sentaient en danger. Aux yeux de Calli, leur méthode était inhabituelle, mais ne laissait pas suffisamment libre cours à l'instinct des chevaux.

De son point de vue, on ne pouvait uniquement les diriger par l'esprit, même si elle y parvenait avec les volarans. La communication par la voix et les mouvements du corps avait fait ses preuves, et pour elle, il n'en était pas de meilleure.

Comme elles s'avançaient dans la cour du château, Marian mit pied à terre la première en s'excusant de leur fausser compagnie. La préparation de la cérémonie du Choix et de l'Alliance était sa priorité. En fait, Calli la soupçonna plutôt de vouloir noter sur son grimoire la leçon d'équitation qu'elle venait de lui donner. Les gens de Lladrana possédaient sans doute de nombreux Livres de la Tradition sur le dressage des chevaux, et elle avait hâte de les découvrir.

Mais pour cela il lui faudrait apprendre le lladranien !

Alexa fit appel à deux Chevalières débutantes pour aider Calli à s'occuper de leurs montures, puis elle suivit Marian.

Calli veilla à ce que les chevaux soient enfermés dans un enclos, et s'y attarda un moment pour s'assurer que l'on saurait prendre soin d'eux.

Ensuite, elle se rendit à la sellerie où elle choisit pour Tonnerre les brides les plus souples et une selle acceptable. La bride était ancienne et, semblait-il, dotée d'un certain Pouvoir. Peut-être était-elle l'œuvre d'un peuple nomade qui suivait des principes naturels de dressage, bien différents de ceux de Lladrana ?

Elle remarqua au passage que la stalle de Tonnerre était vide !

Je suis sur l'aire d'atterrissage. Nous avons le temps de faire une courte balade avant que tu te prépares pour le rituel de l'Alliance !

Le message de son volaran la rassura. Un moment de répit avant la cérémonie serait le bienvenu !

Et quand elle aperçut son coursier ailé, si fringant, si épris de liberté, elle regretta d'avoir pris la bride et la selle.

Je ne peux pas t'imposer ces harnais.

Je m'en moque ! L'essentiel, c'est que tu parles le langage des volarans ! remarqua-t-il.

Peut-être, mais je ne peux pas à la fois te parler et te guider en vol par le seul pouvoir de mon esprit !

Nous verrons bien. Allons, partons vite !

Tonnerre baissa docilement la tête pour qu'elle lui passe le licou, mais il accepta plus difficilement la selle.

Calli se garda de trop serrer l'attache. Elle tenait trop à leur bonne entente !

Ils allaient prendre leur envol lorsque Bastien survint et se campa fièrement devant Calli, les mains enfouies dans sa ceinture.

– Tonnerre est un magnifique volaran, dit-il, mais il est trop tard pour voler avec lui aujourd’hui. D’ailleurs, tu devrais voler avec d’autres coursiers ailés. Que dirais-tu si je te proposais deux des volarans que j’ai élevés et dressés à ton intention ?

Elle est à moi ! intervint Tonnerre. *Nous avons beaucoup de choses à nous dire avant la cérémonie de l’Alliance.*

A l’évidence, Bastien avait compris son message.

– Calli a désormais une bonne raison de rester à Lladrana : c’est de pouvoir chevaucher tous les volarans ! Quant à toi, Tonnerre, tu es trop exclusif. Pourquoi ne pas la laisser se divertir avec un autre ? Ne pouvez-vous remettre votre conversation à plus tard ?

Cette selle me fait mal !

– Je suis navrée, Tonnerre. Je viens d’en commander une spécialement pour toi.

Bastien s’approcha alors du coursier ailé et tira sur la bride de la selle pour mieux la fixer. Calli entendit aussitôt quelques notes du chant des volarans en vol. Un signe favorable !

– Tout va bien, maintenant, dit Bastien en hochant la tête.

Je me sens mieux ! confirma Tonnerre.

– Alors prends ton envol ! conclut l’époux d’Alexa en lui donnant une tape sur la croupe.

Sans perdre une seconde, Calli saisit la bride de son cheval.

A peine était-elle installée qu’elle se sentit en communication avec lui. Tous deux désiraient ardemment voler.

Tonnerre partit au galop, déploya ses ailes, et prit son envol en quelques secondes. Elle ressentit alors comme un creux à l’estomac. Son cœur battait à tout rompre.

Ils se fondirent bientôt dans le bleu du ciel, et elle en ressentit une immense exaltation.

La communication mentale avec Tonnerre était désormais établie...

Et si nous survolions Castleton et le château ? proposa-t-elle. *J’aimerais tant les voir d’en haut !*

Alors, elle s’inclina fortement vers l’aile gauche, et le coursier ailé amorça son virage.

Un jour, nous irons jusqu’à la vallée des volarans ! lui confia-t-il.

Oh, oui !

Le troupeau est vigoureux et la vallée retentit de chants. On y entend tous les chants d’Amée, de Lladrana, de l’air, de la terre, du feu et des océans !! On y entend aussi le chant des étoiles. Celui que seul le chanteur entend !

Le chant prophétique ? questionna Calli en frissonnant.

Oui ! Nous entendons le chant et plusieurs autres mélodies, mais nous ne les comprenons pas

toutes. La jument, l'étalon... A toi ils te parleront. Tu es désormais notre Exotique. La protectrice des volarans !

Une onde de Pouvoir envahit soudain Calli. Ce Pouvoir venait de partout : du bleu du ciel, du soleil, et même des étoiles qu'elle ne voyait pas...

Mais... de quoi puis-je te protéger, Tonnerre ? s'étonna-t-elle.

Tu nous aides par ton Pouvoir sur les Chevaliers, ainsi, ils sauront mieux nous rassurer quand nous volerons vers l'ennemi. Tu nous protèges des créatures des ténèbres, et d'un avenir terrifiant. Oui, tu es vraiment la protectrice des volarans que nous attendions !

Emue par ce discours, Calli se pencha en avant et enfouit ses doigts dans la crinière de Tonnerre. Au contact de ses muscles vigoureux, enivrée par son parfum d'ambre, elle se sentit confortée dans son rôle de protectrice.

Alors, elle ferma les yeux, savourant la sensation du vent dans ses cheveux en désordre, la chaleur bienfaisante du soleil sur sa peau, et le vertige de l'ascension dans l'azur. Elle entendait des cris d'oiseaux. Peut-être était-ce Sinafin et ses amis qui venaient à elle ?

J'ai donc une mission particulière ?

Elle l'avait compris dès son arrivée à Lladrana, et le ressentait au plus profond de son être. Cette mission était plus importante à ses yeux que l'assistance aux Chevaliers, que les exigences des Maréchaux. Plus que les espérances des volarans.

Impossible de les décevoir !

Oui, une mission très particulière ! confirma Tonnerre.

En quoi consiste-t-elle, plus précisément ?

Je l'ignore. La jument qui est à la tête du troupeau des volarans te l'indiquera le moment venu.

Calli eut alors un espoir : épouser un homme qui saurait lui aussi dialoguer avec les volarans. Un homme d'expérience, plus âgé qu'elle.

Aussi vieux que le chanteur, lâcha Tonnerre qui avait suivi le cours de ses pensées.

Calli crut comprendre que ce dernier était très vieux. Il faudrait qu'elle s'en assure.

Bastien, qui parle volaran, est l'homme d'Alexa. Tu le sais ? Mais il y en a d'autres tout aussi habiles que lui. Nous savons que tu te lieras avec l'un d'eux.

Calli se redressa sur la selle, et offrit son visage au soleil.

Comment reconnaîtrait-elle le Chevalier capable de dialoguer avec les volarans ? Se distinguerait-il par son aura, d'une couleur différente des autres ? Peut-être, mais il fallait auparavant qu'elle apprenne la signification de ces couleurs.

Les chevaliers qui parlaient le langage des volarans portaient peut-être sur eux l'odeur des chevaux ailés ? Enfin, encore faudrait-il qu'elle trouve l'audace d'aller les renifler. Elle devait faire confiance à son Pouvoir, mais celui-ci était si nouveau pour elle qu'elle n'en avait pas une totale maîtrise !

Il faut que tu restes avec nous, ici, à Lladrana. Un homme t'y aidera quand le Sursaut

viendra !

Les paroles de Tonnerre étaient trop énigmatiques. Elle avait besoin de plus de précisions.

Sais-tu quand viendra le Sursaut ?

Non. Tout ce que je sais c'est que notre maîtresse la jument m'a ordonné de devenir ton volaran et de prendre mon envol avec toi !

La fidélité de Tonnerre la toucha jusque dans sa chair. Un immense bien-être l'envahit.

Je suis ton premier volaran. Tu en auras d'autres !

Vraiment ?

Oui. Ceux qui aiment la compagnie des Exotiques viendront à toi quand tu choisiras ta terre et ton domaine. Si ton homme est riche, tu auras de nombreux volarans.

Tonnerre avait dit « ton homme ». D'autres pensaient peut-être qu'elle choisirait une femme pour compagne ? Mais ce n'était pas dans ses goûts !

Et tu pourras appeler à toi des volarans sauvages, reprit Tonnerre. *Les Lladraniens qui n'en possèdent pas et veulent devenir Maréchaux les appellent. Parfois, ils viennent, parfois non. Toi tu en auras autant que tu voudras. C'est un honneur d'être ton volaran.*

Merci.

Je dis ce que je pense !

Je le crois.

Allons, j'ai assez parlé. Prenons un peu d'altitude.

L'air était vif, mais le soleil ardent suffit à sécher les larmes de joie que Calli sentait couler sur son visage.

L'affection que lui témoignait Tonnerre se communiquait à elle par leur contact. Elle la ressentait comme un fluide apaisant qui inondait son corps tout entier.

Ils survolaient maintenant une région verdoyante en direction du sud, et la température se radoucissait.

Où est la vallée des volarans ?

Au nord-ouest du château.

Hélas, Calli ne connaissait pas assez bien la carte de Lladrana pour situer les lieux. Elle songea inévitablement à sa visite dans la salle de l'Atlas, aux points lumineux de la frontière, et à l'invasion des monstres !

Par crainte de s'égarer vers des régions inhospitalières, elle tira sur la bride de son coursier pour faire demi-tour, et prendre le chemin du retour vers le château.

As-tu déjà pris part à une bataille ? demanda-t-elle.

Oui, mais pas avec un Chevalier.

Des images de combats envahirent alors l'imagination de Calli. Tonnerre était entouré de jeunes volarans qui combattaient les monstres comme lui. Des monstres affreux comme elle en avait vu à la taverne. Tonnerre hurlait tandis qu'il frappait un suceur d'âmes dont la tête explosait comme un

potiron trop mûr !

La jeune fille sentit son coursier ailé frémir entre ses jambes, et s'empressa de chasser de son esprit cette scène d'horreur. Elle savait que certains volarans cédaient à la panique au cours de ces affrontements, et retournaient précipitamment dans leur refuge.

Mais pas Tonnerre !

Seuls les plus forts et les plus éprouvés d'entre nous peuvent vivre dans la vallée des volarans, lui confia-t-il.

En définitive, tous le monde était mis à l'épreuve à Lladrana.

A l'évidence, c'était l'opinion d'Alexa.

Nous vivons une époque terrible, reprit Tonnerre. Le péril nous guette constamment. Ceux de mon âge qui n'ont pas tué de monstre doivent vivre hors du troupeau ou voler vers le territoire des hommes !

Cette dernière réflexion était intéressante... Tant de chevaux ailés, de Chevaliers, et de Maréchaux, avaient dû se réfugier sur terre !

Les Maréchaux chevauchent des volarans élevés par Bastien, indiqua Tonnerre. Il leur apprend très tôt à combattre avec leurs cavaliers.

Ne sont-ils pas trop jeunes ?

C'est plus facile pour eux.

Ils survolaient maintenant les cours des trois châteaux. Tonnerre amorça la descente et atterrit bientôt au milieu de ses semblables.

Tous les volarans sont là pour te dire qu'ils t'aiment avant que tu choisisses l'homme de ta vie. Ils veulent aussi que tu portes ton choix sur leur partenaire !

« Oh, mon Dieu ! » songea Calli, véritablement désespérée.

Tous les volarans se groupèrent autour d'elle. Elle sentait leur souffle dans ses cheveux, et entendait les chants qu'ils fredonnaient.

Calli, choisis mon partenaire, je t'en supplie ! répétaient-ils inlassablement.

Mais derrière leurs prières, Calli pouvait deviner tout l'amour qu'ils lui témoignaient. A leur contact elle se sentait réconfortée, confiante, comme inondée d'affection.

Elle était à eux !

Alexa s'avança alors en brandissant son bâton de Maréchale et le troupeau se dispersa. Marian, la suivait, affichant un sourire énigmatique.

– Mon écuyer va s'occuper de Tonnerre, confia-t-elle à Calli en la prenant par le bras.

– Parfait. Aurai-je un écuyer moi aussi ?

– Bien sûr ! Ils aiment travailler pour nous, les Exotiques. Bientôt ils se presseront à ta porte pour te supplier de les engager.

Soudain, un son de cloche très sourd retentit du côté du château. Cela venait de la tour d'alarme.

– Aucune crainte ! dit Marian en prenant la main de Calli. Ce n'est pas l'alarme qui annonce la

bataille. C'est la cloche qui sonne, deux heures avant le coucher du soleil, l'heure de ta cérémonie du Choix et de l'Alliance. Ne nous mettons pas en retard !

– Nous avons encore du temps devant nous, fit remarquer Alexa.

– Il est temps de procéder à la purification ! insista Marian en pressant le pas.

– La purification ? balbutia Calli, saisie d'une vive inquiétude.

– Oui. Le bain ! précisa Alexa d'un ton rassurant.

Soudain, tout ce que Calli avait oublié ou tenu à l'écart lui revint brutalement à l'esprit. Le rituel du Choix et de l'Alliance était imminent !

A l'initiative de Marian et d'Alexa, les Maréchaux avaient installé une baignoire dissimulée derrière un paravent dans le sous-sol du donjon. Calli eut la permission de prendre son bain seule, mais elle était trop crispée pour se détendre dans l'eau aromatisée de plantes odorantes.

Elle avait la nausée. C'était comme si une nuée de papillons – ou de Multiformes – lui titillait l'estomac ! Elle pensait à l'homme qu'elle allait choisir. Avec lui elle fonderait une famille. Ce serait sans nul doute le moment le plus heureux de sa vie, surtout si elle avait de l'argent et le ranch qu'on lui promettait. C'était un peu comme gagner à la loterie. Elle aurait alors tout ce qu'elle désirait !

Cependant, tout n'était pas si simple. Cela aurait été trop beau. S'il n'y avait pas de taxes sur les propriétés, comme dans le Colorado, il y aurait d'autres redevances. Ainsi, elle devrait non seulement s'engager à dresser les chevaux, à les entraîner, mais aussi à travailler avec les volarans et leurs cavaliers. Et surtout à combattre les monstres !

En un mot, elle s'engageait à passer le reste de ses jours à Lladrana !

Une décision importante.

Mais elle n'avait jamais remis une décision à plus tard. Faire son choix sans délai lui assurait une parfaite tranquillité d'esprit.

Elle aimait prendre des risques. Marian et Alexa aussi, sans quoi elles n'auraient pas choisi de rester à Lladrana. Il en était ainsi de tous les Chevaliers et de tous les Maréchaux. Tout le monde ici prenait des risques, et ces gens étaient prêts à l'aider !

Le seul homme à qui elle pourrait se confier en premier lieu semblait être Sevoir Masif, le représentant des villes. Il l'attendait en haut pour le rituel !

Soudain, des rires et des exclamations se firent entendre. Des reflets de couleurs rouges et jaunes filtrèrent par les interstices du paravent ! Les Lladraniens d'habitude si paisibles semblaient se déchaîner tout à coup.

– Tout va bien, Calli ?

La voix d'Alexa résonna étrangement à ses oreilles.

– Je me sens un peu bizarre !

– Il faut être forte !

– Nous appuierons la décision que tu prendras, quelle qu'elle soit, intervint Marian.

Calli les connaissait assez pour les croire sincères et honnêtes. Ainsi, par exemple, Marian ne

lui avait pas caché qu'elle était retournée quelque temps sur terre pour soigner son frère d'une terrible maladie. Elle était ensuite revenue parmi les Lladraniens.

C'est à ce moment-là que Calli lui avait confirmé sa décision de rester à Lladrana et de ne plus en bouger. Mais peut-être était-ce un peu présomptueux ?

– Que pourrait-il m'arriver de grave, ici ? murmura-t-elle.

– Ton mariage pourrait être un échec ! répondit Marian qui avait entendu.

La sorcière était désormais à l'abri d'un tel risque. Elle était liée à son époux pour la vie et mourrait avec lui !

– Si la magie n'opère pas et que tu prends pour mari un fourbe ou un incapable, je pourrai toujours le tuer pour t'en délivrer ! proposa Alexa.

Tout d'abord, Calli prit cette offre pour une boutade, mais elle l'invita à s'interroger sur la durée de sa propre vie. Quelques jours peut-être ?

Quelques jours passés auprès d'un époux séduisant peut-être ? Des jours passés à chevaucher les volarans. Même si son existence était brève, elle vaudrait ainsi la peine d'être vécue !

Des murmures s'élevèrent, puis une voix domina toutes les autres. C'était celle de Théalia, la Maréchale en chef.

Marian traduisit ses paroles.

– Calli, ton mari et toi choisirez votre domaine demain matin.

Cette nouvelle réjouit Calli. Ainsi, elle n'aurait pas à batailler contre son père pour obtenir un ranch ! Elle pourrait le diriger à sa guise, et choisir les équipements les mieux adaptés à son activité. Elle aurait de l'argent et recevrait des conseils de tous. Bientôt, elle aurait de nouveaux amis. Des amis comme elle n'en avait jamais eu.

Une voix plus légère s'éleva alors.

Calli reconnut celle de Clua, la Maréchale qui avait déjà accompli le rituel du Choix et de l'Alliance.

– Clua te fait savoir que le rituel du Choix n'est pas une épreuve redoutable, traduisit Marian.

Calli se souvint que Clua et son époux s'aimaient tendrement. Elle aussi avait besoin d'amour. Elle voulait beaucoup d'amour et une grande famille !

Bientôt ses amis l'aimeraient comme une sœur, elle en était sûre. Elle trouverait sa place à Lladrana, une place enviable !

Quant aux volarans, ils l'aimaient déjà.

Désormais la terre lui semblait une planète glaciale et désolée. Sa vie d'avant triste et ennuyeuse.

Dans le corridor du Fer à cheval, Marrec aperçut Seeva, la fille de lady Hallard. Les mains sur les hanches, elle semblait désœuvrée. Quand elle le vit venir à elle, elle lui sourit. Contrairement à sa mère, Seeva était directe et bonne avec lui.

– Je n’arrive pas à me décider, lui dit-elle. J’ai préparé la suite côté nord au dernier étage, en espérant que la vue sur les collines, la rivière, et la forêt, plairait à la nouvelle Exotique. Mais peut-être préférera-t-elle une tour. Les exotiques aiment les tours, d’habitude. L’ennui, c’est que le Fer à cheval ne possède pas de tour, ce qui nous oblige à l’installer loin de nous. Mère en sera très contrariée, j’en suis sûre !

Marrec, qui ne comprenait rien à ce discours, se souvint tout à coup que Seeva avait reçu mission d’organiser la distribution des appartements au château. Cela avait provoqué des tensions et des jalousies dans la communauté. En homme de basse condition, Marrec s’était tout simplement désintéressé de ces querelles internes.

– Ma mère quitte les appartements nobles et réclamera sans doute plus d’espace.

– Hum ! Ce doit être un drame pour elle, plaisanta Marrec, qui ne disposait que d’une modeste chambre dans les communs.

– Crois-tu que l’Exotique choisira une suite avec vue sur une tour, ou qu’elle préférera un appartement donnant sur la cour intérieure, non loin des écuries ?

Il n’avait pas d’avis sur ce point. Et d’ailleurs, il s’en moquait. En même temps, il était sur le point de déposer son cadeau sur la table du Choix et de l’Alliance, aussi la chose demandait réflexion. Il ne pouvait rester indifférent à l’emplacement de l’appartement de Calli. Et si jamais elle devenait son épouse ?

– Hum ! fit-il de nouveau. Qui oserait refuser les suites de l’aile nord ?

De son point de vue, la nouvelle Exotique méritait ce qu’il y avait de mieux.

– Mais je présume qu’elle aimerait emménager tout près des écuries. Elle aime tant les volarans ! intervint Seeva.

– Ah, tu crois ? repartit Marrec en haussant les épaules.

– De toute façon c’est trop tard, maintenant. J’aurais souhaité que le rituel du Choix et de l’Alliance se déroule ici même.

– Pourquoi ?

– Si Calli choisit un homme ce soir même, ils iront aussitôt dans leur lit. C’est pourquoi leur chambre devrait être ici, chez les Chevaliers !

Marrec se sentait un peu désemparé. Il n’avait autre chose en tête que de déposer son cadeau sur la table du Choix. D’ailleurs, il ne savait même pas lequel. Il palpa la pierre polie qu’il avait en poche, la pierre ramassée près de sa ferme des montagnes, quelques années plus tôt. Ce serait sans doute le meilleur présent qu’il pouvait offrir à la nouvelle Exotique. Cet objet chantait en lui depuis son enfance, mais il détestait le montrer ! Nul doute que Faucon offrirait, quant à lui, un bijou en or d’une grande valeur. Cela suffit à décider Marrec. Sa meilleure chance de toucher Calli au cœur, c’était sa pierre polie !

L’horloge du hall d’entrée sonna les trois quarts d’heure, et le son se répercuta dans toutes les pièces.

– L’heure du rituel approche, dit Seeva. Ne nous mettons pas en retard.

Elle glissa son bras sous celui de Marrec qui sortit aussitôt de sa rêverie.

– Tu y vas aussi ? demanda-t-il.

– J'ai aussi mon cadeau, dit-elle en caressant sa poche.

Il considéra Seeva d'un œil perplexe. Elle était jeune, belle, et infiniment troublante. Il la trouvait attirante, et ne doutait pas que la nouvelle Exotique serait aussi sensible à son charme. A condition que...

– On raconte que Calli n'aime que les hommes, remarqua-t-il. Quant à toi, j'avais cru comprendre que tu les aimais aussi ?

– Je les aime tout autant que les femmes ! répondit la coquette en lui donnant un baiser sur la joue. D'ailleurs, le Pouvoir et le chant sont inclus dans un rituel si important et si ancien que nul ne sait ce qui peut arriver. La nouvelle Exotique peut fort bien se rendre compte qu'elle préfère une femme pour compagne.

Seeva haussa les épaules de façon si charmante que Marrec en fut troublé. Elle était décidément très séduisante. Il ne l'avait pas encore vue combattre, et se demandait comment elle s'entendait avec les autres Chevaliers.

Comme ils pénétraient dans la basse cour du château, et se dirigeaient vers la grande porte menant au donjon, Marrec aperçut lady Hallard et se sépara de Seeva.

Alors, lady Hallard lui fit signe de s'approcher, ce qu'il fit, car il n'avait pas le choix. Il était voué à lui obéir.

Ils franchirent ensemble la porte, un pas de plus vers le rituel du Choix de l'Exotique.

– Marrec, supposons que tu sois le favori de la cérémonie du Choix, dit lady Hallard. Toute personne peut tenter sa chance, après tout.

Elle observa plus attentivement le rude guerrier, et ajouta, l'air soupçonneux :

– As-tu seulement quelque chose d'exceptionnel à déposer sur la table du Choix ?

– Mère, le cadeau des prétendants n'est pas obligatoirement « exceptionnel », fit remarquer Seeva à la Chevalière.

– Ce doit être un objet conforme au chant qui lui est propre, rétorqua la mère, piquée au vif.

Elle se tourna vers Marrec et reprit :

– Donc, je présume que tu vas déposer sur la table cette pierre polie qui ne te quitte jamais ?

Marrec cessa aussitôt de triturer l'objet en question et retira la main de sa poche.

– Euh... oui ! bredouilla-t-il, confondu par la perspicacité de sa suzeraine.

Celle-ci pressa le pas, et reprit :

– On m'a dit que tu souhaitais avoir un entretien avec moi ?

– En effet, milady. Un entretien... en tête à tête.

– Hum !

Lady Hallard remarqua alors un attroupement au pied du donjon, et s'enquit :

– Que font ici tous ces gens ?

– Puis-je vous rappeler que le rituel du Choix et de l'Alliance est ouvert à tout le monde, mère ? intervint de nouveau Seeva.

– Mais aujourd'hui il s'agit du rituel de *notre* Exotique ! Nous avons payé les Maréchaux pour l'Appeler, et nous avons pris part à cet Appel. Dès lors, cette cérémonie ne devrait concerner que nous, les Chevaliers.

– Les Maréchaux estiment que la nouvelle Exotique doit choisir son futur époux parmi le plus grand nombre de prétendants, mère, objecta la jeune fille. C'est pourquoi tous les habitants ont été convoqués.

– Hum ! Dans le cas où notre Exotique choisirait quelqu'un d'autre qu'un Chevalier, je me demande si l'heureux élu serait disposé à nous rembourser notre contribution ? Permets-moi d'en douter !

– C'est nous qui avons Appelé l'Exotique, donc elle doit respecter nos traditions ! souligna Marrec.

– Exact ! confirma lady Hallard. Cependant, je dois reconnaître que c'est un honneur pour nous de voir que notre Exotique attire tant de monde.

Comme ils pénétraient dans le donjon, Marrec ressentit un frisson sur sa peau. Le moment était solennel, et chaque candidat à l'Alliance semblait impatient. Il n'était qu'un parmi beaucoup d'autres.

Ils se frayèrent un chemin dans la foule et prirent place devant les tapisseries qui ornaient les murs de pierre grise.

– Pour le moment, il ne se passe rien, semble-t-il, nota lady Hallard en parcourant l'assistance du regard. Je crois que la cérémonie sera retardée. Il est vrai que les Maréchaux ne sont jamais à l'heure !

Le jugement était sévère, car en réalité, les Chevaliers volaient au combat sans retard et ils étaient toujours les premiers sur le champ de bataille. Marrec l'avait constaté maintes fois, cependant il ne dit mot pour ne pas contrarier sa suzeraine. En outre, lady Hallard était la représentante des Chevaliers au Conseil des Maréchaux, et son point de vue ne souffrait pas la moindre objection.

– C'est peut-être notre Exotique qui est en retard, suggéra Seeva.

– Notre Exotique se nomme Calli, crut bon de rectifier Marrec.

– Il est vrai que la préparation à la cérémonie prend beaucoup de temps, admit la jeune Seeva. En plus, les Exotiques doivent absorber une potion pour s'assurer de bien choisir leur partenaire, et il faut attendre que ce breuvage fasse son effet.

– Je suis parfaitement au courant de la procédure ! rétorqua vivement lady Hallard, sans même accorder un regard à sa fille.

Elle balaya la salle d'un coup d'œil sévère et commenta avec aigreur :

– Décidément, il y a trop de monde ici. Je me demande pourquoi cette cérémonie n'a pu se dérouler dans la cour du Fer à cheval ? Pourquoi entasser tous ces gens dans cette salle obscure, la plus ancienne du château ? C'est stupide !

Tandis que Seeva déposait son cadeau sur la table du Choix, Lady Hallard se tourna vers Marrec.

– Viens. Allons bavarder sur la terrasse.

Le rude guerrier n'avait guère envie de « bavarder » avec la Maréchale, cependant il la suivit docilement. La salle était pleine, les hommes y étaient en majorité, et l'atmosphère était lourde. Déjà les rivalités entre prétendants suscitaient une tension croissante.

Marrec se demanda soudain quel chant entendrait Calli, et ce qu'elle ressentirait en pénétrant dans cette salle sous les regards des candidats à l'Alliance. Comment supporterait-elle tous ces regards fixés sur elle ? La convoitise dont elle était l'objet semblait démesurée au prétendant qu'il était.

Mais... n'était-ce pas déjà de la jalousie ?

Ils étaient seuls sur la terrasse. Lady Hallard parcourut d'un regard le paysage environnant, puis s'assit sur le petit mur de pierre et se tourna vers Marrec.

– Eh bien, que désires-tu ?

– Il est l'heure ! annonça Théalia dont la voix résonna étonnement fort dans la pièce.

Calli entendit le vieux Maréchal sortir de son bain derrière le paravent qui les séparait. Sans plus attendre, elle quitta elle aussi sa baignoire, prit sa serviette, et s'essuya en toute hâte.

– Je suis prête, dit-elle.

– Ta robe !

Théalia lui tendit sa tenue d'un bleu royal, légèrement plus foncé que ses yeux d'Exotique. Elle était taillée dans un tissu très souple, tel que Calli n'en avait jamais vu.

– C'est une robe magique, comme celles que je porte tous les jours, crut bon de préciser la Maréchale d'Epée.

– Comme celle de ce matin, par exemple ?

– Oui. Elle est faite pour te protéger et masquer les odeurs de transpiration grâce aux essences de plantes qu'elle renferme.

– Mon bain était aussi très parfumé !

– Le parfum est un attrait supplémentaire à l'heure de la cérémonie du Choix. Songe que c'est peut-être ta robe de mariée !

Calli enfila sa nouvelle toilette qui glissa sur son corps comme une l'eau fraîche et bienfaisante d'un torrent. Le corsage très ajusté mettait en valeur ses courbes généreuses.

Elle était très belle, presque provocante !

– Voyons, tourne-toi ! suggéra Alexa. Magnifique !

Calli perçut alors une mélodie lointaine à laquelle se mêlait le grondement sourd de l'océan. A l'évidence, c'était là le chant d'Alexa et de Marian qui lui témoignaient ainsi leur solidarité d'Exotiques.

Calli ressentit sur sa peau un étrange frémissement.

Si elle décidait de rester à Lladrana, cette musique lui deviendrait assurément familière. C'était un signe que lui envoyait le peuple de Lladrana pour lui témoigner sa confiance. Tout ici était une question de confiance. Calli savait que les Lladraniens attendaient tout d'elle, et en échange, ils semblaient disposés à lui donner tout ce qu'elle désirait.

Et si jamais les choses tournaient mal, il lui restait le Sursaut. Elle ne l'oublierait pas !

– Puis-je être certaine que cette transfusion va réussir ? questionna-t-elle. Qu'en sera-t-il si les groupes sanguins ne sont pas compatibles ?

– En ce qui me concerne, j'ai eu plusieurs liens de sang avec Jaquar le jour du rituel de l'Alliance, répondit Marian. Et aussi avec son apprenti Bossgond.

Elle releva alors la manche de sa robe et montra son poignet. Calli y vit un tatouage de cercles d'or mêlés, un oiseau jaune, et un trait vert, symbolisant sans doute le bâton des Maréchales.

– Marian et moi avons également mêlé nos sangs comme deux sœurs, précisa Alexa.

A son tour, elle découvrit son poignet tatoué de deux lignes vertes croisées et d'un livre.

La Maréchale leva alors les yeux vers Calli et soutint son regard en ajoutant :

– J'aimerais aussi que nous mêlions notre sang comme deux sœurs, Calli.

– Moi aussi ! dit Marian.

– Nos bras seront bientôt couverts de cicatrices !

– Y aura-t-il d'autres Exotiques ? questionna Calli.

– Sans doute, répondit Alexa d'un ton évasif. Mais tu es la plus séduisante de toutes, et ta robe est superbe.

– Tous les prétendants vont se jeter à tes pieds ! renchérit Marian.

– Je dirais même qu'ils vont saliver comme des gourmets devant un mets de choix !

A cette idée, Calli ne put réprimer un éclat de rire.

– Vraiment, Calli, celui que tu choisiras sera le plus heureux des hommes ! soupira Alexa. Et je suis sincère, ma belle.

Elles sortirent sous la conduite de Théalia et s'engagèrent dans l'escalier pour accéder à la salle des cérémonies.

Clua tenait en main le gobelet contenant le breuvage destiné à renforcer le Pouvoir. Calli ne le quittait pas des yeux afin de s'assurer que personne n'y verserait quelque autre produit.

A l'approche du rituel, elle tremblait de tous ses membres, comme à la veille d'un championnat de rodéo. Il fallait qu'elle passe l'épreuve avec succès, sans quoi elle perdrait tout.

Les idées se bousculaient dans sa tête, et elle changeait d'avis à chaque pas.

« Tu ne peux pas te dérober à ce rituel. Tu n'as rien à perdre et tout à gagner ! Relève la tête, et observe tous tes prétendants. Pourras-tu vivre à Lladrana avec celui-ci, avec celui-là ? Parle aux volarans. Ils te conseilleront. »

Calli avançait pas à pas. Marian était auprès d'elle, et Dieu merci, elle ne disait mot. Percevait-elle ou non le tumulte qui l'agitait ? En tout cas elle n'en laissait rien paraître, et Calli lui en fut reconnaissante.

Comme elles posaient le pied sur la dernière marche, un oiseau exotique d'un rouge vif à longue queue vint se poser sur l'épaule d'Alexa.

Un *Multiforme* !

Encore et toujours la magie !

Plus elles s'avançaient vers la salle du rituel du Choix et de l'Alliance, plus la magie allait opérer. Rien d'étonnant à cela !

L'oiseau de paradis tourna alors la tête vers Calli, et sa voix intérieure résonna en elle...

Si tu as besoin de notre aide pour le Choix, nous te l'accorderons bien volontiers. Nous te guiderons pour te protéger d'un mauvais choix. Tuckerin, le Multiforme, a encore quelque chose de terrien au fond de l'âme. Il s'assurera que l'homme de ton choix saura te donner tout l'amour que tu souhaites et que tu mérites.

Curieusement, Calli eut envie de fuir, tout à coup. Mais comme elle entra dans le grand hall, une soudaine excitation la saisit et elle n'y songea plus.

La voix de Tuckerin résonna de nouveau dans sa tête.

Regarde, ils t'attendent ! Ils sont tous là ! C'est une grande aventure qui commence !

L'aventure... C'était bien là ce qu'elle redoutait !

Elle ne désirait que de l'amour et une vie paisible, en finir une bonne fois pour toutes avec les rodéos, les accidents, et l'hôpital.

Maintenant, elle était à Lladrana, un univers plein de promesses. Elle espérait une vie nouvelle, et ne désirait rien d'autre. Était-ce la dernière étape de sa quête du bonheur, ou une nouvelle épreuve à laquelle d'autres feraient nécessairement suite ?

Cette fois, il lui semblait entrevoir la fin de son calvaire. Tout l'argent qu'elle avait gagné aux rodéos n'avait pu acheter l'amour de son père, ni même lui permettre bâtir le ranch de ses rêves.

Lladrana était sa dernière chance !

Calli était tendue à l'extrême. L'heure de vérité approchait. La salle était pleine, et tous les yeux étaient fixés sur elle. Pour la première fois, elle était le centre du monde !

Et elle n'avait qu'une hâte, en finir au plus vite avec ce rituel du Choix et de l'Alliance.

A son entrée, les conversations cessèrent brusquement, et elle s'avança dans un silence absolu. Hommes et femmes portaient leurs plus beaux habits en son honneur et faisaient une haie autour d'elle. Leur teint cuivré, leur chevelure noire et leurs yeux de jais offraient un contraste saisissant avec sa blondeur d'Exotique.

Ils s'inclinaient sur son passage avec une grâce infinie. Calli saluait, bien qu'elle n'en connaisse aucun.

Elle sentait un froid glacial l'envahir.

Oui. Elle était l'étrangère, l'Exotique !

Elles firent halte devant une très vieille porte ornée de pointes de diamants en métal.

– La porte de l'antichambre du Grand Hall ! annonça Théalia.

Elle actionna le heurtoir par trois fois et la porte s'ouvrit comme par enchantement.

Alors, elles pénétrèrent dans une autre salle aux lambris d'un bois de couleur sombre. Plusieurs boules de feu semblables à de petits soleils dispensaient une lumière cuivrée. Il émanait de cet endroit une paix incroyable.

Calli se détendit un peu.

– Oui..., murmura Clua. C'est un lieu où il fait bon s'asseoir et demeurer un moment.

Elle désigna un siège garni d'un coussin placé sous un vitrail qui donnait sur les toitures du village. Au-delà s'étendait un paysage au relief changeant, où alternaient collines et vallons.

– Comme c'est plaisant ! murmura Calli, s'efforçant de chasser l'angoisse qui l'habitait.

– Maintenant, il est temps pour la nouvelle Exotique d'absorber le breuvage, déclara Théalia en croisant les bras sur sa poitrine.

– Voyons cela, intervient Marian en s'approchant de la Maréchale d'Épée pour examiner la nature du liquide.

Tuckerin, le Multiforme qui veillait au moindre détail, y jeta lui aussi un coup d'œil.

– Parfait ! déclara Marian.

Tu peux t'asseoir ! dit à Callie une voix intérieure d'une étrange sérénité.

Calli remarqua alors un chat magnifique au pelage angora. Il lui rappelait celui qui vivait dans les écuries du ranch de son père quand elle était enfant.

Elle prit place sur le siège, près du vitrail, et regarda au-dehors. Les gens qui n'avaient pu entrer attendaient sur la terrasse, et ils étaient très nombreux.

– Le Grand Hall est complet, annonça une voix.

C'était celle d'une jeune femme nommée Marwey, l'assistante d'Alexa.

– Il y a trois longues tables garnies de cadeaux pour Calli, précisa-t-elle. Il lui sera difficile de choisir.

– Bois ceci ! ordonna Clua en tendant une coupe d'argent à Calli.

Celle-ci observa tout d'abord le liquide qui pétillait comme du champagne.

– Allons ! C'est maintenant ou jamais ! murmura Alexa en haussant les sourcils.

Marian s'assit alors auprès de Calli et lui caressa la main comme pour la rassurer.

– C'est la meilleure potion qui ait jamais été préparée à Lladrana, lui confia-t-elle à l'oreille.

Le chat Sinafin sauta alors sur les genoux de Calli et s'y installa. Il était moins lourd qu'un chat ordinaire. Elle enfouit ses doigts dans son pelage abondant et soyeux.

Elle poussa un long soupir, porta la coupe à ses lèvres et en absorba le contenu d'un trait.

« C'est ce que tu veux ! Saisis ta chance ! Tu vas gagner ! »

– Ce que je veux ?

Marrec répéta une fois encore la question de lady Hallard.

Il voulait bien des choses. Et avant tout retourner dans le Grand Hall et se mêler à la foule impatiente des curieux.

– Comme tu l’as dit toi-même, milady, il faut être ambitieux pour progresser dans la vie. Aussi, je veux avant tout prendre de plus en plus de risques sur le champ de bataille et ramasser tous les monstres passés par mon épée.

Le courageux guerrier s’éclaircit la gorge et poursuivit :

– Je compte aussi mieux négocier avec les taxidermistes. Discuter les prix comme un boutiquier. Et selon le nouveau règlement, je souhaite prendre part à toutes les batailles, pas seulement à celles que tu commandes.

– Hum ! fit lady Hallard, tout en se frottant le menton. Tu fais allusion aux nouvelles rotations définies par les Maréchaux, je présume ? Tout cela a été décidé pour mieux protéger le village, pour le bien de tous. Mais n’oublie pas que si tu es de tous les combats, tu augmentes tes chances de te faire tuer.

Elle s’interrompit, puis reprit dans un soupir :

– Toujours pas marié ?

Marrec haussa les épaules.

– Qui épouserait un homme sans le sou ?

En fait, lady Hallard se moquait joliment de sa condition.

– Nous avons plus de Maréchaux qu’auparavant, et aussi plus de Chevaliers pour initier les nouveaux au combat. Je peux t’accorder une rotation supplémentaire, si tu le souhaites.

Elle ne faisait que reprendre les arguments avancés en présence des Chevaliers. En vérité, les Chevaliers et les Maréchaux étaient maintenant trop nombreux, ce qui faisait plus de candidats au Pouvoir.

La porte du hall s'ouvrit soudain, et Marwey entra. Marrec fut immédiatement captivé par la grâce et la fraîcheur de cette adolescente. Son apparition lui rappela ce qu’il devait garder présent à l’esprit : le Pouvoir devait se centrer sur les Exotiques !

– Je t’estime, Marrec, comme tu le sais sans doute, reprit lady Hallard. Mon maître écuyer avance en âge, et je ne veux pas le voir tomber sous les coups de nos ennemis. Je souhaite qu’il se retire, ainsi tu pourrais prendre sa place.

Surpris par cette proposition, le brave guerrier vacilla sur ses jambes. Il avait peine à y croire. Jamais il n’aurait imaginé que lady Hallard le considérerait autrement que comme un pauvre homme.

– Marrec..., intervint Marwey, en s’avançant vers lui. Peux-tu me confier ton couteau ?

D'un geste machinal, il porta la main à sa ceinture, dégaina son poignard, et le lui tendit.

Il se tourna vers lady Hallard et se redressa fièrement. En qualité de maître écuyer, il serait son

premier lieutenant. Le commandant en second, en quelque sorte. Il lui suffirait de lui concéder le quart de ses prises de guerre. Dès lors, il aurait sa propre maison sur les terres de sa suzeraine...

– N'est-ce pas plutôt à Seeva que revient le titre de Maréchale des Ecuyers ? questionna-t-il.

– Non. Elle est suffisamment impliquée dans l'organisation du manoir du Fer à cheval, rétorqua lady Hallard. Il est évident que je ne peux pas charger une Chevalière débutante de s'occuper de mes gens et de mes chevaux.

Lady Hallard avait usé de toute son influence pour placer sa fille Seeva à ce poste essentiel au fonctionnement du manoir.

– Je vais réfléchir, conclut-il.

Mais sa réponse se perdit dans les rires et les exclamations des Chevaliers qui se dirigeaient vers la terrasse. L'un d'eux était précisément celui dont parlait lady Hallard : Yan, son maître écuyer. L'homme était en compagnie de Seeva. Il marchait difficilement, d'un pas saccadé, comme si ses articulations ne lui obéissaient plus.

– Yan ! appela Lady Hallard. J'ai fait part de nos projets à Marrec.

Le visage du vieux Maître s'illumina soudain.

– Et... il a accepté ?

– As-tu vraiment l'intention de te retirer ? s'enquit Marrec au même instant.

– Les piquets de la clôture qui suit la frontière tombent les uns après les autres, répondit Yan. Ainsi, les monstres sont de plus en plus nombreux à nous envahir, et les batailles sont plus fréquentes que jamais. Nous devons maintenant former une véritable armée de guerriers alertes et vigoureux.

Yan poussa un long soupir, et poursuivit :

– Le combat va me manquer, mais malheureusement, mes chances de survivre aux prochains affrontements s'amenuisent avec l'âge. Et cependant, il nous faut combattre avec acharnement les créatures des ténèbres...

Lady Hallard ouvrit la bouche pour intervenir, mais Yan l'en dissuada d'un geste très ferme qui suscita l'admiration de Marrec.

Cet homme inspirait le respect !

– Le mot d'ordre au château est d'attaquer les monstres ! continua le Maître. Je souhaite prendre part à la préparation de cette mission, mais je ne combattrai pas. Nous allons vers des batailles de plus en plus sanglantes dans les années qui viennent.

Il leva les yeux vers Marrec en ajoutant :

– Ne l'oublie pas !

Marrec allait lui répondre quand il sentit une main le caresser et entendit au loin une mélodie enjôleuse.

Il se ressaisit brusquement et se concentra sur la discussion. Après tout, il était en train de décider de son avenir. Il était sur le point d'obtenir une promotion inespérée dans les rangs de sa suzeraine.

– Je vais y réfléchir. Merci pour l'honneur que vous...

Il s'interrompit tout à coup. La main qui tout à l'heure le caressait tendrement se saisissait maintenant de son sexe !

– C'est l'heure du Choix ! lança alors Seeva.

– Oh, mon Dieu ! s'exclama lady Hallard en fouillant dans sa poche. J'ai oublié de déposer mon présent sur la table !

– La nouvelle Exotique n'a aucun attrait pour les femmes, donc pour leurs cadeaux, c'est évident ! commenta Seeva. Mère, nous ne sommes là que pour assister au rituel de l'Alliance.

De nouveau, la main invisible caressait le sexe de Marrec. Elle se faisait plus douce et augmentait son plaisir. Il porta la main à son front, comme si son crâne allait éclater. Tout à coup, une bouffée de chaleur l'envahit. Il était sur le point de défaillir !

Les lèvres de Seeva s'animèrent alors d'un sourire espiègle.

– Je crois comprendre ce qui t'arrive, mon pauvre Marrec, murmura-t-elle. Qu'as-tu déposé sur la table du Choix ?

– Il fouilla alors d'une main fébrile dans sa poche où il cachait la pierre qu'il comptait offrir à la nouvelle Exotique en espérant être choisi.

Trop tard !

– Respire ! ordonna lady Hallard.

Il prit une bouffée d'air, tandis que la main de l'Exotique le touchait de nouveau.

– Mon couteau ! s'écria-t-il.

– La forme me semble appropriée ! ricana Seeva.

Tous se mirent à rire.

Lady Hallard lui donna alors une tape sur l'épaule.

– Tu vas me manquer, mon garçon !

– Je ne suis pas encore choisi par la nouvelle Exotique !

Les doigts le caressaient de nouveau. Ils allaient et venaient lentement, attisant son désir. Marrec s'embrasa tout à coup. Un feu dévorant brûlait en lui. Encore une caresse, et il deviendrait fou !

– Allons, vas-y ! lui dit Seeva en le poussant vers la porte. Vas-y ! Entre, imbécile !

Il s'avança parmi la foule qui s'écartait sur son passage. Il avait les joues en feu et une indicible fièvre le possédait.

Alors, les doigts se refermèrent doucement sur son sexe, et le désir se fit si insoutenable qu'il en oublia toute réserve. Il manqua tomber en trébuchant sur le seuil, mais par chance, quelqu'un le retint d'une main ferme.

– Attention !

Mais Marrec n'était plus en état de prendre garde à quoi que ce soit. Il se heurta au mur et s'y adossa, comme épuisé par cette épreuve.

Alors, ses yeux se fixèrent sur la nouvelle Exotique !

Il demeura stupéfait.

Calli brillait comme un soleil d'été, et ses cheveux d'or rayonnaient de tout leur Pouvoir. Elle tenait le couteau dans sa main. Marrec se sentit soulagé !

Le feu incandescent du désir se dissipa peu à peu et le guerrier comprit pourquoi les gens s'étaient massés en si grand nombre en ce lieu. Des cadeaux innombrables étaient disposés sur trois longues tables, et la nouvelle Exotique se tenait devant celle du centre, indifférente aux objets présentés sur les deux autres.

Le regard de Calli se concentrait maintenant sur quatre présents : le couteau de Marrec, un foulard de velours pourpre, un anneau d'or, et un objet informe, difficile à identifier.

Elle cligna des yeux à plusieurs reprises. Ses pupilles dilatées viraient au bleu foncé, presque noir. A l'évidence, elle était habitée par le chant, ce qui rehaussait sa beauté dans cette robe ajustée, coupée à la perfection. Une robe Exotique, comme elle. Si belle. Si étonnante. Si particulière !

Il avait une chance de s'unir à Calli, et à cette seule idée son cœur cessait de battre. Cette union serait la chance de sa vie !

Comme la blonde Exotique vacillait sur ses jambes, il fut tenté de s'avancer pour la soutenir. La protéger. Il fit deux pas, mais son pied se heurta à une ligne de force invisible qui le rejeta en arrière.

Calli était bien protégée de ses prétendants !

Alexa et Marian se tenaient auprès d'elle. Marian indiqua d'un geste le couteau, puis désigna Marrec.

– Il est temps, murmura Alexa.

Il sourit à la belle. Un formidable désir l'animait en cet instant. L'envie d'elle. Une envie irrépressible !

Marrec remarqua un gobelet posé au bout de la table. Sans doute contenait-il un autre breuvage aphrodisiaque pour sa promise. Il y avait aussi plusieurs couteaux très affûtés, et des bandelettes de soie blanche pour lier les bras des futurs époux.

Une voix gronda non loin de lui. Il tourna la tête et croisa le regard sauvage de Faucon Creusse.

Marrec sentit la transpiration l'inonder et envelopper son corps d'un linceul glacé. Il passa en un instant de la raideur cadavérique à la fièvre la plus ardente.

Dieu merci, il avait supplanté le noble et puissant Faucon !

Droit comme un I, il salua le redoutable Chevalier d'un signe de tête. Bientôt, il serait maître des chevaux de lady Hallard. Un titre qui lui permettrait d'espérer une terre dans quelques années... si le sort lui était favorable.

Il entendit Calli fredonner un air, et tout ce qui l'entourait parut soudain s'évanouir. Le chant joyeux qui émanait d'elle enveloppa Marrec comme un lien solide. Désormais, il était son prisonnier, il était son jouet. Elle le manipulerait à sa fantaisie !

Les doigts de l'Exotique effleurèrent le tissu de velours pourpre déposé sur la table, puis elle prit un chapeau mou, et tandis qu'elle le caressait, on entendit gronder la voix de Faucon.

Un chapeau mou ! Quel présent singulier ! Il n'y avait que Faucon pour s'enticher d'un pareil ornement.

Marrec décocha au Chevalier un sourire moqueur, mais quand il le vit pâlir et s'adosser au mur, il ressentit pour lui une compassion inattendue.

Quelques gouttes de sueur perlèrent sur les tempes de Faucon. Alors, Calli fredonna quelques notes, prit le chapeau dans sa main et le frotta doucement sur sa joue.

Du coin de l'œil, Marrec vit alors des rides apparaître sur le visage de Faucon Creusse qui fut saisi de frissons comme s'il était en proie à une forte fièvre.

– Est-ce bien ce que tu voulais, Calli ? questionna Marian.

Marrec ne savait trop comment, mais il comprenait le langage terrien dans lequel la sorcière communiquait avec l'Exotique. Sans doute l'avait-il appris par télépathie avec Calli ? Il était encore en rapport spirituel avec elle, puisqu'elle tenait son couteau en main.

– Je ne sais pas, répondit Calli, l'air absent.

Elle n'avait pas délaissé le chapeau mou, et Faucon ne la quittait pas des yeux. Il ne tremblait plus mais demeurait adossé au mur, sans doute pour ne pas tomber.

La nouvelle Exotique fit glisser son anneau d'or le long de son doigt dans un mouvement de va-et-vient. Alors, un autre Chevalier, que Marrec connaissait pour avoir combattu en sa compagnie se laissa tomber à terre en poussant un gémissement.

Calli le regarda, et sans un mot, retira son anneau et le reposa sur la table.

Alors, Marrec et Faucon Creusse échangèrent un regard hostile. Il ne restait plus qu'eux deux. L'Exotique allait-elle opter pour la force et l'assurance ? Le Chevalier fit entendre un ricanement cynique tandis que Marrec essayait la transpiration qui perlait sur son front.

– Sale morveux ! murmura Koz.

Marrec ne connaissait pas ce mot. Encore un de ces mots du langage Exotique, sans doute ? Koz était un Exotique dans un corps de Lladranien.

Calli prit un anneau de métal, apparemment en acier, auquel était suspendu un petit talisman. Elle l'agita et soudain Koz se jeta en arrière comme si quelqu'un l'avait frappé au visage !

– Vroom ! fit-elle.

Koz gémit, secoua la tête en tous sens, puis se mit à hurler en proférant d'étranges paroles.

– Jette ça ! hurla-t-il.

Marrec ignorait la signification de cette expression, mais il vit Calli lâcher l'anneau et Koz s'asseoir en tailleur sur le sol, transpirant et haletant. Ses cheveux détachés retombaient sur ses épaules et recouvraient en partie son visage. Il était pitoyable.

Marrec comprit que Koz avait aussi laissé passer sa chance, mais il ne le plaignait guère. L'homme possédait une grande propriété et avait assez de fortune pour être à l'abri du besoin jusqu'à la fin de ses jours. Il avait été riche sur terre, et il était arrivé à Lladrana les mains pleines d'or et de bijoux.

Quelques hommes quittèrent la pièce. Parmi les curieux qui restaient, les paris commençaient à

circuler. Marrec se croyait favori. Il échangeait des regards terrifiants avec Faucon Creusse. Il releva fièrement la tête, enfouit ses mains dans sa ceinture, et prit la pose devant l'Exotique.

Celle-ci considéra longuement les deux derniers présents posés sur la table : le chapeau ridicule de Faucon, et le couteau de Marrec.

Diable ! Comme il regrettait de ne pas avoir offert sa pierre polie. Il aurait eu ainsi toutes les chances d'être l'élus de Calli. Elle aurait pris sa pierre sans hésiter, et à cette heure il serait dans un bon lit avec elle au lieu de se morfondre. Il devait offrir un spectacle navrant à ceux qui avaient parié sur lui !

Calli caressa le chapeau mou du bout des doigts, et Faucon reprit soudain un peu d'espoir. Mais après une brève hésitation, elle saisit fermement le manche du couteau de Marrec.

« Que le chant me vienne en aide ! » se dit-il dans un sursaut de ferveur.

La main de Calli était douce et caressante. Elle enveloppait le manche du couteau tout comme le sexe de celui qui l'avait déposé là !

Marrec sourit à cette idée.

Alors, l'Exotique fit un pas en arrière pour s'éloigner de la table, tandis qu'Alexa et Marian s'approchaient d'elle et lui parlaient en langage terrien.

Visiblement hésitante, Calli se mordit la lèvre inférieure. L'instant était décisif. Marrec se mit à genoux en levant vers elle des yeux implorants.

Alors, la main de l'Exotique serra plus fermement le manche du couteau.

– Oui ! murmura-t-elle.

L'avait-elle choisi ?

Marrec croisa alors le regard impérieux et glacial de Théalia Germaine, la Maréchale d'Epée.

– Marrec Gardpont, lève-toi, et approche-toi pour la cérémonie de l'Alliance !

Des cris de joie s'élevèrent dans la salle. Deux mains vigoureuses relevèrent l'élus et le portèrent jusqu'à la table. Alors, la Maréchale le prit par la main et le présenta à la blonde Exotique pour le rituel de l'union par le sang.

Oui, ils allaient être unis pour toujours. Cœurdechain, disait-on en Ildranien !

Mais qu'avait-il donc fait pour mériter ce privilège ?

La trompette des volarans retentit dans la salle. Le son émanait du Pouvoir, et non des poumons des chevaux ailés.

Nous avons gagné ! Nous avons gagné !

Lance Noire, le destrier de Marrec, proclamait ainsi la victoire de son maître. Il s'envola, et fit deux cabrioles dans les airs pour manifester sa joie.

Tu as été choisi par l'Exotique des volarans ! Tu fais l'admiration de tous !

« Oh, oui ! Certes, j'ai tenté ma chance pour être admiré, songea Marrec, mais aussi pour la gloire, pour l'argent – le zhiv – et pour avoir une terre bien à moi. »

Calli plongea ses grands yeux dans les siens. Ils étaient si profonds qu'il aurait pu s'y noyer ! La nouvelle Exotique semblait si douce et si vulnérable que son cœur chavira.

Pour une femme !

Comment pouvait-il céder à une femme, lui le rude guerrier qui n'avait d'autre passion que le combat ? Et cependant, il ne lui était plus permis d'en douter. Cette blonde Exotique était à lui. Le chant l'avait guidée vers lui. Le Pouvoir qu'elle détenait l'avait invitée à le choisir parce qu'ils étaient faits l'un pour l'autre !

Alors, le chant enveloppa Marrec, s'introduisit en lui, fit le lien avec son couteau, pénétra dans sa chair, dans son sang, dans ses os. Jamais il n'avait entendu musique plus envoûtante, faite d'ombre et de lumière, d'aigus glorieux et de graves terrifiants, de variations inattendues, et de rythmes changeants. Il était physiquement exalté par les voix et les cordes, instinctivement charmé, caressé par la suavité des sons, ébranlé par leur profondeur !

– Bois ceci ! ordonna la Maréchale d'Épée.

Chevauchant la vague du désir triomphant, Marrec avala d'un trait le contenu du gobelet. Il s'attendait à un breuvage amer, mais ce n'était que du jus de fruit effervescent de Pouvoir.

L'effet de cette potion fut immédiat. Sa vue se troubla, et il ne vit plus que la femme. Sa femme. Créature fabuleuse. Comme imaginaire !

Calli errait dans la pièce, allant au hasard. Marrec se sentait vide, épuisé par cette épreuve.

Mais que faisait-il là, désespéré, alors que l'heure était à l'amour ?

L'Exotique fit halte devant la dernière table et vacilla sur ses jambes. Marrec suivit son regard et nota que les objets restés sur la table brillaient d'un éclat fabuleux. Tous, excepté l'un d'eux : une boucle de poils de volaran entourée d'un ruban multicolore. Soudain, le ruban se dénoua et les couleurs se mêlèrent différemment. Le jaune d'or, le vert fluorescent, le rouge orangé, le bleu nuit, composèrent un nouvel arc-en-ciel. Cette combinaison le tourmentait, le fascinait. Tout n'était qu'illusion.

Alors, Calli tendit la main vers le ruban !

Ce geste lui donna une formidable impulsion qui le mit en mouvement !

– Ttho !

Calli se tourna vers lui, le regard vide, le visage sans expression. Sans doute connaissait-elle le mot *non* ?

– Ttho ! cria de nouveau Marrec.

Il s’avança en titubant et tomba aux pieds de la belle.

Un sourire très doux illumina le visage de Calli. Elle prononça quelques mots en langage terrien, ce qui fit pouffer de rire les deux Exotiques qui assistaient à la scène.

Elle fit un pas de plus vers lui. Alors, il sentit qu’elle était toute proche, tout contre lui, frémissante et brûlante à la fois.

Elle attendait un baiser.

Comment avait-il pu résister si longtemps à son charme indicible ?

Il aurait dû se déclarer dès le premier jour, dès l’instant où il l’avait vue dans le temple. Il l’avait immédiatement désirée.

Marrec saisit Calli par le menton et prit ses lèvres humides et sensuelles. Il s’embrasa instantanément à leur contact. Comment aurait-il pu patienter plus longtemps ?

Elle entrouvrit docilement la bouche, le laissant explorer et goûter sa délicate saveur. Jamais il n’avait connu pareil délice ! Il en émanait un parfum dont il ne pourrait plus se passer.

Sous ses mains, Marrec sentait frémir les hanches de Calli. Il l’attira encore à lui, plus près, comme s’ils devaient se souder l’un à l’autre. Il aurait voulu se fondre en elle, s’envelopper de sa chaleur bienfaisante !

Mais soudain, deux mains le saisirent et l’arrachèrent à celle qu’il convoitait avec tant d’ardeur. Marrec cria, se débattit, et reçut une gifle !

Réfléchis !

L’ordre résonna dans sa tête comme une voix lointaine.

– Maintenant, il est temps de te lier à elle ! intervint la voix de Luthan Vauxveau.

– Et de t’allonger auprès d’elle aussitôt après ! ricana Bastien qui tenait Marrec par le bras.

Marrec désirait Calli plus que tout au monde, et s’il se liait à elle par le sang, elle serait à lui pour toujours. Il en fit le serment !

– Elle est à moi ! C’est mon épouse ! cria-t-il.

Trois femmes se tenaient auprès de la nouvelle Exotique : Alexa, Marian et Théalia, la Maréchale d’Epée. Elles la conduisirent vers la petite table sur laquelle attendaient les liens et les couteaux.

Cœurdechain !

C’était le mot que Marrec espérait. C’était le *lien* qu’il désirait. Le lien éternel !

– Oui, c’est ton épouse, en effet, confirma Bastien.

Marrec se débattit pour se libérer de son emprise. Il vit que les femmes mettaient à nu le bras de Calli pour le laver et l’oindre, afin de le préparer pour les entailles. Elles mêleraient leurs sangs et feraient d’eux un couple uni à jamais !

Alors, Théalia vint à lui.

– Gaucher ou droitier ? questionna-t-elle.

Jusque-là, elle ne s’était jamais inquiétée de ce détail. Marrec en ressentit une pointe d’amertume. Il était à bout de nerfs.

Prudence.

Il fallait qu’il se calme !

– Mon bras droit est celui du bouclier, dit-il en détournant la tête.

Il devina confusément les visages qui l’entouraient : lady Hallard, Yan, Seeva...

Il chercha son rival Faucon, mais le Chevalier avait disparu. Sans doute pour cacher sa fureur de n’avoir pas obtenu celle qu’il convoitait ?

Il avait gagné. Le cœur de Marrec était rempli d’orgueil.

Koz était là, cependant. Marrec le dévorait des yeux, fasciné par ce Lladranien-Exotique, aussi riche que Faucon Creusse. Il possédait deux immenses propriétés, et le zhiv débordait de ses coffres.

Marrec lui fit un clin d’œil complice auquel Koz daigna répondre.

L’ élu ne sentit même pas qu’on lui enduisait le bras d’huile aromatisée. Et quand on lui incisa la veine, ce fut pour ce rude guerrier comme une piqûre insignifiante. Pas la moindre douleur !

– Regarde ta femme et prononce les mots, ordonna Luthan.

Sa femme !

Oui, Calli était bien sa femme, et plus encore...

La passion née de leurs chants mêlés était assez intense pour durer toute une vie. Les rythmes et les harmonies du chant de Calli évoquaient sa nature de terrienne, et d’amie des chevaux. Une femme douce et forte à la fois, capable d’une sensualité sauvage dans un lit !

Il leva les yeux vers cette créature de rêve. Sa femme ! Elle était belle. Il ne se lassait pas de la finesse de ses traits, des contours de ses lèvres, du bleu de ses yeux, de la blancheur de sa peau. Elle était si différente des Lladraniennes. En un mot, elle était parfaite !

On introduisit une aiguille dans le bras de Calli.

– Ne lui faites pas de mal ! s’écria-t-il.

– C’est fini ! murmura Théalia pour le rassurer.

Alors, la Maréchale le prit par le bras et introduisit l’autre extrémité de l’aiguille. Le sang de Calli pénétra en lui. Il était porteur d’images étranges, de prairies immenses et de montagnes enneigées, bien différentes de celles de Lladrana. Un soleil jaune, assez semblable au leur, un ciel sans nuage d’un bleu irréel, dominaient la voûte céleste.

Des sentiments divers l'envahirent. L'amour intense qu'il éprouvait pour *son Exotique*. Une souffrance, et la trahison d'un vieil homme grand et mince aux traits durs, le visage sculpté de rides profondes.

– Je le tuerais, si tu le veux ! proposa-t-il.

C'est mon père !

Elle n'avait pas ouvert la bouche, mais il l'avait comprise.

La télépathie s'établissait entre eux. Le même lien que celui que Calli avait établi avec les volarans. Elle avait appris très vite.

Son père ?

Néanmoins, cet homme l'avait blessée, humiliée, et Marrec ne pouvait le tolérer. Il ne supporterait pas que l'on touche à la femme qui était désormais la sienne. Celle qui lui appartenait par les liens du sang !

Celle qu'il aimait de toute son âme et qui, en retour, l'aimerait de la même façon.

Il savait que ce sentiment se communiquait maintenant de l'un à l'autre.

Il était impatient de serrer Calli dans ses bras. Ils étaient unis par les liens du sang, et effectivement attachés l'un à l'autre par de solides rubans.

De sa main libre il la prit par l'épaule et l'étreignit avec ferveur. La chair de l'Exotique à la fois tendre et ferme. Elle frémit à son contact.

Sa vision se troubla de nouveau tandis que Calli lui transmettait des images d'étreintes amoureuses dans la pénombre d'une chambre. Il sentit immédiatement le désir monter. Pourtant il n'avait à la mémoire que de rares aventures avec les femmes de la taverne...

Mais en cet instant, une ardeur inhabituelle l'animait !

Calli fit entendre un gémissement de plaisir et se blottit tout contre lui. Hélas, quelqu'un les sépara aussitôt d'une main ferme.

– Ttho !

Ils crièrent « non » d'une même voix.

Désormais, Calli n'oublierait plus ce mot en langage de Lladrana.

Son chant avait déjà captivé Marrec, un chant lumineux, fervent, épris de liberté. L'essence même d'un vol léger sur un volaran, avec des bribes d'harmonies et des rythmes à peine suggérés !

– Maintenant, échangez vos serments ! ordonna Théalia.

Bastien prit le visage de l'élue dans ses mains et le regarda droit dans les yeux.

– Tiens bon, Marrec ! Il faut que tu prononces le serment afin que ce rituel magique soit complet. C'est long, et nous savons que tu ne possèdes pas le Livre de la Tradition pour les apprendre, contrairement à Faucon. Alors, tu vas répéter chaque phrase après moi. C'est très important.

– Je comprends, murmura Marrec en hochant la tête. Le flux du sang de Calli s'accéléra soudain et pénétra plus fort en lui comme un torrent impétueux. Il en ressentit une onde de plaisir, un formidable élan de sensualité, un feu dévorant qui le consumait tout entier !

Alors, il rehaussa ses épaules.

– Moi, Marrec Simon Gardpont, je t’offre mon corps, mon âme, et mon chant, Callista Mae Torcher... commença Bastien.

Il répéta la phrase d’une voix claire. Il pénétra ainsi plus profondément dans le Pouvoir qui l’enveloppait, si dense qu’il aurait pu le toucher. Des courants de Pouvoir, des couplets de chants, émanèrent alors de tous ceux qui assistaient au rituel. Tous ces gens rayonnaient de Pouvoir, surtout Alexa, Marian, et Calli, les Exotiques.

– Moi..., dit Alexa.

– Moi..., répéta Calli.

– Callista Mae Torcher...

– Callista Mae Torcher, dit-elle en écho.

– J'offre...

– J'offre...

Ainsi, le serment de Calli s'égrena dans le silence de la salle, tel une litanie archaïque et complexe. Marrec ne comprit pas tout, mais il répéta servilement ces phrases articulées mot à mot par sa femme.

L'atmosphère de la salle était chargée de Pouvoir !

On le sentait dans la densité de l'air, comme à l'approche d'un orage. Peu à peu, l'obscurité chassait la clarté du jour, ajoutant au mystère de cette cérémonie magique et solennelle.

Alors, Marrec crut entendre le chant ultime, le murmure vibrant qui accompagnait l’interminable course des étoiles...

On liait plus solidement leurs bras l’un à l’autre à l’aide de rubans odorants, et cela à hauteur du coude, de l’avant-bras et du poignet. Le regard de Marrec s'attarda sur la peau blanche de Calli, si translucide qu’elle laissait voir le bleu des veines. Il était véritablement fasciné !

Il fit un dernier serment, espérant qu’il s’en souviendrait au petit matin, et il eut l'impression que la dernière syllabe se répercutait sur les murs de la salle, dans l’immensité du ciel, vers les plus lointaines planètes. Une seule note, un son si pur, si puissant, qu’il serait tombé à genoux s’il n'avait pas été tenu par les rubans qui le liaient à sa femme. Un son si touchant qu’il sentait les larmes sourdre sous ses paupières.

Alors, sa vue s’éclaircit et il vit le visage de celle qui l’avait choisi. Il lisait mille promesses dans ses yeux, tandis que ses lèvres tremblantes murmuraient d’interminables serments !

Ils étaient désormais liés au-delà du sang, au-delà des souvenirs, au-delà de tout. Leurs âmes se mêlaient en une étrange communion. Désormais, ils ne faisaient qu’un !

La salle résonna des vivats de la foule et d'un chant solennel connu de tous. C'était le chant du mariage, qui célébrait leur union indissoluble. Marrec chanta lui aussi, pour manifester la joie que lui procurait cette alliance. Calli souriait, mais elle demeurait silencieuse.

Il savait qu’elle ne connaissait pas les paroles de ce chant parce qu’elle ignorait tout de la culture des Lladraniens. Et cependant, elle était devenue sa femme. N’était-ce pas là une preuve d’amour absolu ?

Alors, Marrec leva la main de Calli liée à la sienne et y déposa un tendre baiser.

– Il est temps de vous retirer dans votre chambre ! dit Bastien en donnant une tape amicale sur l'épaule de l'écu.

Le lit ! L'union des corps ! Marrec était prêt.

– Luthan sera témoin de vos ébats !

Un témoin ? L'époux ne l'entendait pas ainsi.

– Ttho !

– Rassure-toi. Il ne fera que surveiller la porte de votre suite.

– La suite... de la Tour ? s'étonna Marrec.

L'image de Calli chevauchant les volarans s'imposa à lui.

Ne serait-il pour elle qu'un étalon de plus ?

A cette idée, sa passion pour Calli se flétrit quelque peu.

– Allons, décide-toi ! dit Bastien en le prenant par l'épaule.

Calli vacilla soudain sur ses jambes, mais aussitôt un homme la prit par la taille pour la soutenir. Marrec en ressentit un pincement au cœur.

La jalousie, sans doute !

Qui était cet homme ?

Jaquar !

Calli avait en lui une confiance absolue, aussi, elle ne lui opposa aucune résistance.

Un cercle rouge barré en son milieu apparut alors devant les yeux de Marrec.

Calli revint vers lui et laissa aller sa tête sur son épaule, en toute confiance.

Marrec se vit dans l'esprit de sa femme, tel qu'elle l'imaginait. Elle le voyait comme un homme grand et séduisant, aux larges épaules, le regard franc et la mâchoire volontaire.

Était-ce vraiment ainsi qu'elle se le représentait ?

Il savait que Faucon avait une place privilégiée dans la mémoire de l'Exotique. Le noble Chevalier si distingué, si souriant...

Le cercle rouge barré fit brusquement écran devant cette image.

Marrec crut comprendre ce qui se passait dans la tête de sa femme...

« Non. Il n'est pas pour moi. Il est trop beau. Trop délicat, trop charmant ! » songeait-elle.

Marrec sentit son cœur chavirer. Il leva les yeux vers sa femme par les liens du sang et croisa son regard. Celui-ci était voilé, comme sous l'influence d'une drogue.

Captivé qu'il était par ce regard, il ne prêta même pas attention au ricanement d'Alexa.

Bastien conduisit le nouveau couple vers l'escalier, l'escalier Lotsa, tel était son nom.

Calli prit dans sa main un boîtier qu'elle leva et abaissa afin de laisser les gens entrer et sortir. Sans doute une habitude de son passé ?

– Ascenseur ! dit-elle.

Marrec crut comprendre qu'elle faisait allusion à la cage de verre qui se trouvait là. Alors, il

eut la vision de grands immeubles, de gratte-ciel, d'où sortaient des milliers de gens, alors même qu'il n'en avait jamais vu !

Il se sentit vaciller.

– Attention !

La main qui le soutenait n'était plus celle de Bastien. C'était celle de Jaquar qui lui parlait à l'oreille.

– Laisse l'étrange pénétrer en toi. Ne pose pas de questions. N'essaie pas d'interpréter les images. Laisse le Cœurdechain t'envelopper corps et âme. Ne t'attarde pas sur l'existence passée de l'Exotique. Tu deviendrais fou. Crois-moi. Je sais.

Il fallut à Marrec quelques instants pour y voir clair, et tandis qu'il tentait de mettre de l'ordre dans ses idées, il était déjà en haut des marches.

Là, il se trouva devant le Maître. Celui-ci avait les yeux bleus, d'un bleu plus sombre que celui des yeux de Calli. Différent de celui des yeux de Marian. Les nuances de bleu étaient si nombreuses...

– Regarde où tu vas ! lui dit Bastien.

– Je ne sais plus... où je suis ! marmonna Marrec, désorienté.

– Nous sommes dans la tour des Chevaliers et des Maréchaux, indiqua son guide.

– Ttho !

– Si ! intervint Théalia, la Maréchale d'Epée qui dirigeait les Chevaliers.

– Mais nous ne sommes pas dans ta tour ? s'étonna Marrec ? Alors, où sommes-nous ?

– Dans une autre tour qui était autrefois celle de Reynard Vauxveau, indiqua Théalia.

– Le bâtard ? questionna quelqu'un.

– Mon père était bâtard ! ricana Bastien.

– Oh, pardon !

– Nous avons réaménagé la suite d'en haut pour le chanteur, précisa Théalia. Tu pourras t'installer au quatrième étage.

– Je suis fatigué, soupira Marrec.

Il était tout imprégné du chant de Calli. Curieusement, l'existence terrestre de sa femme pénétrait en lui. Des images éclairs, des senteurs, des sons, et même des sensations tactiles qu'il pouvait à peine concevoir. Les chevaux et le ranch de Calli avaient été la tranche de vie qu'il comprenait le mieux. Quant au reste...

Il se sentait très las.

– Nous arrivons bientôt, lui dit Bastien en le poussant un peu.

D'un coup d'œil, Marrec estima qu'il restait encore une dizaine de marches.

– Mes jambes ne me portent plus, gémit-il. Je me sens tout engourdi.

– Tout ira mieux quand tu seras couché, crois-moi, intervint Jaquar.

– Il ne va pas mourir avant de s'être accouplé avec sa femme, j'espère ? ricana Bastien,

espérant le faire réagir.

– Le sexe ! murmura Marrec.

A cette idée, il recouvra toute son énergie. Il observa sa femme du coin de l'œil. La belle Exotique à la peau si blanche, aux cheveux si blonds, aux yeux si bleus, lui semblait si désirable ! Ses seins bien fermes qui pointaient sous son corsage lui mettaient l'eau à la bouche.

Il pressa le pas et atteignit bien vite l'antichambre semi-circulaire. Sans hésiter, il se dirigea vers la porte cloutée capitonnée de cuir.

– Le lit !

– Oui, c'est bien ici, confirma Bastien.

Mais Calli avait déjà saisi la poignée.

– Laissez-moi vous débarrasser de votre chemise et de votre tunique, proposa Luthan, fort à propos.

– Non ! C'est ma plus belle tunique ! protesta Marrec en repoussant la main de Luthan dans laquelle brillait la lame d'un couteau.

– La plus belle... aujourd'hui. Mais rassure-toi, tu en auras une bien plus belle demain !

– Comment ?

– Cette nuit tu vas t'unir en un Cœurdechain avec ton Exotique qui demain sera dotée d'une terre, d'une rente, de plusieurs volarans. Tu viens d'épouser une héritière, mon garçon. Tu es riche !

Riche ?

A cette idée, Marrec sentit son cœur bondir dans sa poitrine. Une terre, une maison dans les collines, une belle bâtisse de pierres... Des volarans à foison...

Bastien lui ôta sa chemise.

Marrec fut saisi par la fraîcheur de l'air et en eut la chair de poule. Mais lorsque Calli effleura de ses doigts sa poitrine nue, il sentit la fièvre monter en lui.

– Mmm ! fit-il avec délice.

Les rires fusèrent de toutes parts. Marrec ignorait qu'il y eût autant de monde dans la pièce. Il parcourut l'assistance du regard. Des couples en majorité : Jaquar et Marian, Théalia et Partis, Mace et Clua, Bastien et Alexa, Luthan, Koz...

– Luthan va maintenant vous conduire à votre chambre, déclara Bastien d'un ton solennel. Réjouissez-vous, nous sommes dans une période où règne la confiance, sans quoi il aurait dû rester pour assister à votre union. Adorez-vous l'un l'autre dans l'union suprême des corps !

Le guide étreignit alors le bras de Marrec, et lui glissa à l'oreille :

– Ne perds pas l'équilibre, je vais te lâcher !

L'élu prit le rythme de son propre chant et se sentit soudain plus solide sur ses jambes tandis que Calli posait la tête sur son épaule.

Alors, la porte de la chambre s'ouvrit, libérant les parfums mêlés de diverses plantes...

– Suivez-moi, dit Luthan, soudain très pâle.

Marrec saisit la main de Calli et fit un pas en avant, non sans hésitation.

– Avançons ensemble, lui dit-il.

Elle leva les yeux vers lui et en épouse obéissante acquiesça d'un hochement de tête.

Il lui sourit tendrement.

Ils progressèrent à pas lents dans le vestibule étroit, puis arrivèrent devant une autre porte.

Luthan l'ouvrit. Elle donnait sur une autre porte qui ouvrait enfin sur la chambre.

Cer fut alors une illumination.

– Oh ! s'émerveilla Calli.

C'était assurément la plus belle chambre de mémoire de jeune fille. Elle n'en avait jamais vu de pareille, même dans les hôtels les plus luxueux d'Amérique.

Un luxe stupéfiant !

Marrec se laissa tomber sur le lit, et Calli tomba sur lui en riant.

Marrec offrit ses lèvres au baiser brûlant de sa femme. Leurs langues se confondirent dans un murmure de gémissements délectables. Tout en caressant inlassablement la poitrine nue de Marrec, Calli s'installa entre ses jambes afin que l'union des corps s'accomplisse.

Il savait qu'elle était prête, qu'elle s'ouvrait à lui.

Il était ferme. Brûlant de désir.

De sa main libre elle dégrafa prestement son corsage, et libéra ses seins blancs aux pointes pourpres et ardentes.

Magie ! entendit-elle dans sa tête.

Pouvoir ! comprit Marrec.

Le rire cristallin de Calli, son chant personnel, résonna comme un carillon d'horloge. Une délicieuse harmonie qui rappelait à Marrec les mélodies des lutins et des fées au cœur de la forêt...

Mais il n'y songea plus, et le désir de possession s'empara furieusement de lui.

Cette femme était sienne !

Pourtant, sa main tremblait légèrement en enveloppant son sein comme un fruit trop longtemps convoité. Saurait-il de son autre main faire vibrer sa chair comme un époux digne de ce nom devait le faire ?

D'un mouvement circulaire, son pouce dessina le contour du téton, et alors que Calli s'arc-boutait contre lui, il sentit qu'elle était prête à l'accueillir.

Ils se délivrèrent en toute hâte de ce qui leur restait de vêtements, puis s'enlacèrent plus étroitement dans une folle étreinte.

Dans ce nouvel élan de désir, le souffle de Marrec s'accélérait. De grosses gouttes de sueur glissaient sur ses tempes.

Avec ses seins en liberté, si souples, si blancs, Calli était infiniment désirable. Ces trésors s'offraient aux mains avides du rude guerrier qu'il était. Elle entrouvrait ses lèvres pourpres pour mieux s'offrir à ses baisers, et s'abandonnait avec une telle ferveur que cela le rendait fou de désir.

– S'il te plaît ! gémit-il.

Tu me donnes tant de plaisir ! semblait-elle lui dire en battant des cils.

– Je vais entrer en toi !

Comme tu es chaud !

Oui, il était ardent.

Elle lui prit la main et l'invita à caresser son corps.

Sa peau était douce et soyeuse. Ils prenaient un plaisir égal à la découverte de leurs corps.

Leurs mains unies descendirent jusqu'à la naissance des cuisses de Calli. Elle portait un panty.

Marrec en dessina le contour de son doigt. Mais elle voulait plus. Cette ultime barricade était encore de trop !

Elle s'en délivra d'un geste adroit.

Maintenant, ils étaient en contact direct. Chair contre chair !

D'une main hésitante, elle effleura le sexe de son époux, et le chant du désir se fit plus intense.

Calli fit entendre un ronronnement de chat satisfait.

– Oui ! s'écria-t-elle en le chevauchant avec ardeur.

Etait-ce ainsi qu'elle montait les volarans ?

Leurs chants se mêlèrent intimement, leurs cœurs battaient à l'unisson, et ils prirent ensemble leur envol !

Il fallut à Marrec un long moment pour se rendre compte qu'ils ne faisaient plus qu'un. Ils étaient étroitement unis l'un à l'autre, et il sentait le souffle brûlant de Calli sur sa joue.

Les images de ce qu'elle avait vécu jusque-là défilaient devant les yeux de son époux... un galop effréné par une belle journée d'été, une fille exaltée par le goût de la liberté, puis une pièce sombre... la peur et l'angoisse...

Pour la première fois, il se demanda ce qu'il pouvait transmettre à Calli de ses propres souvenirs. En fait, il ne les aimait pas, alors pourquoi les infliger à une femme aussi exceptionnelle ? Comment oublier le massacre du village par les monstres, toutes ces scènes d'horreur, tous ces drames dont il avait été témoin malgré lui ?

Il se demandait encore comment il avait pu échapper à ce bain de sang... S'il n'y avait pas eu cette dispute avec ses frères et ses parents, il n'aurait pas pris sa couverture pour aller coucher ailleurs, et il aurait eu la gorge tranchée. Quand la porte de leur maison s'était ouverte sous les coups de boutoir des tueurs, il avait cru mourir de peur. Ces monstres avaient sorti ses parents de leur lit et les avaient massacrés. Comment oublier leurs cris et leurs gémissements qui n'avaient pour effet que de nourrir la cruauté des créatures de ténèbres et leur donner envie de frapper plus fort ? Il leur avait suffi de quelques minutes pour décimer une famille entière sous les yeux du seul témoin qu'il était, incapable de porter secours aux siens. Combien de jours s'était-il terré dans sa cachette, anéanti par le chagrin ? Il ne s'en souvenait pas.

Calli se mit alors à sangloter, et il vit deux larmes glisser sur sa joue. Comment lui avait-il communiqué sa douleur, alors qu'il n'avait pas prononcé un seul mot ? Etait-ce le phénomène du Cœurdechain ? Sans doute. Comme il regrettait de ne pas avoir écouté ce que Marian et Alexa lui en avaient dit !

Calli était appelée à partager ses souvenirs, et il partagerait les siens. Ainsi, leurs émotions se transmettraient de l'un à l'autre tout au long de leur vie. C'était là le miracle de l'Alliance !

Calli n'avait aucun souvenir des monstres, alors que Marrec en avait trop depuis ce terrible massacre. Il y avait aussi les images obsédantes de sa première bataille aux côtés des Chevaliers et de la blessure à l'aile de Lance Noire. Pourquoi fallait-il que Calli ait connaissance de toutes ces violences ? Etait-ce vraiment indispensable ?

Et cependant, maintenant qu'elle était liée à lui pour la vie, elle allait prendre part aux combats

contre les monstres !

Pourtant, Marrec ne voulait pas l'exposer au danger, il se refusait à la jeter dans cette mêlée de fureur et de sang. Il ne pouvait l'imaginer couverte de blessures, ou même marquée à jamais par les images de cette sanglante équipée.

Hélas, il était trop tard pour lui épargner tout cela. Qu'arriverait-il s'il rompait les liens qui les unissaient l'un à l'autre, s'il refusait le Cœurdechain ?

Il sentit soudain son cœur se déchirer.

Ils avaient déjà prononcé leur serment de fidélité. Le rituel était accompli, et il n'y pouvait rien changer. Cet échange de sang était important, et cependant il n'était qu'une partie du Cœurdechain. Les mots des serments qu'ils avaient échangés résonnaient dans sa mémoire comme un carillon. Le chant du Pouvoir de la cérémonie et leurs chants mêlés à leurs serments avaient tissé entre eux des liens qui ne pouvaient être rompus sans de graves dommages pour l'un et l'autre.

Leurs vies en seraient changées pour toujours !

Calli était désormais en terre étrangère, bien différente du monde dans lequel elle avait vécu jusque-là. Certes le ranch et les chevaux l'avaient préparée aux volarans, mais était-ce suffisant ? Marrec se promit de l'aider à bien s'intégrer à Lladrana.

Ainsi, elle ne le quitterait jamais. Même le Sursaut n'aurait pas le pouvoir de la renvoyer sur terre !

Une anxiété soudaine le saisit. Jusque-là, il n'avait pensé qu'à lui, ne s'était préoccupé que de sa propre existence, de ses projets.

Quel imbécile !

Jamais il n'aurait cru mériter un jour la femme exceptionnelle qui l'avait choisi parmi tant d'autres.

Calli était un trésor. A l'avenir, il lirait plus attentivement les Livres de la Tradition jusqu'à ce qu'il comprenne le sens de leur union.

Son Alliance avec une Exotique était ce qui lui était arrivé de mieux dans sa vie. Désormais, ils étaient indissociables. Ils combattraient ensemble. Calli serait le Bouclier et il serait l'Epée. Elle était trop douce, trop fragile pour brandir le glaive comme Alexa. Son expérience la plus violente avait été de se tenir sur un cheval de rodéo. De concourir pour une récompense. Bien peu de chose au regard d'une bataille contre les monstres !

Pourquoi avait-elle choisi ce métier ?

Parce que son ambition était d'élever et de dresser des chevaux. Parce qu'elle voulait faire de son ranch un centre de dressage réputé. Parce qu'elle désirait prouver à son père qu'elle en était capable. Lui faire plaisir. Etre aimée de lui !

Marrec détestait son père sans le connaître. Cet homme avait méprisé sa fille et n'avait pas reconnu sa valeur, ni l'amour qu'elle avait pour lui. Assurément, ce rancher était un vaurien. Il ne méritait pas une fille comme elle !

Si elle était restée sur terre, nul doute qu'elle se serait battue pour sa terre et pour son ranch. Mais maintenant, elle était à Lladrana. Son destin était de voler au combat contre les créatures des

ténèbres.

Voilà tout ce que Marrec arrivait à lire dans les pensées de sa toute nouvelle femme.

Il se demandait parfois ce qu'avait été Alexa dans sa vie terrestre. Sans doute une sorte de guerrière. Calli n'était pas faite pour détruire, mais pour protéger. Elle serait donc son Bouclier ! Il ferait en sorte qu'elle échappe aux coups de leurs ennemis, comme Bastien, qui était sans doute le meilleur des Boucliers. Avec Alexa, ils formaient un couple parfait, un couple de Maréchaux. Le grade le plus élevé dans la société de Lladrana.

Marrec pourrait devenir Maréchal, lui aussi. S'il le voulait, bien sûr. Cette idée le séduisait. Mais Calli le souhaitait-elle vraiment ? Non. Tout ce qu'elle voulait, c'était un ranch pour élever et dresser des chevaux, et surtout pour développer le partenariat entre les volarans et les humains.

Il l'aiderait à réaliser tous ses rêves !

En s'éveillant, Calli croisa le regard de Marrec qui la contemplait.

Marrec, son mari !

Elle avait longuement exploré le corps de cet homme, son torse aux muscles saillants qu'elle aimait effleurer de sa main. Et lorsqu'il était entré en elle, il avait embrasé tous ses sens !

Il était temps pour elle d'affronter sa propre musique.

Et sa musique était terrifiante. Son chant était assourdissant. Elle l'entendait nettement et soupçonnait Marrec de l'entendre aussi, et d'en saisir toutes les nuances qu'elle ne pouvait distinguer. D'ailleurs, elle-même entendait parfaitement le chant de son époux, les battements de son cœur, tandis que leurs yeux ne se quittaient pas.

La mélodie de Marrec courait dans sa tête, dans ses veines, elle lui appartenait tout entière.

Marrec. Un étranger !

Qu'avait-elle donc fait ?

– Chut ! fit-il.

Il tendit la main vers elle et enfouit ses doigts dans sa chevelure blonde.

– Comme c'est beau ! lui murmura-t-il à l'oreille.

Elle considéra son propre corps, marqué par ses blessures terrestres, par les cicatrices de ses opérations.

Qu'y avait-il de beau en elle ?

Il y avait dans la voix de Marrec une tonalité exceptionnelle. Jamais elle n'en avait entendu de semblable chez un homme. Elle comprenait le langage de Lladrana, comme Marian et Alexa l'avaient prédit. Elles lui avaient aussi annoncé son union, et voilà qu'elle était bel et bien unie à un homme ! Désormais, elle avait de bonnes raisons de les croire, de leur faire confiance. Dans le regard de Marrec, elle pouvait également lire de la bienveillance.

– Marrec...

Elle s'interrompt. Les souvenirs que ce nom évoquait l'envahirent tout à coup. Pourtant elle ne

l'avait jamais entendu. Sa mère aurait prononcé le nom de Marrec avec un brin d'inquiétude, son père avec agacement, et ses frères en ricanant pour se moquer d'elle.

Calli songeait à Seeva, à Yan qu'elle n'avait jamais rencontrés mais qu'elle connaissait déjà en ayant lu dans l'esprit de Marrec. Elle revit aussi les visages familiers de lady Hallard, d'Alexa, de Bastien...

– Callista Mae Torcher...

Le regard perdu au loin, Marrec lisait dans les souvenirs de celle qu'il aimait.

– Que va-t-il se passer maintenant ? demanda-t-elle, surprise de s'exprimer aussi aisément en lladranien, grâce à Marian et Alexa.

– Nos bras sont liés l'un à l'autre par les rubans de l'Alliance, reprit-elle. Où sont les toilettes ?
Encore un réflexe de terrienne !

– Si cette suite est disposée comme celle d'Alexa, la salle de bains devrait être sur ma droite, supposa-t-elle.

Elle interrogea Marrec du regard. Son visage était grave. En fait, elle ne l'avait jamais vu sourire !

– Pourtant, je souris parfois, dit-il, comme s'il lisait dans les pensées de sa femme.

– Pas en ce moment !

– Seulement quand les circonstances s'y prêtent.

Ses lèvres esquissèrent un mouvement à peine perceptible. C'est ce qu'il appelait « sourire » !

Cet homme était son mari. Un être austère. Visage anguleux, quelques rides au coin des yeux, les tempes argentées, signe du Pouvoir.

– Elles étaient moins apparentes avant ta guérison, nota-t-il en portant la main à sa tempe. Je n'avais pas beaucoup de Pouvoir à ce moment là.

– Vraiment ?

– Vraiment ! Ta mémoire devrait te permettre de comprendre que tu as épousé un Chevalier pauvre, sans beaucoup de Pouvoir.

– Je savais que je ne me liais pas à un vaurien, dit-elle en relevant le menton. Désormais, tu as le Pouvoir, et tu ne manques pas de courage. En plus, tu parles avec ton volaran. Il te respecte. Tout cela prouve que tu es exceptionnel.

– Crois-tu ?

– Oui. J'en suis sûre.

Marrec repoussa les couvertures et se leva le premier. Calli le suivit des yeux. Elle le trouvait beau, bien bâti, avec de larges épaules, des muscles saillants. Un peu maigre toutefois.

Debout auprès du lit, il l'attendait.

Après bien des hésitations, elle se découvrit à son tour. Nue, elle n'avait jamais été très à l'aise, et elle le regrettait.

– Tu es superbe, murmura-t-il.

Il leva le bras lié au sien et déposa un baiser sur sa main.

– Exquise Calli !

Il dit cela d'une voix si profonde qu'elle se sentit envahie par une immense vague d'émotion. Ce compliment se répéta comme un écho dans toutes les cellules de son corps.

– Déconcertant : dit-il. Entendre les chants, nos chants, si clairement, et par nos oreilles, pas seulement avec nos esprits. Quel prodige !

– Etonnant, en effet ! murmura-t-elle.

Ils étaient nus dans la salle de bains, et contrairement à Marrec, Calli en ressentait de l'embarras.

– Moi je préfère le bain, dit-il en découvrant sans enthousiasme la cabine de douche.

– Et moi la douche !

– Je ne sais pas quel sera le confort de notre suite du Fer à cheval, Calli. Peut-être une douche, tout simplement. Ce que je sais c'est que les bains du rez-de-chaussée sont les meilleurs du château.

– Je suppose que votre culture lladranienne vous autorise à vous baigner ensemble, hommes et femmes ?

– C'est vrai, admit-il. Mais je sais qu'Alexa et Marian ont longtemps hésité à prendre leur bain avec les hommes.

– Ce n'est pas dans nos habitudes terriennes, en effet. Une femme ne se baigne qu'avec son amant. Et nous ne nous baignons avec des femmes qu'en de rares occasions.

Calli se souvenait s'être rendue aux bains des femmes à l'occasion de l'Exposition nationale des chevaux de race à Denver. Là, la nudité n'était pas un problème, pas plus que le mélange des races.

– Qu'allons-nous faire, maintenant ? demanda-t-elle.

– J'ai faim ! dit-il. Nous allons sans doute déjeuner avec la Maréchale, alors que tout le monde souhaite que nous restions enfermés ici.

Ils parcourut son corps nu d'un regard chargé de désir, puis ajouta en souriant :

– Pourquoi ne pas rester ici et nous faire servir notre petit déjeuner ?

Calli fut séduite par cette idée. Rester en compagnie de son mari, se réfugier à deux dans une tendre intimité, quoi de plus agréable ?

De nouveau, Marrec enfouit sa main dans ses cheveux blonds, et suggéra :

– Nous pourrions aller nous baigner, et ensuite choisir la terre où nous installerons nos enfants !

A ces mots, Calli sentit son sang se glacer.

Elle revit son lit d'hôpital et cet homme en blouse blanche. Un médecin. Jamais plus elle ne pourrait avoir d'enfants ! Après sa chute, ses nombreuses opérations l'avaient à jamais privée de cette joie.

Marrec avait compris. Il rêvait parfois d'enfants, alors qu'il pouvait à peine subvenir à ses besoins et nourrir Lance Noire. Pourtant, ce rêve ne le quittait pas. Il désirait ardemment fonder

une famille...

Calli détourna la tête, et il ressentit toute la peine que lui causait ce handicap : l'impossibilité de mettre un enfant au monde. Elle n'avait jamais imaginé sa vie sans enfants. Des enfants qui aimeraient le ranch et le dressage des chevaux. Qui partageraient ses passions. Qui adoreraient leur père comme elle l'avait adoré. Elle avait imaginé le tableau idyllique d'une famille heureuse, d'un bonheur à partager avec son mari et leurs enfants. Une vie normale, en somme !

Mais aujourd'hui, elle n'avait que Marrec. Un mari, et rien d'autre. Affectueux, certes, mais...

– Nous reparlerons de tout ceci plus tard, suggéra-t-il avec sagesse.

– Non ! Parlons-en maintenant !

– Soit ! soupira-t-il.

– Même si je ne peux pas avoir d'enfants, je désire une famille. Nous pourrions adopter !

– Adopter ?

– Sur terre, les enfants abandonnés sont nombreux. Qu'en est-il à Lladrana ?

Il hocha la tête d'un air songeur. Il avait été abandonné lui aussi. Un orphelin réfugié, à peine toléré comme domestique d'un domaine noble.

– Le chant !

Il prononça haut et fort ce mot magique. Ce matin il aurait tant voulu que ses rêves se réalisent. Le chant l'y aiderait.

– Le chant n'aurait pas permis notre union si je n'avais pas pu te prendre telle que tu es, Calli.

– Avec tous mes défauts ?

Elle lui caressa la joue, et en éprouva un sursaut de désir.

Désormais, elle était à lui !

– Et le chant a choisi de nous unir l'un à l'autre, en dépit de...

Elle esquissa un sourire, et il sentit son cœur se gonfler d'amour et de tendresse. On ne l'avait jamais regardé ainsi depuis qu'il était enfant, alors qu'il était encore parmi les siens.

Il laissa aller sa tête sur l'épaule de sa femme et respira son odeur de terre. C'était son odeur à lui aussi maintenant, puisqu'elle était sienne.

– Moi aussi j'ai des défauts, confessa-t-il. De nombreux défauts !

La peur avait hanté son adolescence. Il était entré au service de lady Hallard le jour où celle-ci était venue le chercher chez son ancien maître. Il avait lutté pour devenir Chevalier, plutôt que de se résoudre à une pauvre vie de garçon d'écurie. Il lui avait fallu beaucoup de temps pour accéder à sa nouvelle condition, de très nombreuses batailles, une vie éprouvante de guerrier ! Il avait pris la disparition des volarans comme une malédiction personnelle, et en avait conçu une terrible frayeur.

Que serait-il devenu sans son fidèle Lance Noire ?

Rien sans doute. Moins que rien !

Mais hier, Calli l'avait choisi, et il s'était ainsi élevé dans la hiérarchie de la société de

Lladrana. Etait-ce parce qu'il avait renoué avec ses ambitions, avec son combat de tous les jours ? Le chant l'en avait-il récompensé en lui donnant cette femme, cette Exotique qu'il vénérât ?

Oui, sans doute !

Il leva leurs mains jointes et déposa un baiser sur celle de Calli.

Elle le remercia d'un sourire, comme si cette marque d'affection était de pure forme.

– Nous adopterons un enfant ! dit-elle d'un ton résolu.

Alors, leur chant commun résonna en eux comme une mélodie suave à laquelle se mêlait le battement d'ailes d'un volaran et le murmure du vent dans les hautes herbes de leur futur domaine.

– Je crois que nous devrions d'abord... nous baigner et déjeuner, dit-il en portant de nouveau la main de Calli à ses lèvres.

– Ensuite, nous irons voir les Maréchaux pour choisir notre terre, suggéra-t-elle.

– Soit ! Alors, prenons un bain et habillons-nous sans plus attendre.

Calli jeta un coup d'œil à leurs vêtements abandonnés à même le sol. Elle aimait beaucoup sa robe bleue, mais elle ne la mettrait pas pour le petit déjeuner.

Sur un coffre, on avait déposé à son intention un pantalon facile à enfiler et une chemise spéciale sans manches boutonnée sur les épaules et sur les côtés. Elle était de couleur mauve, la couleur des Exotiques.

Ils furent promptement habillés et prêts à partir.

En ouvrant la porte de leur chambre, Calli trouva Alexa et Marian confortablement installées dans les fauteuils de l'entrée.

– Où est Luthan ? demanda Marrec.

Des pas se firent entendre dans l'escalier et Bastien apparut, le sourire aux lèvres.

– Mon frère vertueux est parti, dit-il. Il est resté assez longtemps pour entendre les gémissements de plaisir et le chant de l'Alliance en provenance de votre suite, et en a conclu que le mariage était consommé !

Calli sentit son visage s'empourprer et baissa les yeux.

– Partons, dit-elle en prenant Marrec par le bras.

– Calli ? appela Alexa tandis qu'ils s'engageaient dans l'escalier.

– Oui ?

– Vous faites un très beau couple !

– J'ai toujours été la première dans les courses sur trois pattes !

Marrec et Bastien s'interrogèrent du regard.

– Qu'est-ce que la course sur trois pattes ? demanda Marrec.

– C'est une course qui se dispute pendant les vacances, ou à l'occasion d'un pique-nique.

Sans autre explication, Calli salua de la main et s'engagea dans l'escalier.

– Allons-y ! dit-elle, indifférente au regard perplexe de son mari.

Après le bain dans le bassin public, qui laissa Calli rouge de confusion, celle-ci prit son petit déjeuner avec Marrec et quelques jeunes Maréchaux, dans la coquette salle à manger du château.

A table, Marrec parlait peu. Il se méfiait encore de ses anciens supérieurs. En vérité, il n'était de toute façon pas bavard de nature. Calli avait vite compris qu'elle ne devrait compter que sur leur capacité à connaître leurs pensées respectives pour communiquer avec lui. Elle espérait par ce moyen cerner un peu mieux la personnalité de ce rude guerrier, âpre au gain et vaillant au combat. Elle était heureuse de pouvoir avoir accès aux pensées les plus secrètes de son époux. Elle avait conscience que c'était un immense privilège et essaierait de se montrer à la hauteur.

Comme elle se dirigeait avec Marrec vers la salle de l'Atlas pour y choisir leur futur domaine, un groupe de Chevaliers de haut rang et de Maréchaux les rejoignirent. A chaque pas, Calli sentait monter en elle la tension qui habitait son mari. Il était visiblement gêné par la présence de tous ces dignitaires. Allait-il perdre son sang-froid, et compromettre la suite des événements ? Dieu merci, il sut garder son calme.

Ils étaient maintenant face à la grande carte du pays de Lladrana. De nombreux villageois les entouraient dans cette salle trop petite pour contenir tous les curieux. Ceux qui n'avaient pu entrer avaient trouvé place dans le cloître voisin et dans la cour.

Marian, Jaquar, Bastien et Alexa étaient là eux aussi, de même que les plus anciens Maréchaux, et deux Multiformes qui, pour l'occasion, avaient pris l'apparence d'oiseaux rouges à longue queue.

En cet instant, Calli et Marrec étaient en symbiose parfaite. Calli pouvait entendre résonner dans sa tête le chant de Marrec, ce qui la remplissait d'un immense sentiment d'exaltation. Il tenait sa main dans la sienne et la serrait très fort, tandis qu'ils parcouraient des yeux la carte de Lladrana. Ils étaient tous deux tendus vers le même but. Ils désiraient ardemment l'un et l'autre s'installer au plus vite dans leur nouveau domaine, et conclure ainsi le rituel du Choix et de l'Alliance.

Théalia, la Maréchale d'Epée, fit un signe de la main et les bavardages cessèrent.

– Voici les Etats vacants, annonça-t-elle en montrant aux époux certaines régions diversement colorées de la carte.

Les grandes étendues de couleur verte indiquaient les fermes les plus riches, les zones brunes les montagnes, et d'autres en gris sombre, émaillées çà et là de taches jaunes, désignaient les landes inhabitées.

Calli remarqua que les landes réputées désertiques étaient en très grand nombre. Peut-être leurs anciens propriétaires avaient-ils péri dans les batailles sans laisser d'héritiers.

Les Chevaliers, les Maréchaux, les nobles tels que lady Hallard et Faucon Creusse demeuraient silencieux, attendant que les époux se prononcent.

La jeune épouse surprit un sourire sur les lèvres de son mari. Marrec s'avança d'un pas, les yeux fixés sur un point de la carte, une région riche, pas très éloignée de la frontière sud.

– Ici ! dit-il en la montrant du doigt.

– Ttho ! protesta Calli en le saisissant par le bras.

Frustré par son refus, il leva vers elle des yeux furieux. Il lui fit part de sa déception par le chant qui les liait l'un à l'autre.

Ce pays est riche. Le plus riche que nous puissions trouver. Le domaine est grand. Très proche de la frontière sud, loin du nord d'où vient le danger. Là, nous n'aurons rien à craindre des invasions de nos ennemis. Jamais !

Calli désigna alors les territoires montagneux du nord, exprimant ainsi son propre choix.

Je suis une fille des montagnes, et les montagnes me manquent.

Marrec se raidit, et son visage s'assombrit tandis que son regard se fixait sur les zones du nord-ouest, celles de son ancien village. Il avait encore à la mémoire les images du massacre au cours duquel les siens avaient péri. Calli prit conscience de son émotion. Elle ne pouvait supporter ces visions d'épouvante. Tandis que le chant de Marrec se troublait, elle s'empressa de chasser ces scènes d'horreur de sa mémoire pour apaiser sa douleur.

Son époux demeurait impassible en dépit du combat qui se livrait en lui.

Je suis une fille des montagnes ! répéta-t-elle en posant sa main libre sur leurs mains liées.

Un hennissement se fit entendre dans la cour voisine. Calli ne put l'identifier. Cela ne lui rappelait ni Tonnerre, ni l'appel des chevaux du ranch.

La vallée des volarans !

La parole équine se transmit alors à Marrec.

Lance Noire !

Il avait reconnu son volaran, et cela sans le moindre doute.

Les yeux des époux se portèrent alors sur un point précis de la carte : la vallée des volarans, au nord-est du château des Maréchaux.

– Il nous faudrait une carte topographique ! suggéra Calli, tout étonnée de se rendre compte qu'elle connaissait le mot en lladranien.

L'apprentissage de sa nouvelle langue lui parut soudain plus aisé qu'elle ne l'avait imaginé. Elle pouvait extraire les mots de la mémoire de Marrec lorsqu'ils communiquaient par la pensée.

La carte se transforma alors comme par magie, et le bleu de la mer se fit plus net. Les hauts sommets apparurent au nord. Calli savait qu'ils étaient réputés dangereux.

Marrec désigna de nouveau du doigt la région de son choix, mais sans grande conviction. Visiblement, le cœur n'y était plus. L'appel des volarans l'avait troublé.

Près de la vallée des volarans !

Le chant en provenance des chevaux ailés massés dans la cour du château était si puissant que Calli elle-même en fut bouleversée.

Marrec se tenait très droit, solide comme un roc, en dépit du choc qu'il venait de ressentir.

Il pinça les lèvres.

– Peut-on nous indiquer les propriétés disponibles ? questionna Calli.

Tandis que la carte se colorait de gris et de jaune, l'image de la chaîne de montagnes se précisait dans sa mémoire.

L'éperon du nord qui dominait la vallée des volarans. Voyez. Il y a là un endroit tout à fait adapté au dressage des volarans et des chevaux !

– Devons-nous choisir dès maintenant ? demanda Marrec. Pourrions-nous visiter les lieux ?

– Calli doit être soumise au plus tôt à son premier exercice en vol, rétorqua lady Hallard.

Calli frémit à cette nouvelle.

Marrec observa sa femme à la dérobée. Comme elle était belle, cette Exotique qui venait de faire voler en éclats sa médiocre existence en le choisissant, lui le misérable guerrier ! En plus son choix avait été délibéré, sans la moindre équivoque. Le breuvage magique leur avait ouvert l'esprit, il avait révélé le chant qui les guidait l'un vers l'autre et consacrait leur union.

Oui, il était l'homme qu'il lui fallait !

Marrec désirait un riche domaine qui leur permettrait de vivre dans l'aisance, afin que leurs enfants ne manquent de rien. Pas leur propres enfants, hélas, mais ceux qu'ils adopteraient. Une terre riche assurerait le bien-être de tous. Jamais ils ne connaîtraient la faim ou l'indigence.

Une propriété dans le sud leur conviendrait tout à fait.

Les roucoulements des oiseaux alertèrent Marrec. Il leva les yeux vers les deux Multiformes perchés sur l'encadrement de la carte. Ceux-ci auraient préféré que Calli épouse Faucon Creusse. Il le savait. Il éprouva soudain un sursaut de jalousie. Après tout, bien qu'il fût noble et riche, Faucon n'était qu'un roturier ayant fait fortune avec ses bateaux. Son domaine du bord de mer était un exemple de réussite, mais Marrec n'avait rien à lui envier.

Lui aussi réussissait. Après tout il s'était montré un guerrier extrêmement courageux et valeureux.

Finalement, il se rendit compte que le choix de Calli lui importait peu. Il pouvait bien s'installer avec elle au pied des montagnes si tel était son désir.

Il laissa errer son regard sur ses cheveux blonds, et comme chaque fois que son regard se posait sur elle, il sentit le désir envahir tout son être. Calli leva alors les yeux vers lui, et ce fut comme si le bleu du ciel lui apparaissait. Un bleu où perlaient cependant quelques larmes !

Etait-ce de sa faute ? Il espérait bien que non. Jamais il ne voudrait l'indisposer !

Calli avait mis fin à sa médiocre existence, lui avait ouvert les yeux. Grâce à elle, il avait foi en l'avenir. Par l'échange de leurs sangs, les images de son ranch des montagnes du Colorado s'imposaient à lui.

Avec lui elle bâtirait une nouvelle vie. Pour cela, il faudrait qu'ils apprennent beaucoup l'un de l'autre, afin de former un couple solide, armé contre tout.

– Nous allons prendre la terre située à l'est de l'éperon de la chaîne, annonça enfin Marrec.

Il pointa son doigt sur la carte en ajoutant :

– Là, cette petite vallée en courbe.

Une lueur de gratitude éclaira soudain le regard d'azur de sa femme, et dans la cour, les

volarans manifestèrent leur joie avec force hennissements.

Marrec entendit alors une petite voix.

Tu as bien choisi !

Il leva les yeux vers la carte et vit que son territoire avait pris la couleur mauve des Exotiques.

– Merci ! murmura Calli en langage terrien. Nous devons maintenant choisir nos couleurs, mais il me semble que ce mauve nous irait bien !

– Pourquoi pas le noir bordé d'argent, comme Lance Noire ? suggéra Marrec.

– Soit ! Si tu le veux..., admit-elle en lui souriant.

Le rugissement de Tonnerre résonna en elle.

Alors, elle montra la carte du doigt.

– Regarde !

Leur domaine leur apparaissait maintenant sous la forme d'un bouclier noir bordé d'argent. En son centre, un volaran déployait ses ailes argentées.

– Un volaran en vol ! s'exclama-t-elle.

Elle se tourna alors vers son mari en ajoutant :

– N'est-ce pas notre plus beau symbole ?

– Assurément !

– C'est fait ! déclara Théalia en applaudissant avec enthousiasme. Les couleurs de Gardpont figureront dans le Grand Livre d'héraldique. L'acte de propriété sera inscrit dans le Livre de la Tradition.

Bastien s'empressa de féliciter le couple.

– Les couleurs que vous avez choisies seront celles de vos descendants, souligna-t-il.

Le regard de Calli brilla soudain d'un nouvel éclat.

– Nos enfants !

– Je ne vois pas d'enfants dans un futur proche, déclara Marrec. Pour le moment, nous sommes avant tout un couple de combattants !

– Exact ! admit-t-elle à regret.

– Un jour, peut-être...

Il n'en dit pas plus. Il était désormais un autre homme, un propriétaire. Et si ce miracle s'était produit, d'autres pourraient se produire encore. Et leur bonheur serait alors complet.

– Oui. Un jour nous aurons une vraie famille, murmura Calli.

En sortant de la salle de l'Atlas, les époux se mêlèrent à la foule et aux volarans parmi lesquels se trouvaient Lance Noire et Tonnerre. Ceux-ci hennissaient pour manifester leur joie.

– Il me semble que notre élevage de volarans est assuré ! nota Marrec en désignant les juments qui entouraient leurs coursiers ailés.

Une légère rougeur apparut alors sur le visage de Calli, et il lui caressa tendrement la joue.

– Je ne me lasse pas de te voir rougir ! murmura-t-il.

Théalia les rejoignit.

– Chaque fois que tu apparais, les volarans affluent, Calli, remarqua la Maréchale d'Épée.

– Ils veulent tous voler avec elle ! intervint Marrec.

– Je ne les décevrai pas ! promit la jeune Exotique.

L'alarme retentit soudain. Marrec sursauta, prêt à voler au combat. Mais il venait d'épouser une Exotique, ce qui le dispensait provisoirement de l'affrontement avec les monstres.

Les Chevaliers s'empressèrent de seller leurs destriers ailés, et certains prirent leur envol sans perdre une minute.

– Les jeunes Maréchaux prendront la tête des troupes qui volent vers la bataille, annonça haut et fort Théalia.

Des huées montèrent du groupe des intéressés massés dans la cour. Ils avaient été nommés au lendemain de l'Appel d'Alexa et ne se sentaient pas encore prêts au commandement des troupes.

Indifférent à leurs récriminations, Marrec prit Calli par l'épaule, et ils suivirent des yeux les destriers ailés qui prenaient leur envol pour la bataille.

– Je n'aime pas ça ! murmura-t-elle.

Marrec ne dit mot, mais il fut douloureusement sensible à la crainte qui habitait sa femme.

Tonnerre et Lance Noire vinrent à eux, et leur témoignèrent leur réconfort par des coups de museau.

Je ne volerai pas aujourd'hui ! déclara Lance Noire. *Désormais, je n'ai plus à charrier des filets pleins de cadavres de monstres puisque mon maître est parmi les notables. C'est aussi ce qui me vaut une stalle plus spacieuse auprès de celle de Tonnerre !*

– En effet ! confirma Marrec en enfouissant ses doigts dans la crinière de son fidèle coursier. Mais il nous arrivera de combattre, et alors, nous serons tous deux au cœur de la bataille.

Il se garda bien de préciser que les Exotiques étaient la cible privilégiée des créatures des ténèbres. Cependant, Marrec était convaincu que chaque volaran prenant part à la bataille était prêt à mourir pour protéger Calli et pour le protéger lui-même. S'il venait à mourir, elle mourrait aussi. Ainsi, ils demeureraient unis à jamais. Toutefois, savoir que les autres guerriers donneraient leur vie pour sauver leur couple éveillait en lui un sentiment étrange. Il n'y avait jamais songé jusqu'alors.

– Calli et Marrec, vous devriez retourner dans la salle de l'Atlas, conseilla Théalia.

Les époux échangèrent un regard perplexe, et leur chant résonna en eux avec une note d'anxiété.

Depuis que l'alarme avait retenti, la carte de Lladrana avait pris l'aspect d'une carte d'état-major à la veille d'une bataille. La frontière du nord indiquait les piquets manquants, comme autant de brèches susceptibles de favoriser l'invasion des monstres.

Théalia leur montra du doigt les points sensibles, indiquant que les créatures des ténèbres avaient déjà trouvé plusieurs points de passage.

– C'est une invasion massive, précisa-t-elle. Nous allons perdre des hommes en grand nombre,

c'est certain. Nous devrions peut-être...

– Laissons les jeunes Maréchaux livrer combat, interrompit Bastien qui venait d'entrer. Ils doivent faire leurs armes et apprendre à défendre le pays sans l'aide de leurs aînés.

Il parcourut des yeux les visages de Théalia et de Marrec, puis son regard se fixa sur Calli.

– A compter d'aujourd'hui, chacun doit passer au plus vite de l'entraînement au champ de bataille !

Calli changea brusquement de couleur, et son regard s'assombrit. Marrec ne l'avait jamais vue ainsi.

– Je n'ai pas encore commencé... mon entraînement, balbutia-t-elle.

– Nous sommes désormais unis l'un à l'autre, intervint son époux, aussi nous combattons ensemble. Tu ne seras jamais seule face à l'ennemi !

– J'ai l'habitude des concours... des combats ! rectifia-t-elle en relevant la tête avec un air de défi.

– La confrontation avec les monstres n'est pas la raison majeure pour laquelle je t'ai Appelée ! crut bon de préciser Théalia.

Elle pointa son doigt sur la carte, et poursuivit :

– Regarde à quel endroit ils passent. D'habitude ils entraient par la frontière du nord-ouest, mais aujourd'hui ils ont choisi une autre brèche.

En fait, les monstres envahissaient maintenant les territoires que Marrec et Calli avaient choisis pour s'installer !

Théalia, Alexa et les autres Maréchaux se rendirent dans la salle à manger afin de discuter des événements de la matinée. Quant aux chevaliers qui ne combattaient pas, ils se dispersèrent. Certains regagnèrent le manoir du Fer à cheval, et les autres allèrent déjeuner au Nom de Nom, leur taverne favorite.

Calli et Marrec s'éloignèrent main dans la main vers l'aire d'atterrissage des volarans sur laquelle donnaient les écuries. Calli fit signe aux bêtes de s'approcher, mais elles restèrent à distance respectable. Alors, elle s'adossa à la clôture, auprès de son mari, ferma les yeux. Pourquoi les volarans agissaient-ils ainsi ? Ils se méfiaient d'elle. Elle n'avait pas la même odeur que la veille. Le sang de Marrec coulait maintenant dans ses veines. L'odeur de Marrec était en elle !

Elle offrit son visage au soleil d'été et savoura ces instants de paix. Pour le moment, elle ne songeait pas aux batailles à venir.

Calli pensait plutôt à son mari. Elle entrouvrit les paupières, et s'aperçut qu'il l'observait. Il était sérieux, comme toujours. Toutefois, il ne pinçait pas les lèvres. Ces lèvres qu'elle avait envie d'effleurer !

Mais de nouveau son attention se porta sur les chevaux. Ils étaient immobiles au milieu de l'enclos et la regardaient, les oreilles dressées.

Curieux !

Toute la nuit, ils avaient vu les volarans aller et venir, les coursiers ailés s'étaient approchés de l'enclos pour les observer, et ils avaient apprécié leur visite.

Calli avait envie de rejoindre les chevaux, car depuis sa chute de décembre elle n'avait pas pu se consacrer au dressage. Mais ceux-ci n'y étaient pas encore prêts. En outre, elle était maintenant l'épouse de Marrec, et si elle avait bien compris, elle serait occupée du matin au soir pour les deux semaines à venir par l'entraînement au combat.

Le baiser de Marrec sur sa joue la surprit.

– Tu apprendras très vite à combattre, lui dit-il. A nous deux nous formerons un couple invincible. Toi comme bouclier, moi comme épée. Je pourfendrai les monstres et tu me protégeras de leurs attaques. Sois sans crainte, nous réussirons.

– Comment peux-tu affirmer que je ne devrais éprouver aucune crainte, alors que nous allons combattre les créatures des ténèbres ?

– Tu n'as pas à redouter l'entraînement, ni même la bataille. Et quand tu seras confrontée à nos ennemis, ta volonté de vaincre te sauvera.

– J'aimerais y croire !

– Tu le peux. Je suis sûr de toi.

Il fit un geste en direction de l'aire d'atterrissage. Celle-ci était envahie de volarans.

– Ceux-là, je ne les connais pas, dit-il, mais nous pourrions peut-être leur parler ? J'aimerais aussi te montrer ceux que je connais, ceux qui ont combattu à mes côtés.

– Est-ce que tu communique avec Lance Noire par télépathie ? demanda Calli.

– C'est exact.

– Mais... c'est exceptionnel chez les Lladraniens !

Il pâlit tout à coup.

– Entre Chevaliers et Maréchaux, nous ne sommes qu'une dizaine à communiquer avec nos destriers ailés. Cinq autres Chevaliers peuvent parfois éprouver une vague impression de dialogue. Rien de plus.

– Tout cela fait environ dix pour cent ?

Il acquiesça d'un signe de tête.

– C'est très peu, commenta-t-il.

– Il faudra que nous aidions les chevaliers à communiquer avec leur monture, dit-elle d'un ton résolu. Cela peut se révéler très utile dans les combats.

– Libre à toi de t'en charger si tu en as le courage ! ricana Marrec.

– Il faut absolument trouver un moyen d'initier les autres à la communication avec les volarans !

– Ne penses-tu pas que ce soit là un don naturel ? répondit-il en se rapprochant d'un groupe de volarans auquel Tonnerre et Lance Noire s'étaient mêlés.

Calli crut comprendre que les chevaux ailés avaient chacun leur statut dans le troupeau du

château.

– Ce doit être un don naturel, admit-elle, tout en ayant un léger doute sur les pratiques de magie. La plupart des Chevaliers et de Maréchaux portent ces tuniques rayées qui témoignent de leur Pouvoir. Rayures d'argent pour les nouveaux, rayures d'or pour les anciens.

Calli tendit la main et effleura la tempe de son époux en ajoutant :

– Chacun d'eux entend les chants. Toi aussi.

Tout cela était si nouveau pour elle !

– Et tu perçois des effluves. Par le pouvoir de nos sangs mêlés, j'ai appris à les percevoir, moi aussi. En tout cas, nous avons le pouvoir d'apprendre aux autres à se familiariser avec les volarans, à parler avec eux par le langage du corps, par la transmission de sensations et de souhaits.

– Cela pourrait marcher, en effet, concéda Marrec, tout en caressant Tonnerre.

Salutations, Tonnerre !

Salutations à vous, Marrec et Calli !

Pour les chevaux ailés, tout n'était qu'image et sensations. A leurs yeux, la silhouette de Marrec formait une sorte de triangle, avec des épaules larges, la taille mince, et de longues jambes. Ils le voyaient comme un homme robuste, tout aussi capable de porter des fardeaux que d'assumer d'importantes responsabilités.

A l'inverse, ils voyaient Calli comme une créature frêle, aussi légère qu'une graine de pissenlit portée par le vent. Elle était un peu surprise, et à dire vrai offensée, de leur offrir une telle image.

Une graine de pissenlit ?

Ignorez-tu que le duvet des graines de pissenlit est fait de Pouvoir magique ? lança Marrec. *Comme lui tu te répands dans l'atmosphère, tu changes d'aspect et de couleur dans les rayons du soleil. Ton Pouvoir est universel, ma belle !*

Encore des images, des sensations, un chant avec beaucoup d'amour...

Calli lui sourit en lissant de sa main la crinière de Tonnerre.

– Nous verrons comment ils me considéreront dès les premières leçons, dès qu'ils seront en présence des cavaliers volants appelés à les monter. Comme les humains ils devront apprendre le partenariat et le respect !

Ils s'avancèrent dans le troupeau des volarans, caressèrent au passage celui d'Alexa, celui de Bastien, puis celui de Théalia. Chacun d'eux les accueillit favorablement, dressant les oreilles à l'approche de Marrec, s'offrant à la main très douce de Calli, leur laissant l'initiative dans la façon de les approcher, de se familiariser avec eux. Certains appréciaient les caresses sur la crinière, alors que d'autres les préféraient sur le museau, et d'autres encore aimaient sentir la main effleurer les plumes de leurs ailes.

Par ce contact physique, Calli apprenait à mieux les connaître.

Ainsi, c'est au contact des volarans que Calli apprit toute la tactique des batailles : comment ils déployaient leurs ailes pour s'envoler très haut afin de se soustraire au danger, et de quelle façon ils plongeaient sur un monstre tueur pour l'anéantir. Son ancienne existence dans le Colorado la protégeait de la panique, l'invitait au combat, transformait sa peur en détermination de massacrer les envahisseurs tout en sauvant sa propre vie et celle de sa monture.

Après avoir traversé tout le troupeau de volarans, les avoir flattés un à un de la main, elle se sentait plus légère, comme libérée de ses appréhensions.

– Ceux qui ont été présentés à Calli peuvent maintenant quitter l'aire d'atterrissage ! cria Marrec aux chevaux ailés.

– Mon Dieu, quel bonheur ! soupira Calli dans son langage terrien.

Les mots résonnèrent alors dans son esprit par l'entremise du chant, et elle porta les mains à ses tempes.

– Les volarans que tu as approchés vont maintenant rentrer à l'écurie, dit Marrec. Veux-tu faire la connaissance des plus jeunes, ou remettre cela à plus tard ?

– Maintenant ! répondit-elle, influencée par l'appel des jeunes chevaux ailés qui piaffaient d'impatience.

Ceux-ci dressèrent les oreilles et relevèrent la tête dans leur hâte à s'offrir aux caresses de la nouvelle Exotique.

Elle s'avança à pas lents vers eux, suivie de près par Marrec.

– La plupart d'entre eux sont très jeunes et n'ont pas encore pris part à une seule bataille, indiqua-t-il.

Calli comprit que les membres du troupeau étaient considérés comme des personnes à part entière. Ainsi, pour chaque volaran, on tenait compte de son âge, du nombre de batailles auxquelles il avait pris part, et de la façon dont il communiquait avec ses semblables. En un mot : comment il s'intégrait au groupe.

– Si tu ne m'avais pas épousé, Lance Noire n'aurait pas figuré dans le premier groupe des volarans, souligna Marrec. En fait, ni lui ni moi n'avions de position respectable avant que ton choix se porte sur moi. Lance Noire n'était pas considéré comme un spécimen remarquable. Néanmoins, nous nous sommes toujours battus honorablement, et c'est là notre plus grand mérite.

– Le volaran d'Alexa était considéré comme supérieur à Lance Noire, alors qu'elle le monte très rarement, remarqua Calli.

– C'est vrai. Nuage Lumineux impressionne beaucoup les autres membres du troupeau. A l'origine il était très sauvage. C'est Bastien qui l'a dressé en le montant tous les jours. Ainsi, il arrive qu'Alexa vole à la bataille avec lui, à condition que Bastien monte en croupe. La seule crainte de la Maréchale, c'est de tomber de la selle, c'est pourquoi elle ne part jamais sans son époux.

Marrec s'interrompit un instant, puis ajouta en esquissant un sourire :

– Il faut avouer qu'Alexa est particulièrement obstinée, et que son mari a bien du mal à lui faire entendre raison.

– Je la corrigerai de ce défaut ! murmura Calli en levant les yeux vers le donjon où la Maréchale avait ses appartements.

– Je n'en doute pas !

Ils passèrent encore un moment avec les jeunes volarans, puis, ils firent une halte aux écuries du château. Là, Calli apprit aux deux lads les plus dociles à communiquer avec les volarans par télépathie et par le Pouvoir.

Enfin, à la tombée de la nuit, Calli prit un bain avec son époux, afin de se préparer au rituel suivant : le Dénouement des Liens.

Ce fut pour eux l'occasion de mieux se connaître, et pour Calli d'oublier un peu sa réserve. Elle s'habilla ensuite de son vieux jean et d'une de ces chemises sans manches boutonnées sur les épaules et sur le côté. Marrec en portait une lui aussi avec son nouveau pantalon de cuir noir et sa tunique marquée de son nouveau blason.

Calli fut à la fois troublée et fière de le voir ainsi vêtu.

A l'inverse de la cérémonie du Choix et de l'Alliance, celle du Dénouement des Liens se déroulait en petit comité. N'y assistaient que les plus anciens Maréchaux, Alexa et Bastien, les envoyés des autres groupes de la société de Lladrana, lady Hallard et ses Chevaliers. Sevoir Masif y représentait les villes, Marian et Jaquar les Maîtres, et Luthan Vauxveau les chanteurs.

Le rituel du Dénouement des Liens se déroulait dans le Grand Temple, un immense édifice circulaire où s'étaient réunis Maréchaux et Chevaliers pour l'Appel de Calli. Les chants résonnaient sur les murs et sous les voûtes de pierre. Calli les sentait vibrer au plus profond de son être.

Les deux époux se tenaient debout au centre d'une étoile tracée sur le sol, entourés d'un cercle de témoins se tenant par la main. Pour Calli, cela évoquait plutôt une cérémonie de mariage.

En levant les yeux vers Marrec, elle croisa son regard et entendit son chant.

Tu es ma femme. Celle que je garde. Celle que j'aime...

Dès qu'ils furent délivrés de leurs liens, la mystérieuse connexion qui les reliait l'un à l'autre s'évanouit.

Ils s'éloignèrent d'un pas l'un de l'autre. Mais soudain, Calli vacilla sur ses jambes, et Marrec eut à peine le temps de la retenir.

Alors, il la prit par la main, et le chant monta en eux.

Le chant du couple des Chevaliers Exotiques !

En un instant, elle se sentit incroyablement légère. De nouveau elle était elle-même... Plus tout à fait terrienne, pas encore vraiment lladranienne, mais elle-même dans sa tête.

Elle poussa un long soupir !

– Je pensais que nous nous envolerions pour notre nouveau domaine dès ce soir, dit Marrec. Que nous userions de notre Distance magique pour faire l'aller et retour en un temps record... si tu te sens prête à monter Tonnerre.

– Lance Noire peut nous emporter tous les deux, proposa Calli.

Elle caressa tendrement la joue de son époux en ajoutant :

– Rien ne pourrait me procurer plus de plaisir !

– Alors, envolons-nous !

Lance Noire, nous partons pour notre nouvelle demeure. Prépare-toi !

A son tour, Calli transmet au volaran de Marrec ce qu'elle ressentait, grâce à la télépathie. Tout son amour, son impatience de voler vers le nouveau domaine, la certitude qu'ils formeraient à eux trois un équipage exceptionnel.

Je veux y aller, moi aussi, intervint alors Tonnerre.

Même sans cavalier il avait bien l'intention de les accompagner.

– Soit ! répondit Marrec.

– Vous voilà bien décidés à prendre votre envol dès aujourd'hui pour votre nouvelle propriété, remarqua Alexa.

Elle fit un signe à son assistante et reprit :

– Marwey accepterait peut-être de monter Tonnerre, et de vous aider dans votre installation ? Grâce à elle, vous pourriez engager du personnel sur place, si vous le souhaitez. Je sais que votre domaine n'est pas très éloigné du village, où la main-d'œuvre ne manque pas.

Calli ignorait tout de la région que Marrec avait choisie. Le Livre de la Tradition devait contenir des précisions sur ce territoire, mais elle ne l'avait pas suffisamment consulté.

– Quel est ton prix ? s'enquit Marrec en se tournant vers Marwey.

Calli trouva la question un peu brutale.

Elle remarqua alors que Théalia Germaine, la Maréchale d'Epée, s'avancait vers une table sur laquelle trônait un petit coffre de bois.

– Mon prix sera le tien, repartit Marwey. Pour le moment, je suis au service d'Alexa. J'ai manqué la précédente session d'admission au titre de Chevalière, mais Pascal, mon époux, a déjà obtenu les rênes de Chevalier...

Elle releva fièrement le menton, et conclut :

– Nous désirons ardemment devenir Maréchaux, mais auparavant, je dois accéder au rang de Chevalière.

– Es-tu d'accord pour qu'elle nous accompagne, Alexa ? demanda Marrec.

– Oui. Bien sûr, je préférerais garder Marwey ici, au château, mais elle me paraît très ferme sur son intention d'accéder avec son mari au titre de Maréchale. Elle a « Appelé » un volaran du troupeau sauvage, et elle doit faire ses armes en volant avec lui.

Calli ressentit de l'admiration pour cette jeune femme volontaire qui ne devait guère avoir plus de dix-sept ans.

– Depuis combien de temps voles-tu avec ton volaran ? questionna-t-elle.

– Depuis peu, avoua Marwey, un brin confuse. J'ai volé pour la première fois au cours des deux

semaines qui ont précédé la fuite des volarans. Et depuis leur retour, je n'ai volé qu'une fois.

– Ce n'est pas si mal. J'aimerais que tu me montres comment tu travailles avec ta monture, ainsi je pourrai t'aider à parfaire votre collaboration ?

– Oh, très volontiers, Calli ! répondit la jeune fille. Je parle déjà avec les volarans. J'ai le Pouvoir de communiquer par l'esprit avec eux.

– C'est encore mieux !

Théalia s'avança alors vers le couple, suivie d'un robuste gaillard qui portait le coffre de bois, apparemment très lourd.

– Voici les revenus de votre nouvelle propriété pour les treize dernières années, depuis la mort du précédent propriétaire. Ce coffre contient aussi ta prime à l'Appel, Calli.

– Maintenant tu es vraiment des nôtres ! commenta Marrec en prenant les mains de sa femme dans les siennes.

Il reçut alors le coffre des mains de la Maréchale, et ajouta :

– J'accepte volontiers cet argent. Assurément, y a là de quoi payer notre personnel pendant quelques mois !

– Et aussi pour aménager votre maison, renchérit Marwey. Elle est inhabitée depuis si longtemps...

– Pour le moment, je vais le mettre à l'abri dans la cave du manoir du Fer à cheval, proposa Marrec.

– C'est inutile, rétorqua Marwey. J'ai visité votre maison et j'y ai découvert une cache secrète. Vous pouvez vous fier à moi, j'ai une longue expérience au service des Exotiques.

– Parfait !

Marrec déposa un baiser sur les lèvres de sa femme, et reprit :

– Partons sans plus attendre, ne nous laissons pas surprendre par la nuit.

Comme il s'avançait vers la porte, Calli le suivit des yeux. Elle nota que sa démarche, ses manières, étaient différentes depuis le jour où il avait déposé son présent sur la table du Choix. Marrec était désormais un homme de pouvoir !

Théalia tendit à Calli les longs rubans qui les liaient l'un à l'autre.

– Garde-les en lieu sûr, dit-elle. Ils chantent le Pouvoir !

Calli remercia d'un signe de tête, puis se tourna vers l'assistance, et conclut :

– Merci à tous d'être venus !

– Puisse le chant voler toujours avec toi ! répondit quelqu'un.

– Et avec toi aussi ! répliqua-t-elle avant de franchir la porte.

Marrec et Marwey étaient déjà au pied du donjon, aussi elle pressa le pas vers eux.

– Marrec ! appela-t-elle.

Son mari fit halte sans se retourner.

Elle courut vers lui avec une agilité surprenante qui la rassura. Cette fois, elle était

complètement guérie de ses blessures de terrienne !

– Avant de dissimuler ce trésor dans la cachette, garde quelques pièces pour nous, lui dit-elle. Et n'oublie pas de mettre en lieu sûr ces liens qui nous ont unis !

Son époux prit le petit sac qu'elle lui tendait, et tous deux sentirent le Pouvoir de leurs liens pénétrer de nouveau en eux.

– Ils ne nous quitteront jamais, promit-il en lui donnant un baiser.

Alors, ils franchirent la grande porte qui donnait sur le labyrinthe, et de là, gagnèrent l'aire d'atterrissage des volarans.

Tonnerre et Lance Noire les attendaient. Ils étaient déjà harnachés et sellés. Dommage que les nouveaux harnais ne soient pas encore prêts. Le plus tôt serait le mieux. Hélas, elle ne savait pas comment relancer le sellier pour accélérer les choses. Peut-être aurait-elle dû lui envoyer un messenger ? Utiliser une boule de cristal ? Décidément, elle avait encore bien des choses à apprendre !

Un bruit de ballon qui éclate signala à Calli et Marrec qu'ils sortaient de la bulle de la Distance magique qui les enveloppait.

En se retournant, Calli aperçut derrière eux Marwey qui montait Tonnerre. La jeune fille leur fit un signe amical de la main, et les rejoignit aussitôt.

Elle leur dit quelque chose, mais les mots se perdirent dans le vent. Curieusement, elle tapota ses lèvres par deux fois, et comme par magie, Calli entendit clairement ses paroles.

– J'ai visité plusieurs fois votre nouveau domaine. Il peut accueillir une famille nombreuse. La propriété est entourée de terres fertiles et bien travaillées. Avec l'argent dont vous disposez, vous pourrez les exploiter, et vos serviteurs pourront acheter tout le matériel nécessaire.

Cette précision réjouit Marrec.

– Me voici donc propriétaire terrien !

Marrec, je suis fière de toi ! lui confia Calli par le truchement de l'esprit.

Mon Pouvoir s'est renforcé depuis ton arrivée à Lladrana. Et il est mille fois plus fort depuis notre union. Cependant, nous avons encore beaucoup à apprendre, l'un et l'autre.

Je m'en réjouis !

Moi aussi !

Comme ils amorçaient leur descente, une cloche retentit au loin.

– Elle annonce notre arrivée ! confia Marrec à l'oreille de sa femme.

A leur grande surprise, ils virent quelqu'un agiter un drapeau au sommet de la tour.

– Ce sont les Maréchaux qui nous font cet honneur, je suppose ? reprit-il. Ils annoncent que la propriété est occupée de nouveau, et qu'elle a été attribuée à une Chevalière Exotique. Je crois que nous allons avoir des visiteurs dès ce soir ! Il nous faudra des serviteurs au plus vite.

– Nous n'en avons que quatre dans notre ranch du Colorado, précisa Calli. Mon père n'en

voulait pas d'autres...

– Peut-être avait-il raison ?

– Mais nous avons des voisins qui m'ont beaucoup appris sur la façon de diriger un ranch. Des ranchers que j'admirais beaucoup.

– Nous dirigerons ensemble, Calli, mais je pressens que la tâche ne sera pas facile.

Dès leur atterrissage, Calli fut impressionnée par la taille de la maison. Elle lui avait semblé si petite vue d'en haut ! C'était une demeure de trois étages, bâtie en pierres grises, avec un péristyle à colonnes cylindriques. Tout autour, on apercevait les hautes montagnes qui lui rappelaient le Colorado.

– Tout cela est à nous ! s'exclama-t-elle en joignant les mains.

– Oui. Et bien à nous ! confirma fièrement son époux.

Calli remarqua alors qu'une larme perlait sous les paupières de Marrec.

– Posséder une maison était mon rêve le plus cher, confessa-t-il.

Il étreignit la main de sa femme en lui murmurant à l'oreille :

– Ici, nous fonderons une belle famille !

– J'en suis certaine, Marrec !

Elle leva les yeux vers les hauts sommets qui les entouraient et prit une bouffée d'air. L'air des montagnes ! Elles étaient partout : au nord, au sud, à l'est, à l'ouest. Ils étaient véritablement cernés par les hauts sommets.

Calli avait voulu des montagnes, il y en avait à foison !

– C'est si beau ! murmura-t-elle, les yeux humectés de larmes.

Cette terre était vraiment la sienne. Ici, elle se sentait chez elle.

Certes, ce n'était pas la chaîne du Colorado, mais ces pics rocheux lui rappelaient tout de même sa jeunesse. Bien sûr, elle ne retrouverait pas ici les liens privilégiés avec sa terre, mais sous ses pieds le sol était assez fertile pour y ancrer de nouvelles racines. Petit à petit cet endroit prendrait dans son cœur la place du Colorado qu'elle aimait tant ! Elle en avait la certitude.

– Comme c'est beau ! dit Marrec, laissant errer son regard sur les toits du village qui s'étendait à l'est de cette vallée fertile.

– Venez ! leur cria Marwey en leur faisant signe depuis le porche de la maison.

Calli glissa la main dans celle de son mari, et ils s'avancèrent d'un même pas vers leur nouvelle demeure.

Comme ils gravissaient les marches et franchissaient la voûte du porche, ils découvrirent qu'une vingtaine de personnes les attendait. Certains portaient de beaux habits qui les désignaient comme des notables locaux, mais la plupart étaient vêtus des casaques de laine grossière propres aux paysans.

Tous les yeux étaient fixés sur Calli, et en particulier sur ses cheveux blonds, si fascinants pour les Lladraniens. Marrec était fier de son Exotique. Il la prenait ostensiblement par la taille pour bien montrer à tous ces gens qu'elle était sienne !

– Excusez-moi, dit une femme en quittant précipitamment les lieux à leur approche. Un homme âgé l’imita, non sans avoir décoché à Marrec un regard hostile.

– Pour ceux d’entre vous qui ne savent rien des Exotiques, il se peut qu’un premier contact avec eux vous inspire de la répulsion ! prévint Marwey. Si d’autres veulent partir, qu’ils partent dès maintenant. Nous ne les retiendrons pas pour travailler ici contre leur gré.

Quelques villageois quittèrent discrètement les rangs et regagnèrent leurs maisons.

Ensuite, les présentations donnèrent lieu à quelques confusions. Tandis que Marrec saluait les nobles et les riches du village, l’attention de Calli se porta sur les paysans qui venaient l’aider à s’installer.

Le château ! C’était ainsi qu’ils nommaient cette vénérable demeure.

Mais quel nom allaient-ils lui donner, à ce château ?

– Quel est le nom de cette propriété ? lança-t-elle à l’assistance.

C’est alors que Tonnerre et Lance Noire intervinrent.

Le château des Volarans !

– Le château des Volarans ! répéta Marrec à voix haute.

– Je veux dire... quel était son nom auparavant ? insista Calli.

Son accent étonna tant les villageois que ceux-ci hésitèrent à répondre.

– Le château de Stinton ! cria quelqu’un. Mais la lignée des Stinton s’est éteinte.

– La nôtre ne s’éteindra pas ! rétorqua Marrec.

Les gens échangèrent des regards perplexes.

– Calli et moi-même serons entourés de nombreux enfants, dit-il. Nous désirons une grande famille !

Des murmures s’élevèrent parmi les villageois. Etaient-ce des souhaits de bonheur pour leur future famille ? Elle n’en savait rien.

Elle frissonna soudain. La fraîcheur du soir, sans doute.

– Et les enfants de la Chevalière Exotique auront deux Exotiques pour parrain et marraine ! prévint Marwey.

Elle s’adressa alors à un grand homme maigre que l’on avait présenté à Calli comme le gardien du château.

– S’il te plaît, ouvre la porte, maintenant !

La lourde porte d’entrée s’ouvrit, sans grincer sur ses gonds. Détail surprenant !

Alors, Marrec prit sa femme dans ses bras, et ils franchirent le seuil ensemble, selon la coutume des nouveaux mariés.

On alluma les lumières, et le hall d’entrée apparut dans toute son ampleur.

– Quelle maison superbe !

Marrec reposa Calli à terre, puis se tourna vers le gardien.

– Nous voudrions visiter le reste.

L'homme s'inclina respectueusement, puis les conduisit vers l'imposant escalier qui occupait le centre du hall d'entrée. Le gardien parlait d'une voix très feutrée, comme s'il craignait de réveiller les fantômes du passé qui erraient peut-être encore dans cette demeure ancestrale.

A chaque marche, Calli percevait l'écho des pas de Marrec sur la pierre, et elle ressentait mieux encore son attachement à cette maison.

Après la visite des pièces principales, la jeune femme éprouva, elle aussi, le sentiment d'appartenir à ces lieux. L'esprit de cette demeure avait pénétré en elle par tous les pores de la peau.

Elle était bien résolue à y élever des volarans et... des enfants !

– Lady Gardpont est fatiguée, intervint Marrec au terme de la visite, tout en faisant rouler entre ses doigts une petite boule de cristal. Aussi, nous allons rentrer au château des Maréchaux. Faites aménager cette demeure au plus vite, et tenez-moi au courant.

Calli aurait bien voulu voir les écuries, mais les paroles de Marrec l'avaient plongée dans une soudaine réserve. Son mari la tenait fermement par le bras, et malgré cela, elle se sentait vaciller sur ses jambes.

Le vol du retour fut pour elle comme un rêve, et c'est à demi consciente qu'elle gravit les marches conduisant à leur nouvel appartement du manoir du Fer à cheval.

Tandis qu'ils se dirigeaient vers leur nouvelle suite, Marrec sentit avant même de la voir, la toile d'araignée de la force destructrice ! Il fut saisi d'effroi en découvrant que la malédiction s'étendait jusqu'à leur porte. En s'approchant, il vit sur le seuil un gant de petite taille, semblable à celui d'un enfant. Ce gant semblait usé, et les doigts étaient relevés vers le haut, comme pour mieux le saisir !

Danger !

Un piège fatal !

Marrec sentit peu à peu son pouls reprendre son rythme normal et sa respiration se réguler. La transpiration dégoulinait dans son dos et le long de ses bras comme s'il venait d'accomplir un effort surhumain.

Calli s'agrippait à son bras, encore habitée par les images de leur nouvelle demeure, toute imprégnée du plaisir de l'avoir découverte.

Leur maison. Leur terre. Leur peuple !

Sa femme ! Il devait la protéger, l'empêcher à tout prix de déceler le piège, de sentir que le danger rôdait autour d'eux.

Il lui parlait à voix basse, lui murmurait des mots tendres, et faisait en sorte de lui cacher les objets maléfiques disposés devant leur porte. Selon lui, ce n'était pas l'œuvre d'une de ces horribles créatures des ténèbres. Le fil tendu du Pouvoir évoquait plutôt un maléfice d'origine humaine. Il y avait un ennemi parmi eux. Un ennemi insoupçonné, portant probablement le masque de la loyauté.

Pour épargner à Calli l'influence du piège, il l'éloigna sensiblement de la porte et la prit dans ses bras. Il la couvrit de caresses, découvrant toute la souplesse de ce corps de femme. Sa femme ! Oui, il la désirait ardemment, mais il entendait avant tout la soustraire au mal.

Il enfouit ses lèvres dans sa chevelure blonde, soyeuse et odorante, lui caressa la joue, et effleura ses lèvres avec délice.

– Allons nous coucher sans plus attendre ! lui murmura-t-il à l'oreille.

Calli s'abandonna dans les bras de son mari tandis que quelques images de leurs terres lui revenaient à l'esprit...

Elle se voyait en longue robe blanche auprès de Marrec, vêtu de blanc et de noir. Ils se dépouillaient lentement de leurs habits et se glissaient nus dans un lit.

– C'est notre lune de miel ! murmura-t-elle.

Si Marrec ignorait cette expression, il en comprenait le sens : un séjour idyllique pour nouveaux mariés insatiables, complètement possédés par le désir de s'aimer !

Il sentit son pouls s'accélérer et le désir monter en lui, mais il se souvint du maléfice, et le souci de protéger sa femme fut le plus fort.

– Allons nous coucher, répéta-t-il. La journée a été éprouvante pour nous.

– Oui, une très longue journée, avoua Calli en réprimant un bâillement. Mais si riche en événements...

Marrec songea de nouveau au fil maudit tendu devant leur porte. Quelques jours auparavant, il n'aurait pas eu le Pouvoir de le remarquer, et de déjouer la malédiction. Il n'aurait eu pour seule préoccupation que de serrer sa femme dans ses bras et la couvrir de baisers. Mais aujourd'hui, il était l'un des notables de Lladrana, détenteur d'un Pouvoir nouveau, et à ce titre il savait comment saisir ce fil et le dérouler avec mille précautions pour libérer le passage.

– Je suis heureuse de t'avoir choisi ! lui confia Calli à l'oreille. Toi, toujours si sérieux, si

grave...

Elle lui donna un baiser sur la joue, et conclut :

– Je t'apprendrai le badinage !

Tandis qu'elle se blotissait tout contre lui, Marrec déroulait inlassablement le fil, travaillant en secret à les délivrer de cette malédiction !

Enfin, il saisit entre ses doigts le dernier tronçon de fil installé là dans le but d'anéantir son Pouvoir et celui de sa femme.

Il fit de son propre corps un bouclier, et la protégea pour franchir la porte de leur chambre.

Ainsi, l'atmosphère pesante qui les étouffait s'allégea soudain, comme par magie, et dans un ultime élan, il pénétra dans la pièce en entraînant Calli.

Elle releva soudain la tête.

– Que se passe-t-il ?

– Euh... rien, balbutia-t-il encore habité par la crainte de ce redoutable Pouvoir hostile.

Elle regarda autour d'eux. Marrec ne redoutait qu'une chose : qu'elle découvre le gant qui renfermait le Pouvoir maléfique. Allait-il le repousser d'un coup de pied ? Le détruire ? En même temps, cela pourrait s'avérer fatal pour lui comme pour Calli.

Il fallait absolument qu'ils s'avancent vers le lit après avoir refermé la porte, et qu'ils se couchent au plus vite. Alors, il saisit la poignée de la porte, mais elle glissa dans ses mains, trop humides de transpiration.

– Comme tu sembles impatient de me prendre, mon cow-boy ! lui chuchota la jeune femme à l'oreille.

Cette note sensuelle dans sa voix suffit à provoquer en lui un violent frisson de désir. Il eut envie de la jeter sur le lit et de la prendre sans cérémonies comme elle le suppliait de le faire. Il ne songeait qu'à explorer ce corps de femme, à le sauver par ses mains, à la garder prisonnière dans ses bras, bien à l'abri du Pouvoir hostile !

Marrec réussit enfin à refermer la porte d'un coup de pied, et explora la chambre d'un regard circulaire. Dieu merci, elle semblait exempte de signes maléfiques. Mieux encore, leur suite faisait songer à quelque sanctuaire où régnait la sérénité la plus parfaite.

Calli s'agrippait à lui et le dévorait de ses baisers brûlants. Tandis qu'elle essayait de le dévêtir, il la déposa sur le lit et l'invita à continuer. Lui faire l'amour était vraiment la meilleure solution pour détourner son attention. Épuisée et ravie, elle finirait par s'endormir, et les forces du mal s'éloigneraient !

– Qu'as-tu dans ta poche ? demanda-t-elle tout à coup en tâtant le pantalon de son mari.

– Rien !

Elle le fouilla, et tira de sa poche la pierre polie qu'il gardait toujours sur lui.

– Je la garde ! dit-elle en la serrant dans sa main. Elle est précieuse, comme toi !

– As-tu décidé de me prendre tout ce que je possède, ma femme ? ricana-t-il. Après mon couteau, ma pierre ?

– Ne te plains pas, tu as encore Lance Noire !

Calli esquissa alors un sourire enjôleur, et reprit :

– Oui ! Je vais vraiment tout te prendre ! Et je vais même m’emparer de ton corps !

– Soit ! Dispose de moi à ton gré.

Elle porta la pierre à son nez, puis la mit dans sa bouche.

Le chant résonna en elle !

Si Marrec avait déposé sa pierre sur la table du Choix, ils en auraient conçu un désir si fort qu’ils se seraient donnés l’un à l’autre en public !

Il caressa la joue de sa femme en murmurant :

– Donne-moi cette pierre !

Elle ouvrit la bouche et la pierre tomba dans sa main. Il la porta à son nez et s’enivra de l’odeur de Calli. Alors, il remit l’objet dans sa poche et reprit la main de sa femme.

– La pierre est à moi, maintenant ! protesta Calli.

Alors, il la sortit de sa poche et la déposa sur la table de chevet. Ensuite, il invita sa femme à s’allonger sur le lit et glissa l’oreiller sous sa tête.

Elle lui sourit, le regard brûlant de désir !

A son tour il s’allongea auprès d’elle, caressa tendrement ses cheveux blonds, et effleura son front pâle du bout des doigts. Son index se fixa alors entre les yeux de l’Exotique, et il lui imposa sa volonté par le seul pouvoir de l’esprit.

Dors !

Calli ferma les yeux et sombra instantanément dans un profond sommeil !

Il acheva de la dévêtir, mais il n’avait pas l’intention de lui faire l’amour. L’amour viendrait plus tard !

Marrec n’était pas homme à prendre une femme juste quand il en éprouvait l’envie, uniquement selon sa fantaisie. Il songea un instant à rabattre la couverture sur elle, mais y renonça. La nuit était douce, et la chambre avait conservé la chaleur de la journée.

Il fallait qu’elle dorme, et à son retour, il la retrouverait nue et offerte. Il n’en doutait pas.

Il parcourut des yeux ce corps de femme avec un regain de désir, puis s’en détourna à regret. Il hésita un instant devant la pierre posée sur la table de chevet, mais l’y laissa. Désormais, elle n’était plus à lui, mais à Calli ! Peut-être détenait-elle aussi un objet personnel qu’elle pourrait lui donner ?

Leur alliance leur réservait de fructueux échanges. Calli apportait son incroyable Pouvoir, la terre, et les nouveaux statuts dont leur couple était désormais doté. Lui, il possédait une parfaite connaissance de Lladrana, des volarans, et une expérience de guerrier qui le rendrait invincible face à leurs ennemis !

Il quitta la chambre en refermant soigneusement la porte derrière lui, et murmura avant de s’éloigner :

– Que le Pouvoir veille sur toi !

Leur suite n'offrait pas la sécurité d'une forteresse comme le donjons ou les tours. Il n'y avait pas assez de boucliers entre la chambre et l'extérieur, entre eux et celui ou celle qui avait tendu le piège devant leur porte !

Il fallait donc qu'il apprenne à installer des boucliers dans chaque pièce de leur suite !

Marrec ouvrit la porte donnant sur l'extérieur, en examina attentivement les contours, puis observa le gant.

Il remarqua tout de suite sa couleur : un mauve fané qu'il connaissait bien.

Le gant d'Alexa !

Pourquoi ?

Qui l'avait déposé là, et dans quel but ?

Il regarda fixement le gant d'Alexa, et tenta de comprendre.

Une question lui vint à l'esprit.

Bastien ?

Oui ! lui répondit une voix intérieure.

De nature prudente, il avait toujours choisi avec soin ceux qu'il estimait dignes de confiance. Par ailleurs, il était Chevalier et lady Hallard était leur représentante, la mieux dotée en Pouvoir. Elle devait comprendre ses préoccupations et en tenir compte.

Je dois te parler, ainsi qu'aux Maréchaux, mais seulement à ceux qui sont mariés !

Quand ?

Maintenant ! Calli est en danger.

Alors, retrouvons-nous dans la salle du Conseil des Maréchaux ! conclut-il.

Marrec n'était jamais entré dans cette salle. Il n'y avait même jamais songé. Mais aujourd'hui sa position dans la hiérarchie de Lladrana n'était plus la même. Il était un autre homme.

Il entendit taper à la porte vitrée qui donnait sur le balcon. C'était une paire de faisans qui frappaient du bec contre la vitre. Il leur ouvrit et remarqua tout de suite l'aura qui entourait leur tête. Il comprit qui de ces deux Multiformes était la femelle.

– Salutations ! dit-il en inclinant la tête. Mais je n'ai pas le temps de m'entretenir avec vous.

Nous veillerons sur Calli pendant que tu discuteras avec les Maréchaux du danger qui la menace.

– Savez-vous qui est son ennemi ?

Les deux Multiformes échangèrent un regard perplexe.

Nous n'étions pas là de toute la journée, et hier nous assistions au rituel de votre Alliance pour y ajouter notre Pouvoir !

Marrec s'interrogea sur leur sincérité.

Pouvons-nous entrer ? demanda l'un d'eux.

– Est-ce vraiment nécessaire ?

Oui !

– Pouvez-vous me promettre que le sommeil de Calli ne sera pas troublé par votre présence ?

Nous le promettons ! affirma le mâle. *Mon nom est Tuckerin. Tu peux m'appeler à l'aide quand tu veux.*

– Vraiment ?

Vraiment !

Le Chevalier se souvint que le mâle était un Multiforme Exotique, arrivé à Lladrana avec Marian, la sorcière. Alors, il accepta de les laisser entrer.

– Soyez les bienvenus.

Merci !

La femelle entra la première. Ses yeux brillaient d'un étrange éclat.

Comme Marrec refermait derrière eux, elle s'envola pour se percher sur le dossier d'une chaise.

Je m'appelle Sinafin, dit-elle. *Tu pourras faire appel à moi en cas de nécessité.*

Elle venait de lui faire une révélation inestimable. Marrec ignorait combien de Lladraniens pouvaient appeler cette femelle par son nom. Très peu, sans doute. Calli les connaissait-elle ?

Seuls les Exotiques et leurs amis m'appellent par mon nom, précisa la femelle. *Va maintenant, et dis aux Maréchaux que Calli est en danger. Nous veillons !*

Il salua les deux créatures surnaturelles d'un signe de tête et quitta sa suite en prenant soin de fermer la porte à double tour.

Malgré la douceur de cette nuit d'été, Marrec frissonnait dans son habit en approchant de la salle du Conseil des Maréchaux. C'était la première fois qu'il s'adressait aux Maréchaux pour une affaire personnelle, et la seule personne qu'il connaissait dans cette assemblée était Bastien.

Hier encore, il n'était qu'un guerrier sans le sou, possédant un seul volaran qui s'était enfui avec les autres coursiers ailés, et pouvait s'enfuir de nouveau. Aujourd'hui, il était l'époux d'une Exotique, celle qui avait fait revenir les volarans à Lladrana. Alors, avant de sonner à la porte, il se redressa et bomba fièrement le torse.

La harpe égrenait ses notes cristallines.

– Entrez !

La voix de Théalia Germaine, Maréchale d'Épée, résonna étrangement dans le silence.

Marrec poussa la porte et retint son souffle. La pièce était éclairée de deux soleils en miniature flottant à mi-hauteur. Il se demanda si Calli et lui-même auraient le Pouvoir de s'éclairer ainsi. Mais pour le moment, le Pouvoir leur était nécessaire pour une cause bien plus sérieuse !

– Assieds-toi, dit-Théalia en désignant une chaise.

Il serait volontiers resté debout, mais il estima que c'était là une attitude de serviteur. Alors, il s'installa sur une chaise dont le dossier était orné d'une épée gravée.

Assise sur un énorme coussin, Alexa lui lança un regard encourageant.

Un silence absolu régnait dans la salle. Marrec demeurait impassible, une attitude sage, qu'il avait toujours adoptée face à ses supérieurs.

Il leva les yeux vers Théalia et soutint son regard.

– J'ai déjoué un piège tendu devant ma porte ! dit-il en jetant le gant sur la table.

– C'est mon gant ! s'exclama spontanément Alexa.

– Je sais ! Tu ne voulais pas de mal à Calli, je suppose ?

Marrec parcourut alors du regard les Maréchaux assis autour de la table, et affirma sans détour :

– Nous avons un ennemi dans le château !

Comme Alexa se penchait pour saisir le gant, les mains de Marrec et de Bastien s'abattirent sur la sienne et demeurèrent soudées.

« Le lien s'établit entre eux ! »

Alors, Marrec comprit que tous les Maréchaux le soutenaient, qu'ils partageaient le terrible maléfice symbolisé par le piège.

Soudain, tous se retirèrent et Marrec comprit qu'ils allaient délibérer entre eux. Cependant, quelques notes de musique tintèrent entre Bastien, Alexa, et lui-même. Il aimait le contact de leurs mains sur la sienne. Ainsi, ils étaient un peu de la même famille.

– Marwey avait jeté ce gant qui m'appartenait, en effet, confessa Alexa. Je pensais qu'il pouvait encore servir, mais...

– Il est très usé, souligna Bastien. La plupart des broderies ont disparu, la teinture est fanée, et le cuir est fendillé et racorni. Au fond, Marwey a eu raison de le jeter.

Marrec retira sa main, et croisa le regard d'Alexa.

« Elle a été pauvre, elle aussi, songea-t-il. Elle hésite toujours à jeter ce qui peut encore servir. »

En effet, avant d'être appelée à Lladrana, la Maréchale était bien plus pauvre que Calli. Quant à Bastien, en dépit du préjudice que lui causait le mépris de son père, il possédait une petite propriété assez productive.

– En effet, il est très usé, admit Alexa en retirant le gant des mains de Bastien.

Elle le porta à son nez et le huma, sans toutefois reconnaître son odeur, et se mit à éternuer.

– Même son parfum a disparu, dit-elle. Il ne porte ni mon odeur, ni celle de personnes que je pourrais identifier.

Elle fit la grimace en ajoutant :

– Il sent le Pouvoir !

Alors, elle laissa tomber le gant, et annonça :

– Marian et Jaquar sont partis pour l'île d'Alf dès la fin du rituel du Dénouement. Il faudra attendre leur retour pour poursuivre l'enquête.

Bastien reprit le gant et le serra très fort dans sa main en se concentrant.

– Mon Pouvoir magique ne peut expliquer ce qui s'est passé, avoua-t-il en le laissant retomber.

– Les Multiformes veillent sur Calli, précisa Marrec. S'ils avaient su qui avait déposé ce gant devant ma porte, ils me l'auraient dit.

Bastien leva les yeux vers le Chevalier en esquissant un sourire.

Bienvenue au club de ceux qui sont « honorés » par Sinafin et Tuckerin ! dit-il mentalement.

L'air menaçant, Alexa reprit son gant et le lissa du plat de la main.

– Je n'aime pas que l'on se serve de moi !

– Il faudra prendre garde à n'éliminer personne de la liste des suspects sans avoir tout vérifié, conclut Théalia.

– Et ce gant n'est pas le premier signe, révéla Marrec.

Tous les regards se portèrent sur lui.

– Je voulais vous questionner sur un point : l'un d'entre vous aurait-il remarqué la touffe de poils de volaran entourée d'un ruban déposée hier sur la table du Choix. A mon sens, cela annonçait quelque maléfice. Savez-vous ce que cette touffe de poils est devenue ?

Tous se regardèrent, visiblement désarçonnés par cette question.

– Ttho ! dit Théalia au terme d'un long silence.

– Moi, je n'ai fait qu'appeler mentalement Marwey, indiqua Alexa. Elle surveillait la table du Choix et les cadeaux.

– Peux-tu t'expliquer plus précisément ? demanda le mari de Théalia en se tournant vers Marrec.

– Vers la fin de la cérémonie, j'ai vu cette touffe de poils bruns de volaran sur la table la plus proche du vestibule. Calli était très attirée par ce cadeau entouré d'un ruban. A mon sens, elle était trop droguée ou trop nouvelle à Lladrana pour sentir le danger que représentait cet objet. Moi, je savais. Le chant qui montait du ruban... sonnait faux. Tout cela sentait le piège !

– Quel genre de piège ?

– Je ne sais pas. Je n'étais pas dans les meilleures conditions pour m'en préoccuper, répondit Marrec, l'air soucieux. Je me demande ce qui aurait pu arriver si Calli avait choisi ce présent. A mon avis, il était hautement dangereux.

Marrec croisa le regard d'Alexa, et ajouta :

– C'est aussi l'avis des Multiformes.

– Les volarans sont exaltés par le chant du Choix de Calli, la Chevalière Exotique, intervint quelqu'un. Elle fait des jaloux, il faut la protéger !

– Mieux encore, renchérit Bastien, les volarans croient qu'elle a été Appelée tout spécialement pour leur communauté ! Tonnerre et Lance Noire leur ont parlé d'elle en termes très élogieux. Ils ont raconté qu'elle avait sauvé des chevaux, et cela a fait grande impression dans le troupeau. Tous les coursiers ailés du château ne parlaient plus que de Calli et de ses chevaux. Tous les volarans veulent que l'Exotique vole avec eux.

– C'est ce qu'elle fera, confirma Marrec. Elle ne refusera pas la moindre requête des volarans. Elle souhaite connaître toutes leurs particularités. Elle saura les rassembler et les motiver dans les batailles, communiquer avec eux. Elle sera leur chef !

– Hum ! fit Théalia, un rien dubitative. Je tiens à ce qu'elle prenne d'abord des leçons de stratégie avec moi. De même que toi, d'ailleurs. La pratique vous manque dans ce domaine. Voulez-vous l'un et l'autre passer le test pour devenir Maréchaux ?

– Ttho ! répondit Marrec. Calli a conscience de ses responsabilités envers les Chevaliers, mais elle compte établir un centre d'entraînement sur les volarans, et un centre d'élevage de chevaux. Elle veut aussi une famille normale et de nombreux enfants. Nous adopterons.

– Il faut qu'elle combatte ! intervint Théalia, le regard dur.

– Chaque Exotique a un rôle spécifique, déclara Bastien en posant la main sur celle d'Alexa. Et lorsque Calli aura accompli la tâche qui lui est dévolue, nous reparlerons de son avenir.

Il s'éclaircit la gorge, et s'enquit :

– Quelqu'un a-t-il la moindre idée de ce qu'est exactement la tâche de Calli ?

Ce fut le silence. Toutefois, un murmure résonnait dans l'esprit de Marrec. Nul doute que les Maréchaux se consultaient sur ce point !

– Marrec, as-tu parlé à Calli de cette touffe de poils ceinte d'un ruban ? lui demanda Alexa.

– Non. Elle a connu trop d'épreuves ces derniers jours, et l'approche de l'entraînement au combat l'inquiète. Je préfère lui épargner ces révélations.

– Pour le moment, en tout cas, admit Alexa.

La harpe de la porte égreua quelques notes.

– Entrez ! dit Théalia.

Marwey pénétra dans la salle. Elle tenait dans sa main un rouleau de parchemin et paraissait très nerveuse.

– Marwey, peux-tu nous dire ce que tu sais sur les cadeaux qui étaient disposés hier sur la table du Choix ? questionna Alexa. Qui a déposé une touffe de poils bruns de volaran ceinte d'un ruban ?

La servante déroula son parchemin et le parcourut longuement des yeux.

– Je ne vois rien de tel sur cette liste. Il y avait cent vingt-deux cadeaux sur cette table. Cela allait d'un casque, pour le plus gros, jusqu'à une boucle d'oreille ornée d'un rubis. Chaque cadeau est signalé avec le nom du donateur, de même que son emplacement sur la table. J'ai moi-même vérifié que tout était en ordre avant l'entrée de Calli dans la pièce.

Marrec ferma les yeux, cherchant dans sa mémoire l'indice important qui pouvait lui avoir échappé dans le trouble causé par les drogues et le désir qui l'animait alors.

– Cette touffe de poils était placée sur la dernière table, du côté de la porte est, dit-il. Entre une paire d'éperons gravés, et une paire de gants.

Marwey s'avança alors vers la table pour y étaler son parchemin et examina encore une fois la liste des cadeaux qu'elle compara avec le plan des tables.

Soudain, elle releva la tête. Elle était d'une pâleur extrême !

– C'était l'emplacement voisin de celui du chapeau de Faucon Creusse ! balbutia-t-elle.

– Mais Calli a pris le chapeau et les autres objets qui l'ont immédiatement séduite sur la table ! fit remarquer Alexa. Le chapeau de Faucon a été le premier cadeau qu'elle a pris sur la table.

– Et quelqu'un en a profité pour y placer subrepticement la touffe de poils de volaran, conclut Théalia.

– Dans ce cas, celui qui a déposé les éperons et les gants sait peut-être qui a apporté cette touffe de poils ? suggéra Bastien. Quand j'ai participé au rituel du Choix et de l'Alliance d'Alexa, j'ai surveillé de près mon cadeau et les cadeaux voisins.

– Tout au long de la cérémonie ?

– Peut-être pas, mais chaque objet déposé sur la table avait, en principe, son propriétaire.

– Qui était le propriétaire des éperons et des gants placés auprès du chapeau de Faucon ? intervint quelqu'un.

– Le chapeau était posé au coin de la dernière table, précisa Marwey en rougissant un peu. Je... je l'ai déplacé au centre de la table, sur le bord, dans le but d'offrir aux autres de meilleures chances d'être choisis. Quant aux gants, ils nous ont été envoyés par une sorcière qui n'a pas assisté à la cérémonie ! Et les éperons appartiennent à Tristan Sebold.

– Tristan est parti au combat ce matin avec quelques autres jeunes Maréchaux, indiqua Bastien, échangeant avec Alexa un regard perplexe.

– Sebold et son volaran sont morts à la bataille ! déclara Bastien.

– Tous les deux ? insista Théalia.

– Son volaran s'est effondré sous lui, renchérit Alexa. J'en ignore la raison.

Elle pâlit légèrement, et ajouta :

– C'est l'un des nouveaux coursiers ailés qui a été foudroyé par un jet de flammes. Il ne reste rien du volaran et du cavalier.

Elle s'interrompit un instant, puis ajouta d'une voix très faible :

– Ces jeunes destriers étaient les meilleurs qu'il m'ait été donné de voir dans les batailles.

Tous les Maréchaux baissèrent la tête, visiblement consternés.

– Que tout ceci reste entre nous, intervint Théalia en s'adressant à Marwey. Tu peux en parler à ton mari, mais à personne d'autre. Retire-toi, maintenant.

La servante inclina la tête, tourna les talons, et disparut.

– Le coupable est quelqu'un du château doté d'un grand Pouvoir, suggéra Bastien. Un Chevalier ou un Maréchal, sans aucun doute.

– Pas nécessairement ! objecta Théalia d'un ton véhément. Parmi ceux qui ont assisté au rituel du Choix et de l'Alliance, certains étaient extérieurs au château. Ils sont encore dans nos murs, d'ailleurs.

– Donc, si nous avons un ennemi, il est bel et bien parmi nous, remarqua Marrec.

Bastien reprit le gant d'Alexa, effleura les coutures du bout des doigts, comme si cela devait l'aider à identifier le coupable.

– Ce qui m'inquiète, c'est que cet individu ait utilisé le gant d'Alexa, comme s'il avait décidé de choisir deux Exotiques pour cibles. La façon dont ces pièges étaient disposés... n'était pas celle d'un sorcier ou d'une sorcière... et moins encore d'un Chevalier et d'un Maréchal.

– Nous n’avons personne de la communauté de la Tour dans nos murs, à l’exception de Jaquar et de Marian, souligna Théalia.

Alexa sursauta.

– Oh non, pas eux ! Ils n’auraient pas...

– Ils n’auraient pas fait quoi ? questionna Théalia en se tournant vers elle. Ils n’auraient pas fait de mal à Calli ? S'ils en avaient eu l’intention, il est évident qu’elle serait morte à l’heure qu’il est !

– Il fallait tout de même que le ou la coupable possède un grand Pouvoir pour lui jeter un tel sort, commenta Marrec.

– Un très grand Pouvoir, admit Théalia.

Alexa reprit son gant, et conclut :

– Je vais envoyer ce gant à Marian, et nous verrons bien. Ce qui est sûr, c’est que nous avons un ennemi redoutable parmi nous !

Calli s'éveilla très tard le lendemain matin, mais avant même d'ouvrir les yeux, elle comprit que Marrec n'était pas dans la chambre.

Elle s'étira longuement, et songea avec délice aux caresses de son mari.

Faire l'amour éveillait toujours chez elle une vague appréhension, surtout depuis son accident. Pourtant, elle sentait qu'en elle tout était en harmonie, et s'en réjouissait. En vérité, elle n'avait jamais rien éprouvé de semblable. C'était comme si son corps, son âme, le chant, la magie, vibraient à l'unisson.

La première chose qu'elle vit en s'éveillant fut une petite boule de cristal très brillante, teintée de lignes roses, bleues, et brunes. Auprès de cet objet bien étrange se trouvait une feuille de papier. Elle la prit et vit qu'elle portait une écriture inclinée sur la gauche.

L'écriture de gaucher de Marrec !

Le texte en Iladranien restait une énigme pour elle, et cela lui inspira un mélange de regret et d'inquiétude.

Calli adorait lire, et aussi écouter les enregistrements de textes, mais en présence de ce message, elle se sentait désemparée. Elle se promit d'ajouter la lecture et l'écriture à la liste de ses prochaines leçons !

Comme elle soupirait, elle entendit quelqu'un s'éclaircir la gorge, et sursauta.

– Salutations, ma femme !

La voix de Marrec provenait de la boule de cristal.

Fascinée par l'étrangeté de ce phénomène, elle tendit l'oreille.

– Je suis descendu chercher notre petit déjeuner, reprit la voix. Je n'ai pas oublié que tu aimais les croissants et les œufs brouillés.

Le petit déjeuner au lit ? Quelle aubaine !

– Surtout, ne quitte pas notre chambre. Si tu dois absolument sortir, tu trouveras Koz en faction devant la porte. Il t'accompagnera.

Un garde à la porte ? Cela ne lui disait rien qui vaille.

– Nous devons discuter de certaines choses. A tout à l'heure.

Il y eut une brève interruption, puis la voix ajouta :

– Je suis Marrec, ton époux.

Dans le silence qui suivit, Calli fixa longuement la boule de cristal. Lui avait-il envoyé un baiser ? Peut-être. En tout cas, il avait cru bon de « signer » son message de son nom, comme si elle était incapable d'identifier le timbre de sa voix !

Le cristal perdit de son éclat, puis il s'éteignit tout à fait. Alors, Calli prit une douche, puis elle ouvrit sa garde-robe aux portes joliment sculptées, et revêtit une brassière, une fine chemise de coton, une tunique et un pantalon. Enfin, elle enfila ses vieilles bottes au cuir craquelé.

Une fois habillée, elle se trouva quelque peu désemparée. Pour la première fois depuis son

arrivée à Lladrana, elle était seule. Pas de Marrec, pas d'autre Exotique, pas un seul Chevalier, et... pas de volaran pour veiller sur elle. C'était une étrange impression.

Elle s'assit au bord du lit et se laissa envahir par l'atmosphère des lieux. L'odeur de Marrec flottait encore dans la chambre, et le souvenir de leurs mains jointes, l'écho de leurs chants, habitaient cet espace qui était leur domicile officiel, ici, au Château.

Calli sourit à l'idée du bonheur de leur couple et s'abandonna sur le lit en écartant largement les bras.

Elle revit leur nouveau domaine, leur ranch, la demeure qui leur appartenait en propre. La région était belle et leur grande maison offrait toutes les possibilités d'aménagements pour la réalisation de leurs projets. Une telle impatience l'animait qu'elle se releva, prise d'un désir soudain de liberté. Elle ouvrit largement les portes-fenêtres qui donnaient sur le balcon et s'offrit à la lumière éclatante de cette belle matinée d'été.

Le balcon de pierre donnait sur une petite cour fermée à l'ombre du château.

« Une stalle de volaran ! » songea-t-elle.

Une idée un peu folle lui vint : pourquoi ne pas y installer Tonnerre et Lance Noire sur un bon lit de paille ?

Comme elle se penchait pour mieux voir, une boule d'énergie la heurta sur le flanc ! A peine avait-elle repris ses esprits que sous l'effet d'une autre poussée, elle fut soulevée du sol, et eut juste le temps de s'aggriper à la balustrade pour ne pas basculer dans le vide.

Hélas, après bien des efforts pour remonter sur le balcon, elle finit par lâcher prise et tomba en chute libre !

Bouclier ! lui cria une voix.

Un Bouclier suffirait-il à amortir sa chute ?

Soudain, deux becs la saisirent par les poignets, et elle ne put réprimer un cri déchirant.

Un battement d'ailes se fit entendre, puis le chant des Multifformes prit le relais. C'était son propre Pouvoir d'Exotique associé à celui des deux oiseaux qui parvint à la sauver.

Les Multifformes ralentirent sa chute, et c'est en douceur qu'elle parcourut les cinq étages du château, puis la haute paroi rocheuse sur laquelle il était bâti, pour atterrir enfin sur un chemin.

Quand ses pieds touchèrent le sol, elle se recroquevilla sur elle-même pour se protéger, et exécuta une roulade. Elle demeura un long moment étendue, les yeux ouverts sur le ciel d'azur. Son cœur battait à tout rompre, comme s'il allait éclater.

Des cris retentirent alentour. Elle reconnut les appels de détresse des volarans, plus aigus que les hennissements des chevaux terrestres.

Quelques instants plus tard, Tonnerre et Lance Noire se posèrent auprès d'elle. Ils semblaient inquiets et regardaient autour d'eux comme si le danger allait resurgir d'un instant à l'autre. Chacun d'eux portait un faucon de guerre sur son dos !

Comme elle tentait de se relever, la jeune Exotique entendit des bruits de pas et des hurlements. Quelqu'un courait vers elle.

Les secours arrivaient, enfin !

Sans Marrec, d'autres volarans, Alexa et Bastien, un Bouclier, des Chevaliers, ou encore les Multiformes. En tout cas, les petits êtres magiques avaient été les plus prompts à agir !

Rien de plus normal, ils étaient dotés de puissants pouvoirs magiques.

Mais que s'était-il donc passé ? Quel Pouvoir maléfique l'avait ainsi propulsée dans les airs ? Un éclair venu du ciel ? Un ciel si bleu ! Impossible !

Alexa fut la première auprès d'elle. La Maréchale tenait déjà son bâton en main.

– Qui a fait cela ? cria-t-elle, regardant de tous côtés.

– Fait... quoi ? balbutia Calli, encore sous le choc.

– Qui t'a agressée ? D'où est venue l'attaque ? Pourtant, tu étais en sécurité dans ta chambre !

Prise de panique, Calli se mit à trembler.

Qui l'avait attaquée, et pourquoi ? Elle n'osait y croire, et cependant... Attaquée chez elle, dans son nouveau domicile, dans l'enceinte du château de Lladrana !

Elle ne craignait pas le danger sur le champ de bataille, quand elle devrait affronter l'ennemi pour la première fois. C'était le prix à payer. Mais être menacée au cœur même du village de Lladrana, elle ne pouvait le concevoir !

Elle se remit debout avec beaucoup de mal. Elle tenait à peine sur ses jambes, comme le jour où elle s'était relevée de sa terrible chute de cheval. En levant les yeux, elle aperçut là-haut le balcon de sa chambre au dernier étage du manoir du Fer à cheval. Elle frémit à l'idée de cette chute vertigineuse et des conséquences qu'elle aurait pu avoir sans l'intervention des Multiformes.

– Calli ! Vas-tu me dire enfin ce qui s'est passé, insista Alexa, la tirant brusquement de sa torpeur.

– Je me suis penchée à mon balcon, et j'ai ressenti un coup très violent ici, répondit-elle en pointant son doigt sur son flanc endolori.

– Quelle idée de se pencher au balcon à une telle hauteur !

– J'avais envie de voir le paysage que l'on découvre de là-haut. Quoi de plus normal ?

– Te rends-tu compte que tu as déjà été menacée ?

– Comment ?

– Marrec ne t'a donc rien dit ?

– Dit quoi ? Mais... de quoi parles-tu ?

Marrec surgit tout à coup et prit Calli dans ses bras.

– Marrec !

– Oh, Calli !

Surprise par l'apparition si soudaine de Marrec, Alexa demeura interdite.

Il n'y a pas de mal ! intervint Sinafin en battant des ailes.

C'est nous qui avons sauvé Calli ! renchérit fièrement Tuckerin.

Il se percha sur le dos de Lance Noire, et ajouta :

Nous sommes les meilleurs !

Il prit son envol tandis que Marrec hissait son épouse sur le dos du volaran, et montait en croupe.

– Je ne monterai pas Tonnerre ! protesta Alexa. Il n'est même pas sellé !

– Qu'à cela ne tienne, Bastien te conduira, repartit Marrec. D'ailleurs, il est juste derrière toi.

Sans laisser à la Maréchale le temps de réagir, Bastien la prit par la taille, la hissa sur Tonnerre, et monta à son tour.

– Allons-y ! dit-il.

Je ne t'ai pas autorisé à me monter ! protesta le cheval ailé. Je suis le volaran de Calli !

Il semble que tu attaches plus d'importance aux convenances qu'à l'enquête sur l'agression de ta maîtresse. Il me paraît plus urgent de découvrir le coupable !

Tonnerre prit son envol sans plus argumenter, et s'éleva jusqu'au chemin de ronde ! Celui-ci était situé au-dessous de la suite de Calli et de Marrec.

Ils s'y posèrent quelques instants plus tard. Marrec mit pied à terre, puis il prit sa femme dans ses bras, soucieux de la protéger de tout nouveau danger.

– Nous allons mener l'enquête dans le village, dit-il simplement.

Il l'emmena vers le donjon, et comme il poussait une porte d'un geste brusque, Calli se raidit.

C'était le laboratoire du taxidermiste.

– Quelle odeur épouvantable ! gémit-elle.

Elle savait que les Chevaliers et le Maréchaux y déposaient les monstres après la bataille. Ceux-ci y étaient dépecés pour être transformés en trophées de guerre.

– Veux-tu que nous remettions cette visite à plus tard ? lâcha Marrec, visiblement inquiet.

– Non. Je supporterai cette épreuve.

Comme ils entraient dans la salle de dépeçage, elle fut en quelque sorte rassurée. Le spectacle était moins effrayant qu'elle ne l'avait imaginé. Cependant, l'odeur de la mort était partout, et les cadavres de monstres s'entassaient dans tous les recoins de la pièce.

L'un d'eux était en cours de dépeçage sur une longue table, elle détourna donc vivement les yeux. Dans cette salle très haute de nombreux trophées pendaient aux murs, comme à la taverne du Nom de Nom. On distinguait nettement les suceurs d'âmes avec leurs tentacules, si différents des autres créatures.

Calli en ressentit un sursaut de dégoût qu'elle surmonta avec courage. Etrangement, la présence de tous ces monstres vaincus par les Chevaliers et les Maréchaux avait quelque chose de plutôt rassurant. C'était toujours des ennemis qu'elle n'aurait pas à combattre !

La menace que faisait peser sur elle le tueur qui rôdait dans le château l'inquiétait beaucoup plus.

– Salutations !

Marrec s'inclina devant le taxidermiste.

– Que fait-elle ici ? demanda le petit homme ventripotent en désignant Calli d’un signe de tête.

Marrec ne répondit pas.

– As-tu des soupçons sur lui ? chuchota Calli à l’oreille de son époux.

– Je soupçonne tout le monde !

Cette réponse lui glaça le sang.

Le nouveau couple n’eut pas le loisir de prendre le petit déjeuner au lit. Pour Calli et Marrec, le repas du matin à la table des Maréchaux fut une épreuve difficile. Il y avait là lady Hallard, Koz, et Faucon Creusse. Tous observaient Calli avec une évidente curiosité tandis qu’elle s’efforçait d’avalier ses œufs frits. Même le croissant, que d’ordinaire elle adorait, lui semblait insipide. Elle le mangeait par petits morceaux, sans véritable plaisir.

Ce fut une Théalia Germaine lugubre qui donna le détail des événements passés. Calli supposa que Théalia elle-même avait mené son enquête dans le château et dans le manoir du Fer à cheval, relevant les moindres indices, posant mille questions. Sans grand résultat, hélas. La Maréchale se tenait très droite dans son fauteuil. Son visage trahissait sa fureur et son amertume.

– Nous retrouverons ce mécréant, et nous le punirons comme il le mérite ! assura-t-elle en fixant Calli de ses yeux noirs.

Faisant allusion à Marrec, elle ajouta sur un ton glacial :

– Ton mari, ceux qui t’entourent, et vos écuyers sont là pour te protéger, Calli. Quant aux volarans, ils ont reçu mission de garder un œil sur toi.

Elle s’interrompit un instant, puis ajouta :

– Les Chevaliers insistent afin que tu restes auprès d’eux au manoir, en dépit de cette malédiction.

– Je suis la Chevalière Exotique, intervint Calli, et il est normal que j’y sois installée. J’aime cette demeure.

– J’ai fait appeler Jaquar et Marian. Ils viendront enquêter sur d’éventuels indices magiques, indiqua Alexa.

Lady Hallard et Théalia se renfrognèrent.

– Ces deux Maîtres étaient présents lorsque Calli a été appelée pour le Choix et l’Alliance, précisa lady Hallard. Cependant, ils n’ont rien remarqué non plus.

– Personne au château ne savait que Calli était menacée.

– C’est regrettable ! commenta lady Hallard.

– Le temps passe, et nous avons mille choses à faire, crut bon de rappeler Bastien.

Il sourit à Calli, et demanda :

– Es-tu prête pour ton premier exercice de Chevalière ?

Calli sentit soudain sa gorge se serrer.

– Est-ce donc... si urgent ? balbutia-t-elle.

– Je suis là pour t'aider à passer cette épreuve, intervint Marrec en se levant. Tu n'as rien à craindre. D'ailleurs, tu as déjà appris à manier le bouclier.

Elle sentit un long frisson la parcourir.

– Le bouclier... répéta-t-elle, l'air absent, tandis qu'ils se dirigeaient vers l'escalier.

– Tu seras un Bouclier pour Tonnerre, Lance Noire, et moi-même, lui rappela son époux. Il me faudra un Bouclier fiable quand nous volerons à la bataille. Je ne veux plus le partager avec les autres Chevaliers de lady Hallard !

Arrivés au deuxième étage, ils empruntèrent le passage qui reliait le donjon et le manoir du Fer à cheval.

Comme ils étaient seuls en cet endroit, Marrec invita sa femme à faire une halte.

– Tu es investie d'un grand Pouvoir, lui dit-il en effleurant tendrement ses cheveux blonds. Tu as changé le chant du Bouclier, ainsi, nous ferons à nous deux des combattants invincibles !

– Je n'en ai jamais douté, Marrec ! murmura-t-elle en le prenant par la taille pour l'attirer à elle.

Elle brûlait d'envie de lui dire qu'elle l'aimait, mais la menace qui pesait sur elle lui rappela soudain qu'elle était une étrangère dans un pays bien inquiétant ! Cet homme était son époux, et il la protégerait, mais peut-être était-il lui-même menacé. Après tout, il venait d'accéder à une nouvelle condition et cela devait sûrement susciter des jalousies. Tous deux cherchaient encore leur propre place dans cet univers !

Ils se rendirent au Fer à cheval, puis empruntèrent l'escalier vers les écuries. Là, Calli reçut de son écuyer une tunique faite de cuir matelassé.

– Maintenant, va t'occuper de Tonnerre, dit Marrec au jeune homme en désignant les volarans rassemblés sur l'aire d'atterrissage.

Il aida alors sa femme à revêtir sa nouvelle tunique qu'il noua solidement sur les côtés.

– Ce matin, tu n'auras besoin de rien d'autre, précisa-t-il. Ta cotte de mailles devrait être prête dès demain.

Calli nota qu'il portait pour la première fois une tunique de cuir toute neuve.

– Voilà un vêtement de qualité, il doit être cher, remarqua-t-elle en tâtant le cuir.

– Après tant d'années difficiles, je peux enfin faire quelques folies ! soupira-t-il.

Ces paroles suffirent à la reconforter. Cet homme, elle le garderait auprès d'elle toute sa vie, comme un don d'une valeur inestimable. Avec les volarans, Marrec occupait une place privilégiée dans son existence.

Comme elle s'avançait vers Tonnerre, elle sentit soudain son cœur battre la chamade.

Tous les volarans étaient là, de même que tous les Maréchaux et les Chevaliers. Ils avaient hâte d'assister à son premier vol d'entraînement et formaient un public des plus bienveillants. Pourtant, jamais Calli n'avait craint à ce point leur présence !

Tonnerre était fébrile, encore sous le coup de la première chute de sa cavalière. En fait, il n'était pas le seul. Tous les volarans semblaient nerveux avant l'envol. Pour Calli, c'était un

moment capital. Enfin, elle allait mesurer le degré de complicité entre les Chevaliers, les Maréchaux, et leurs destriers ailés. Ainsi, elle saurait lesquels elle aiderait à se perfectionner.

Mais... n'était-ce pas un rien présomptueux ?

Pas du tout ! lui répondit Tonnerre. *Nous volons toi et moi comme si nous avons grandi ensemble, et tu es la meilleure Chevalière que je connaisse !*

Merci !

Marrec aida Calli à se mettre en selle, et elle le gratifia d'un baiser sur la joue.

Es-tu certain de vouloir voler au combat avec moi ? demanda-t-elle à Tonnerre. *Tu sais ce que cela signifie : le danger, et peut-être... la mort.*

Elle le sentit frémir. Elle usa aussitôt de son Pouvoir pour le rassurer, pour dissiper la frayeur qui le paralysait.

Je suis la meilleure cavalière !

Elle ignorait pourquoi Tonnerre lui avait été attribué, mais elle l'aimait, et c'était là le plus important.

Elle enfouit sa main dans la crinière de son volaran et le caressa pour tenter de l'apaiser. A aucun prix elle ne voulait qu'il soit blessé au combat.

Je suis le meilleur pour toi. Je t'aime !

Parfait. Alors, prenons notre envol avec Marrec et Lance Noire !

Oui !

A nous deux, nous dirigerons sans doute l'équipe des Boucliers.

C'est ce que l'on dit, Calli.

Lance Noire est un volaran très robuste, taillé pour le combat. Néanmoins, nous serons toi et moi confrontés au danger, et parfois nous devons aussi livrer bataille, et tuer des monstres !

Je ne suis jamais allé au combat avec un cavalier humain !

Et moi, jamais sur un destrier ailé. Nous apprendrons ensemble, et nous n'en serons que plus forts.

Elle avait confiance. Le chant de Marrec résonnait en elle, tandis que son mari prodiguait à sa monture les derniers conseils.

– Prenons, notre envol, Calli ! lui dit-il avec un sourire confiant. Hier, Tonnerre et Lance Noire ont fait merveille en vol. Suis-moi dans mes évolutions aériennes !

Elle eut pour lui un clin d'œil complice et se tint prête à prendre son envol.

Théalia vint à eux. Elle tenait en main deux étoiles de cristal. Elle en fixa une sur la tête de Tonnerre, et l'autre sur l'épaule droite de Calli.

– Ceci enregistrera ton vol !

Une sorte d'enregistrement vidéo, en somme.

Les autres étaient déjà en selle. Alexa et Bastien partageaient l'étalon d'Alexa, un animal aussi robuste que Lance Noire.

Bastien contribuerait à enseigner à Calli comment devenir un bon Bouclier. Elle n'avait jamais vu un homme aussi rude.

Théalia, Maréchale de l'Épée, était là avec son Bouclier, de même que lady Hallard, accompagnée d'un autre homme et de deux couples de Chevaliers portant ses couleurs. Autant de combattants prêts à se joindre à Marrec.

Quand ils s'élevèrent dans les airs, Calli se sentit rassurée par leur présence. Marrec chevauchait Lance Noire sur sa gauche. Il était tellement en accord avec sa monture que le volaran semblait deviner la moindre de ses intentions avant même qu'il les ait formulées. De temps en temps seulement, Marrec usait d'un geste, d'une pression de la main pour corriger la trajectoire, comme il l'aurait fait avec un cheval normal. Prenant exemple sur son époux, Calli trouva bien vite son équilibre. Sa complicité avec Tonnerre était parfaite, ensemble, ils libéraient une énergie inouïe.

Ils dessinaient des arabesques dans les airs, montaient et descendaient au gré des vents qui jouaient dans la chevelure blonde de la jeune femme. Sa migraine s'était dissipée et elle commençait à se détendre. Cependant, elle ne pouvait s'empêcher de penser à la bataille, et à tout ce que l'engagement face à l'ennemi exigerait de rapidité, de souplesse et d'endurance. Mais la sensation de liberté qu'elle éprouvait en cet instant avait quelque chose d'exaltant.

Elle volait !

Calli avait conscience des liens qui la reliaient à ses compagnons. Elle était l'élément vital de cette équipe, tout en étant elle-même : la fille d'un rancher du Colorado. Elle sentait qu'elle accomplissait enfin ce pourquoi elle était venue au monde !

Elle surprit le sourire de Marrec et lui rendit son sourire. D'un geste discret de la main, il lui fit comprendre qu'ils allaient perdre de l'altitude et que l'heure de l'affrontement approchait. Quant tous les volarans furent en parfait accord avec leurs cavaliers, Marrec prit en main les deux premiers équipages, puis les autres suivirent.

Calli nota qu'il usait non seulement de sa sensibilité aux chants, mais aussi de son habileté à déterminer l'instant où tous les cavaliers ne faisaient qu'un avec leurs montures !

Le soleil était maintenant très haut dans le ciel d'azur et la chaleur devenait insoutenable.

Quand elle eut acquis la maîtrise des gestes à accomplir pour diriger correctement Tonnerre dans le vol à trois dimensions, Calli observa plus attentivement les autres. Il était facile de repérer ceux qui communiquaient avec leur volaran par télépathie, opérant ainsi une fusion entre eux et leur monture.

Le spectacle de la diversité des couleurs était tout aussi captivant. Non seulement les couleurs individuelles, mais celles de couples. Chez les combattants accomplis, tels que la Maréchale d'Épée et son Bouclier, tous portaient la tunique vert malachite. Calli était, quant à elle, vêtue de bleu ciel, tout comme son volaran. Marrec, qui chevauchait devant elle, portait les mêmes couleurs que Lance Noire.

Elle tourna la tête vers Alexa et Bastien qui montaient le même cheval ailé. Bastien et le volaran étaient en bleu et vert. Agrippée à la selle, Alexa ne semblait vraiment pas à son aise.

Calli se promit de lui apprendre à voler !

Elle nota que Théalia et lady Hallard l'observaient attentivement, tout comme elles observaient Marrec. Théalia tenait en main son bâton de Maréchale duquel émanait une vive lumière verte. Lady Hallard affichait un sourire épanoui, et brandissait fièrement son épée, prête à l'affrontement.

Marrec se rapprocha d'elles et tira son épée.

Bouclier !

L'ordre vint de Bastien et fut suivi d'un coup de sifflet strident sur deux notes. Calli sursauta, et le son se répercuta en écho dans sa tête.

Calli chanta les deux notes du chant du Bouclier qui résonnèrent en elle comme un léger carillon.

Aussitôt, une bulle irisée de forme ovale se forma autour de Marrec et de Lance Noire, et une autre autour d'elle et de Tonnerre.

Les volarans attaquèrent. Dans ce simulacre de bataille, Théalia et lady Hallard se ruèrent sur Marrec !

Le bâton vert du Pouvoir perça la bulle du Chevalier et l'atteignit à la poitrine.

Non !

Une soudaine frayeur réveilla le chant de Calli.

Bouclier !

Cette fois, pas de coups de sifflet. Mais des coups de gong !

Alors la bulle irisée brilla d'un vif éclat autour de Marrec, fit barrage à l'épée de Lady Hallard, et repoussa les deux volarans et leurs cavalières.

Tandis que la monture de la Maréchale d'Epée chavirait sur le côté, les Chevaliers se regroupèrent autour d'elle, agitant l'air pour aider le coursier ailé à recouvrer son équilibre. Théalia reprit de l'altitude, et sa bulle-Bouclier brilla d'un éclat laiteux.

– Tu es un vrai Bouclier !

Le cri d'Alexa ébranla Calli en qui l'attaque avait provoqué une vive décharge d'adrénaline.

– C'est bien naturel, commenta Bastien.

Ils s'éloignèrent alors vers la gauche.

Marrec précédait toujours Calli. Il brandissait son épée, luttant contre un nouvel agresseur.

Il était admirable !

– Le Bouclier d'un couple en accord parfait facilite le combat ! déclara Bastien.

Calli s'en rendait compte. Son époux se battait en effet avec aisance et efficacité. Toutefois, son visage était plus grave que d'habitude.

– Retirez-vous ! ordonna soudain Théalia, en se portant à leur hauteur.

– L'exercice est terminé !

Le cavalier qui affrontait Marrec abandonna la lutte, et ce dernier rengaina son épée.

Calli tremblait de tous ses membres. Tout s'était passé si vite ! Tout cela lui avait semblé si périlleux !

Nous avons réussi ! claironna Tonnerre.

Le volaran releva ses pattes avant et exécuta un spectaculaire looping dans les airs, obligeant sa cavalière à s'agripper solidement à sa selle.

Calme-toi, Tonnerre !

Nous rentrons au château ! annonça Marrec, fort à propos.

Il y avait de la fierté dans son regard.

Alors, il tira sur les rênes, et Lance Noire fit un demi-tour à gauche tandis que les autres Chevaliers continuaient droit devant eux.

Ils vont dire aux autres combien nous avons été efficaces ! claironna fièrement Tonnerre.

Quelques minutes plus tard, Calli et Marrec survolaient l'aire d'atterrissage au centre de laquelle les attendaient les volarans restés à terre. Les habitants du château étaient là, eux aussi, pour les accueillir.

Ils atterrirent avec la légèreté d'une feuille d'automne portée par le vent. Aussitôt, Tonnerre releva la tête, et déploya ses ailes en signe de victoire !

Marrec mit pied à terre. Un sourire triomphant flottait sur ses lèvres. Pour un homme aussi taciturne, cela équivalait à un cri de victoire !

Il s'avança alors vers sa femme, la prit par la taille et la souleva de sa selle pour la déposer à terre.

– Ma femme Bouclier ! dit-il en la serrant dans ses bras. Tu as été magnifique !

– Merci, mon chéri !

Alors, il se tourna vers leurs volarans flanqués de leurs écuyers, les salua, et leur fit ses recommandations.

– Traitez bien nos montures. Elles méritent tous vos soins !

Les deux hommes s'inclinèrent devant lui, puis devant Calli, et enfin devant les deux destriers ailés dont ils avaient la charge.

Alexa s'avança alors vers Calli, retira son casque, et enfouit les doigts dans ses cheveux d'argent pour les démêler.

– Tous mes compliments, Calli. Ton exercice était très réussi !

Calli la remercia d'un signe de tête.

– Tu as maîtrisé le chant du Bouclier du premier coup. Bravo ! Avec Marrec et vos deux volarans, vous ferez une excellente équipe de combat, et cela dans très peu de temps !

Calli sentit sa gorge se serrer au seul mot de combat, mais réussit malgré tout à garder le sourire.

– Et moi, je t'apprendrai à devenir une bonne volante en moins d'un mois ! répondit-elle.

– Pari tenu ! s'exclama Alexa.

Elle attira Calli dans ses bras et l'étreignit avec effusion. Ensuite elle se tourna vers Marrec et fit de même, au grand étonnement de ce dernier.

Bastien les rejoignit alors et fit à son tour ses compliments au couple.

– Vous apprenez vite !

Théalia Germaine s'avança avec lady Hallard qui reprit les étoiles de cristal de Tonnerre et de Calli.

– Nous ferons le point sur cet exercice dès aujourd’hui dans la salle à manger du manoir du Fer à cheval, annonça lady Hallard à Calli.

A en juger par l’air sombre de la Maréchale, Calli crut comprendre qu’elle avait des reproches à lui faire.

Marrec haussa les épaules.

La réunion s’annonçait orageuse, mais Calli entendait bien y assister. N’avait-elle pas toujours cherché à améliorer ses performances dans le passé ? Elle avait toujours fait en sorte d’être la meilleure, jusqu’à cette chute fatale de Spark et la blessure au bassin qui s’en était suivie.

Elle s’empressa de chasser ces images de sa mémoire.

Lady Hallard parcourut du regard l’aire d’atterrissage.

– Tous ceux qui ont volé aujourd’hui sont priés d’assister à cette réunion, conclut-elle.

Les Chevaliers échangèrent un regard perplexe.

– Nous ne sommes pas nombreux à fréquenter la noble salle à manger, chuchota Marrec à l’oreille de Calli. En revanche, Koz et Faucon Creusse qui ont assisté à l’exercice depuis les remparts viendront, uniquement parce qu’ils sont nobles !

Calli savait bien que son époux était naguère un peu jaloux de ces deux-là. Il n’avait plus de raisons de les craindre. Mais les privilèges liés à leur titre de noblesse demeuraient pour lui un tourment.

Marwey vint saluer Calli, et cela lui fit grand plaisir. Seeva se joignit à elles, et la discussion s’orienta vers l’exercice du jour.

Dieu merci, la réunion de lady Hallard fut brève. On y apprit que Seeva avait progressé dans son entraînement, et que Calli et Marwey étaient confirmées dans leur fonction de Boucliers de Marrec et Pascal, leurs compagnons respectifs qui tenaient l’Épée. L’esprit d’équipe des Chevaliers avait bien fonctionné, et leur entente semblait parfaite, exempte de rivalités. La Maréchale rappela que dans une bataille, nul ne savait jamais auprès de qui il allait combattre. Elle mit fin à la réunion sur ce constat glacial !

Comme les participants allaient quitter la salle à manger, une voix s’éleva pour demander si Calli avait été personnellement menacée de mort.

Le silence se fit. Dans l’assistance, chacun retenait son souffle.

– Oui, et elle est toujours menacée ! confirma Marrec. Calli est en grand danger. Quelqu’un cherche à la priver de son Pouvoir et menace même sa vie.

Le silence se fit soudain plus lourd.

– Nous prenons des mesures pour la protéger, reprit Marrec. Et quand j’aurai découvert le ou la coupable, je lui ôterai ses vêtements et je l’attacherai à un pieu pour le plus grand plaisir des monstres !

Dans la quinzaine qui suivit, Calli n’eut pas une minute de répit. Des journées comme elle les

aimait. Entraînement des Chevaliers le matin, dressage des chevaux dans l'après-midi, puis travail avec Alexa et tous ceux qui aspiraient à mieux chevaucher les volarans.

Alexa posait un problème. Pourtant, elle chantait avec un fort Pouvoir l'amour des animaux et la maîtrise de son espace. Cela marchait bien avec les chevaux, de sorte qu'elle ne communiquait qu'avec eux, et parlait bien leur langage. En dépit de sa petite taille, elle était toujours en harmonie avec ses montures. Mais avec les volarans c'était différent. Ceux-ci exigeaient d'elle non pas une affirmation de son Pouvoir, mais une forme de communication par la pensée.

Ainsi la première tâche de Calli fut d'enseigner à Alexa Fitzwalter un langage accessible à la fois aux chevaux et aux volarans. Mais il n'était pas facile de faire accéder la Maréchale à un concept aussi nouveau pour elle. Alexa était combative, habituée à l'action, mais elle était solitaire. Seuls Bastien et Marian étaient véritablement ses amis. Cependant, Calli avait lu l'histoire d'Alexa et de Marian, et elle savait qu'Alexa avait une forte tendance à se protéger des autres. Son Bouclier n'en était que plus efficace !

Calli et Bastien présentèrent alors à la Maréchale un volaran très vieux et très paisible qui s'ennuyait un peu dans les écuries. Comme toutes les Exotiques venues de la terre, Alexa était fascinée par les volarans, même si elle les craignait encore. Elle avait un profond désir de les chevaucher, mais ses chutes successives l'avaient rendu frileuse.

Calli et Alexa travaillèrent au sol, tout d'abord, puis à cinq pieds de hauteur, écoutant le chant du volaran pour mieux le maîtriser, sentir ses réactions, s'habituer au rythme de son battement d'ailes. La Maréchale apprit très vite, à la grande satisfaction de Calli. Il est vrai que Calli avait un don particulier pour le dressage, et une complicité parfaite avec les chevaux ailés.

Bien vite, Alexa se montra tout aussi habile avec les volarans qu'avec les chevaux, tout au moins dans les exercices au sol. Et un jour, à la grande surprise de Calli, la Maréchale quitta précipitamment l'enclos de chevaux, visiblement très en colère.

– Ils sont stupides ! s'écria-t-elle. Ils n'obéissent qu'au langage du corps. Il suffit que je fasse un geste inhabituel, et tout est fini !

Calli apprit, elle aussi, bien des choses au cours de ces exercices. Elle fut initiée à la magie par le redoutable professeur d'Alexa qui, par ailleurs, lui enseigna le lladrarien écrit et parlé.

Ainsi, le Pouvoir de Calli s'accrut, et tout le travail accompli en communication et en magie l'aida à augmenter la puissance de son chant ! Mais, si elle comprenait aisément les volarans, il n'en était pas de même avec les habitants de Lladrana.

Calli était cependant protégée des « influences négatives » par les jeteurs de sort, un contact qu'elle renouvelait chaque jour. Elle portait sur elle une amulette faite d'une pierre, de plantes magiques, de cuir, et d'un fragment de cotte de mailles. Ce talisman avait été consacré par les Maréchaux et les Chevaliers en un rituel spécial en vue de la protéger !

Sa tenue de cuir pour le vol n'était pas en peau de monstre cisailleur, comme celle d'Alexa. Tout simplement parce que seuls les combattants qui tuaient les cisailleurs avaient le droit de se vêtir de leur dépouille.

Le balcon de la suite nuptiale était maintenant surmonté d'un bouclier étincelant, et s'il cachait un peu le paysage, il matérialisait aux yeux de Calli un rêve d'enfant.

Si son adaptation à Lladrana était quelque peu rendue difficile par un sentiment de danger latent, sa vie de femme mariée la comblait. Les moments d'intimité avec Marrec étaient nombreux et leur entente sexuelle parfaite. S'ils n'avaient prononcé le mot Amour ni l'un ni l'autre, ils allaient résolument dans le sens de l'union éternelle. Calli le sentait. Ils avaient récemment visité leur nouvelle maison qui était maintenant nettoyée et aménagée selon leur goût. Ils pourraient bientôt l'habiter.

En un mot, c'était le bonheur !

Ni Calli ni Marrec n'étaient habitués à être servis, aussi ils entendaient vivre seuls, ou avec un minimum de personnel.

Les exercices quotidiens de Calli s'avéraient très satisfaisants, et le vol sur son destrier ailé était un véritable moment d'extase ! Elle pratiquait l'entraînement au combat avec la même détermination que Marrec, apprenant à voler au-dessus d'un champ de bataille de taille réduite avec des simulations d'attaques de monstres. Elle protégeait son époux de son Bouclier, repoussant avec succès les écorcheurs et les suceurs d'âmes. Parfois même, elle tuait les monstres de sa propre main !

Plusieurs fois au cours de cette quinzaine elle avait assisté au départ des Chevaliers et des Maréchaux pour la bataille, et en avait ressenti un pincement au cœur.

Bientôt, ce serait son tour de voler au combat !

La chance.

Il y avait une part importante de chance dans les affrontements, comme il y en avait dans le rodéo. Chance au tirage tout d'abord, puisqu'il fallait tirer le cheval le plus vif. Quand un cow-boy en tirait un qui restait paralysé au centre de la piste, c'était un désastre. Et si le malheureux manquait les cornes du taurillon avec son lasso, il ne touchait pas la prime ! Quand un concurrent glissait dans un virage, et se rompait le bassin, c'en était fini des compétitions pour plusieurs mois, et peut-être pour la vie. Elle en savait quelque chose !

Mais le Pouvoir accomplissait tant de prodiges en faveur de l'adresse, de la technique, et... de la chance, que Calli ne craignait plus l'échec. Elle imaginait que tout serait facile au cours de sa première bataille. Même si elle avait parfaitement conscience des risques encourus.

Dans les compétitions, elle avait toujours fait de son mieux, mais pour la bataille, elle serait *exceptionnelle* ! A aucun prix elle ne voulait perdre Marrec ou Tonnerre, car elle ne leur survivrait pas.

Alors, Calli s'attela à la tâche, pratiquant son entraînement quotidien avec ardeur. Ses élèves étaient en progrès. Elle remarqua que Marwey approchait de la perfection, et que Seeva était moins à son aise. Peut-être aurait-elle dû les prendre séparément ?

Les deux couples Maréchaux étaient en tête, précédant Marrec qui volait un peu au-dessus d'elle. Il vacilla soudain tandis que surgissait une énorme *chose*.

Cisailleur ! cria Tonnerre, épouvanté.

Calli conserva son calme, bannit toute émotion, alors que les ailes de son volaran tremblaient !

Ne pas flancher. Telle était la règle qu'elle s'imposait avant chaque rodéo, anticiper les événements, chasser toute appréhension, toute frayeur. Elle devait rassembler tout son Pouvoir et celui de Tonnerre, tirer le meilleur parti de l'air brassé par les ailes de sa monture.

Alors, elle leva son bouclier pour protéger Marrec et Lance Noire qui s'élançaient à corps perdu vers le monstre cisailleur.

Le feu jaillit de la gueule de l'horrible créature, ébranlant la bulle de forme ovoïde dans laquelle Calli venait d'enfermer son époux et son volaran. Elle sentit l'énorme dégagement de chaleur et accéléra le battement d'ailes de Tonnerre. Alors le Pouvoir s'enfla comme un vent glacial venu des montagnes enneigées, qui balaya le feu !

Dans cette tourmente, Tonnerre conserva son équilibre et garda un œil sur Lance Noire, tandis que Calli tirait son épée.

Attention ! D'autres cisailleurs arrivent ! cria Seeva.

Elle était blême. Son volaran tourbillonna dans les airs avec elle, puis il se rua sur les nouveaux ennemis. Hélas, ils furent aussitôt repoussés par les flammes.

Ils tombèrent en chute libre.

Calli leur cria :

Ne laissez pas les cisailleurs approcher du château !

Mais ce fut en vain. Ses paroles se perdirent dans l'atmosphère.

Sans quitter Marrec des yeux, elle tenta alors d'entrer en contact avec l'esprit du volaran de Seeva pour tenter de ralentir sa chute.

Tes ailes sont amples et robustes. Prends bien le vent et laisse-toi porter.

Elle surmonta toute panique, lui transmettant son courage, puis elle s'occupa de Lance Noire.

Ce dernier dressa les oreilles à son appel, et dans un ultime assaut Marrec transperça le ventre du cisailleur, l'ouvrit largement, faisant jaillir ses viscères !

Au-dessus de nous ! cria Tonnerre qui perdait peu à peu de l'altitude.

Instinctivement, Calli brandit son épée et réussit à couper les deux pattes mortelles du monstre. Une sorte de pus verdâtre jaillit aussitôt, et elle n'eut que le temps de lever son bouclier pour se protéger.

Le monstre vacilla. Marrec acheva la bête en lui crevant les yeux de deux coups d'épée, puis le cisailleur tomba comme une masse.

En proie à une vive émotion, le cœur battant, Calli jeta un rapide coup d'œil alentour. Plus un seul cisailleur n'était en vue. Elle pensait en avoir compté quatre. Pour le moment, elle ne voyait rien d'autre que trois équipages de Maréchaux, et parmi eux Alexa et Bastien, chevauchant le même étalon ailé.

Retour au château ! ordonna Marrec.

Il lança son coursier à vive allure, et rejoignit sa femme. *Calme-toi, et calme Tonnerre !* conseilla-t-il en les voyant tous deux si nerveux.

Calli se détendit peu à peu et enveloppa sa monture d'un voile d'énergie apaisante, l'assurant

que tous les ennemis étaient anéantis. Elle respira profondément, lui parla des senteurs de l'été et de la chaleur du soleil qu'aucun monstre ne viendrait désormais altérer.

Enfin Tonnerre fut apaisé. Il exhala un souffle puissant, libérateur, et son esprit se trouva ainsi ouvert à toute communication.

Calli se tourna alors vers Lance Noire pour lui faire part de ses impressions sur la bataille :

Nous nous sommes bien battus !

C'est à toi qu'en revient le mérite, Calli. Certes, ces monstres cisailleurs n'étaient pas réels, mais ton ardeur au combat faisait merveille. Il est vrai que tu as le meilleur destrier volant !

Prends garde, Lance Noire ! gronda soudain Marrec.

Son volaran, visiblement indifférent aux semonces de son maître, venait de s'élancer, laissant Calli et Tonnerre loin derrière.

L'insolence de Lance Noire fit sourire Calli. Elle saurait le dompter à son tour !

Calli chercha Seeva du regard et l'aperçut sur son volaran, non loin de l'aire d'atterrissage du château. Tonnerre descendit en tournoyant au-dessus de la forteresse, et atterrit quelques instants plus tard. Curieusement, il trébucha en faisant ses premiers pas sur le sol, de sorte que Calli bascula en avant, mais se rétablit sans trop de difficultés. Après un tour de piste, sa monture vint se ranger auprès de Lance Noire.

– Nous sommes encore un peu nerveux ! remarqua-t-elle.

– Bravo ! Tu as bien travaillé, lui confia Marrec en prenant sa femme par l'épaule.

Il mit pied à terre, l'aida à descendre, et la serra dans ses bras avec effusion.

Bravo au Bouclier et à la Chevalière !

Ai-je mérité mes rênes ?

Bien sûr ! L'exercice d'aujourd'hui devrait être le dernier test.

Calli se laissa aller contre lui, et elle savoura la chaleur de son corps encore tout vibrant de cette épreuve. Marrec sentait bon le cuir, le cheval... et l'homme viril.

Alors, tous les volarans du château entonnèrent le chant.

Chevalière Bouclier Calli, notre Exotique !

Calli releva fièrement la tête et aperçut lady Hallard, debout au milieu du terrain, les mains sur les hanches, visiblement mécontente, comme toujours.

– Je crois qu'il faudra nous y faire ! soupira Calli.

Prenant sa femme par la taille, Marrec désigna d'un geste les volarans.

– Si nous allions panser nos montures avant d'aller fêter cette victoire au Nom de Nom ? suggéra-t-il.

– Voilà une bonne idée !

Alexa accourut alors vers eux, le visage rayonnant.

– Tu as réussi, Calli ! Tu nous as débarrassés de ces jeunes monstres cisailleurs !

– Etaient-ils donc si jeunes ?

– Oui. Les monstres adultes ne crachent pas le feu.

Alexa désigna alors Marwey et Pascal.

– Marwey a gagné ses rênes, elle aussi. Quant à Bastien et moi, nous avons mené avec succès deux attaques en chevauchant le même volaran. Je commence à apprendre à voler.

– Dieu soit loué ! lança Calli.

Bastien, quant à lui, ne semblait pas aussi satisfait qu'Alexa.

– Je n'ai pas pu la former correctement, confessa-t-il. A son contact, les volarans sont si excités qu'ils ne sont jamais tout à fait en accord avec elle.

Alexa s'insurgea aussitôt.

– Pourquoi chuchotez-vous en anglais dans mon dos !

– Pardon ! murmura Bastien.

Il s'approcha de Marrec et lui parla si bas que Calli entendit à peine deux notes du chant personnel de son époux. Celui-ci rougit légèrement sous sa peau cuivrée.

– Tout n'était pas parfait, mais un repas de fête vous attend dans la salle à manger des Maréchaux ! annonça Théalia d'une voix glaciale. Aujourd'hui, la revue sera brève.

Marrec fut vaguement déçu de ne pouvoir fêter l'événement en tête à tête avec Calli. Cependant, cette dernière sentit son bras se resserrer autour de sa taille, et elle lui exprima sa gratitude par une légère pression de la main.

Il la désirait tellement !

Leurs écuyers vinrent saluer Calli et lui faire leurs compliments pour sa réussite dans cette épreuve. Alors, Tonnerre et Lance Noire dialoguèrent par la pensée avec leurs écuyers, leur contant par le menu cette étrange bataille.

– Je vais prendre une douche avant le repas ! annonça Marrec en se dirigeant vers le manoir du Fer à cheval.

Calli songea au grand lit qui occupait leur chambre, et lui emboîta le pas.

Peut-être auraient-ils le loisir de s'étendre un moment ?

– Le repas sera servi dans dix minutes, crut bon de rappeler Théalia. Ne soyez pas en retard !

– Hum ! Pas de temps pour le badinage, je le crains ! remarqua Alexa en riant.

– C'est ce que nous allons voir ! intervint Bastien en l'attirant à lui.

Marrec accéléra le pas vers la cour en Fer à cheval et Calli dut se presser pour le rejoindre.

– Je t'en prie, Marrec, attends-moi ! supplia-t-elle. Par moments, j'ai l'impression que tu me fuis.

– J'aimerais être aussi tendre avec toi que Bastien l'est avec Alexa, répondit-il. Il est vrai que l'homme a du charme et que je n'en ai guère... ou pas du tout ! En outre, il est noble, alors que je ne l'ai jamais été.

– Mais ils n'ont pas toujours eu des rapports faciles, je t'assure. Au début ils étaient comme chien et chat.

Il ralentit un peu en montant les premières marches.

– Vraiment ? Comment le sais-tu ?

– Je l’ai lu dans le Livre de la Tradition des Exotiques. Je connais l’histoire d’Alexa, bien qu’elle n’ait pas donné beaucoup de détails.

– D’après ce que je sais, personne ici ne sait exactement où et quand Bastien l’a rencontrée, répliqua-t-il, résolument dubitatif. Pourrais-je consulter le Livre de la Tradition, moi aussi ?

– Il est en anglais.

– Ah !

– Mais Marian en a traduit une partie en Ildranien. Il doit y en avoir un exemplaire dans la bibliothèque des Maréchaux.

Marrec ouvrit la porte de leur suite, et conclut :

– Après tout, je crois que nous allons prendre notre temps avant le déjeuner des Maréchaux.

Il se devêtit en toute hâte, et Calli s’empressa de l’imiter dans l’espoir de partager avec lui un moment de tendresse.

Enfin, Marrec la prit par la taille et l’entraîna vers la douche.

– Nous n’aurons... qu’un peu de retard ! lui confia-t-il avec malice.

Il ouvrit les robinets en ajoutant :

– Tout cela est la faute de Bastien. Ce diable m’a confié que la bataille avait un effet très positif sur la libido.

– Qu’en sait-il ?

– Il est lié à une Exotique, tout comme moi.

Marrec la savonna d’une main si douce que bientôt la frayeur consécutive au combat fit place au désir.

Calli se blottit dans les bras de Marrec comme un chat frileux, et s’abandonna sans réserve à ses caresses.

Calli s’ouvrit à lui. Un désir ardent animait le Chevalier, et le chant qui résonnait en eux combinait avec bonheur l’attrait sexuel, leur triomphe de la matinée, et une fabuleuse sensation de bien-être.

Là, tout contre lui, elle était exactement à sa place...

C'est à ce moment que l’alarme retentit, annonçant une invasion des monstres !

L'immense clameur de l'alarme résonna dans tout Lladrana, jusque dans la chair même du couple enlacé sous la douche. Brusquement, Marrec desserra son étreinte et proféra un chapelet de jurons.

– Il faut nous armer pour le combat ! conclut-il à regret.

– Alors, allons-y ! lança-t-elle dans un élan d'enthousiasme. J'ai gagné mes rênes, je suis une Chevalière, maintenant !

– Voilà qui va nous être bien utile !

En sortant de la douche, Marrec prit sa serviette et s'avança vers la chambre, tandis que Calli s'enveloppait dans son immense drap de bain.

– Je me suis bien battue ce matin au cours de l'exercice, aussi tous les espoirs sont permis. D'ailleurs, les monstres ne sont pas des milliers à nous envahir, n'est-ce pas ? Nous pourrions presque les repousser à nous deux, j'en suis sûre.

Elle prit la main de son époux et la serra dans la sienne avec ferveur.

– Nous vaincrons si nos volarans sont prêts à livrer cette bataille comme nous le sommes, conclut-elle.

– Tu es l'Exotique des volarans, aussi tu devrais savoir comment les inciter à affronter les monstres.

– Je n'ai pas ton expérience, Marrec, et je crains qu'ils ne résistent pas à deux combats dans la même journée.

– Lance Noire est des plus robustes. Il est bien soigné, bien nourri, alors il couvrira la Distance magique et combattra avec ardeur. En revanche, Tonnerre ne le pourra pas.

Le Chevalier cita alors les volarans des écuries du château sur lesquels Calli avait volé.

– Fais ton choix, dit-il.

Elle choisit le cheval ailé de Bastien.

Préparez Sunray pour le combat ! ordonna mentalement Marrec aux écuyers.

Par la magie de ses liens avec Marrec, Calli entendit alors Sunray hennir de joie !

Nous volerons ensemble au combat, et nous serons les plus rapides ! promit-il.

Sunray était bien déterminé à protéger sa cavalière, et sa haine farouche des monstres envahisseurs le rendait plus combatif que les autres.

Merci, Sunray !

Marrec ouvrit la porte de la garde-robe et s'habilla en hâte d'une longue chemise de toile fine, d'une cote de mailles, et d'une tunique de cuir épais.

Calli revêtit des dessous de soie, puis enfila son ensemble de combat en cuir souple.

– Es-tu absolument résolue à te battre ? murmura son époux en lui prenant la main pour la porter à ses lèvres.

– Absolument !

– Au titre de Maréchale, Alexa est peut-être plus à sa place que toi dans cette bataille.

– Tu m’as beaucoup appris en peu de temps, Marrec. Je serai le meilleur des Boucliers !

– Un Bouclier exceptionnel. Je n’en doute pas.

Soudain, elle vit le regard de son Chevalier se voiler d'une étrange façon.

– Qu'y a-t-il ?

– Je suis fier de toi, Calli... Tu es courageuse, mais... j’ai peur pour toi. Cette fois, le danger est bien réel. Il ne s’agit pas d’un exercice.

– Moi aussi j’ai peur pour toi, et ce sera bien pire si je reste ici alors que voles à la bataille, répliqua-t-elle en l’aidant à agraffer sa tunique.

Soudain, la harpe de la porte égrenait ses notes cristallines. Calli frémit malgré elle.

En ouvrant, elle se trouva nez à nez avec Seeva, la fille de lady Hallard. La jeune fille était très pâle, et sa lèvre inférieure tremblait un peu.

– Je n’ai pas gagné mes rênes... aussi, je ne suis pas autorisée à voler au combat aujourd’hui, avoua-t-elle d’un ton plaintif.

Soudain, elle releva fièrement la tête en ajoutant :

– Mais je suis toujours responsable du personnel du manoir du Fer à cheval...

– Je ne vois pas le rapport, interrompit Marrec.

– Je sais que nous n’avez pas de serviteurs, aussi j’ai pensé que vous auriez besoin d’aide pour revêtir votre armure.

– Je suis là pour aider ma femme ! rétorqua le Chevalier d’un ton peu amène.

– Bien sûr, mais je suis là pour vous aider tous les deux, insista Seeva. Cela ira plus vite.

Elle indiqua la fenêtre d’un geste, et ajouta :

– Voyez-vous-même. Les premiers combattants sont déjà prêts à partir.

Marrec jeta un coup d’œil par la vitre biseautée, et commenta avec une pointe de sarcasme :

– Sous la conduite de Bastien et d’Alexa ! Hum ! Ils me semblent bien pressés !

– Tous les Maréchaux et les Chevaliers ont leurs serviteurs, pourquoi ne puis-je me mettre à votre service, reprit Seeva. Je peux vous aider dès maintenant.

– Soit ! Si tu veux.

Calli lui montra sa cote de mailles qu’elle ne parvenait pas à agraffer, et ajouta :

– Aide-moi à fermer ceci, veux-tu ?

La jeune fille s’exécuta aussitôt, et agrafa la cote de ses doigts agiles. Curieusement, Calli se sentit soudain plus légère, et plus en sécurité dans ce vêtement de protection.

Seeva lui tendit alors son casque en disant :

– La cote de mailles est efficace, mais rien ne vaut la peau de monstre écorcheur.

Elle eut un sourire équivoque, et poursuivit :

– Pour cela, il faudra en tuer un, mais... tu auras bientôt la tienne, j'en suis sûre !

En cet instant ses yeux brillaient d'un étrange éclat.

– Marrec ! s'écria lady Hallard qui venait d'entrer sans crier gare.

Son regard se fixa sur Calli qui achevait de boutonner sa tunique de cuir.

– Tu as donc décidé de te battre ?

– Peut-être estimes-tu que je n'y suis pas prête ?

Lady Hallard l'examina plus attentivement, puis tira ses gants de sa ceinture et les enfila d'un geste nerveux.

– Je crois que tu l'es !

L'ancienne suzeraine de Marrec esquissa un sourire et conclut :

– Mon volaran a été bien soigné par les trois écuyers, et il est plein d'énergie. Allons-y !

– Je suis venue aider Calli et Marrec à s'habiller, annonça fièrement Seeva en se tournant vers sa mère.

– Fort bien. Il ne te reste plus qu'à leur trouver deux serviteurs de qualité.

– Mais je suis à leur disposition, mère.

– Ce n'est pas un travail pour toi !

– Soit ! admit la jeune fille, visiblement dépitée.

– Alexa et Bastien voleront en tête des troupes, reprit sa mère. Ils sont les seuls à chevaucher les volarans les plus endurcis, rompus aux rigueurs des combats. Les vieux Maréchaux seront des nôtres, et les jeunes aussi, y compris ceux qui n'ont pas encore pris part à l'exercice.

– Cela fait vingt-deux Maréchaux, commenta Marrec. Calli sera bien protégée !

Les appels stridents de l'alarme retentirent de nouveau, déchirant le silence.

L'air sombre, Seeva tendit à Calli ses gants et son casque de combat.

Marrec croisa alors le regard inquiet de sa femme. Il lui tendit la main pour l'aider à surmonter son appréhension.

Elle la prit et la serra avec effusion dans la sienne, comme si c'était la dernière fois qu'ils se voyaient.

– Nous combattons jusqu'à la mort s'il le faut ! affirma-t-elle.

Dans la cour, Calli retrouva Sunray et se mit en selle. C'était un bel alezan à la robe blonde portant les cicatrices des combats précédents. Calli sentait les muscles puissants de l'animal sous ses cuisses, et en était comme revigorée.

La communication était établie entre eux.

Elle se tourna alors vers son époux qui venait d'enfourcher Lance Noire. Elle les vit tous deux si ardents que son cœur bondit dans sa poitrine.

Sunray lui aussi était fort dans son Pouvoir, et elle en était fière. Il était fringant, visiblement très excité d'être son partenaire pour leur premier combat. Elle le sentait à ce formidable courant d'énergie qui émanait de lui !

Il la mènerait fièrement à la victoire. Elle n'en doutait pas !

Et cependant, elle devrait s'armer de courage, sachant que le choc de l'affrontement serait terrible pour elle. Mais elle s'élancerait sans hésiter, espérant que la mort ne la séparerait pas de Marrec, et de tous ceux qui les entouraient.

Elle établit le lien spirituel avec son époux et le trouva concentré, mais pas vraiment survolté à l'idée d'affronter les monstres.

Marrec !

Comme le Chevalier tournait la tête vers elle, Calli vit ses yeux de jais briller sous son casque.

Il paraissait grave.

Marwey a gagné ses rênes ce matin. Va-t-elle voler à la bataille, elle aussi ?

Marrec acquiesça d'un signe de tête, et elle entendit l'écho distant de ceux qui communiquaient avec eux par l'esprit. Tous les Chevaliers qui souhaitaient combattre en équipe !

Alexa et vous tous qui souhaitez protéger Marwey, écoutez-moi : Marwey restera au château..

Elle leva les yeux vers la bulle de la Distance magique qui ternit soudain l'éclat du soleil, le bleu du ciel, et les pics enneigés. Elle serait donc la seule à faire l'expérience de sa première vraie bataille ?

Elle ne put réprimer un profond soupir.

Il fallait qu'elle se protège. Physiquement, mais aussi moralement ! La bataille serait une véritable épreuve pour elle. La Calli qui rentrerait au château après le combat ne serait plus tout à fait la même qu'auparavant !

En relevant la tête, elle tenta de chasser ces idées noires. L'heure n'était plus à la réflexion mais à l'action. Sans doute en était-il de même pour Bastien et pour Alexa ?

Le contact mental avec Marrec eut cependant un effet apaisant sur elle, comme s'il lui passait la main dans le dos.

Souviens-toi de nos exercices accomplis avec succès ! Ne pense à rien d'autre.

Tous deux, ainsi que leurs montures, entonnèrent un chant équidé qui eut le don d'apaiser Calli. Désormais toute crainte s'était éloignée, et le moment venu ils se jetteraient dans la bataille sans états d'âme.

Par la pensée, les autres Chevaliers transmirent à Calli les images des combats précédents. D'horribles scènes ! Elle se dit que c'était là le prix à payer pour cette nouvelle vie qui s'ouvrait à elle.

Très vite, elle prit de la hauteur avec Marrec.

La Distance magique !

Au-dessous, l'herbe lui parut verte et abondante. Les hauts sommets coiffés de neige touchaient le ciel. Spectacle grandiose !

Soudain, les chevaux ailés piquèrent sur un terrain où s'affrontaient déjà les forces en présence : des Chevaliers, des Maréchaux, et des créatures des ténèbres !

Une décharge d'adrénaline ébranla Calli.

Nous sommes plus nombreux que les monstres. Nous vaincrons !

L'affirmation de Marrec était sans équivoque. Il ne fit même pas l'effort de tirer l'épée de son fourreau.

Il pouvait y avoir deux douzaines de monstres à cet endroit-là. Tous de vrais écorcheurs, pourfendeurs, cisailleurs et suceurs d'âmes.

Pourquoi ne pas nous servir de nos lances ou de nos arcs ?

Calli n'y avait pas pensé, mais cela lui parut une excellente idée.

Impossible ! Ils repoussent les flèches, et cela depuis la première invasion.

Calli ressentit cruellement la moiteur de ses mains dans ses gants de cuir.

Lady Hallard, qui caracolait en tête d'une cohorte de Chevaliers, tira son épée. Elle poussa un cri d'assaut tout en lançant son volaran sur une escouade de monstres. Faucon Creusse occupait l'aile droite du champ de bataille, et Alexa et les Maréchaux le centre.

Marrec suivit lady Hallard. Ils arrivaient quelques minutes après le premier assaut.

Le carnage formait un tableau où les couleurs se mêlaient d'horrible façon : rouge sang, ichor verdâtre, flaques jaune vif, coulées grises et gluantes émanant des tentacules des monstres.

Chante ! ordonna Sunray.

Bouclier !

La sphère défensive engloba aussitôt Calli et Marrec. Montrant les dents, celui-ci dégaina et brandit son épée au-dessus de sa tête, décapitant d'un coup le premier monstre. Il se jeta ensuite sur sa gauche et repoussa deux écorcheurs et un suceur d'âmes qui le menaçaient. Les tentacules des monstres glissèrent sur son Bouclier.

Bien, Bouclier ! Très bien !

Sunray tenait bon, tout comme les autres volarans Boucliers. Calli était fière de lui.

Elle luttait avec acharnement en dépit de la frayeur que lui inspiraient ces créatures des ténèbres. Soudain, elle vit tomber deux cavaliers en même temps et sa gorge se serra.

Nous sommes loin de Lladrana ! remarqua tristement Sunray.

Courage ! murmura-t-elle tout en lui caressant l'oreille.

Les flèches volaient tous azimuts et les épées frappaient d'estoc et de taille. Les monstres rugissaient, visiblement indifférents à ce déferlement d'acier !

Sunray parut faiblir tout à coup, et Calli comprit que sa propre frayeur gagnait son volaran.

De plus, elle ne voyait plus Marrec !

Elle était entourée de volarans portant les Boucliers des Maréchaux. Ils masquaient le champ de bataille où Marrec et ses compagnons risquaient leur vie !

Celui-ci se battait avec courage, taillait en pièces les monstres dont les membres et les entrailles volaient de toutes parts !

Les chants vinrent au secours de Calli. Le plus fervent fut celui de Marrec, caressant son esprit comme autant de plumes duveteuses. Ainsi, la peur s'évanouit peu à peu pour faire place à une

musique triomphale qui monta en elle comme un hymne d'espoir. Des harmonies de cuivres, des roulements de tambours, de glorieux éclats de cymbales, autant de sonorités exaltantes pour la rassurer.

Non, elle ne se déroberait pas ! Jusqu'au bout, elle se tiendrait bien droite sur sa monture !

Un cri retentit au-dessus de sa tête. Une ombre s'abattit sur Marrec, puis sur elle et sur les deux Boucliers voisins.

– Monstre écorcheur cracheur de feu ! cria une Maréchale sur sa droite. Elle tira son bâton pour le foudroyer.

Le long cou du monstre ptérodactyle se tortilla comme un gros serpent prêt à mordre. Il ouvrit sa gueule, montrant ses dents acérées, puis se rua sur Marrec qui évita le coup de justesse. Son Bouclier résonna étrangement dans la poitrine de Calli.

Marrec brandit de nouveau son épée pour couper en deux un monstre suceur d'âmes. Lance Noire fit un écart sur le côté pour éviter les flammes qui jaillissaient de partout et transformèrent en torches vivantes un couple de Chevaliers.

Calli retint un cri d'horreur, et se cacha le visage. Comment pourrait-elle oublier les hurlements de douleur du vaillant guerrier et de sa fidèle compagne ?

La fureur fit place à l'épouvante, comme un exutoire. Alors, deux rayons de Pouvoir, jaune d'or et bleu saphir, jaillirent tout à coup d'un bâton de Maréchale et frappèrent la bête qui hurla de douleur.

Animé d'une indicible rage, Marrec s'élança sur sa monture, frappant d'estoc le ventre de l'immonde créature, évitant de peu la queue qui menaçait de le renverser. Le jet de feu carbonisa le bout de l'aile de Lance Noire qui hennit de frayeur.

Calli tendit l'oreille, écoutant le Pouvoir attisé par le désir de vaincre qui animait les Maréchaux, les Chevaliers, et leurs Boucliers. Elle saisit les restes du feu, leur insuffla le Pouvoir comme une poudre à canon, faisant jaillir des gerbes de flammes dirigées contre leur monstrueux ennemi. La créature hurla en se tordant de douleur.

Marrec se protégea des explosions, puis il leva son épée et pourfendit le monstre de haut en bas. Les entrailles verdâtres jaillirent de toutes parts, semblables à de menaçants tentacules. On avait l'impression que l'animal ne voulait pas mourir !

D'autres monstres s'écrasaient au sol avec un bruit sourd dont l'écho se répercutait dans tout le champ de bataille. Marrec et Lance Noire couraient de toutes parts à la recherche des derniers ennemis.

Dieu merci, les créatures des ténèbres semblaient définitivement anéanties.

Gagné ! La bataille est finie !

Le message de victoire se transmet de Marrec à Calli comme un chant exaltant.

Elle parcourut des yeux le champ de bataille. Alexa et Bastien se tenaient debout au milieu des cadavres de monstres qui jonchaient le sol, attentifs au moindre mouvement des corps dont l'inertie n'était peut-être qu'apparente. Alexa paraissait sombre, mais ils n'étaient blessés ni l'un ni l'autre.

Calli poussa un soupir de soulagement.

– Victoire !

Tous les Maréchaux étaient sains et saufs, mais les cinq épées plantées dans le sol indiquaient les endroits où cinq Chevaliers avaient péri avec leurs volarans. Calli en frémit d'horreur. Elle ne reverrait plus ses compagnons et leurs destriers ailés !

Sunray atterrit en même temps que Lance Noire quelque peu handicapé par son aile brûlée.

L'un des jeunes Maréchaux du Bouclier, celui qui portait le bâton d'or, tendit un sac à Calli.

– Baume aux cendres de volaran, contre les brûlures ! dit-il. Il vient d'être mis au point par les guérisseurs du château.

Calli l'accepta volontiers. Elle caressa alors la crinière de Sunray, louant ses qualités au combat. Le volaran demeurait immobile, ses muscles frémissants sous son poil. Sans doute les effets de son engagement au combat ? Malgré cela, il paraissait calme.

Elle mit pied à terre, impatiente de se blottir dans les bras de Marrec. Celui-ci était en train d'examiner l'aile de sa monture en partie carbonisée par le feu du monstre. Elle s'avança vers eux en souriant, soucieuse de les rassurer, d'apaiser l'angoisse qui habitait sans doute son époux.

– Ce n'est pas trop grave, dit-il.

L'odeur des plumes brûlées inspira à Calli un mélange de dégoût et de compassion. Les images de la bataille lui revinrent soudain à la mémoire... Volarans blessés, couchés à terre, gémissant de douleur, volarans pétrifiés dans l'immobilité de la mort... Ces plumes brûlées auraient désormais pour elle un parfum de révolte.

En ouvrant le sac contenant le baume de cendres de volarans, elle se rendit compte qu'il était fait de peau de monstre suceur d'âmes ! Une soudaine répulsion la saisit.

– Comment te sens-tu ? lui demanda Marrec.

Il avait les paupières lourdes, et on devinait dans ses yeux d'un noir profond le souvenir des massacres.

– Je vais bien.

Il hocha la tête, puis examina de nouveau l'aile de Lance Noire.

Dans le sac qu'elle avait en main, Calli devinait une substance gélatineuse. Elle en prit une pincée dans ses doigts, puis s'avança vers l'animal.

– Les plumes sont calcinées et l'os apparaît, dit-il, mais il n'y a rien de grave.

– Ce gel devrait le guérir en très peu de temps, dit-elle en montrant à son époux ce qu'elle avait prélevé. Surtout si nous y ajoutons un peu de notre Pouvoir !

Elle étendit l'onguent sur l'aile blessée du volaran qui frémit légèrement au contact de ses doigts.

– Je suppose que cela coûte cher ? questionna-t-il en prenant la main de Calli. Chantons !

Alexa s'avança vers eux, les lèvres animées d'un vague sourire.

– Marrec, tu es un homme riche, maintenant ! remarqua-t-elle en désignant la dépouille du monstre qui gisait à ses pieds.

Il se contenta de hausser les épaules.

– Ces jeunes monstres sont plus faciles à exterminer que les adultes, aussi, tu peux en ramener autant que tu veux. Le premier que j’ai abattu était plus gros.

La Maréchale fit un clin d’œil à Calli, mais celle-ci n’était pas dupe. Elle savait qu’Alexa avait eu aussi peur qu’elle, persuadée que les monstres allaient la réduire en chair à pâté !

Marrec posa alors sa main sur la sienne, et elle en ressentit une onde d’émotion dans tout le corps.

– Chantons ! murmura-t-il.

Il entonna un chant de guérison. La voix de Calli s’éleva et se mêla bientôt à la sienne. La mélodie pénétra en eux comme un apaisement.

C’est à peine si Lance Noire frémit. La douleur de la brûlure avait presque disparu. Le destrier de Marrec était plus docile que Tonnerre car il n’en était pas à sa première blessure, et son endurance faisait l’admiration de tous.

Tout comme Marrec !

Les époux jugèrent la blessure superficielle. Le chant de Calli et de Marrec se répéta trois fois, puis s’acheva dans un murmure.

Les gens de Lladrana s’étaient approchés et chacun donnait son avis : le volaran était désormais guéri de sa brûlure à l’aile. Alors, Calli s’essuya les mains et rendit le sac contenant le gel au Maréchal du Bouclier.

– Le saignement ! fit remarquer Alexa.

Calli sursauta. Elle avait oublié le saignement ?

Elle ne supportait pas de voir une goutte de sang de monstre sur sa peau !

Marrec fit un geste de la main. L’un de ses doigts était jaune, teinté d’ichor ! Il en effleura le sourcil droit de Calli. Cela lui inspira un profond dégoût mais elle n’en laissa rien paraître.

L’ichor sentait la mort !

Un cri de joie s’éleva soudain dans la foule des curieux. Un cri exprimant la satisfaction générale qui lui rappelait les cris de joie des spectateurs de rodéo. A choisir, elle aurait préféré de simples applaudissements. Curieusement, tout ce qui lui rappelait sa vie d’autrefois avait désormais un goût de cendres !

Marrec essuya son doigt sur le mouchoir de Calli, puis il la prit par l’épaule, et elle se laissa aller contre lui.

– Sommes-nous loin de chez nous ? murmura-t-elle.

– Nous sommes au nord-est de l’éperon.

Elle crut entendre ce qu’il avait omis d’ajouter :

« Trop loin de notre demeure ! »

– C’est vrai. C’est la première bataille que nous livrons en cet endroit, intervint Alexa.

Elle leva les yeux vers les sommets enneigés que l’on apercevait à l’horizon.

– Certains prétendent que les créatures des ténèbres sortent de terre pour pénétrer au centre du territoire de Lladrana ! Je n’avais jamais vu pareille chose auparavant !

– En effet ! confirma lady Hallard. Mais je pense que ce n'est pas nouveau. Le jour où nous avons découvert que les piquets de la frontière commençaient à tomber, nous étions déjà très menacés.

Son visage se durcit comme elle ajoutait :

– Nous devons absolument veiller à ce que ces créatures ne pénètrent pas plus au sud !

Elle parcourut des yeux le paysage désolé et conclut :

– Si ma mémoire est bonne, la première invasion était la pire de toutes. Nous y avons perdu de nombreux Chevaliers. Cependant, nous n'avions pas encore vu de cisailleurs, et encore moins d'écorcheurs cracheurs de feu !

Elle fit claquer son gant sur sa jambe, puis se tourna vers Calli et Marrec.

– Cet écorcheur vous était probablement destiné... de même que cette bataille.

– Que veux-tu dire ? demanda Marrec, surpris par cette déclaration.

– Vous ne tarderez pas à comprendre !

– Voici Retrouse ! Un lieu où les monstres ont été confinés dans l'espoir de les maintenir en deçà de la frontière.

Comme Marrec montrait du doigt la chaîne de montagnes qui s'élevait au nord, Calli intervint :

– Ils n'ont aucune chance de réussir. Ils ne passeront pas !

– Jamais ! renchérit Alexa.

– C'est le premier endroit où nous nous sommes battus depuis l'arrivée de la première Exotique à Lladrana, intervint Théalia. Les créatures des ténèbres y ont été envoyées par magie. Ce lieu a été le théâtre d'une précédente bataille. En outre, l'écorcheur – un monstre que nous n'avions pas vu depuis longtemps – s'est manifesté. Et cette invasion a eu lieu alors que notre Chevalière Exotique venait de recevoir ses rênes !

Calli se retourna vers ses compagnons.

– Vous pensez que les... créatures des ténèbres savaient que j'étais capable de livrer ma première bataille, n'est-ce pas ?

– Et que c'était en fait un piège, tout comme celui que l'on t'a tendu à l'intérieur du château, ajouta Alexa en fixant obstinément lady Hallard de ses yeux verts.

– Ce n'est pas impossible, répondit celle-ci avec un sourire équivoque.

– Tout ceci tend à prouver qu'au château quelqu'un est en relation avec les forces des Ténèbres. Dans un seul but : supprimer Calli !

Alexa huma les parfums qui flottaient dans l'air, et ajouta :

– Cet endroit a une odeur particulière !

– Il serait intéressant de connaître l'histoire de cette terre, dit Marrec. Combien de batailles se sont livrées ici à travers les âges ?

– La propriétaire des lieux et la plupart de ses gens sont morts, précisa Faucon qui venait de les rejoindre. J'étais justement en train de parler avec le page de l'ancienne châtelaine. Tout le monde a péri sauf lui !

Marrec enlaça sa femme par la taille, ce qui ne fit qu'accentuer le malaise de Calli. Elle se débattit pour tenter de se libérer, et il ne fit rien pour la retenir.

De grosses gouttes de sueur perlaient sur son visage. Elle se détourna, prise de nausée.

Alexa lui tendit alors un gobelet.

– Bois ! C'est de l'eau et de la menthe. Cela te fera du bien.

Ce breuvage eut en effet le don de la rafraîchir, mais il ne put calmer ses tremblements.

– Tu n'as pas bonne mine, ma fille ! nota Alexa.

– Je veux rentrer.

Calli retourna auprès de Marrec, et se blottit contre lui.

– Retournons chez nous ! supplia-t-elle. Lors de notre première visite les serviteurs ont promis

que notre nouvelle demeure serait prête dans deux jours. Partons !

– Nous devrions d’abord tenir un conseil de guerre après cette bataille ! intervint lady Hallard. Alexa et les autres Maréchaux approuvèrent d’un hochement de tête.

– Tenez-le sans nous, repartit Calli. Vous nous ferez part de vos conclusions plus tard.

Elle n’avait pas envie de retourner au château pour passer des heures dans la chambre du Conseil à écouter les commentaires de chacun.

– Bastien, pouvons-nous garder Sunray jusqu’à demain ? demanda Marrec.

– Bien sûr !

Sunray, veux-tu nous conduire à notre nouveau domaine ?

Oh, oui !

Le volaran battit des ailes, montrant ainsi son impatience de s’envoler avec eux.

– Les monstres ont presque fini de se consumer, indiqua Bastien.

Il pointa du doigt les gros nuages noirs poussés par le vent, et ajouta :

– L’orage gronde. La pluie ne va pas tarder et finira d’éteindre les flammes.

– Il y a de la place au manoir voisin si nous voulons y passer la nuit, intervint Faucon Creusse. Pourquoi ne pas y tenir notre conseil de guerre ?

– C’est une bonne idée, approuva Bastien. Cela nous éviterait de rentrer sous l’orage.

– Il ne nous reste plus qu’à trouver quelques ménestrels pour nous conter l’histoire locale ! plaisanta lady Hallard avec un petit rire amer.

– Ou des Livres de la Tradition ! renchérit Alexa avec un petit ricanement.

Elle prit Bastien par la main, et ajouta en recouvrant son sérieux :

– Je préférerais rentrer, moi aussi. Devons-nous vraiment passer la nuit dans ce lieu sinistre ?

– Je reviendrai demain matin pour collecter les cadavres de monstres... ou ce qu’il en reste, précisa Marrec. Seuls ceux qui les ont tués y seront autorisés, bien sûr.

Il emporta Calli dans ses bras et s’avança vers Sunray qui piaffait d’impatience.

– Allons-y, maintenant !

Il semblait aussi décidé qu’au moment de partir au combat, et Calli l’avait suivi sans rechigner. Maintenant, elle était d’autant plus disposée à le suivre qu’il l’emmenait dans leur nouvelle demeure. Ils y seraient heureux et y vivraient en paix.

– Oh oui, partons ! murmura-t-elle en l’enlaçant très fort. Je suis tellement impatiente d’être chez nous !

Déjà les premières gouttes de pluie tintinnabulaient sur leurs casques, annonçant l’imminence de l’orage.

Calli entra la première dans le manoir qui leur avait été attribué, alors que Marrec admirait

longuement la façade. Il ne parvenait pas à croire qu'il était désormais l'heureux propriétaire de cette grande maison à laquelle les villageois donnaient volontiers le nom de « château » !

Cette bâtisse de trois étages, faite de solides pierres grises, il la voyait encore comme un rêve inaccessible. Et pourtant, elle était bel et bien là, devant lui, à lui !

Allait-il s'y sentir à son aise ? Y serait-il vraiment heureux ?

Il aurait presque pu se contenter des écuries. Celles-ci étaient assurément plus vastes que la maisonnette dans laquelle il avait grandi !

En tout cas, dans son « château », il serait en sécurité avec sa femme, et ils y seraient heureux. Il s'en fit le serment. N'était-ce pas cela le plus important ?

Alors, il releva la tête et s'avança vers la grande porte d'entrée, avec la noble assurance d'un seigneur local.

Mais au fond de son cœur, Marrec savait que sa nouvelle condition ne changerait en rien sa nature d'homme. Il resterait, quoi qu'il arrive, le fier et courageux guerrier qu'il avait toujours été !

Certes, s'il n'avait pas mérité cette distinction, Tonnerre ne l'aurait pas déposé en ce lieu avec Calli. Il devrait prouver à son entourage, aux Chevaliers, aux Maréchaux, qu'il était digne de sa nouvelle résidence, afin que nul ne puisse en douter. Il méritait le respect de tous puisque Calli l'avait choisi parmi de nombreux prétendants, plus riches et plus titrés que lui pour la plupart. Il deviendrait un glorieux Chevalier, car il était plein de courage, et il accomplirait sa mission sans jamais faillir.

La porte s'ouvrit.

Le hall d'entrée était d'une propreté remarquable, et si le carrelage était fendu par endroits, si la rampe de pierre du grand escalier était lisse d'usure, tout cela ne faisait que rehausser le prestige de cette noble bâtisse.

Le mobilier et les objets brillaient d'un éclat exceptionnel, et les murs ocre jaune éclairaient d'une étrange clarté cette entrée qui n'était pas exposée à la lumière du jour. Marrec aurait préféré du blanc, signe de pureté et de perfection, mais Calli avait imposé sa préférence pour l'ocre, et après tout il n'en était pas fâché.

Il y avait dans l'air une odeur de plantes aromatiques qui avait fort heureusement chassé celle de la moisissure !

Calli se tenait au centre de l'entrée, mains sur les hanches, et posait sur toutes choses un regard émerveillé.

Marrec écouta avec attention le chant de sa femme qui murmurait sans cesse dans son cœur. À l'évidence, elle avait réussi à surmonter le choc de la bataille et son lot d'images atroces. Cela se voyait à l'éclat de son regard, à la sérénité de son expression. Certes, elle verrait encore dans ses cauchemars les monstres effrayants se jeter sur elle, mais pour le moment elle se concentrait sur la maison, *leur* maison. C'était bien ainsi !

Marrec dressa l'oreille en entendant le pas léger d'une servante dans l'escalier, et se dit qu'il faudrait un tapis pour amortir les moindres bruits. Il en parlerait à Calli. Il aimait discuter avec elle de leur futur cadre de vie, de leurs projets, de leur famille à venir...

La servante annonça que tout était prêt pour les recevoir.

– Puisque notre chambre est prête, Marrec, j’aimerais prendre un bain et me reposer un moment. Je me sens si lasse !

Ce manoir, comme tant d’autres dans la région, avait été bâti sur une source chaude. Calli découvrit avec ravissement une salle de bains éclairée de grandes baies vitrées qui laissaient entrer la lumière de l’été. Le sol était recouvert de dalles de granit sur lesquelles croissaient des lichens roux, comme on en voyait au-dehors. Tout cela était à la fois rustique et luxueux. Leur nouvelle demeure était un petit palais !

– Nous allons voir si la douche a été réparée.

– Je préférerais un bain.

– Un bain pour nous deux ? chuchota Marrec, l’œil malicieux.

– J’ai prié la servante de ne pas nous déranger, avoua Calli en rougissant un peu.

– Parfait !

– Elle m’a dit qu’il y aurait du ragoût pour le dîner.

– Merveilleux !

Elle parcourut longuement la pièce des yeux et conclut en soupirant :

– J’ai parfois du mal à croire que c’est là notre future demeure, Marrec, mais nous ferons en sorte qu’elle le devienne. Il me faut le temps de m’y habituer.

– Ce ne sera pas très difficile, j’en suis sûr !

Allongé dans le grand lit, Marrec écoutait le souffle régulier de Calli qui dormait auprès de lui. Tout était calme dans la maison. Habitué au va-et-vient du manoir du Fer à cheval, le Chevalier se trouvait un peu désemparé. Par ailleurs, il n’avait jamais eu de serviteurs, et leur présence lui semblait si gênante qu’il avait réduit leur nombre au minimum. Désormais, quatre d’entre eux seulement vivaient à demeure, sans compter le vieux concierge qui veillait sur le domaine.

Calli avait inspecté les écuries afin de s’assurer qu’il y avait place pour les volarans et les chevaux. A la différence de celles du château des Maréchaux, elles offraient de vastes stalles d’égale grandeur. Mêler les chevaux et les destriers ailés était une idée de Calli et, dans ce domaine, il partageait son point de vue. En effet, si quelque incident survenait dans les écuries, un incendie par exemple, les volarans pourraient sauver les chevaux en communiquant par la pensée avec leurs maîtres.

Un peu plus tôt, il avait accompagné Calli et ils avaient parcouru une à une les stalles réaménagées pour accueillir les futurs pensionnaires. Ces travaux, Calli en avait fait une priorité, estimant que l’aménagement de la maison d’habitation ou l’engagement des serviteurs étaient secondaires.

La chanson du vent venu des montagnes ravivait les souvenirs de Marrec. Les hauts sommets avaient été le cadre de sa jeunesse. Il y avait si longtemps...

Pourtant, un profond désarroi l'avait saisi quand il avait découvert les pics enneigés qui dominaient leur vallée. Certes, ceux-ci n'étaient pas aussi hauts que ceux de la chaîne montagneuse de l'extrême nord, mais ce spectacle grandiose le bouleversait tout de même. Il faudrait pourtant qu'il s'habitue à ce qui allait être son cadre de vie. Les premières lueurs de l'aube ou le soleil couchant sur les sommets enneigés évoquaient tant de souvenirs heureux ou tragiques qu'il ne pouvait les contempler sans émotion. Fallait-il laisser le passé lui déchirer le cœur ?

Non !

Il sombra de nouveau dans le sommeil en songeant à son avenir plein de promesses auprès de Calli.

Un bruit insolite le réveilla. Un chant qu'il ne connaissait pas. Dehors, il pleuvait. Les gouttes de pluie poussées par le vent tambourinaient sur les vitres comme un appel.

Gardpont.

Cet appel n'évoquait rien de précis pour lui. C'était une voix mâle, particulièrement rauque et teintée de désespoir.

Marrec sortit de son lit, enfila son pantalon et sa chemise, chaussa ses bottes et boucla sa ceinture en toute hâte.

Lance Noire gémissait. Il semblait avoir peur et réclamait son maître.

Quelqu'un vient, Marrec !

Calme-toi. Essaie de l'identifier, et dis-moi si tu reconnais son chant.

La voix de son maître apaisa quelque peu Lance Noire. Le volaran dressa les oreilles et renifla, sachant que Marrec avait entendu son appel.

Marrec referma la porte de la chambre derrière lui, puis hésita un instant. Fallait-il qu'il la protège d'un sort maléfique ? Il ne fallait pas que Calli courre le moindre risque dans leur nouvelle demeure.

« Nous sommes loin de Lladrana ! » se dit-il pour se rassurer.

Sunray, qui se trouvait aux abords des écuries, lui envoya à son tour d'inquiétantes informations.

Je ne connais pas ce visiteur !

Moi, j'ai déjà entendu ce chant, intervint Lance Noire, mais ce n'est pas le chant d'un homme heureux. D'ailleurs, il y a deux chants qui se mêlent.

Avant de franchir la porte qui donnait sur la cour, Marrec décrocha une cape qui pendait à une patère, la jeta sur ses épaules, puis se coiffa du chapeau de cow-boy offert par Calli.

Il s'élança sous la pluie, prêt à faire face au danger. Il aperçut une silhouette en mouvement aux abords des écuries, et entendit un cri qui raviva son angoisse. Alors, le Chevalier porta la main à sa poche, à la recherche de son couteau.

Il leva les yeux vers le ciel et fredonna un chant qui éloignait les sortilèges !

Le mystérieux visiteur se manifesta de nouveau.

– Gardpont ?

– Je suis là !

S'accoutumant peu à peu à la clarté diaphane des brumes, Marrec aperçut un homme vêtu d'une cape, les bras chargés d'un balluchon.

– Qui es-tu ?

– Gental.

Le Chevalier sentit son estomac se dénouer. Il avait combattu avec cet homme de petite noblesse.

– Que fais-tu ici ?

– J'ai un bébé pour toi !

– Un bébé ?

– J'ai entendu dire que ta femme – la nouvelle Exotique – voulait adopter un enfant.

– C'est vrai, mais...

– Mon ancienne maîtresse m'a fait savoir qu'elle avait un enfant de moi. Tout d'abord, j'ai cru à un chantage. Je ne l'avais pas vue depuis plus de dix-huit mois, aussi, j'ai trouvé sa réaction un peu tardive. Devant son insistance, j'ai décidé de lui envoyer un peu d'argent, mais elle a trouvé la somme insuffisante pour élever le bébé.

L'homme avait le souffle court et semblait pressé de se délivrer de l'encombrant fardeau.

– Elle habite une ferme au-dessus de l'éperon, reprit-il. Elle maltraitait ce nourrisson, alors j'ai pensé à toi...

– Nous ne sommes pas prêts à adopter.

– Je ne peux ni lui rendre cet enfant, ni l'emmener chez moi. Ma femme m'étriperait sur-le-champ, ou se vengerait sur ce petit être sans défense.

Il eut un petit rire amer, puis continua :

– Ma femme... Un mariage arrangé, bien sûr ! Je suis prisonnier de cette situation. Toi tu as eu de la chance, tu as pu choisir. Pour moi, impossible d'envisager le rituel du Choix et de l'Alliance. Tout ce que je voulais, c'était un peu d'aisance, mais... à quel prix !

Marrec s'avança vers Gental qui s'abritait sous l'appentis de la porte des écuries. Son regard était celui d'un homme traqué, et son visage creusé de rides témoignait de sa détresse et de son amertume.

Il déploya le linge qui enveloppait le bébé dont la frimousse apparut dans la pénombre. L'enfant avait une joue tuméfiée. C'était une petite fille aux cheveux noirs dont les yeux brillaient comme deux perles de jais.

Marrec ne savait pas grand-chose des enfants, mais il en savait assez pour se rendre compte que c'était là un nourrisson de moins d'un an.

Il demeura immobile, refusant de prendre le fardeau que Gental lui tendait.

– Non. Je n'en veux pas !

– Souviens-toi que je t'ai sauvé la vie l'année dernière. Tu me dois bien ça. Tu veux un enfant, et moi je n'en veux pas. Chacun y trouve son compte. Allons, rends-moi ce service.

– Marrec ?

Le Chevalier frémit en entendant la voix de Calli.

Elle venait vers eux, et le bruit de ses pas s'accroissait à son approche.

– Pour l'amour du chant, ne lui dis pas qui je suis, chuchota Gental en déposant le bébé auprès de lui avant de s'enfuir.

Désemparé, Marrec considéra cette fillette abandonnée qui semblait le supplier des ses petits yeux noirs. Calli voudrait la garder, il le savait, et pourtant, il était encore trop tôt pour fonder une famille. Ils n'y étaient pas prêts. Le rôle d'époux était si nouveau pour lui. Comment assumerait-il son rôle de père ?

– Que se passe-t-il ? demanda Calli. J'ai vu un homme s'enfuir. Un intrus, je suppose ?

– Ce n'est pas précisément... un intrus.

Le gémissement d'un volaran s'éleva alors dans le silence, puis il y eut un battement d'ailes.

– Je ne reconnais pas le chant de ce volaran, dit-elle en rejoignant son époux.

Cela n'avait rien d'étonnant. Gental n'était pas au château au moment de l'Appel de la nouvelle Exotique.

Comme il ramassait le balluchon abandonné, le bébé toussota, puis ses petits doigts apparurent sur la couverture qui l'enveloppait.

– D'où vient cet enfant ? demanda-t-elle, l'air soupçonneux.

– C'est une petite bâtarde, fruit d'une liaison adultère. Elle a été abandonnée par son père, et... maltraitée par sa mère.

– Quelle horreur !

Calli tendit la main vers le nourrisson et lui caressa la joue.

La fillette sursauta, puis se mit à gémir et s'agita dans les bras de Marrec qui ne parvint pas à la calmer.

– Alors ? demanda Calli, considérant tour à tour son époux et l'enfant.

Marrec ne dit mot.

– Crois-tu qu'elle ait peur de la couleur de mes cheveux ?

Calli tenta de nouveau de caresser le bébé qui sursauta encore une fois.

– J'ai entendu le début de son chant, dit-elle. Elle a peur parce que je suis une femme !

– Peut-être ?

Il comprit qu'il valait mieux renoncer à adopter cette petite orpheline, tout au moins pour le moment.

– Nous ferions mieux de rentrer, suggéra-t-elle.

– Bonne idée.

Marrec suivit Calli vers la maison. La fillette se blottissait tout contre lui, sa petite main froide glissée dans la chemise entrouverte. Visiblement l'enfant aimait son odeur, mais détestait la voix de la femme qui lui rappelait probablement les mauvais traitements qu'elle avait subis.

– Comment s'appelle-t-elle ?

– Je l’ignore.

– Et je suppose que tu ne sais pas non plus qui l’a déposée ici ? Crois-tu que nous allons la garder ?

Deux questions délicates auxquelles Marrec hésitait à répondre.

– Le père est un Chevalier qui m’a sauvé la vie l’année dernière, confessa-t-il enfin. J’avais une dette envers lui, alors...

Calli ne put retenir un petit ricanement.

– Je comprends ta réaction, soupira-t-il. Je n’ai pas pour habitude de faire le décompte des vies que je sauve à chaque bataille, aussi j’ignore qui a pu sauver la mienne dans le passé.

D’un geste tendre il caressa l’enfant qui gémissait, et ajouta :

– Tu ne connais pas ce Chevalier, à quoi bon te révéler son nom ?

– Au cas où j’hésiterais à lui sauver la vie dans l’avenir ?

Marrec ne répondit pas, et commença à bercer la fillette qui gémissait de nouveau. Il lui murmura des paroles apaisantes, celles de son enfance dont il avait gardé le souvenir.

Il revit soudain les visages de ceux qui l’entouraient en ce temps-là : ses parents, ses frères, tous les proches, mais il s’empressa de les chasser de sa mémoire.

Comme il se penchait sur le bébé, il nota la finesse de ses traits, ses lèvres bien ourlées, et son nez aristocratique.

Ils se hâtèrent vers la maison tandis que la pluie redoublait de violence.

– Crois-tu qu’elle pourra dormir dans notre chambre cette nuit ? dit Calli en déposant l’enfant sur la table.

– De toute façon, tu n’en feras qu’à ta tête, je le sais !

– Il est vrai que nous ne sommes pas prêts à accueillir un bébé dans cette maison. Pour commencer, il faut la changer et je n’ai pas de linge pour elle.

– Tu trouveras bien un morceau de tissu ! rétorqua Marrec un rien agacé. Tiens, veux-tu m’aider à ôter ma cape ?

Calli obéit, puis elle se dévêtit à son tour tout en surveillant le bébé du coin de l’œil.

Marrec fredonna alors un chant magique et la boue disparut de leurs bottes comme par miracle. Calli en demeura tout abasourdie. Pourtant, cela ne suffit pas à la distraire tout à fait de son rôle de mère adoptive. Elle reprit aussitôt la fillette dans ses bras et la berça tendrement.

Au lieu de monter directement à l’étage, Marrec suivit le corridor et ouvrit la porte d’un petit salon. Calli le suivit dans cette pièce de modestes dimensions, éclairée d’une lumière dorée, où brûlait un bon feu. C’était la pièce la plus intime du rez-de-chaussée, meublée simplement, mais confortable.

Comme le bébé s’était endormi, Calli le déposa devant elle sur le tapis pour mieux l’admirer. Alors, sous les yeux étonnés de ses parents adoptifs, l’enfant sortit de sa couverture et se mit à ramper vers le coin le plus obscur du salon.

– Ton ami le Chevalier doit être doté d’un Pouvoir exceptionnel ! remarqua Calli.

– Cet homme n’est pas mon ami, mais je suppose qu’il détient une certaine puissance. Quoi qu’il en soit, il a fait preuve de lâcheté en se débarrassant de la sorte de son fardeau !

Comme Calli s’approchait de la fillette, celle-ci leva les bras au-dessus de sa tête comme pour se protéger.

– Cette malheureuse a été battue, on dirait. Décidément, je n’aime pas ton ami.

– Encore une fois, je n’ai jamais entretenu de rapports d’amitié avec cet homme !

– Regarde, elle refuse de se laisser approcher, soupira Calli, désespérée. Veux-tu essayer, Marrec ? Tu auras peut-être plus de succès que moi ?

Il se pencha alors sur l’enfant qui se cachait toujours sous son bras, et de temps à autre levait sur lui des yeux épouvantés.

Marrec avait l’air complètement perdu, mais soudain Calli eut une idée : « Le chant ! »

Une berceuse était le plus sûr moyen d’apprivoiser la petite, mais Calli n’avait gardé aucun souvenir de celles de son enfance. D’ailleurs, lui en avait-on jamais chanté pour l’endormir ?

Une chanson de cow-boys qu’elle entendait parfois au ranch lui revint à la mémoire. Elle la fredonna sous le regard étonné de son époux.

N’avons-nous pas un chant en commun ? demanda-t-il.

Chante avec moi ! répondit-elle.

Il sourit à cette réplique et, tout en fredonnant, il s’avança à quatre pattes vers le bébé qui le regardait de ses grands yeux étonnés.

Comme il faisait halte tout près d’elle, la fillette tendit la main vers lui, lui toucha le nez, puis joua avec ses mèches de cheveux.

Bien, ma petite ! Tu es en progrès.

Enfin elle tendit les bras à son père adoptif qui l’accueillit en souriant.

Calli ne put réprimer un soupir de soulagement.

Ravi, Marrec se leva et déposa l’enfant sur le canapé à deux places.

– Elle semble apaisée, chuchota Calli.

– Je le crois. Elle se sent bien chez nous, on dirait.

Comme Calli s’asseyait auprès d’elle, la petite parut se crispier. Mais Calli fredonna de nouveau sa chanson, et cela suffit à la rassurer. Enfin, elle ferma les yeux.

C’était bon signe !

Elle se demanda ce qui arriverait si elle envoyait à l’enfant le Pouvoir qu’elle transmettait aux chevaux pour les calmer. Mais, pénétrer dans l’esprit d’un être si jeune pouvait être néfaste. Comment allait-elle lui insuffler la sérénité indispensable à son épanouissement ?

Marrec lui transmit la réponse par l’esprit.

Par le Lien qui existe entre nous !

Surprise, elle leva les yeux vers son époux dont le sourire s’épanouit.

Je me souviens de mes jeunes frères qui s’endormaient en un instant...

Des bribes de souvenirs d'enfance surgirent dans la mémoire de Marrec. Grâce à cette fillette endormie, il se souvint des moments bénis de ses jeunes années, et ce fut pour lui un cadeau inattendu.

– Je vais voir aux cuisines comment nous pourrions la nourrir, dit-il en se levant.

– Je viens !

Il tendit la petite à sa femme, et murmura, visiblement ému :

– C'est *notre* bébé, maintenant !

Calli leva vers son époux des yeux baignés de larmes. Blotti dans ses bras, ce petit être lui réchauffait le cœur.

Désormais, elle avait un enfant, et cet enfant l'aimerait.

Ses rêves commençaient peu à peu à se réaliser.

L'installation de Calli et Marrec dans leur nouveau manoir après la bataille, et l'adoption de ce bébé, causèrent une vive émotion dans la communauté de Lladrana.

Calli observait discrètement les Chevaliers qui venaient leur rendre visite, cherchant celui auquel la fillette pouvait ressembler. Une chose était sûre : ni Koz, ni Faucon n'avaient eu d'enfant, et aucun d'eux n'était marié. Elle tenait ces renseignements de Marrec.

Les Maréchaux les plus anciens vinrent eux aussi au manoir. Marwey les accompagnait, se chargeant plus particulièrement de la fillette, et veillant à son bien-être. Les Multiformes étaient venus également, et chantaient les louanges des nouveaux parents adoptifs. Marwey avait usé de son pouvoir magique pour faire appel à Seeva et la charger de transformer une chambre en nursery.

Le conseil de guerre fut très bref, et les Maréchaux conclurent d'un commun accord à la probabilité de prochaines batailles en certains points de la frontière.

Ces combats à venir tourmentaient déjà Calli et Marrec. Ils étaient maintenant investis de leurs nouvelles responsabilités de parents. Comment pourraient-ils mettre leur vie en danger alors que l'avenir d'un petit être fragile dépendait d'eux ?

Ce fut sans enthousiasme mais avec courage que Calli accompagna son époux à la collecte des monstres cisailleurs tués lors de la précédente attaque. Tout paraissait calme sur le champ de bataille. Calli savait que les humains morts au combat étaient aussitôt absorbés par la terre. D'ailleurs, les lieux de sépulture étaient signalés par des aires d'herbe grasse, alors que tout était brûlé alentour.

Comme elle approchait du cadavre d'un monstre cisailleur, la jeune femme ressentit un sursaut de haine. Cette immonde créature avait tenté de tuer Marrec, de la tuer aussi, et d'anéantir les Chevaliers et les Maréchaux engagés dans cette bataille !

Tuer... était-ce donc la seule raison d'être de ces créatures des ténèbres ?

L'aspect repoussant de ce cisailleur en témoignait. Il était véritablement hideux !

– Nous voici à pied d'œuvre ! dit Jaquar qui les accompagnait.

Il désigna d'un geste un cisailleur dont le corps était marqué de lignes vertes, et précisa :

– J'ai tracé ces repères afin que rien ne soit perdu dans l'opération de découpe de la peau.

– Veux-tu une part de cette peau ? demanda Calli.

– Non, pas la peau, intervint Marian. Plutôt les dents et les griffes qui sont très utiles pour les sortilèges.

– De même que les yeux ! renchérit Jaquar.

Marian haussa les épaules, ce qui poussa visiblement Jaquar à se raviser.

– Non. Après tout, nous n'avons rien à faire des yeux... pour le moment.

A ces mots, Calli ressentit un frisson d'épouvante. Elle n'osait imaginer quel usage la sorcière entendait faire des yeux de cette créature.

Marrec tira alors un grand couteau de sa ceinture et entreprit de découper la peau du monstre

avec une surprenante habileté.

– Une lame magique ! commenta Marian.

Malgré le caractère sordide de cette scène, Calli prit sur elle et tira de sa poche le couteau déposé par Marrec sur la table du Choix. Elle s'en servit pour arracher une dent de la bête et la tendit à Marian !

– Pour les sortilèges ! dit-elle.

– Voilà qui est fait et bien fait ! s'exclama le Chevalier en pliant la peau du monstre. Il y a là de quoi faire une tunique pour chacun de nous, Calli. Le reste sera vendu pour faire des chapeaux.

– Des chapeaux ? s'étonna Jaquar.

– Oui. Les chapeaux en peau de cisailleurs sont très en vogue dans les villes. Les gens les portent à la main, comme un trophée, et cela dans le seul but d'impressionner leurs semblables.

– Le plaisir de parader, en somme ! commenta Marian.

– Enfin, tout ceci aura au moins le mérite de payer une part de nos dépenses ! soupira Calli.

Soudain un battement d'ailes se fit entendre, et Calli leva les yeux vers le ciel.

Salutations, Calli !, dit Tonnerre.

Bonjour, mon volaran.

J'ai apporté un couffin pour la petite fille.

Merci.

Calli sourit à cette délicate attention. Un sursaut de sentiment maternel lui fit oublier un instant les cisailleurs et les horreurs des combats. Alors, Marrec s'approcha d'elle et la prit par la taille et ils retournèrent lentement au manoir en compagnie de Jaquar et Marian.

Tandis que Marrec allait chercher le bébé pour le montrer aux visiteurs, Calli se rendit aux écuries. Elle comptait examiner sans plus attendre la blessure de Lance Noire et tester son énergie. Théalia la rejoignit.

– Pourquoi as-tu décidé d'adopter cette petite fille ? demanda la Maréchale d'Epée. Quelle idée saugrenue ! As-tu seulement songé un instant à la mission qui est la tienne à Lladrana ?

– Je suis mariée, et nous voulions un enfant, tout simplement. Je suppose que tu as combattu les monstres alors que tu avais de très jeunes enfants, n'est-ce pas ?

– Les circonstances n'étaient pas les mêmes, Calli. Les attaques des créatures des ténèbres étaient moins fréquentes en ce temps-là.

– Quoi qu'il en soit, c'est à Marrec et à moi qu'il appartient de décider de ce que sera notre vie, tout comme tu l'as décidé avec ton époux.

– Chacun savait à Lladrana que Marrec et la nouvelle Exotique avaient l'intention d'adopter, intervint Marian qui les avait rejointes.

– Ils n'auraient pas dû ! rétorqua la Maréchale avec véhémence. N'oublions pas que la première mission de Calli était la défense de Lladrana !

– Qui d'autre que nous aurait recueilli ce bébé abandonné ?

– Je me charge de trouver quelqu'un au plus vite, proposa Théalia.

– Non. Tu ne feras rien de tel ! intervint Marrec qui s'était approché, en tenant dans ses bras le nourrisson.

– Rien ne doit vous distraire du combat contre les monstres, insista la Maréchale. Comprenez-moi, j'ai besoin de vous.

– Théalia, regarde comme cet enfant semble attaché à son père adoptif, remarquer Jaquar. Ecoute leur chant, et tu comprendras !

Le silence se fit, et chacun put constater que le chant de la fillette était en parfaite harmonie avec celui de Marrec. La mélodie du bébé avait énormément de Pouvoir et se mêlait intimement à celle de son père. Un lien spirituel très fort s'était établi entre eux, un lien filial que Calli n'avait jamais connu avec son propre père.

De temps à autre, le chant de la petite fille évoquait celui que le rituel de l'Alliance avait établi entre le Chevalier et la nouvelle Exotique. Tous trois étaient en harmonie !

– Je te comprends, Marrec, admit à regret Théalia, mais je n'approuve pas pour autant ta décision.

Elle tourna brusquement les talons et entra dans les écuries où son époux et leurs volarans l'attendaient.

– Je pense que nous devrions rester quelque temps au manoir, suggéra Jaquar. Calli pourra ainsi nous aider à parfaire notre entente avec les volarans, et cela lui rapportera de quoi garnir ses coffres !

Il se tourna alors vers Marrec et ajouta :

– Je vous conseille d'officialiser votre Alliance avec ce bébé le plus tôt possible.

– Ce sera fait dès aujourd'hui. La cérémonie est prévue au temple cet après-midi. Luthan Vauxveau officiera en qualité de représentant du chanteur.

– Voilà qui sera intéressant à observer ! nota Marian.

– Ce sera nouveau pour toi aussi, je suppose ? questionna Calli en se tournant vers la sorcière.

– Pour moi, il y a du nouveau tous les jours !

– C'est bien ce que j'avais cru comprendre !

Cet après-midi là, après la toilette rituelle dans la douche, Marrec et son épouse emmenèrent la petite fille au temple pour la cérémonie de l'Alliance.

Comme ils traversaient la cour, une grande nervosité habitait Calli et son cœur battait très fort dans sa poitrine. Elle serrait la main de Marrec dans la sienne, fuyant les regards des curieux massés sur leur passage. Il est vrai que l'adoption avait donné lieu à divers commentaires, et que cet événement passait pour le plus important après l'arrivée à Lladrana de la nouvelle Exotique.

Calli, Marrec, et le bébé portaient tous trois une longue robe noire bordée d'un galon d'argent. Si le Chevalier demeurait impassible, Calli savait par son chant qu'une intense émotion l'habitait à

l'approche du rituel.

Luthan Vauxveau, le frère de Bastien et représentant du chanteur, attendait déjà dans le temple. La cérémonie conférerait à l'enfant un Lien du sang avec ses parents adoptifs et lui donnerait un nom. Tous trois mêleraient une goutte de leur sang à une potion préparée à cette occasion, et ils boiraient l'un après l'autre à la même coupe. Aux yeux de Calli, c'était là le moyen officiel de sceller les liens avec cette petite fille, le premier membre de leur famille.

Leurs écuyers ouvrirent les grandes portes, et tous trois pénétrèrent dans la grande salle du temple plongée dans la pénombre. Des odeurs d'encens, de girofle, et d'herbe fraîchement coupée parfumaient les lieux. Ces parfums parurent éveiller les sens de la petite fille dont les narines frémissaient soudain. D'une petite voix aiguë, elle fredonna une mélodie inconnue qui attira l'attention des curieux et se mêla étroitement au chant du Pouvoir émanant des chevrons de cristal.

Devant l'autel situé au centre de l'étoile d'or se tenait Luthan, alors que les amis de Calli et de Marrec étaient regroupés dans un coin.

D'un signe de tête, l'officiant désigna un paravent de bois qui séparait la salle en deux, et annonça aux trois postulants :

– Vous pouvez vous déshabiller là derrière !

Calli se crispa soudain.

Elle ignorait en effet que ce rituel exigeait la nudité. Sans doute entendait-on ainsi mettre les parents à l'épreuve, s'assurer qu'ils étaient sincères dans leur désir d'adoption.

Marrec ne parut manifester aucune surprise à cette annonce. Il déposa l'enfant sur la table recouverte de cuir alors que la petite suçait son pouce. Elle les regarda se dévêtir, et quand ce fut fait, Calli plia soigneusement sa robe et celle de son époux qui entreprit de dévêtir le bébé. Le Chevalier le prit ensuite dans ses bras, puis il tendit la main à sa femme et leurs doigts se mêlèrent.

– Marrec !

Si rien d'apparent ne trahissait le désir de son époux, Calli sentit pourtant les pointes de ses seins se durcir. Mais peut-être était-ce l'effet de la fraîcheur qui régnait en ces murs ?

Elle fut tentée de lui dire qu'elle l'aimait, mais elle se ravisa. Ce n'était ni le lieu ni le moment de lui témoigner son amour.

Main dans la main, ils s'avancèrent à pas lents dans la salle où régnait un silence absolu.

L'instant était solennel.

Luthan leur fit signe d'entrer dans le pentagone dessiné par l'étoile. A chaque pas qu'ils faisaient résonnait le chant de l'Alliance !

– Dépose le bébé sur l'autel ! ordonna l'officiant d'une voix grave qui résonna sur les murs de pierres.

D'un geste très doux, Marrec se sépara de la petite qui s'agrippait à son cou.

Celle-ci se recroquevilla sur elle-même, les yeux grands ouverts, attentive à ce qui se passait autour d'elle. Elle avait cessé de chanter, et Calli déplorait son silence.

– Quelles sont vos intentions à l'égard de cet enfant ? questionna tout d'abord Luthan.

– Nous voulons l’adopter et faire d’elle un membre de notre famille, répondit Marrec sans hésitation.

Luthan se tourna vers Calli.

– As-tu la même intention ?

– Oui !

– N’oubliez pas que vous êtes tous deux des Chevaliers combattants ! remarqua l’officiant en fronçant les sourcils.

Marrec acquiesça d’un signe de tête, mais Calli estima que ce point méritait quelques explications.

– Je suis la Chevalière des volarans, et mon intention est de remplir la tâche spécifique pour laquelle j’ai été Appelée. Je considère que mon but premier a toujours été de faire des Lladraniens les partenaires privilégiés des volarans, afin que règne entre eux une parfaite harmonie.

Elle s’interrompit un instant pour lever les yeux vers Marrec, puis acheva :

– Le chant ne m’aurait pas Appelée à Lladrana, si mes priorités n’avaient pas été celles-là !

Un chant de volaran s’éleva alors dans la salle, accompagné d’un battement d’ailes. Tous les volarans des écuries du château semblaient avoir réagi aux propos de Calli.

Elle est l’Exotique des volarans ! disait le chant. *Elle est la protectrice des cavaliers. Elle enseignera à tous ce que voler avec nous signifie !*

Luthan esquissa un sourire.

– Le chanteur a donné son accord et bénit cette adoption ! déclara-t-il solennellement.

Elle se félicita de cette conclusion. Elle savait que le chanteur vivait dans une abbaye au sud de Lladrana. Assurément, il avait transmis à Luthan des instructions précises, et ceci était l’accomplissement d’une de ses prophéties !

– Bien ! conclut l’officiant en parcourant l’assistance du regard.

Luthan prit dans ses mains le bébé nu et le souleva de telle sorte qu’un rayon de soleil vînt éclairer le petit corps.

La petite fille se crispa tout d’abord, puis elle offrit son visage à la lumière de l’astre diurne et agita les mains.

– Chacun de vous est chargé d’examiner cet enfant, reprit Luthan Vauxveau. Si l’un d’entre vous la connaît et voit quelque objection à son adoption par Callista et Marrec Gardpont, qu’il parle maintenant ou se taise à jamais !

La gorge serrée, Calli parcourut les visages des yeux à la recherche du moindre indice. Elle vit Bastien hausser les sourcils, et crut comprendre qu’il était en cet instant en contact secret avec quelqu’un. Soudain son visage se durcit, puis il s’éclaircit la gorge comme s’il allait parler.

Son frère Luthan le regarda dans les yeux.

– Je suis entré... en contact avec l’esprit de la femme qui a mis cet enfant au monde, déclara Bastien. Elle ne s’oppose pas à l’adoption, et ne s’y opposera jamais.

Le silence revint.

Luthan parla à son tour.

– Le père de cet enfant a décidé de l’abandonner. Il ne la reprendra jamais !

Un murmure parcourut l’assistance.

Calli crut percevoir un signe d’hostilité tandis que le soleil éclairait les plaies de la petite fille. Elle avait été frappée en plusieurs endroits du corps et au visage. Mais la plupart des Lladraniens qui assistaient à la cérémonie semblaient indifférents à ces marques de souffrance !

– C’est fini ! conclut alors Luthan. Les liens de cet enfant et de ses parents naturels sont définitivement coupés !

Alors, le bébé se mit à gémir, à se débattre, et tendit ses petits bras à Marrec.

Calli sentit son cœur se serrer. Alors, avec toute la rudesse d’un combattant accompli, Luthan entailla la veine du poignet de la petite fille et deux gouttes de sang tombèrent dans une coupe d’argent. Ensuite, il déposa un baiser sur la blessure, et en un instant celle-ci fut guérie, de même que les blessures anciennes.

La magie !

– C’est beau ! murmura Marian, ébahie. Ce doit être le rituel...

Elle s’interrompit tandis que Calli s’avançait vers l’autel avec Marrec pour offrir leur poignet à la lame acérée de l’officiant.

D’un geste aussi prompt que le précédent, Luthan trancha les deux veines sans douleur pour les parents adoptifs dont le sang se mêla dans la coupe à celui de l’enfant.

Il y eut alors un frémissement dans la foule, et les participants se donnèrent la main pour s’unir à la consécration de l’Alliance des sangs !

Deux grands oiseaux rouges apparurent, survolèrent la salle, puis se posèrent sur l’autel. Chacun à leur tour, ils plongèrent leur bec dans la coupe d’argent, mêlant ainsi intimement les sangs des parents et de l’enfant.

Quelques étincelles d’or jallirent alors de la coupe.

Un bec humecté de sang toucha le bras de Calli, et referma la blessure. C’était celui de Tuckerin. Sinafin fit de même pour Marrec. Les oiseaux prirent leur envol et allèrent se poser l’un sur l’épaule de Marian, l’autre sur celle d’Alexa.

– Maintenant, tu vas boire trois gorgées de cette potion ! dit Luthan en tendant la coupe à Marrec.

Le Chevalier s’exécuta.

Calli sentit le désir d’adoption pénétrer en lui, et elle s’en trouva soulagée. Le chant de Marrec se joignit au sien, et elle le laissa s’installer en elle. Certes, ils ne sentaient pas aussi proches l’un de l’autre que lors de leur rituel d’Alliance, mais leur communion n’en était pas moins sincère.

– Maintenant, tu vas tendre la coupe à Callista, ordonna Luthan.

Comme Calli la recevait des mains de son époux, ses doigts effleurèrent les siens. Sa main ne tremblait pas et il en émanait une chaleur réconfortante.

Elle lui sourit tendrement, et Marrec lui sourit à son tour.

– Trois gorgées ! lui rappela l’officiant.

Elle porta la coupe d’argent à ses lèvres et avala lentement. Le breuvage était légèrement effervescent et avait un goût de menthe étonnamment rafraîchissant qui procurait un bien-être immédiat.

Calli sentit le bras de Marrec l’enlacer et ils échangèrent un regard langoureux. Il semblait en cet instant que leur bonheur serait éternel.

Luthan assit alors le bébé sur l’autel et approcha la coupe de ses lèvres. Il l’inclina doucement, et la petite joignit ses mains aux siennes, manifestant ainsi le désir de s’allier à ses nouveaux parents par l’accomplissement de ce rite. Elle absorba quelques gorgées de la potion et sourit à son entourage.

Marrec resserra son étreinte comme pour inviter sa femme à partager avec lui ce moment solennel. Ils entendirent alors le chant de l’enfant, une musique joyeuse, émaillée toutefois de quelques notes graves.

Les yeux baignés de larmes, Calli vit sa fille se renverser sur le dos, puis se tortiller en tous sens. Bien vite, elle recouvra son calme et porta le pouce à sa bouche !

Luthan la prit dans ses bras, et lui tendit de nouveau la coupe. Tout d’abord, la fillette détourna la tête, puis elle accepta de boire une gorgée de plus. Alors, elle fredonna quelques notes du chant, et le sourire réapparut sur ses lèvres.

Un souffle d’amour s’établit entre Calli, Marrec, et leur petite adoptée, témoignant de leur volonté de vivre ensemble et de s’aimer. Enfin, l’enfant manifesta le désir de se délivrer des bras de Luthan, et tendit ses petites mains à ses parents.

– Encore une gorgée, insista cependant l’officiant en tendant la coupe à la petite blottie dans les bras de son père.

Elle but avec avidité, de sorte que son chant se mêla plus intimement encore à celui du couple adoptant pour ne faire qu’un. Dans une étreinte fervente, Calli enlaça Marrec qui tenait leur fille dans ses bras, et l’Alliance consacrée par le sang devint pour eux trois une réalité physique !

– C’est fait ! déclara solennellement Luthan. Cet enfant est désormais le fruit de l’esprit, du cœur, et de l’âme de Marrec et Callista Gardpont !

Le chant séleva dans la salle avec une ferveur que Calli n’aurait jamais soupçonnée. Il parlait d’amour, des liens sacrés de la famille, et des secrets qui habitaient son cœur de terrienne.

Marrec déposa un baiser sur le front de la fillette, puis un autre sur les lèvres de sa femme.

– Nous l’appellerons Diaminta, murmura-t-il, en proie à une vive émotion. C’était le nom de ma grand-mère. Cela signifie joyeux pinson ! Nous lui apprendrons le chant.

– Je crois que c’est déjà fait, murmura sa femme en étreignant tendrement sa main.

Tous les matins, Calli assistait avec Marrec au lever de Diaminta, veillait aux soins que lui dispensait sa nourrice, puis ils prenaient leur petit déjeuner ensemble, comme une vraie famille. Pour Calli, c’était le meilleur moment de la journée. Dans l’après-midi, elle prenait toujours une heure entre le dressage des chevaux et l’initiation des Lladraniens aux volarans pour regarder sa fille jouer. Marrec prenait part aux jeux, lui aussi. C’était le plus souvent un jeu de balle qu’ils se

lançaient l'un l'autre en riant aux éclats. Le chant qu'ils échangeaient s'intensifiait un peu plus chaque jour, preuve de leur complicité et de l'amour qu'ils se vouaient les uns aux autres. Calli, Marrec, et Diaminta formaient désormais une famille unie. Ils profitèrent pendant six jours de ces moments de sérénité, puis l'alarme appelant au combat retentit de nouveau, détruisant en un instant ce climat de sérénité familiale.

Ils sortirent de la bulle de la Distance magique dans les dernières lueurs du couchant ! L'affrontement avec les monstres était imminent. Calli ne souhaitait qu'une chose : qu'il soit bref, car elle n'était pas très habile dans les combats de nuit.

Marrec la réconforta d'un sourire et tira son épée. Ils amorcèrent la descente à travers un nuage de glace, prêts à l'attaque. Le Chevalier Gardpont caracolait en tête avec Alexa et Théalia, et ils étaient suivis d'une horde de jeunes Chevaliers. Calli et les autres Boucliers fermaient la marche.

Tout à coup, Marrec bascula en avant. Calli brandit son bouclier pour le protéger, sans trop savoir ce qui se passait. Il semblait très nerveux. Elle jeta un coup d'œil alentour et ne remarqua rien d'anormal, aucune menace particulière. Enfin, il se releva sur sa selle. Lance Noire hennit de frayeur, et Marrec, pris de nausée, se pencha sur le côté pour vomir. Sa monture perdit brusquement de l'altitude et parut déstabilisée dans son vol.

Fouette !

Une queue de monstre hérissée d'épines faillit renverser Calli. Sa main se crispa sur l'anse de son bouclier, et elle se jeta dans la bataille tandis qu'un monstre écorcheur se ruait sur elle en montrant ses dents acérées comme autant de lames de rasoir.

D'un coup de reins, Tonnerre se déroba prestement à la morsure de la bête, puis s'éloigna, tandis que Calli recouvrait ses esprits.

Alors, le chant craintif de Lance Noire se mêla au sien. Elle parvint à le rassurer, à lui faire oublier quelques instants au moins les monstres qui le terrorisaient. Ensuite, Calli communiqua avec Marrec, et elle ressentit toute l'inquiétude de son Chevalier, son désespoir, sa crainte de ne pouvoir sortir vainqueur de cet affrontement. Elle sentit au même instant le frémissement de Tonnerre et se reprit aussitôt. Il fallait qu'elle oublie ses propres émotions et qu'elle se concentre sur son rôle de Bouclier. Leurs vies en dépendaient !

Les monstres n'étaient pas très nombreux, une vingtaine à peine. Le combat fut donc de courte durée. Il ne fallut que quelques minutes aux Chevaliers pour venir à bout des créatures des ténèbres. En revanche, Calli eut l'impression qu'il lui faudrait des heures pour apaiser Marrec et Lance Noire, tant il était difficile de comprendre les émotions qui les agitaient.

Comme à chaque fin de bataille, le cri de victoire de Théalia retentit haut et fort.

– Victoire ! Retour au château ! cria la Maréchale d'Épée en brandissant son bâton de malachite.

De nouveau, Marrec fut pris de tremblements, et il tira sur les rênes pour orienter Lance Noire vers la mer, plus à l'ouest. Quant aux autres combattants, ils se protégeaient dans leur bulle de Distance magique et prenaient la direction sud-est.

Consciente de la souffrance de son époux, Calli le suivit. Il ne semblait s'orienter ni vers le château, ni vers leur nouveau domaine. Inquiète, elle entra en communication avec Alexa et Bastien afin qu'ils veillent sur Diaminta jusqu'au matin.

Ta fille dort. Elle est en bonnes mains ! lui répondit Alexa.

Il fallut à Marrec une demi-heure pour chasser l'émoi qui l'aveuglait et menaçait de le rendre

fou. Tout à coup il reprit ses esprits, se redressa sur sa selle, et rengaina son épée. Alors, il entra en communication avec Calli. Il était calme et logique, comme toujours. Rassurée, Calli relâcha l'emprise qu'elle avait sur Lance Noire.

L'air sombre, Marrec fit demi-tour en direction du champ de bataille. Pas un Lladranien n'était tombé. Seuls les cadavres de monstres jonchaient le sol, et les collecteurs de peaux s'affairaient autour d'eux.

Il s'éloigna un peu vers le nord-est, et fit halte à environ cent mètres du lieu de l'affrontement. Lance Noire, d'habitude si robuste, semblait épuisé par cette folle équipée et transpirait à grosses gouttes. Marrec vacillait sur la selle, les yeux clos, les muscles encore tendus.

Calli mit pied à terre, s'assit dans un carré d'herbe grasse, et lui fit signe d'approcher.

– Viens, Marrec !

Il la rejoignit en traînant les pieds et se laissa tomber auprès d'elle.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? murmura-t-elle en posant la main sur la cuisse de son époux.

– Jusqu'à présent, je n'avais eu aucun mal à tenir mes souvenirs à distance, expliqua-t-il, mais cet après-midi, ils sont brusquement revenus. Je ne peux pas oublier, Calli... Je ne peux pas !

Il détourna la tête, puis continua après une brève hésitation :

– Ce pays était autrefois le mien !

Elle laissa alors les souvenirs de Marrec la pénétrer avec lui et vit défiler les images qu'il avait en tête. Celles-ci étaient terrifiantes, et la bataille qui venait d'avoir lieu n'avait rien arrangé. Les écorcheurs et les tueurs qu'ils venaient d'affronter se mêlaient aux visions de Marrec, accentuant leur aspect sordide.

– Allons, viens, rentrons chez nous ! supplia-t-elle en le tirant par la manche.

– Non. Ce serait lâche de ma part !

Il leva la main d'un geste lent, comme si elle pesait des tonnes, puis la posa sur la tête de Calli. D'autres souvenirs surgirent aussitôt dans la mémoire de la jeune femme, des images de sang, de feu, et de destruction.

Elle retint un cri d'horreur.

– Viens Marrec, retournons chez nous... Allons prendre un bain et nous occuper de Diaminta.

Il accepta de faire un pas, mais elle comprit aussitôt qu'elle avait commis une erreur. Il était déjà trop enfermé dans le passé, dans le souvenir de ses parents, de ses jeunes frères martyrisés. Comment osait-elle lui rappeler l'existence d'une petite fille, si vulnérable fût-elle ?

– Non ! Je ne peux pas passer mon temps à chasser mes souvenirs, protesta Marrec. Il faut que je les affronte !

La pleine lune éclairait maintenant le ciel d'une lueur blanchâtre, accentuant la dureté des traits de Marrec. Un visage sans expression, souligné de traits acérés comme la lame d'une dague. Ses yeux brillaient d'un éclat singulier, et Calli n'aurait su dire s'ils exprimaient la colère ou l'affliction.

Les deux sans doute.

– Mon bon cheval ! murmura-t-il en flattant sa monture d’une geste tendre.

Lance Noire soupira bruyamment.

Marrec se redressa, puis il fit quelques pas vers un mur en ruines.

– C’était le temple, dit-il. Le seul bâtiment construit en pierres.

Il tendit la main pour le toucher, puis la retira subitement et leva les yeux vers les étoiles.

– Même le ciel... se souvient de moi, balbutia-t-il. Je connais toutes ces lueurs, je sais distinguer les montagnes de la lune. Bientôt la fin du Jour de Fête de l’Eté...

Le poids de la mémoire était trop lourd à porter. Son discours semblait confus.

Calli attendait en silence.

– Je pense que j’aurais aimé quitter Gardpont pour aller en ville, quelque part vers le sud.

Ses lèvres esquissèrent alors un sourire comme il ajoutait :

– En ce temps-là, j’étais un infatigable cavalier !

Calli n'avait jamais connu d’homme plus attaché que Marrec à sa maison. Maintenant, elle comprenait pourquoi.

L’herbe grasse étouffait le bruit de leurs pas comme ils s’avançaient vers les ruines. Marrec trébucha sur une pierre de seuil. Alors, il jeta un coup d’œil alentour, comme s’il cherchait à se situer.

– Il ne reste rien de nos maisons de bois, soupira-t-il, les deux seules boutiques du village. Mon père était cordonnier.

Il leva le pied et examina la semelle de sa botte en souriant.

– Il travaillait mieux que ça, achetait le meilleur cuir, et pourtant, il n’en avait pas les moyens.

– C’était un artisan de qualité, n’est-ce pas ?

Il semblait sourd à ses propos.

Il avait l’air si désespéré. Que pourrait-elle dire pour apaiser son chagrin ?

Comment allait-elle aider son époux ? Surtout quand des bribes de souvenirs défilaient par saccades devant ses yeux comme une pellicule trop vieille. Quelques ruines de l’ancien temple recouvertes de rosiers grimpants en été et de neige en hiver... Voilà à quoi se résumait son passé !

Devant le temple se trouvait une place où les gens se rassemblaient. C’était là que l’on avait entassé les corps mutilés des victimes après l’attaque des monstres. L’enfant qu’il était alors avait pu mesurer ainsi l’étendue du désastre. Les yeux gonflés de larmes, le cœur déchiré de douleur, il était resté prostré des jours et des jours.

Elle enlaça son mari par la taille et sentit sous sa main le froid de sa cote de mailles. Ils étaient silencieux mais en parfaite communion spirituelle.

Elle savait que les gens de ce village sinistré ne portaient pas d’armure, et ne disposaient que de quelques armes rudimentaires. Aujourd’hui, les Chevaliers étaient suffisamment équipés pour vaincre les monstres. Pour Marrec, le combat n'avait jamais cessé, mais il disposait de moyens bien supérieurs à ceux d’autrefois.

Il leva la tête et flaira le parfum de la terre. Calli elle-même sentait monter les odeurs de ce sol très riche où subsistaient quelques céréales et des fleurs retournées à l'état sauvage. A cela se mêlait la puanteur du champ de bataille que le vent venu des montagnes portait au loin.

Marrec frissonna tandis que d'autres images du passé envahissaient sa mémoire : il se voyait encore parcourir les ruines, un mouchoir sur le nez en raison de l'odeur insoutenable de la mort, cherchant d'éventuels survivants. Sans succès, hélas.

Maintenant, il allait au hasard. Sans même s'en rendre compte, il arriva au bout de l'ancienne rue, à trois cents mètres environ du temple. Il tourna alors sur la droite et montra du doigt un carré d'herbes folles.

– Ma maison était là ! murmura-t-il.

Il n'en restait rien.

Il fit mine d'y entrer et se baissa pour ne pas heurter le linteau de la porte jugé trop bas pour sa taille d'adulte.

Calli l'observait en silence, à travers les yeux de son mari, elle voyait la maison telle qu'elle était en ce temps-là. Sa mère, l'œil crevé par une épine de monstre, son père éventré, les yeux levés vers plafond, le regard fixe. Non loin de là, ses deux frères éventrés, étendus sur le sol.

Comme elle se détournait pour vomir, Calli entendit une longue plainte. Marrec était à genoux, penché jusqu'à terre, gémissant comme une bête blessée. Cela suffit à la guérir de son malaise. Elle s'agenouilla auprès de lui, et le prit par l'épaule tandis qu'il poussait un hurlement déchirant.

Elle partageait sa douleur.

Elle ne gémissait pas, mais elle pleurait doucement, en silence.

Trop accablés par cette souffrance partagée, ils s'étreignirent avec ferveur.

– J'ai vécu tout cela, et c'est la première fois que j'ose faire face à mes souvenirs, murmura-t-il. J'en suis encore paralysé d'épouvante. Pourtant, je ne veux pas que les horreurs de mon passé puissent te blesser ou blesser notre fille. Et je ne tolérerai plus qu'elles me blessent !

Ils s'étendirent sur l'herbe fraîche d'où montait un parfum apaisant.

– Je ne veux plus de ces souvenirs. Plus jamais !

Dans la tiédeur de la nuit, sous la voûte étoilée qui les enveloppait comme un manteau constellé de paillettes, ils se sentaient protégés, loin des périls du monde.

Peu à peu, les images qui venaient de les habiter s'estompèrent peu à peu. Calli serra son mari tout contre elle.

Désormais, Marrec ne songeait plus qu'à la planète d'Amée qui les absorbait tous deux, comme elle avait absorbé les morts !

Quand ils arrivèrent chez eux le lendemain matin, Alexa et Bastien les attendaient. Ce dernier tenait dans ses bras la fillette qui enfouissait sa petite main dans ses cheveux poivre et sel.

Aussitôt, les écuyers prirent les volarans de Marrec et de Calli par la bride et les menèrent aux

écuries.

– Pa. Pa. Pa, articula la petite en tendant les mains vers son père adoptif.

Marrec la prit dans ses bras, et comme Calli s'approchait en souriant, Diaminta détourna la tête. Elle déposa un baiser sur sa joue, mais aussitôt l'enfant se blottit tout contre son père.

– Elle n'a même pas daigné me regarder ! déclara alors Alexa. Cette coquine ne veut pas jouer avec moi. Elle n'aime que les multiformes.

– Fin. Fin. Fin ! cria la petite.

– Hum ! On dirait qu'il serait temps de te changer, ma jolie ! intervint Marrec en faisant une grimace éloquente.

– Encore ? soupira Bastien. Occupez-vous d'elle. Moi, j'ai à faire. Je dois prendre soin des nouveaux volarans arrivés la semaine dernière.

– Dans ce cas, je vais veiller sur Diaminta et je vous rejoins pour le petit déjeuner, conclut Marrec en s'engageant dans l'escalier.

Comme il lui souriait, Calli remarqua que ses rides étaient plus profondes et que ses cheveux argentés semblaient plus nombreux qu'auparavant !

Tandis que le maître de maison montait à l'étage, Alexa s'avança vers Calli.

– Lady Hallard sait tout du passé de Marrec, lui confia-t-elle à l'oreille. Elle nous a raconté que la bataille d'hier a eu lieu tout près du village détruit de Gardpont.

En cet instant, un nuage masqua le soleil et la pièce s'assombrit d'étrange façon.

Calli frissonna.

– Tout ce que je sais, c'est que Marrec a revu les images de ce massacre, et que j'ai partagé avec lui ces moments douloureux, avoua-t-elle.

– Pauvre homme !

– J'ai cru comprendre que les scènes dont il avait été témoin suffiraient à briser le guerrier le plus endurci pour le reste de ses jours !

Calli songea en cet instant à sa propre douleur... A sa mère qui l'avait abandonnée, et à la fillette que son père avait enfermée dans un placard pour ne pas qu'elle suive la fugitive.

– Marrec ne supporte plus ces souvenirs, reprit Calli. Il veut se consacrer entièrement à sa fille et à moi, et enfouir à jamais ces scènes de massacre dans la terre meurtrie de son enfance. Je l'ai aidé à oublier.

Elle s'avança vers l'enclos des chevaux et tendit la main pour faire venir les animaux à elle.

– J'ignorais qu'Amée pouvait accomplir ce miracle.

– Je l'ignorais aussi, avoua Alexa tout en caressant le museau d'un cheval qui s'était approché. Souvenirs enfouis... Devons-nous les enterrer à jamais ? Ils sont plus forts que nous et nous endurcissent le cœur. Comme dirait mon bien-aimé Bastien : « On n'obtient rien d'un cœur endurci » !

Elle jeta un coup d'œil alentour, comme si elle cherchait son époux, mais Bastien avait disparu.

– Sa vie a été si dure, soupira Alexa en se tournant vers Marrec. Il était orphelin ici, et moi je

l'étais dans le Colorado. J'ai bien écouté quand ils parlaient de lui.

– Tu n'as pourtant rien noté sur ce point dans ton Livre de Tradition Exotique ! remarqua Calli.

– Non, bien sûr. A mon avis, ces Livres devraient disparaître avec le Sursaut.

– Je ne veux pas entendre parler de ce Sursaut ! rétorqua Calli en frémissant.

– Je ne peux imaginer que le Sursaut te prendra, Calli. A mon sens, de trop nombreuses tâches te retiennent ici : ton entraînement, les volarans Exotiques...

– A ce propos, Alexa, il serait temps pour toi de prendre une autre leçon !

– Je suis en progrès, tu sais. Je chevauche mon volaran avec une aisance qui m'étonne moi-même. Bien sûr, Bastien me manque quand il n'est pas derrière moi dans les combats, mais je préfère de très loin le volaran au cheval. Ainsi, je me sens plus libre, plus autonome.

– C'est normal. Les chevaux n'ont pas leur place sur le champ de bataille.

– Personne n'y a sa place, rétorqua Alexa. Pas même Marrec. Tu remarqueras que ton homme a pris du poids depuis qu'il est le père de cette jolie petite fille. Sa rencontre avec toi était ce qui pouvait lui arriver de mieux.

– Merci, Alexa ! murmura l'Exotique, les yeux humides de larmes.

– J'ai remarqué que tu avais beaucoup de patience, Calli. Assurément, il en fallait pour m'apprendre à voler sur un volaran et travailler avec eux. Je sais que ta fille t'aimera. Il suffit de patienter.

– Merci. Mais dis-toi bien que tous ces compliments ne te dispenseront pas de ta leçon !

Dans l'après-midi, alors que Calli et Marrec jouaient avec Diaminta, la sirène retentit de nouveau.

Retrousse !

Les ténèbres leur envoyaient les monstres sur l'ancien champ de bataille de Retrousse. En écoutant plus attentivement le tintement de cloche qui se mêlait aux hurlements de la sirène, Calli comprit à quel endroit précis se déroulerait le combat. C'était le même que le jour précédent. Gardpont !

Elle sentit son cœur se serrer en voyant Diaminta enlacer son père plus étroitement, comme si elle ne voulait pas le quitter.

– Pa. Pa. Pa !

La petite savait que ses parents allaient partir au combat. La sirène ne trompait personne.

– Nous sommes dispensés de combat jusqu'à demain, rappela Marrec, visiblement soulagé.

Alors, Calli entendit les appels des Chevaliers et des Maréchaux, puis les battements d'ailes des premiers volarans qui prenaient leur envol.

Elle se sentit soulagée à son tour. Personne ne lui avait rien dit, mais elle savait que l'appel aux armes de la veille pour la bataille de Gardpont était un épisode de la campagne orchestrée contre elle. Et si Marrec était blessé ou tué au cours d'un prochain combat, elle mourrait, elle aussi !

Hélas, leur répit fut de courte durée.

Les jours suivants, à diverses heures de la journée, la sirène se fit entendre.

Retrousse !

Et toujours sur le même champ de bataille : la plaine où s'élevait autrefois le village de Gardpont. D'autres alarmes se firent entendre, en particulier le long de la frontière du nord-ouest. Encore une fois non loin de Gardpont.

Décidément, c'était un signe !

Les Ténèbres envoyaient des monstres en plus grand nombre sur les lieux où s'étaient déroulées les plus grandes batailles.

Marrec était tendu et d'une pâleur extrême. Pourtant ses souvenirs du massacre de Gardpont s'étaient dissipés, mais cela ne suffisait pas à l'apaiser. Chaque jour, il combattait à l'endroit même où s'élevait autrefois son village, sur le sol où les siens avaient péri, à l'emplacement de sa maison détruite par les monstres. Et même s'il ne restait plus rien du village, il revenait encore la hanter.

Heureusement qu'elle l'avait aidé à exorciser ses démons. S'ils avaient à livrer combat à plusieurs reprises en cet endroit, les souvenirs que Marrec avait en tête l'auraient rendu fou. Ces affrontements étaient-ils vraiment nécessaires ?

Marrec était chaque jour plus sombre et semblait se refermer sur lui-même. Elle insista afin qu'ils puissent séjourner le plus souvent possible dans leur nouvelle propriété pour y travailler, s'occuper des volarans et des chevaux. Il se lança dans l'aménagement des enclos, et devenait peu à peu un parfait propriétaire terrien.

Après la visite du village voisin de leur nouveau domaine, le chant leur parut plus joyeux. Pour Marrec il venait un peu remplacer le village perdu de son enfance.

Il apprit aussi le métier de rancher, les méthodes de cultures, et l'art de négocier la vente des récoltes. Ils comprirent très vite ce que les villageois attendaient d'eux et comment Calli pouvait aider ceux qui les avaient accueillis. Ils disposaient en outre de suffisamment d'argent pour bâtir de nouvelles dépendances et améliorer notablement leur domaine.

Depuis trois semaines la chaleur de l'été se faisait plus supportable. Les Chevaliers et Maréchaux livraient de dures batailles contre les monstres, et rentraient fourbus au château... Enfin, les survivants, bien sûr !

C'était une guerre d'usure. Le plus vieux couple de Maréchaux disparut dans cette lutte sans merci, et tout le château en fut endeuillé. Chaque jour, plusieurs Chevaliers de rang inférieur étaient tués, et Marrec ressentait cruellement leur disparition. Il avait été l'un d'eux avant d'être choisi par Calli !

Les pertes en volarans affectaient profondément Calli. Certains périssaient avec leurs cavaliers, d'autres revenaient avec une aile cassée ou diverses blessures dont la guérison s'avérait incertaine. Ils étaient recueillis dans l'espace qu'elle leur avait réservé au manoir.

Pascal et Marwey avaient enfin obtenu leur bâton de Maréchal, mais Seeva n'avait toujours pas

mérité ses rênes, et elle en concevait une profonde amertume.

Après chaque bataille, les réunions où l'on faisait le point sur le déroulement des combats étaient de plus en plus brèves. En fait, il n'y avait rien de vraiment nouveau à ajouter. L'après-midi, les combattants de la matinée se réunissaient au manoir du Fer à cheval. Une fois de plus, ils étaient fourbus après avoir combattu dans ces régions du nord-est où pullulaient les créatures des ténèbres.

Calli était décidé à mettre à profit une idée qui lui trottait depuis longtemps dans la tête...

Du coin de l'œil elle observait Marrec qui, selon son habitude affichait un air grave. Il n'aimait pas ces réunions d'après bataille, même si elles étaient brèves, et parfois instructives. Il avait l'impression de perdre son temps en bavardages alors que son exploitation souffrait de son absence. Avec son habileté en affaires et les talents de Calli pour le dressage et la formation, ils pouvaient en effet amasser une importante fortune, à condition de se consacrer uniquement à leurs tâches !

– J'ai remarqué que nous prenions toujours notre envol pour la même destination, remarqua-t-elle.

Théalia, la Maréchale d'Epée, haussa les sourcils, mais ne fit aucune allusion à la pertinence de cette révélation.

– Je sais que la Distance magique nous avantage, mais nous perdons peu à peu de notre Pouvoir. Depuis un mois nous ne combattons les créatures des ténèbres qu'au nord-est, et de ce fait...

– A mon avis, intervint Marian, c'est parce que les Ténèbres n'ont pas de véritable chef capable de leur donner des ordres, et de les orienter vers d'autres lieux. Je crois qu'ils se cantonnent dans cette région parce que c'est plus facile pour eux. Je les comprends.

– Si tu le dis..., soupira Calli. Pourquoi ne pas établir un camp un peu plus au sud ? J'ai lu quelque part que cela avait été fait auparavant. Si nous pouvons sauver au moins une vie par le supplément d'énergie économisée par nos combattants, cela en vaudrait la peine.

Alors qu'elle s'asseyait, les gens se mirent entre eux. Quant à Marrec, il l'ignora superbement et ne dit mot. Après avoir appelé les experts de la maisonnée, Seeva, et tous les responsables du personnel du manoir pour leur donner ses ordres, Théalia ajourna la réunion.

Les Maréchaux et les Chevaliers quittèrent le manoir du Fer à cheval enhardis par les nouveaux projets. L'intervention de Calli leur avait remonté le moral.

Mais pourquoi Marrec avait-il l'air si furieux contre elle ? Il se dirigea vers leur suite, mais au dernier moment il changea de direction et emprunta l'escalier vers le chemin de ronde du château. Elle le suivit, animée de toute l'énergie et l'espoir que lui conférait leur union par le sang.

Elle le connaissait bien maintenant. Quand il était fâché, il parcourait inlassablement le chemin de ronde !

La pièce qu'occupait précédemment le Chevalier Gardpont était de dimensions réduites, aussi était-il difficile de s'y mouvoir aisément. Marrec aimait l'espace et la vue sur la campagne environnante. Il ne se lassait pas de parcourir du regard la terre pour laquelle il s'était battu.

D'habitude il marchait sur toute la longueur entre le manoir du Fer à cheval et donjon, et retour. Ainsi, il avait le temps de réfléchir à sa propre stratégie. Par exemple, il comptait scrupuleusement

ses heures de vol sur Lance Noire car il ne savait jamais à quel moment surviendrait la prochaine bataille. Il voulait à tout prix éviter de fatiguer inutilement son volaran.

Calli avait appris par Alexa que Marrec n'avait pas parcouru le chemin de ronde depuis leur union. Sans doute parce jusque-là, il n'avait jamais été aussi fâché contre elle ? Elle était contrariée par son humeur détestable, mais elle se résolut tout de même à le rejoindre. Il était hors de question qu'elle le laisse comme ça.

Ils marchèrent de front jusqu'au mur du donjon près de la tour d'Alexa, et Marrec ne se décida à parler que sur le chemin du retour.

– Un bébé n'a pas sa place dans un campement d'hommes armés ! gronda-t-il tout à coup.

– Je sais. Mais parfois nécessité fait loi, répliqua-t-elle avec humeur.

Il demeura impassible. Il paraissait si calme, si maître de lui, qu'il était difficile de lire dans ses pensées, de deviner ce qu'il ressentait en cet instant.

Lorsqu'elle essaya de poser sa main sur la sienne, il se déroba.

Pourtant, il lui parla ensuite d'une voix feutrée.

– Notre but premier était d'obtenir une demeure pour notre enfant et ceux à venir. Nous étions d'accord, et nous avons agi dans ce sens. Cela doit rester notre unique préoccupation...

Calli comprit que la discussion s'annonçait rude. Mais ô combien profitable !

Calli respira profondément, bien décidée à parler sans détour à son époux.

– Le plus sûr moyen de protéger notre enfant et d’assurer son avenir est de vaincre les Ténèbres ! Il faut en finir avec cette guerre avant que notre petite Diaminta et ceux qui viendront après elle deviennent Chevaliers ou Maréchaux. En tout cas les combats doivent cesser avant que notre fille soit en âge de se battre !

– As-tu l’intention de t’installer au campement ? demanda simplement Marrec.

– Je ne sais pas. Cela dépend...

– Il faudra de l’argent pour nos équipements et ceux de nos écuyers, interrompit Marrec.

– Vivre au camp sera plus facile pour nous. Nous éviterons ainsi des déplacements trop fréquents.

Le Chevalier ne put réprimer un ricanement.

– A mon avis, cela ne fera qu’augmenter la tension entre nous. Loin de notre enfant, nous ne cesserons de nous déchirer et notre vie de tous les jours sera un enfer.

Il se détourna et parcourut du regard le paysage qui s’étendait à l’ouest du château. Calli se rapprocha de lui, mais elle le trouva si sombre qu’elle n’osa même pas lui prendre la main.

– Je ne veux pas que Diaminta reste seule ici, au manoir. Si nous ne sommes pas là, qui s’occupera d’elle ?

– N’oublie pas que nous serons au camp en alternance. Les rotations faciliteront les choses...

– Je m’en moque ! interrompit-il. Notre domaine est assez proche pour nous permettre de rentrer chez nous tous les soirs.

Calli se crispa, exaspérée par ces arguments.

– Si nous passons notre temps à aller du camp à notre domaine, nous n’aurons jamais de repos !

– Mais notre enfant sera en sécurité ! rétorqua-t-il en la foudroyant de ses yeux noirs. Ne me dis pas que tu refuses de rentrer chez nous.

Comme elle ne répondait rien, le regard de Marrec se durcit un peu plus.

– Je vois. Donc, tu es prête à abandonner ton enfant, n’est-ce pas ?

– Non ! Je ne l’abandonne pas.

Les yeux de Calli s’emplirent de larmes comme elle ajoutait d’une voix brisée :

– Je ne peux faire autrement que de séjourner au camp. Ceux qui dépendent de moi comptent sur ma présence, et je ne veux pas les décevoir. Je suis la Chevalière Exotique. Ma mission est de me tenir prête à toute éventualité en cas d’attaque, et de me battre. Je n’en ai pas d’autre !

Elle soupira longuement, puis ajouta :

– Contrairement à toi, je ne me sens pas capable de mener deux vies parallèles. Je dois choisir entre le camp et notre demeure. Je ne suis pas une guerrière assez accomplie pour négliger la stratégie. Il y va de la sécurité de tous, et je ne veux pas que nous soyons tués, ni toi, ni moi, ni

Diaminta !

Enfin, Marrec s'assit auprès de sa femme et la prit par la taille. Une tension insoutenable l'habitait. Calli le sentait.

– Calli, tu es assez forte pour agir comme tu l'entends, mais il faut donner la priorité à notre fille.

– Diaminta se détourne de moi. Elle ne m'aime pas !

La jeune femme sentit soudain son cœur se serrer. Elle avait aimé sa mère, et celle-ci l'avait abandonnée. Or, à aucun prix elle n'abandonnerait Diaminta, ni pour un autre homme, ni pour une vie plus douce, mais elle ferait son devoir d'Exotique.

Calli essuya une larme et reprit d'un ton pathétique :

– Je sais... je dois être là pour elle... pour lui apprendre à aimer. Je rentrerai une fois par semaine. Cela te convient-il, Marrec ?

– C'est tous les jours que Diaminta a besoin de toi ! Elle mérite autant d'attention de ta part que les Chevaliers et les Maréchaux. L'hiver sera bien vite là, nous devons nous y préparer. Il reste tant de choses à faire dans notre maison...

Elle leva les yeux vers son époux. L'homme n'était plus tout à fait celui qu'elle avait connu. Il semblait tellement préoccupé par son avenir, si conscient de ses responsabilités, de son importance ! Il n'était pas encore noble, mais il se comportait comme tel.

– Je passerai mes jours et mes nuits chez nous s'il le faut, conclut-il d'un ton ferme.

– Je comprends. C'est... dans l'ordre des choses.

Elle eut envie de caresser la joue de Marrec, mais une fois de plus elle hésita. Comme il lui semblait difficile de lui témoigner de la tendresse alors qu'elle le sentait s'éloigner d'elle !

A la fin de la semaine, des dispositions furent prises pour l'installation d'un cantonnement au nord de Lladrana. En fait, la distance du manoir des Gardpont au campement semblait plus réduite que l'océan d'indifférence qui séparait Calli de Marrec. Et il ne fallait pas compter sur la magie ou la sorcellerie pour les rapprocher l'un de l'autre.

Les époux communiquaient par le langage, mais ne se parlaient pas vraiment. Marrec faisait son devoir de Chevalier, volant au combat quand l'alarme retentissait, achetant même une tente à deux places et tout l'équipement pour le bivouac.

Un soir, Calli et Marrec arrivèrent au camp avec la dernière vague de Chevaliers et de Maréchaux. Le village de toile leur parut plus animé qu'il n'aurait dû l'être à pareille heure. Marrec tint à s'assurer qu'ils étaient convenablement installés, puis il retourna au château dès le lendemain matin pour transférer Diaminta et toutes leurs affaires dans leur domaine. Là, il resta jusqu'au matin de leur rotation suivante qui avait lieu trois jours après.

Il était entendu que Calli resterait au campement pour apprendre, s'entraîner, et s'informer sur le métier des armes. Elle en était un peu chagrinée, mais c'était là son devoir. Incapable de rester

auprès de Marrec quand il était là, elle explorait l'immense camp, grimpant parfois au sommet d'une colline ou se réfugiant au creux d'un vallon pour faire. Là, elle pouvait tout à loisir faire le point sur sa mission et sa relation avec Marrec. Elle était déchirée entre sa vie de femme et de mère et ses responsabilités envers les volarans, les autres Exotiques, et les Chevaliers qui lui accordaient leur confiance.

Un soir, elle resta un long moment assise sur un rocher d'où l'on découvrait le campement, et fut surprise par la diversité des couleurs des tentes. Seeva et Marwey, organisatrices de talent, avaient présidé à l'installation du village de toile. Les toiles dessinaient une étoile gigantesque aux pointes de laquelle brûlait en permanence un feu de camp. Un chemin de ronde avait été tracé tout autour du campement et desservait l'enclos des volarans installé à la pointe nord !

« Disposition intéressante ! » songea Calli.

Elle chercha des yeux la tente de Marian et de Jaquar signalée par un drapeau aux couleurs des sorciers. Celle-ci marquait l'entrée du village côté sud-est, non loin du pavillon des Maréchaux.

Au centre de l'étoile trônait un très grand pavillon de toile verte comprenant plusieurs pièces. C'était le domaine de Théalia Germaine et des Boucliers. A l'intérieur une immense cheminée permettait aux occupants d'allumer de grands feux car le Pouvoir les protégeait de tout risque d'incendie.

Aux pointes de l'étoile s'élevaient les tentes des plus modestes Chevaliers. A la pointe nord, elle remarqua que l'une d'elles rompait la symétrie de l'ensemble. Au-dessus flottait une bannière ornée du trident rappelant la marque d'automobiles Maserati. Les armes de Koz, probablement ?

Quelle suffisance !

Son regard se porta alors sur la pointe est où se dressait sa propre tente noire et argent surmontée du drapeau marqué de son signe : un volaran en plein vol. L'intérieur était divisé en deux pièces qu'elle estimait bien suffisantes : une chambre et une salle de réunions.

Elle leva les yeux vers le ciel. La soirée était douce, et si le ciel était brumeux, rien ne semblait annoncer la pluie.

« Tant mieux ! se dit-elle. La vie sous la tente s'accommode mal de l'humidité. »

Mais alors qu'elle se croyait seule, des bruits de pas lui firent dresser l'oreille. Bientôt, deux silhouettes apparurent, et Calli reconnut tout d'abord Seeva.

La fille de lady Hallard était accompagnée d'un homme assez corpulent d'environ cinquante ans. Un ami, sans doute ?

– Calli, j'aimerais te présenter quelqu'un ! dit-elle en désignant son compagnon.

Calli se crispa. Elle avait déjà aperçu cet homme dans le camp. C'était apparemment le propriétaire du terrain, un noble des environs qui trouvait de quoi améliorer ses revenus en louant ses terres.

Elle n'aimait pas les opportunistes. Certes, elle avait déjà surmonté bien des aversions, affronté des personnages hautains et arrogants, mais elle ressentait pour ce nabab local une véritable répulsion.

Les propriétaires terriens ne combattaient pas auprès des Chevaliers et des Maréchaux, aussi

avait-elle rarement l'occasion de les approcher. Et elle s'en félicitait !

– Calli Gardpont, puis-je te présenter Threo Veenlit, propriétaire du camp ? Il nous accorde généreusement l'hospitalité.

Généreusement ? Voilà qui serait bien étonnant !

En effet, pour obtenir son emplacement, Calli avait dû céder trois griffes de cisailleurs, une petite fortune. Par ailleurs, Théalia avait jugé les négociations très difficiles avec celui qu'elle tenait pour un escroc.

Elle le salua d'un simple signe de tête, mais voyant que Seeva fronçait les sourcils, elle consentit à tendre la main à Veenlit.

– Ah, voici donc notre nouvelle Exotique ! s'exclama-t-il avec un petit sourire équivoque.

Malgré le contact physique de la poignée de main, elle n'entendit que très faiblement le chant du nouveau venu. Seulement quelques notes plus proches du braiment d'un âne que d'une suave mélodie !

Ce détail amusa Calli. Mais elle n'en laissa rien paraître.

– Voilà une couleur de cheveux aussi étrange qu'admirable ! nota le lord propriétaire avec un soupçon de concupiscence dans les yeux.

– Votre délicatesse me touche, milord ! dit-elle en retirant vivement sa main.

– Oh, c'est bien naturel.

Il y eut un bref silence, puis Veenlit reprit avec hauteur :

– J'ai eu le plaisir de rencontrer votre époux, lady Gardpont. Un valeureux Chevalier, à ce que l'on dit.

– Il l'est, en effet !

– Il était à la recherche de lord Faucon Creusse, mais je crains que ce cher Faucon ne soit pas encore arrivé au camp.

Nul doute que Veenlit surveillait attentivement l'arrivée des nobles les plus fortunés de Lladrana !

– D'ailleurs, son pavillon ne flotte toujours pas au sommet de sa tente ? ajouta-t-il, l'œil malicieux. C'est un signe qui ne trompe pas.

Il balaya le campement du regard, et pointa soudain son doigt en direction d'une tente un peu à l'écart des autres.

– A qui est cette tente ?

– D'après le pavillon qui flotte au sommet, c'est celle d'un Maître, indique Seeva. Plus précisément de Marian Harasta Dumont, il me semble.

– Je n'autorise pas les Maîtres à s'installer sur mes terres ! déclara Veenlit, l'air furieux.

– Pourtant, ils ne sont pas très exigeants sur le montant du loyer, souligna Calli, pensant qu'il serait sensible à cet argument.

– C'est vrai, c'est vrai ! concéda-t-il en se frottant les mains.

Apparemment rassuré par cette perspective, lord Veenlit montra quelques signes de nervosité, estimant sans doute que le moment était venu de prendre congé.

– Bien. Ravi d’avoir fait votre connaissance, lady Gardpont. Nous nous verrons un peu plus tard au camp avec mon Chevalier Raoul Lebeau.

Il montra du doigt un pavillon rouge et or orné d’une dague, et précisa :

– C’est là que je séjourne.

– Vous êtes donc... installé au camp ? s’étonna Calli.

– En effet. Mon manoir est trop loin d’ici, hélas !

Il salua une dernière fois d’un signe de tête, et conclut :

– A plus tard, donc !

Comme il redescendait, Seeva allait lui emboîter le pas lorsque Calli la retint par le bras.

– Comment peux-tu te lier à un tel individu ? chuchota-t-elle. Il est si cupide, si suffisant...

– Au moins, il ne s’en cache pas ! rétorqua la jeune fille d’un ton léger. Veenlit ne se présente pas comme un bienfaiteur, et en ce sens il est honnête. Il considère ses Chevaliers comme des hommes à son service, et non comme des pions sur un échiquier. Et à mes yeux, c’est plutôt rassurant !

– Vraiment ?

– Et de plus, il m’écoute ! Ce qui est encore plus rassurant !

– Parce que tu t’occupes de l’organisation du manoir du Fer à cheval, tout simplement !

Cette remarque perfide fit sourire Seeva.

– Je n’avais pas l’ambition d’une Chevalière, ce qui désolait ma mère, alors j’ai décidé de faire ce que j’aimais vraiment : diriger une maison ! Oh, il ne s’agissait pas d’être à la tête d’une propriété comme celle que tu possèdes avec Marrec, mais de m’occuper. Alors, ma mère m’a confié l’organisation interne du manoir. Bien sûr, d’autres convoitaient ce poste, comme tu l’imagines, et cela a provoqué bien des jalousies.

La jeune fille croisa les bras et releva fièrement la tête en ajoutant :

– La plupart des gens me détestent à Lladrana, ce qui ne facilite pas ma tâche. Je n’ai même pas mérité les rênes, et je ne les obtiendrai sûrement jamais. Ainsi, je n’ai de Chevalière que le titre, sans en avoir les qualités. Voilà pourquoi on me tient à l’écart !

Calli ne comprenait pas grand-chose à ce que venait de lui dire Seeva. Elle n’avait jamais entendu personne se plaindre de la fille de lady Hallard, mais cela pouvait certainement expliquer son ressentiment..

Elle croisa alors le regard glacial de Seeva qui lui confia avec un sourire amer :

– Je n’ai jamais été capable de faire ce que l’on attendait de moi !

Mais qui pouvait vraiment être tout à fait content de soi ?

– Et... tu espères que la fréquentation de lord Veenlit peut améliorer les choses ?

– Oui ! C’est grâce à mes talents que je suis ici, et lui seul peut me donner une chance !

– C'est-à-dire ?

– Une maison bien à moi, si j'aboutis dans ma mission ! répondit-elle avec un rire grinçant. Je dois à ma mère un avantage appréciable : celui de m'avoir introduite dans les milieux nobles. Je pourrais même obtenir une sorte de douaire, comme ma sœur.

– Seeva ! cria soudain Veenlit qui commençait sans doute à s'impatienter.

A son appel, la jeune fille tourna brusquement les talons pour le rejoindre, sans même un mot d'adieu.

Une terrible crainte saisit tout à coup Calli. Il ne fallait pas qu'elle néglige l'éducation de Diamanta. Jamais sa fille ne deviendrait comme Seeva ! Qu'advierait-il en effet si elle consacrait uniquement sa vie au combat en faveur de Lladrana en oubliant son rôle de mère ?

Non ! Jamais elle ne pourrait délaissier Diaminta ! Les larmes aux yeux, elle s'en fit le serment.

Certes, elle ne progressait guère dans ses relations avec la petite fille qui se détournait d'elle chaque fois qu'elle l'approchait. Néanmoins, elle entendait bien l'apprivoiser peu à peu. Doucement, mais résolument !

Une chose était sûre : elle n'abandonnerait pas Diaminta comme sa propre mère l'avait abandonnée.

Le temps viendrait où sa mission à Lladrana serait accomplie. Alors, elle laisserait les volarans et les Chevaliers à leur destin, et se consacrerait entièrement à sa famille.

Mais pourquoi cette résolution sonnait-elle si faux dans son cœur ?

Tandis qu'elle redescendait vers le campement, elle vit lord Veenlit sortir du pavillon des Maîtres serrant sous son bras une petite sacoche de cuir. Seeva l'accompagnait, ainsi qu'un autre personnage portant un habit jaune et rouge. L'homme était d'une beauté stupéfiante. Même Luthan Vauxveau et Faucon Creusse ne pouvaient rivaliser de charme avec cet inconnu.

Comme ils venaient vers elle, Veenlit lui présenta le bel inconnu.

– Raoul Lebeau, mon assistant !

Le chevalier s'inclina respectueusement devant elle.

– Bienvenue sur le territoire de mon Seigneur, belle dame ! dit-il d'une voix veloutée.

Comme il lui prenait la main pour la porter à ses lèvres, elle ne fit rien pour se dérober. Pourtant, l'homme avait quelque chose d'inquiétant.

– Raoul, nous allons nous quitter ici, intervint lord Veenlit. Veux-tu reconduire notre chère Exotique à son pavillon ?

– Avec grand plaisir !

Calli salua Veenlit et Seeva qui se retirèrent sous la même tente. Désormais le doute n'était plus permis : ils étaient bel et bien amants !

Le Chevalier Raoul Lebeau se montra fort courtois et empressé auprès de Calli. Il l'amusa par ses commentaires, mais elle n'avait guère le cœur à rire. Elle était trop soucieuse d'être si loin de son mari et de sa fille.

Comme ils arrivaient à l'entrée de sa tente, elle le congédia poliment, sans même lui laisser le

temps de la retenir par quelque autre galanterie.

En pénétrant dans l'habitable de toile, elle remarqua tout de suite un hamster perché sur le coffre contenant ses armes.

– Salutations, Tuckerin ! dit-elle en s'inclinant devant le multiforme.

– Salutations, Calli.

– Que fais-tu ici ?

– Je viens te chanter le chant du sommeil.

– Le chant du sommeil ?

– Oui.

– Soit, je t'écoute !

Elle passa dans sa chambre où elle se dévêtit, puis se glissa nue dans son lit, et en un instant, toutes ses douleurs s'apaisèrent.

« Shenandoah » s'éleva alors dans le silence, un chant nostalgique accompagné par un grand orchestre. Elle se sentit envahie par un immense chagrin, et les larmes roulèrent sur ses joues.

Elle était si loin de tout, de son pays, de ses racines, prisonnière en terre étrangère !

L'esprit de Tonnerre vint à elle pour la réconforter, et elle reçut en cet instant le soutien de tous les volarans de Lladrana. Non, elle n'était pas prisonnière ! Elle aimait les chevaux ailés. Elle aimait Lladrana !

Elle avait aussi tant d'amour pour Marrec et leur fille qu'elle songea à abandonner le campement séance tenante pour les rejoindre. Quoi de plus doux que l'idée de rentrer chez elle, dans sa véritable demeure, là-bas, dans les montagnes de Lladrana ?

– Pour toi, ce n'est pas encore le moment..., dit Tuckerin.

Elle tourna la tête vers le hamster qui la fixait de ses gros yeux protubérants. Il émanait de ce regard une immense sagesse mais aussi beaucoup de tristesse.

– Non ! Il n'est pas encore temps de te retirer sur tes terres !

Pas encore temps..., murmura Tonnerre en écho.

Elle sentit son cœur se serrer et le sommeil l'envahir peu à peu.

C'est alors que Marrec la rejoignit et se glissa dans les draps, apportant avec lui la fraîcheur de la nuit. Elle se serra tout contre lui pour le réchauffer. Elle frémit sous la caresse de ses mains, et le caressa à son tour, lui disant combien elle l'aimait par le seul contact de ses doigts et son propre chant qui se mêlait au sien.

Les échos de leur chant résonnaient encore en eux tandis qu'ils se laissaient gagner par le sommeil.

Hélas, dès le lever du jour, c'est du bruit de leur dispute que la tente résonnait. Déjà, la

tendresse de la nuit semblait oubliée.

– Nous n’avons rien à faire ici, Calli. D’ailleurs, l’achat de cette tente était une dépense inutile ! s’écria soudain Marrec.

Elle eut la tentation de chercher des arguments à leur éloignement, mais elle y renonça. Marrec ne l’écouterait pas. Il lui rappelait trop son père, son obstination, et ses grandes colères.

– On a besoin de nous ici, répliqua-t-elle cependant.

– Seule Alexa est indispensable ! Elle est là pour combattre avant toute chose. C’est pour cela qu’elle a été appelée.

– Nous ne sommes pas ici pour très longtemps, Marrec. Tout ce qui compte c’est de comprendre ce que projettent les monstres dans cette région.

– Nous tuer, pardi !

– Nous n’en sommes pas sûrs.

– Crois-tu que je n’ai pas remarqué les signes qui nous menacent ? Pas d’attaques frontales pour le moment, mais une pression perfide.

– Je ne comprends pas.

– Tu ne t’es donc rendu compte de rien ?

– Non... je...

Calli ne pouvait dominer les tremblements qui s’emparaient d’elle en cet instant. Marrec la terrorisait.

– Je ne reconnais pas toujours les manifestations du Pouvoir, avoua-t-elle. Elles sont si difficiles à déceler parfois...

– Les Ténèbres nous ont attirés ici, et je n’ai pas l’intention de tomber dans leur piège.

– Ce sont les Maréchaux, ainsi qu’Alexa et Marian qui nous ont demandé de venir, objecta Calli.

– Eh bien, nous y voilà ! répliqua-t-il avec aigreur. Tout ce que j’espère c’est que nous ne laisserons pas une orpheline !

Elle ne trouva rien à répondre à cela, et comprit que son époux était inflexible.

Pour la première fois depuis leur Alliance, un lourd silence s’installa entre eux et se prolongea de façon angoissante.

Calli ne reconnaissait plus le vaillant guerrier qu’elle avait choisi entre tous. Celui dont la seule ambition était de se battre pour délivrer Lladrana des forces des Ténèbres.

– Soit ! Si tu exiges que je vienne avec toi, je renoncerai à mon devoir ! conclut-elle en baissant la tête.

Sans un mot, Marrec entrouvrit le pan de la toile de tente et jeta un coup d'œil au-dehors sur le camp qui s'éveillait. Son visage demeurait figé, et son regard sans expression. Calli entendait à peine le chant de son époux, tant les battements son propre cœur résonnaient dans sa poitrine.

– Tout cela est ta faute ! gronda-t-il soudain. Tu cherches toujours à plaire à tout le monde.

Elle reçut cette observation comme une gifle et garda le silence.

Peut-être était-ce vrai, après tout ?

– Regrettes-tu notre... Alliance ? balbutia-t-elle.

– Non.

– Veux-tu vraiment que je rentre chez nous ?

– Je le veux. Je ne veux que toi !

Le Lien sacré ne pouvait être rompu, elle le savait. Ils étaient à jamais liés l'un à l'autre, même s'ils venaient à se séparer physiquement.

– Je vois que Marian et Jaquar sont là, nota Marrec. Je me demande s'ils prendront part aux combats ?

– Jaquar a déjà combattu.

– Mais pas sa Maîtresse Exotique ?

– Elle a terrassé les Ténèbres dans leur nid ! Et elle s'est battue avec courage à son retour de terre.

– Elle a accompli sa tâche sur terre, mais elle est revenue à Lladrana après le Sursaut. Toi tu ne l'as pas accomplie, et toute tentative peut nous mener à la mort. Resteras-tu sur terre quand viendra l'heure de ton Sursaut ?

Elle poussa un cri déchirant et se jeta dans les bras de Marrec.

Marrec ne fit pas un geste pour l'enlacer. Pourtant il sentait son cœur battre très fort, et son chant enveloppait sa bien-aimée.

– Nous sommes unis l'un à l'autre par le rituel de l'Alliance, et liés à notre fille par les liens du sang, dit-elle. Je ne retournerai pas sur terre. C'est ici que j'ai rencontré l'amour, le seul amour de ma vie !

– Toi seule peut savoir quelles sont tes priorités, Calli.

– Toi... et Diaminta !

– C'est ce que tu prétends, et cependant tu ne sembles pas décidée à rentrer avec moi aujourd'hui.

Elle hésita.

L'expression de Marrec se durcit un peu plus.

– Non. Je ne rentrerai pas chez nous ! Après tout, tu as peut-être raison. Je ne cherche qu'à faire plaisir aux autres.

Elle voulait être aimée de tous, et il ne semblait pas le comprendre.

Son seul salut était de poursuivre sa mission à Lladrana.

– J'ai la conviction que ma place est ici, maintenant, et cependant, je ne peux pas vivre sans toi !

Restait toutefois le problème de leur fille...

– Diaminta doit être protégée. Pour cela, nous devons prendre quelques jeunes Chevaliers à notre service.

– Bonne idée !

Marrec parcourut du regard le village de toile, et ajouta :

– Quatre Chevaliers de plus seraient les bienvenus, en effet, mais cela nous obligerait à reporter la construction du manège couvert au printemps prochain.

Le manège indispensable à l'entraînement était le rêve suprême de Calli, mais c'était aussi le bâtiment le plus coûteux à édifier.

– Vas-tu voler comme Bouclier d'un autre que moi si la bataille survient en mon absence ? s'enquit Marrec, un rien soupçonneux.

Calli fut ébranlée par cette question. Pourtant elle y avait déjà apporté une réponse par la solidité du Lien qui les unissait.

– Non, jamais ! Je suis une amante, pas seulement une combattante !

Il approuva d'un signe de tête.

– Alors, que feras-tu ? demanda-t-il, tandis que son regard se portait sur la piste d'entraînement voisine.

– Mes leçons de Pouvoir m'ont appris à tuer quantités de jeunes monstres cisailleurs en leur jetant des sorts !

– Vraiment ? s'étonna le Chevalier en haussant les sourcils.

– Rien n'est plus vrai ! C'est le Pouvoir du Bouclier. Il est supérieur à celui du combattant !

Elle eut l'impression que le regard de Marrec s'adoucissait un peu. Y avait-il dans ses yeux une nuance de fierté ? Elle l'espérait.

– Les cisailleurs ont fondu sur nous au cours des trois dernières batailles. Et chaque fois nous les avons exterminés jusqu'au dernier.

Il baissa les yeux et acheva :

– De différentes façons.

– Je sais.

Calli prit sur elle pour rester calme tandis qu'elle ajoutait :

– Si tu dois partir... et que je reste, j'entraînerai les autres au combat.

– Marrec !

La voix de Koz résonna dans tout le camp. Quelques instants plus tard, il pénétrait dans leur tente, tenant Faucon Creusse par le bras.

– Voici un homme capable de répondre à toutes les questions qui se posent dans la gestion d'une

propriété, annonça-t-il.

L'attention de Marrec se porta aussitôt sur Faucon. Il donnait en effet priorité au développement de sa nouvelle exploitation. Elle ne pouvait le lui reprocher.

– Je suis prêt à l'écouter, dit-il.

– Allons dans la tente voisine, proposa Koz.

Marrec se tourna alors vers elle.

– Je reviens dans un moment.

Il sortit sans lui laisser le temps de protester.

Une heure et demie plus tard, alors que Calli s'avavançait vers l'aire d'atterrissage, elle vit son mari s'envoler sur Lance Noire.

Il était parti sans lui dire adieu !

– Bonjour, ma jolie !

L'homme qui venait de s'approcher d'elle à pas feutrés s'exprimait en lladranien avec une pointe d'accent anglais.

A sa grande surprise, Calli se trouva nez à nez avec Koz.

– Bonjour Koz.

– Veux-tu prendre une bière avec moi ? proposa-t-il en désignant sa tente.

– Volontiers ! répondit-elle, un peu surprise toutefois par cette démarche apparemment amicale.

Elle le suivit en toute confiance jusqu'à son pavillon. Celui-ci était parmi les plus grands et les plus confortables du camp. Il était fait d'une toile de première qualité et comprenait plusieurs pièces, chacune de taille au moins égale à la surface de la tente qu'elle occupait.

A l'entrée se trouvait un homme assis sur un tabouret. Il aiguisait une lame d'épée sur une pierre. A ses pieds se trouvaient plusieurs armes parmi lesquelles une longue dague dont l'acier brillait d'un vif éclat.

Calli tendit l'oreille, essayant de percevoir les notes du chant qui montait de cette dague. Ce n'était pas la langue de Lladrana.

– Dague médiévale damasquinée ! précisa Koz avec un rien de malice. Elle ne me quitte jamais, mais... Marian ne le sait pas.

Calli ressentit un vague embarras. Elle n'était en compagnie de Koz que depuis quelques minutes, mais ressentait plus intensément ses émotions que n'importe quel Lladranien d'origine.

– C'est une arme de choix ! remarqua-t-elle, connaissant les qualités de l'acier de Damas.

– Tout le monde me l'envie, avoua-t-il tout en l'invitant à entrer dans le pavillon. J'ai eu la chance de pouvoir apporter ici l'or, les bijoux, et toutes sortes d'objets précieux que je possédais sur terre.

– Tu es donc... très riche ?

– Hum ! Disons que j'habite une belle propriété.

Il désigna l'homme qui affûtait les armes, puis ajouta d'un ton léger :

– Et malgré cela, je n'ai qu'un seul Chevalier à mon service.

– Mais la bannière qui flotte au-dessus de ce pavillon est la bannière marquée du trident de Maserati, il me semble !

– Hélas, je n'ai jamais pu conduire un tel bolide sur terre ! avoua Koz à regret. Le signe du trident est ma revanche, en quelque sorte.

– A mes yeux, les volarans ont plus de prestige que les voitures de sport !

– Tu as raison, Calli, admit-il en riant.

Il s'avança alors vers un coffre en fredonnant quelques notes de « *I can't get no satisfaction !* », et la serrure s'ouvrit comme par enchantement.

Il brandit une bouteille de bière, et annonça :

– C'est la dernière. Veux-tu la partager avec moi ?

– Je ne veux pas te priver...

Il décapsula le flacon sans plus attendre, et le lui tendit. L'odeur de la bière troubla quelque peu la jeune femme. Des souvenirs de ses rodéos lui revinrent à la mémoire.

Comment aurait-elle pu refuser ?

Pourtant, elle aurait dû, mais...

Elle porta la bouteille à ses lèvres et en apprécia le contenu avec un plaisir indicible.

« Oh, oui ! »

La bière avait le goût de la terre du Colorado. Calli la savoura les yeux fermés. Elle prit encore une gorgée, puis tendit la bouteille à son hôte.

– Merci, ma belle !

– Il me semble que la bière est meilleure ici que sur terre, dit-elle. Et pourtant, elle a pour moi un délicieux goût de passé.

Koz essuya le goulot sur sa chemise, puis il but à son tour.

– Pour moi aussi, avoua-t-il après la première gorgée.

Il désigna de gros coussins disposés sur le tapis au centre de la pièce, et l'invita à s'asseoir.

– Merci ! Comme c'est confortable !

Il s'assit à son tour avec un soupir de satisfaction, puis croisa les jambes à hauteur des chevilles.

– J'ai eu de la chance, avoua le noble Chevalier.

– Je ne le crois pas. Ne serait-ce pas plutôt du mérite ?

– Au début, peut-être, mais pas par la suite, reprit-il. A vrai dire, je n'ai pas été véritablement Appelée à Lladrana, aussi je n'ai pas de quête à poursuivre. Donc pas de souci de cette sorte !

Calli eut soudain un goût amer dans la bouche. Elle, avait été Appelée pour une mission précise et dangereuse.

Comme elle se levait, il la retint.

– Ne te laisse pas anéantir par le poids de tes responsabilités, Calli ! Ce que tu accomplis est

magnifique.

Elle esquissa un sourire tout en doutant de la sincérité de cette affirmation.

– Vraiment ?

– Oui. J'en suis certain.

Il se tourna alors et désigna une outre contenant un liquide.

– J'ai créé une petite brasserie dans ma propriété, précisa-t-il. Je fabrique la meilleure bière que l'on puisse trouver à Lladrana.

– Tous les gens n'ont pas le même goût.

– C'est exact. Mais toi, Calli Torcher Gardpont, tu as un goût excellent. D'ailleurs, tu excelles en tout !

Elle eut un vague sourire.

Elle était loin de partager l'optimisme de Koz. Son mari l'avait délaissée, sa fille l'évitait... Tout ce qu'elle voulait, c'était de l'amour ! Mais l'amour lui-même semblait lui échapper.

– Tiens, prends cette outre. Ainsi tu pourras goûter ce breuvage de ma fabrication !

– Merci !

Koz la salua en inclinant la tête, et lui ouvrit le pan de toile.

– Tu seras toujours la bienvenue chez moi, dit-il avec un large sourire.

– Je te remercie.

Tandis qu'elle retournait vers sa tente, Calli ressentit un vide insondable au plus profond d'elle-même.

Ses écuyers n'étaient pas devant sa porte. Seuls deux gardes en surveillaient l'entrée. Elle les salua d'un signe de tête et entra chez elle.

Comme elle se sentait seule tout à coup !

Elle déboucha sans plus attendre l'outre de bière et avala une bonne lampée.

La bière était excellente !

Marrec l'aurait appréciée, lui aussi. Hélas, il n'était pas là pour la partager avec elle et commenter les événements de la journée.

Ni pour lui témoigner un peu de tendresse, et peut-être... lui faire l'amour !

Tandis que Marrec volait vers leur nouvelle demeure, il éprouvait lui aussi un immense sentiment de solitude. Il ne quittait pas des yeux la bulle de la Distance magique, cherchant vainement Calli.

Depuis leur union, c'était la première fois qu'ils se séparaient ainsi. Ils venaient à peine de s'établir, et déjà leurs relations se gâtaient !

Tout cela à cause d'un désaccord à propos de leur fille.

Marrec n'aimait pas laisser Diaminta seule plus d'une journée, et ces maudits nobles retenaient Calli au camp, prisonnière de leurs exigences. Marrec n'aimait pas la compagnie des Chevaliers et des Maréchaux, et il n'avait guère d'indulgence pour leurs réunions interminables. S'il devait voler à la bataille, ils pourraient le commander comme ils l'avaient toujours fait. Il n'en avait cure et ne se sentait aucune disposition pour la stratégie militaire. Sa situation de subalterne lui convenait parfaitement !

Ce qu'il voulait, c'était devenir rancher, et cela pour égaler Calli dans les domaines de l'élevage et du dressage. Naguère, elle avait un ranch en terre Exotique, mais elle ignorait tout des méthodes des Lladraniens. Il les lui apprendrait. Il désirait aussi devenir fermier et s'assurer que leur terre puisse produire au moins de quoi nourrir tous ceux qui vivaient sur leur domaine. Et cela avant l'hiver.

Mais le chant triste de Calli résonnait en lui...

Quelqu'un d'autre devrait prendre soin de leur fille adoptive. Lui il devait préparer l'avenir !

Car désormais, il avait un avenir ! Et cet avenir incluait Calli !

Mais Lance Noire n'eut pas un mot de réconfort pour lui sur le trajet du retour. Il garda secrètes ses pensées.

Marrec atterrit enfin et s'avança vers l'entrée de sa nouvelle demeure. Sa fille l'accueillit en lui tendant les bras, et prononça ces mots magiques qui le bouleversaient.

– Pa. Pa. Pa.

Il comprit alors qu'en l'adoptant, il avait fait le meilleur choix de sa vie. Mais quand il prit la fillette dans ses bras, celle-ci regarda de tous côtés, cherchant sans doute celle qui partageait sa vie !

Dans l'après-midi, l'alarme retentit de nouveau. Pour Calli, c'était maintenant un son familier. Une grande bataille se préparait. Au même endroit que tous les combats livrés ces dernières semaines.

Elle courut vers sa tente mais se heurta à sa servante et à son écuyer qui en gardaient l'entrée, bras croisés sur la poitrine.

– Tu n'as pas l'intention de combattre seule, j'espère ? s'enquit l'écuyer, l'air soupçonneux. Ni même de servir de Bouclier à un autre Chevalier que Marrec ?

Calli sentit son cœur chavirer. Marrec n'était plus là. Il l'avait abandonnée. Et cependant...

– Non, balbutia-t-elle.

Les cris des volarans en ordre de bataille retentirent alors.

– Non ! répéta-t-elle, s'efforçant de résister à leur appel.

Elle désigna alors l'enclos voisin de sa tente, et ajouta :

– De jeunes volarans venus de leur vallée sont arrivés hier dans la nuit. Je vais commencer à les entraîner, à leur enseigner les règles élémentaires du partenariat afin de choisir le cavalier qui leur

conviendra le mieux.

Comme elle s'avavançait vers le corral, elle eut la surprise de voir lord Veenlit et son Chevalier Raoul Lebeau accoudés à la clôture.

Veenlit montrait du doigt une jeune jument rousse.

– Je vous croyais partis au combat ! dit-elle.

– Ce n'est pas notre tour ! rétorqua le noble Veenlit.

Il mentait !

En réalité, il estimait qu'en mettant le camp à la disposition des Maréchaux et des Chevaliers, il contribuait largement à débarrasser Lladrana des créatures des Ténèbres. En bon aristocrate du nord, il entendait avant tout protéger ses terres, bien que son manoir fût très loin du camp, dans une vallée riche et paisible, bien à l'abri des attaques des monstres !

Elle longea la clôture et s'approcha des jeunes volarans. Ceux-ci accoururent aussitôt et se bousculèrent pour venir au plus près de leur Exotique.

La jument rousse fut la première à la saluer.

Bonjour, Exotique des volarans !

Bonjour Calli ! renchérit un étalon bai.

Bonjour ! ajouta simplement un troisième, une jeune jument noire qui la dévisageait de ses grands yeux de jais.

Celle-là semblait bien trop douce pour voler au combat.

Bonjour mes chevaux ailés ! répondit l'Exotique.

Elle s'avança et tendit la main vers la jument pour lui caresser le museau et la crinière.

– Tu sembles très habile avec les volarans ! remarqua Veenlit qui s'était approché.

Il tenta à son tour de caresser la jument, mais celle-ci recula aussitôt.

– C'est sans doute pour cela que l'on me nomme l'Exotique des volarans !

– Moi aussi je pourrais apprivoiser un couple de jeunes volarans ! répliqua Veenlit avec hauteur.

– Je croyais que pour accroître ton troupeau de volarans il te suffisait de les appeler par le chant ? C'est ainsi que l'on attire les jeunes volarans sauvages.

– J'avoue que je ne m'en étais pas préoccupé avant que vous veniez tous vous installer dans mon camp.

Il montra le troupeau du doigt en ajoutant :

– Un de ceux-ci...

– Ceux-ci sont là pour être entraînés au combat ! interrompit Calli.

Elle esquissa un sourire et reprit d'un ton plus aimable :

– Bien entendu, je travaillerai avec toi et avec eux les différentes phases de la bataille. Pour le moment, ce n'est pas mon tour de combattre, ainsi nous pouvons commencer l'entraînement dès maintenant si tu le souhaites.

Elle toisa les deux hommes d'un rapide coup d'œil et reprit :

– Je parie qu'en moins d'une semaine je ferai de vous deux les meilleurs tueurs de monstres !

Comme ils se détournèrent, elle crut bon d'insister.

– L'un d'entre vous a-t-il déjà communiqué par télépathie avec son volaran ?

– De... de quoi parles-tu ? demandèrent-ils d'une seule voix.

– Nous avons découvert qu'environ dix pour cent des Maréchaux et des Chevaliers communiquaient de cette façon avec leurs chevaux ailés. Nous appelons ce langage « la langue des équidés ».

– Je croyais qu'il s'agissait tout bêtement du Pouvoir Blanc et Noir que détient Bastien, intervint Veenlit. Des tours de passe-passe que l'on pratique au château, en somme. Nous n'avons jamais recours à la magie, ici.

– Hum ! En qualité d'entraîneuse de volarans, j'hésiterais à envoyer l'un de ces jeunes coursiers à la bataille avec quelqu'un qui ne maîtrise pas le langage équidé. En outre, il ne me semble pas avoir déjà vu voler l'un de vous deux.

– Les volarans ne devraient pas être destinés qu'au combat, fit remarquer Veenlit. Visiblement, tu ne sais rien du mode de vie des Lladraniens en dehors de ceux qui logent au château.

– C'est possible ! admit-elle avec un brin d'aigreur. Toute mon expérience réside dans l'entraînement des volarans au combat et dans le choix de leurs cavaliers. Depuis mon arrivée à Lladrana, les moments de paix ont été rares, aussi tous les moyens doivent être mis en œuvre pour nous débarrasser des monstres.

Et cependant, alors que Marrec s'occupait de leur nouvelle propriété, elle perdait son temps avec ces deux incapables plus sensibles au prestige de leur condition qu'à l'installation d'une paix durable par les combats.

Alors, elle les abandonna à leur suffisance pour s'approcher des volarans et caresser la jument rousse.

Je serai une bonne jument de combat ! lui confia celle-ci tandis qu'elle enfouissait ses doigts dans sa crinière.

Je te trouverai le meilleur cavalier !

Le bai s'approcha à son tour et bouscula la jument.

Je serai le meilleur étalon de bataille !

J'en suis sûre. Alors, envole-toi dès maintenant pour le château, et va voir le Chevalier entraîneur.

Moi aussi ? demanda la jument noire.

Toi aussi, si tu aimes la compagnie des humains.

Oh oui ! Nourriture abondante, écuries confortables, et... vigoureux étalons !

Alors, je te conseille d'attendre que Bastien soit de retour de la bataille. Il s'occupera très bien de toi et t'emmènera dans sa propriété.

Mais... je suis venue ici pour toi !

Calli retint ses larmes. Que d'émotions en cette seule journée ! Enfin un volaran qui la voulait pour lui seul ! Elle, et personne d'autre !

La voix de Tonnerre résonna aussitôt en elle.

Et moi, alors ? Je suis là !

Il n'y a pas de place pour toi parmi ces jeunes ! répondit-elle tout en caressant la jument noire.

Quand je retournerai chez moi, dans mon manoir, je t'emmènerai avec moi, lui confia-t-elle.

C'est alors que le cheval bai déploya ses ailes et s'envola vers le château.

Les deux gardes de l'entrée observaient la scène en silence.

– Contrairement à ce que tu penses, je suis le plus préoccupé par le combat contre les Ténèbres, affirma Veenlit qui s'était rapproché d'elle.

– Dis-moi, lord Veenlit, quand as-tu subi des pertes en hommes pour la dernière fois ?

– L'année dernière. Tout un village a été anéanti par les Ténèbres. C'était terrible. Terrible !

Calli entendit le chant de Veenlit, celui d'un poltron terrifié qui après cette défaite avait fait rehausser les murs de son château !

Il baissa les yeux, visiblement conscient de ses faiblesses.

– Je suis vraiment affligé par la perte de toutes ces vies, confessa-t-il.

Il semblait pourtant sincère !

Cette nuit-là, Marian rendit visite à Calli sous sa tente. Savait-elle à quel point celle-ci souffrait de l'absence de Marrec ?

– Tu es très liée à Marrec, dit la sorcière. Un peu trop, peut-être !

– Veux-tu dire que je l'étouffe ?

– Oui. De même que tu étouffes ta fille.

Calli s'était déjà posé cette question. Cela expliquait peut-être l'hostilité de Diaminta à son égard.

– Relâche les rênes, Calli. Tu aimes les volarans, et cependant ton amour pour eux n'a rien d'opressant. Pourquoi ne pas te comporter de la sorte avec ta famille, avec ceux que tu aimes tant ?

– Personne ne m'a jamais aimée, confessa-t-elle tristement. Personne, pas même un enfant. C'est pourquoi j'en désirais un si ardemment.

– Facile à dire ! commenta Marian dans un soupir.

– Je suis sincère, Marian !

– Calli... j'hésite à aborder l'un des sujets dont je suis venue te parler, reprit la sorcière.

– De quoi s'agit-il ?

– De ton Alliance par le sang avec Alexa et moi-même !

– C'est... c'est impossible pour moi en ce moment ! répondit Calli, troublée par cette proposition.

Elle savait que par cette Alliance, Alexa et Marian décèleraient immédiatement ses faiblesses les plus secrètes. Et cela, elle ne le supporterait pas. Que lui apporteraient ces liens du sang avec deux autres Exotiques, alors qu'elle était déjà liée à Marrec ?

Ce serait une erreur !

Marian s'assit dans un coin et l'observa en silence.

– Tu as lu les Livres de la Tradition Exotique qui parlent de moi et d'Alexa, n'est-ce pas ? finit-elle par demander. Tu sais donc quelles ont été nos difficultés, ici à Lladrana ?

Calli ne répondit rien, atterrée par l'insistance de la sorcière. Marian, d'habitude si scrupuleuse, si attentive aux autres, n'avait visiblement pas pris conscience de ses doutes, de ses peurs, et de ses faiblesses.

D'ailleurs, nul ne le pouvait !

– Cette Alliance n'apportera rien à personne, conclut Calli espérant ainsi mettre fin à cette discussion.

Hélas ! C'était compter sans l'obstination de la sorcière.

– Alexa est forte, tout comme moi, répliqua celle-ci. Tu n'as rien à craindre, au contraire. Nous serons protégées par cette Alliance, elle sera notre Bouclier !

– Je ne peux pas !

– Soit ! Peut-être pas dans l'immédiat, mais...

Ses yeux se voilèrent comme elle ajoutait d'un ton plaintif :

– Ce serait si bon d'avoir une autre amie sur laquelle je puisse compter.

A ces mots, Calli sentit son cœur chavirer. Certes, elle aurait aimé avoir Alexa et Marian pour sœurs de sang, mais elle n'y était vraiment pas prête. Elle avait encore trop de problèmes à résoudre, trop de gens avec lesquels elle entretenait des rapports difficiles. Et puis, il y avait Marrec et Diaminta...

Elle se leva pour aller ouvrir le cabinet à liqueurs. Les quatre bouteilles d'alcool étaient à peine entamées. En fait, son époux n'était pas un grand buveur, elle non plus. Chose étonnante pour une ancienne championne de rodéo !

– Veux-tu du vin blanc ? proposa-t-elle.

Marian parut agréablement surprise.

– Tu en as ?

– Oui, et du meilleur. J'ai aussi un excellent hydromel, et la bière préférée de Marrec.

Elle tendit un verre de vin à la sorcière en ajoutant :

– J'ai aussi du thé.

– Dommage qu’Alexa ne soit pas là. Elle en apprécierait une tasse, j’en suis sûre.

– Pourquoi n’est-elle pas venue ? Vous ne vouliez pas m’effaroucher, n’est-ce pas ?

– C’est une des raisons de son absence, je l’avoue, admit Marian. De plus, elle est fourbue après la bataille d’aujourd’hui. Les cisailleurs étaient particulièrement redoutables. Je dirais même, enragés !

Il y eut un bref silence, puis elle ajouta :

– Elle ne les craindrait pas autant si elle était Liée à un autre Bouclier. Toi, par exemple !

La culpabilité, encore !

Calli se sentit si coupable d’avoir refusé l’Alliance qu’elle faillit renverser la bouteille de vin.

– Pourtant, tous les Maréchaux des Boucliers veillent sur Alexa, dit-elle en se servant une bière.

– Ce n’est pas la même chose. Ils ne la protègent pas comme le ferait une Alliée.

– Et... tu crois que je le pourrais ?

– Bien mieux que les Maréchaux, sans aucun doute.

Calli s’assit sur un tabouret et allongea ses jambes.

– En voilà assez ! dit-elle.

– Soit !

L’air songeur, Marian caressait de l’index le bord de son verre.

– Si nous parlions du Sursaut ? proposa-t-elle tout à coup.

Calli manqua s’étrangler en avalant une gorgée de bière. Marian dut lui taper dans le dos pour tenter de la calmer.

– J’ai beaucoup appris sur ce sujet avec Jaquar. Bien plus que ce que nous en ont dit nos amis de la bibliothèque des chanteuses !

– La Grande Prêtresse du chant ? s’enquit l’Exotique, l’air soupçonneux.

– Non. Pas elle.

– Collecter toutes ces informations n’a pas dû être facile ? Si nous parlions d’autre chose ?

Marian prit un peu plus de vin, et revint à son sujet.

– Calli, je suis là pour t’informer sur le Sursaut, et rien ne me détournera de ma mission. Navrée de t’importuner avec ça, mais...

– Ce n’est pas grave. De quoi s’agit-il ?

– Quand vient l’heure du Sursaut, c’est un peu comme si tu étais saisie par un immense crochet qui te renverrait d’où tu viens. Comme un acteur qui disparaîtrait tout à coup dans les coulisses en plein milieu d’un monologue !

– Je vois. Et... je suppose que tu as connu le Sursaut, tout comme Alexa ? Et vous en êtes revenues !

– Oui. Dieu merci, avec mon frère que j’aime.

– C’est une réussite !

– Merci, murmura Marian. Mais tout ne s’est pas passé comme je l’avais imaginé.

– Je le crois volontiers ! Je présume qu’à ce moment-là, tu n’étais pas liée aux Lladraniens comme je le suis. Tu étais plus... disponible, en quelque sorte.

– Peut-être, mais le Sursaut viendra pour toi aussi Calli ! Je ne pense pas que tu puisses t’y dérober. Tu ne peux te soustraire à l’appel de ta mère la Terre, au chant de ta planète d’origine.

– Je ne retournerai pas sur terre !

– Tu ne tiens pas à revoir les parents, les amis que tu aimes ?

– Je n’ai plus que mon égoïste de père ! ricana-t-elle.

– Les conflits avec un terrien peuvent aussi te renvoyer sur terre. Je le sais par expérience.

– Alexa a de la chance, soupira Calli. Elle n’est en conflit avec personne.

Un long silence s’installa alors.

Les deux amies reprirent leur verre, et Calli savoura la bière à la fois suave et glacée qui coulait dans sa gorge. Au dehors, la lune s’était levée et jetait sur le camp son manteau d’argent.

– Donc, quelles sont les conditions à réunir pour « bénéficiaire » du Sursaut ? demanda Calli, un rien insolente.

– Pour commencer, je dois avouer que nul n’a la moindre idée du moment où il se produira.

– Ni le jour, ni l’heure ? Pourtant, ce serait une précieuse indication.

– Nous pensons avoir déjà isolé un élément de réponse à cette question.

– Lequel ?

– Le Sursaut survient toujours après l’accomplissement d’une mission.

Calli se crispa soudain.

– Par exemple, la mission confiée par la Maréchale à Alexa ?

– Ce n’est pas aussi simple, reparti la sorcière. Il est des exigences spécifiques qu’une Exotique doit remplir.

– Trouver le moyen d’installer de nouveaux piquets de frontière ?

– Ou apprendre l’anglais à la Grande Prêtresse du chant, comme l’Exotique qui nous précédait !

– Ah, je comprends !

– Nous en avons conclu que la mission était fixée par la planète Amée elle-même.

– Intéressant !

– C’est un point important, souligna Marian.

– Bien qu’il y ait des missions jugées essentielles, Amée n’est pas opposée à en confier de moins importantes qui ont le même pouvoir.

– Donc, quoi qu’il en soit, je connaîtrai le Sursaut ? conclut Calli dans un soupir.

– C’est certain !

La première journée de Marrec dans son nouveau manoir fut si bien remplie qu'il n'eut même pas le loisir de songer à Calli. La tournée de ses propriétés, les divers problèmes à résoudre et les meilleurs moyens d'y parvenir étaient autant de préoccupations nouvelles pour lui.

Mais à la tombée de la nuit, une fois résolus les problèmes les plus pressants, il sombra dans une étrange léthargie. Peut-être un effet du climat lénifiant de la campagne ?

La solitude aussi !

Mais il n'avait pas à se faire de souci. Calli était bien entourée. Après tout, ses amies Exotiques avaient plus de Pouvoir sur elle qu'il n'en avait lui-même.

Il chanta une berceuse à Diaminta pour l'aider à s'endormir, puis il dîna frugalement, et se retira dans sa chambre : la suite du Maître.

Hélas, il y dormirait seul !

Son cœur se serra soudain.

Pourquoi cette séparation ?

Pourtant, c'était la décision la plus sage à ses yeux. Qu'importe si le campement était un lieu sécurisé, ce n'était pas la place d'un enfant. Leur enfant !

Il se déshabilla pour prendre une douche, et de nouveau songea inévitablement à Calli. Il préférait le bain, mais il ne prendrait pas son premier bain sans elle !

Son corps appelait Calli de toutes ses fibres ! Il la désirait avec une douloureuse ardeur.

Lorsqu'il était Chevalier indépendant, ses relations avec les femmes étaient irrégulières. Ainsi, connaissait-il de longues périodes d'abstinence, émaillées çà et là de nuits de débauches. Toutefois, il préférait garder son argent à d'autres fins que les plaisirs de la chair. D'ailleurs, certaines Chevalières lui faisaient savoir qu'à l'occasion elles seraient prêtes à lui accorder leurs faveurs.

Mais depuis, il avait d'autres exigences. Il était Lié par le sang à son Exotique et n'en voulait pas d'autre !

Harcelé par le désir, il s'habilla et sortit de sa chambre pour arpenter les couloirs de sa vaste demeure endormie. Pas un serviteur ne se montra. En fait, il avait très peu de gens à son service et songeait à en engager d'autres pour veiller sur Calli et Diaminta quand il serait loin de chez lui.

Mais soudain, un bruit lui fit dresser l'oreille. On avait frappé à la porte d'entrée !

Surpris, et quelque peu inquiet, Marrec hésita tout d'abord à aller ouvrir. Comme il tardait à se décider, quel ne fut pas son étonnement d'entendre les visiteurs annoncer leurs noms : Marian et Jaquar !

– Salutations, mes amis ! dit-il en leur ouvrant largement la porte.

La sorcière et son époux s'inclinèrent devant lui. Il n'était pas habitué à de telles marques de respect de la part de gens de Pouvoir.

– Tu as fait de cette demeure un véritable palais ! nota la sorcière en parcourant du regard le décor du hall d'entrée.

– Merci !

– Et l'ensemble de la propriété est en constante évolution, à ce que l'on dit ! renchérit Jaquar. La terre est bien nourrie et les chants des villageois résonnent dans tout le pays. C'est bon signe !

Marrec invita ses hôtes à entrer dans le grand salon où il leur proposa un verre : un très vieux cognac pour Jaquar et du vin pour Marian. Il savait ce qu'ils aimaient et se plaisait à les satisfaire. En fait, il s'estimait heureux d'avoir de nouveaux amis influents et puissants. Après tout, les nobles, les riches, et les sorciers n'étaient pas si différents des autres Lladraniens.

Marian et son époux savourèrent le contenu de leur verre tout en bavardant, échangeant de temps à autre avec lui des nouvelles de leurs amis communs.

Marian était assise dans un grand fauteuil, sa longue robe largement déployée de part et d'autre des accoudoirs. Elle était majestueuse !

– Il semble donc que cette propriété prospère très vite entre tes mains et celles de Calli, commenta-t-elle.

Marrec se crispa soudain. Marian et Jaquar étaient les amis de Calli avant d'être les siens.

– Nous avons une fille, et sa place n'est pas dans un camp militaire ! s'empressa-t-il de préciser, sur la défensive. Par ailleurs, j'ai la responsabilité de tout ce domaine et je dois l'assumer seul pour le moment.

– Je sais qu'il est difficile d'élever un enfant tout en assurant d'autres tâches qui vous tiennent à cœur, commenta Marian. On se sent comme écartelé.

Marrec avait volontairement négligé cet aspect des choses. En outre, il n'était pas homme à se poser trop de questions.

– Calli a des responsabilités sur tout le territoire de Lladrana, et aussi sur celui d'Amée ! souligna Marian. N'éprouves-tu aucune souffrance d'avoir choisi de protéger ton enfant et ton nouveau domaine alors que ta place est auprès de ta femme ? Calli a déjà tant de mal à se persuader qu'elle est aimée de quelqu'un !

Marrec n'y avait pas vraiment songé, et il en était tout aussi surpris que bouleversé.

– Marian... je n'ai pas envie de parler de Calli. Toutefois, si vous le souhaitez, vous pouvez passer la nuit ici.

– Nous ne sommes pas venus pour débattre des responsabilités des uns et des autres, crut bon de rectifier Jaquar. Calli et toi, vous nous avez confié plusieurs dents de monstres cisailleurs qui se vendent fort cher comme talismans magiques. Nous en avons déduit notre commission et nous sommes là pour te remettre ce qui vous revient. Voilà quelle est la véritable raison de notre visite.

Jaquar fit un signe de la main, et aussitôt, une sacoche bien remplie apparut sur la table.

– Je ne saurais trop te conseiller de porter ces bijoux à Troque City, au pied de la colline de City States.

Le sorcier prit une gorgée de cognac, puis ajouta :

– J'en ai parlé à l'un de mes collègues, et je sais que les marchands de la ville recherchent ces objets précieux qui devraient atteindre des prix élevés. Tu en tireras assez d'argent pour louer les services d'une nourrice qui veillera sur ta fille.

– Un enfant de cet âge a surtout besoin de ses deux parents ! rétorqua Marrec d'un ton sec.

Diaminta était habituée à nous voir tous les jours, mais il n'en est rien.

– Une femme peut difficilement vivre sans son mari, insista Marian.

Marrec ressentit cette remarque comme un coup de dague. Décidément, la sorcière ne le ménageait pas. Sans doute pensait-elle aussi que sans son Alliance avec une Exotique il n'aurait jamais obtenu cette propriété ?

– Marian, en voilà assez ! intervint Jaquar.

Surpris, Marrec haussa les sourcils.

La sorcière se leva soudain, et d'un geste nerveux posa son verre sur le cabinet à liqueurs.

– Nous avons des liens privilégiés avec Calli parce que nous avons participé à l'Appel et à la Guérison, et de ce fait nous percevons son chant mieux que tous les autres.

– Marrec est un homme courageux et déterminé, reprit Jaquar, et il est sincèrement attaché à Calli. En outre, je sais qu'il aurait conquis ce domaine sans l'aide de personne.

« Pas un domaine de cette importance ! » songea honnêtement Marrec. Et puis, il aimait tout autant cette maison qu'il aimait sa fille et sa femme.

Les deux Maîtres le fixaient intensément des yeux, et si son visage demeurait figé, ils entendaient son chant.

– Puisque tu ne tiens pas à ce que ta fille s'inquiète de ton absence, reprit Jaquar, je te propose de partir dès maintenant pour Troque afin de négocier la vente de ces objets, et de revenir à la pointe du jour avant son réveil.

Marrec trouva l'idée intéressante. En tout cas, elle méritait réflexion.

– En votre absence, je veillerai sur Diaminta, proposa Marian. Après tout, j'ai cru comprendre que Calli souhaiterait que nous soyons parrain et marraine de la petite ?

– Je ne sais pas ce qu'elle vous a dit à ce propos, rétorqua Marrec.

– Oh, elle a simplement évoqué cette possibilité, et cela me semble assez logique. Parmi tous vos amis, nous sommes certainement les moins exposés au danger dans les affrontements avec les Ténèbres.

Elle prit la main de Jaquar en ajoutant :

– Ainsi, nous pouvons t'assurer que...

– Si nous devons un jour élever Diaminta, son éducation et son bien-être seraient notre première préoccupation, acheva son époux.

A cette idée Marrec sentit son sang se glacer.

– Merci ! murmura-t-il en baissant les yeux.

– Allons, mettez-vous en route, maintenant, et vendez ces objets au meilleur prix, conclut la Sorcière.

Deux heures plus tard, un Marrec un peu étourdi atterrissait sur la piste de Troque, à quelques pas de l'hôtel de ville. Après avoir confié Lance Noire à un écuyer, il suivit Jaquar à l'hôtel des ventes où le Maître marchand lui-même dirigea la vente des objets précieux. On lui remit en échange une somme si considérable qu'il dut s'isoler derrière un paravent pour garnir ses poches secrètes de ce précieux butin. Né pauvre, il était bien incapable d'évaluer exactement sa fortune, et ne savait même pas à quoi il l'emploierait.

– Un de mes collègues habite ici, lui dit Jaquar. Il t'hébergera volontiers pour la nuit, j'en suis sûr.

Accepter l'hospitalité d'un sorcier était bien la dernière chose à laquelle Marrec aurait consenti. Passer la soirée à parler de magie et de jeteurs de sort était une perte de temps pour un Chevalier tel que lui.

– Merci Jaquar, mais je n'en ferai rien. Je suis déjà venu dans cette ville et je connais une auberge fréquentée par les Chevaliers.

– Soit. Moi, je dormirai chez mon collègue dont la demeure se trouve dans les faubourgs. Retrouvons-nous à ton auberge demain matin, si tu veux bien.

– Parfait.

Marrec hésita, puis il tendit la main à son ami. Il appréciait la compagnie, et se félicitait de l'habileté dont il avait fait preuve dans la négociation des objets précieux. En outre, il avait passé avec lui une soirée très plaisante, un moment rare dans sa vie de Chevalier solitaire.

– Cette vente m'a beaucoup amusé, conclut Jaquar en lui serrant la main avec ferveur.

– J'y ai pris beaucoup de plaisir moi aussi !

– A demain, donc. A l'auberge des Chevaliers.

Jaquar se coiffa de son chapeau en peau de monstre cisailleur que Marrec lui envoyait tant, puis tourna les talons et disparut dans la nuit.

Alors, il prit Lance Noire par la bride et se dirigea vers l'auberge. Cet établissement qu'il connaissait depuis longtemps avait un peu perdu de son prestige, mais il était encore fréquenté par les Chevaliers. Les prix y étaient abordables, si bien qu'il obtint pour quelques zhiv une chambre confortable et une stalle dans les écuries pour son volaran.

Mais à peine venait-il de refermer la porte de sa chambre qu'il éprouva un cruel sentiment de solitude. En effet, depuis son Alliance avec Calli, il ne supportait plus d'être seul. Aussi décida-t-il d'aller passer un moment à la taverne.

Il y avait passé de bons moments autrefois, aussi il ressentit un pincement au cœur en poussant la porte. Hélas, l'atmosphère enfumée et le décor sordide ne rappelaient en rien ce qu'il avait connu. Mais n'était-on pas souvent trahi par ses propres souvenirs ?

Un rire tonitruant couvrit soudain le brouhaha des conversations, puis une voix grave commanda de la bière. La table centrale était occupée par trois Chevaliers qui jouaient aux cartes, et qui visiblement n'en étaient pas à leur première chope !

Si ces hommes n'étaient pas des inconnus pour Marrec, il n'était guère tenté de les rejoindre à leur table.

– Hé, Marrec !

Zhardon, un gaillard au visage rougeaud, se leva et lui fit signe de s'approcher.

– Il y a si longtemps que nous n'avons pas bu un verre ensemble !

L'homme lui donna une bourrade amicale en ajoutant avec un clin d'œil complice :

– Mais dis-moi, tu as peut-être mieux à faire que de perdre ton temps avec nous ? Tu as une jolie femme et une belle propriété, à ce que l'on dit !

– Et aussi un bébé ! renchérit Luc en essuyant sa moustache du revers de la manche.

– Je suppose que tu es ici pour les mêmes raisons que nous ? questionna Gentry. Tirer le meilleur prix de ta collecte de peaux de monstres ?

Gentry était le moins rustre des trois, et cependant il y avait dans le ton de sa voix un soupçon de ressentiment. De jalousie, peut-être ?

Marrec se garda bien de leur préciser qu'il avait traité avec le Maître marchand lui-même, et qu'il avait reçu une somme considérable pour la vente de ses objets. Il s'installa néanmoins sur la chaise qu'on lui offrait.

– Serviteur ! Une bière pour mon ami Marrec ! cria Zhardon.

Il décocha un clin d'œil au nouveau venu, et s'enquit :

– Tu as de quoi la payer, je suppose ?

– Notre ami n'est pas dans le besoin, on dirait ! ricana Gentry.

Il caressa la tunique de cuir fin que portait Marrec, et ajouta :

– Quelle peau magnifique !

Les autres tâtèrent le cuir chacun à leur tour avec des murmures admiratifs. En vérité, Marrec était assez fier de sa nouvelle tenue en peau de monstre cisailleur, réputée la plus précieuse.

– Et maintenant, si tu nous parlais de ta superbe Exotique, suggéra Zhardon en se penchant vers lui.

– Veinard ! s'exclama Luc qui exhalait une forte odeur de bière. Tu en as de la chance, mon gaillard !

– Tout de même, elle est un peu bizarre, ta femme, remarqua Zhardon. Elle ne ressemble à aucune autre !

– Moi, je la trouve à mon goût ! déclara Gentry. On raconte qu'elle est très habile dans un lit !

– Calli ?

Marrec se crispa tout à coup, mais se reprit aussitôt. A un contre trois, il n'avait aucune chance.

Fâché de les entendre insulter sa femme, il saisit sa chope de bière et manqua s'étouffer à la première gorgée.

– Les Exotiques sont d'étranges beautés, commenta Zhardon en levant son verre. Ces cheveux couleur d'or ou de feu...

– Moi je les aime comme elles sont ! plaisanta Gentry dans un éclat de rire.

Marrec serrait les dents et commençait à regretter d'avoir refusé la proposition de Jaquar. Passer une soirée en compagnie de jeteurs de sorts ne pouvait être pire que ces trois ivrognes !

Tout ce qu'il souhaitait, c'était rentrer chez lui et retrouver au plus tôt Diaminta.

Il parcourut des yeux les trognes rougeaudes de ces soudards qui avaient été ses compagnons, et ne se reconnut pas en eux.

– Une femme est une femme, rien de plus, murmura-t-il.

– Sauf que c'est la tienne ! soupira Zhardon. Quand je pense que tu lui fais l'amour toutes les nuits !

– Le meilleur morceau de Lladrana ! ricana Gentry.

Luc mélangea alors les cartes et proposa une partie à leur ami d'autrefois.

– Veux-tu jouer, Marrec ?

– Non merci.

Il hésita un instant, puis avoua humblement :

– Vous savez... j'ai eu de la chance d'être choisi par la nouvelle Exotique.

Luc distribua les cartes, et leva les yeux vers Marrec.

– On dit que tu as l'intention de faire des rotations de quatre jours au camp ? Tu as de la chance, mon vieux ! Pour moi c'est tous les deux jours.

Il déploya ses cartes en éventail, et poursuivit :

– Chacun de nous voudrait être mieux payé, mais...

Il changea brusquement de sujet et s'enquit :

– Il paraît que tu as laissé ta femme au camp ?

– Moi, si je tire un plus grand profit de mes prises de guerre, j'achèterai une tente plus grande, intervint Gentry. Ainsi, je pourrai recevoir mes amis et... quelques femmes !

Zhardon décocha alors à Marrec un sourire insolent.

– J'ai vu ce Chevalier Raoul, l'âme damnée de lord Veenlit, entrer dans la tente de ta femme, Marrec. Tu devrais la surveiller !

Marrec se leva, jeta quelques pièces sur la table, et conclut :

– Messieurs, je vous laisse à votre jeu !

– Tu as raison, retourne d'où tu viens, noble propriétaire ! ricana Luc sans même daigner le regarder. A mon avis, nous avons bien peu de chances de nous revoir !

La nuit fut courte et agitée pour le Chevalier Gardpont. Son lit était bancal et une étrange odeur de moisi régnait dans la chambre, plutôt propre par ailleurs. En outre, l'enseigne de l'auberge grinçait sous l'effet du vent. Il avait plu une partie de la nuit des particules de métal envoyées par les monstres. Leur tintement sur la toiture avait le don de l'horripiler !

Il gardait un goût amer de ses retrouvailles avec les trois Chevaliers si jaloux de sa réussite, et si insultants à l'égard de Calli. Dieu merci, cela ne n'altérait en rien son amour pour sa femme. Ils étaient unis l'un à l'autre pour la vie, et il savait qu'elle ne le trahirait pas. Il en était même convaincu !

Calli était loyale avant tout. En effet, l'une des qualités essentielles des Exotiques était la loyauté. Elles exhalaient la loyauté par tous les pores de leur peau. Loyauté à l'égard de Lladrana, de son époux, de son enfant !

Finalement, il se rendormit aux premières lueurs de l'aube et fut réveillé par un rayon de soleil qui lui caressait les paupières.

Il se leva d'un bond, furieux de s'être mis en retard, et d'avoir manqué son rendez-vous avec Jaquar.

Après un petit déjeuner frugal, il paya l'aubergiste et se dirigea vers les écuries en se jurant de ne plus remettre les pieds dans cette ville. Sa rencontre avec Zhardon, Luc, et Gentry lui laissait décidément un souvenir amer !

Bonjour, Lance Noire !

Bonjour, Marrec ! Nous sommes en retard. J'aurais dû te réveiller plus tôt !

C'est vrai.

Mais tu avais besoin de sommeil. Ta semaine a été chargée.

Ton picotin était-il bon ?

Disons... convenable. Je suis le seul volaran des ces écuries. Tous les autres sont des chevaux. J'espère être en meilleure compagnie la prochaine fois !

Marrec, qui estimait avoir choisi la stalle la plus confortable pour son volaran, se mordit la lèvre.

Je comprends. Nous ne resterons pas ici une minute de plus.

Vraiment ?

Je croyais que tu n'étais pas satisfait ? s'étonna le Chevalier.

Tu as raison. Partons !

– S'il... s'il vous plaît... llll... lord Gardpont..., murmura une petite voix.

Stupéfait de s'entendre nommer par son titre, Marrec tendit l'oreille. Un petit garçon en haillons, âgé d'environ sept à huit ans, se tenait à l'entrée des écuries. Il le dévisageait de ses grands yeux qui semblaient le supplier.

– Oui. Que veux-tu ?

L'enfant répondit si confusément, que le Chevalier ne comprit rien à son discours.

– Peux-tu répéter ? demanda-t-il.

– J'ai... entendu dire que... ton Ex... Exotique et toi... vous cher... cherchez un enfant à adopter, bégaya-t-il. Prenez-moi... je vous en prie !

L'enfant tremblait et paraissait si misérable dans ses hardes que Marrec en fut troublé.

La démarche courageuse de ce petit garçon perdu suscitait son admiration, et de plus l'étrange éclat de son regard éveillait sa compassion.

– Approche ! murmura-t-il en lui tendant la main.

– Je... je... je dois...

– Allons, dis-moi vite !

– Je... dois... dois faire... mon... tra... travail !

Marrec jeta un coup d'œil autour de lui. Les écuries et les chevaux étaient d'une propreté irréprochable.

– Je peux t'aider dans cette tâche si tu veux, proposa-t-il.

Le petit le regardait, bouche bée, comme si on venait de lui annoncer la fin du monde.

Marrec le prit par la main et l'entraîna hors des écuries. Mais quand il le vit au grand jour, il comprit sa détresse. Cet enfant ne mangeait pas tous les jours à sa faim et vivait dans l'une des stalles des écuries quand elle était libre ! Il en aurait mis sa main à couper. Qui mieux que lui pouvait comprendre la détresse de ce petit garçon. Elle ravivait dans sa mémoire de cruelles images du passé. Pourtant, il n'avait jamais connu pareil dénuement.

Marrec voulait en savoir un peu plus sur lui, mais le bégaiement dont il était atteint risquait fort de compliquer les choses.

– Je ne demande qu'à t'aider, lui dit-il en portant la main à son cœur.

Il désigna un banc au soleil, et proposa :

– Viens t'asseoir ici auprès de moi.

Le petit garçon baissa les yeux et refusa de le suivre. Il se rapprocha insensiblement de l'entrée des écuries, comme s'il cherchait à fuir. Peut-être avait-il là une cachette ou une porte de sortie ?

Marrec l'observa plus attentivement. Son teint était assez clair pour un Lladranien, et son visage avait une forme particulière qui rappelait celle des gens du centre de Lladrana. Ses cheveux n'étaient pas aussi noirs que ceux des autochtones, et ses yeux d'un brun très doux n'étaient pas communs dans ce pays.

– Qui es-tu ? s'enquit le Chevalier.

L'enfant baissa la tête. Visiblement il ne souhaitait pas répondre à une question qui revenait sans doute trop souvent. Il observait du coin de l'œil ce guerrier vêtu de cuir qui représentait pour lui une menace, plus qu'une chance de salut.

– Je... je suis un bâ... bâtard. Ma mère était... du... du... Sssil.. Elle est ve... venue tra... ttttravailler ici, à Bi... Biodono !

Biodono était une ville du sud-est de Lladrana. Marrec commençait à comprendre ce qui s'était passé. Un marchand de passage à l'auberge avait fait un enfant à une femme puis il avait continué sa route sans se soucier des conséquences de son acte.

D'habitude les Lladraniens étaient bons pour les enfants de sang mêlé, et pas seulement les enfants d'Exotiques.

– Où sont tes parents ?

– Ma mère est mm... morte.

– As-tu seulement connu ton père ?

Le petit fit non de la tête.

– Sais-tu quel est son nom, ou as-tu une idée de l'endroit où il se trouve ?

L'enfant perdu se contenta de hausser les épaules comme s'il jugeait la question stupide.

– Ta maman ne t'a jamais parlé de lui ?

– Elle a laissé... un... pa... papier.

– Quel genre de papier ? Un papier officiel ?

L'enfant acquiesça d'un signe de tête.

– Le... le nom de... de mon père, et la ville.

– Quel est ton nom ?

Il hésita. Marrec en comprit très vite la raison : le petit était bègue.

– Jjett... ty... er Des... ilp.

– Jetyer Desillp ?

Le petit vagabond hocha la tête pour confirmer.

Desillp devait être le nom que portait sa mère, sans doute une paysanne venue de l'Etat de Sill.

– Et... tu accepterais de porter le nom de Jetyer Gardpont ? proposa Marrec.

L'enfant acquiesça d'un hochement de tête, visiblement séduit par cette idée.

– Hum ! je vois.

Le silence s'installa entre eux. Comme Marrec s'attardait sur ce visage au teint clair et ces yeux noisette, il lui vint une idée. Jetyer ressemblait à l'enfant qu'il aurait pu avoir avec Calli.

« Oui, il pourrait être notre fils ! » se dit-il.

Un petit garçon assez courageux pour aborder un inconnu et lui demander de l'adopter devait vraiment être décidé à changer de vie et à aller de l'avant. En outre, il était assez fort et habile pour avoir survécu jusque-là à une vie de misère et de solitude.

– Veux-tu prendre ma main ? lui proposa-t-il. Je voudrais savoir comment j'entends ton chant.

Comme le petit semblait méfiant, le Chevalier insista.

– Allons, n'aie pas peur. Je ne te ferai aucun mal.

Les yeux de Jetyer exprimaient à la fois la crainte et l'espoir. Il avait l'air si pitoyable que Marrec en ressentit une immense tendresse. Il avait envie d'aider et de chérir ce petit garçon.

Comme s'il avait compris ce que Marrec ressentait sans même qu'ils se soient parlé, l'enfant parut reprendre courage. Il se redressa, releva le menton, puis s'avança dans la cour, en pleine lumière. Marrec distingua alors quelques reflets roux dans sa chevelure, de même que quelques taches de rousseur sur ses pommettes et sur son nez. Détail singulier pour un être si jeune : ses tempes s'ornaient de quelques cheveux argentés. Le Chevalier savait que chez les habitants des villes, les signes du Pouvoir n'étaient pas les mêmes que chez les gens de Lladrana. Impossible donc de savoir qu'elle était la force du Pouvoir de Jetyer.

Marrec tendit la main, et l'enfant la prit sans hésiter. A son contact, il ferma les yeux pour mieux écouter le chant du petit. Ce chant était à peine perceptible, comme un souffle. Le Bouclier mental et émotionnel de Jetyer était visiblement trop puissant pour qu'il puisse se laisser aller.

Marrec fit un effort de concentration, usant de son propre Pouvoir pour mieux capter le chant de Jetyer. La mélodie était bien rythmée, plus profonde, plus grave que le Chevalier ne l'aurait cru. Elle était aussi plus complexe. On y percevait le galop lointain des chevaux et les battements d'ailes des volarans tout heureux de prendre leur envol.

Marrec esquissa un sourire. Il était rare qu'un enfant ne désire pas voler. Mais pour celui-ci, cela ressemblait plus à un *besoin viscéral* de voler qu'à un simple caprice.

Il reconnaissait ce *besoin*. Lui-même l'avait éprouvé de nombreuses fois, et l'éprouvait encore. De même que Calli, de même que tous les Chevaliers.

Il fit un nouvel effort de concentration, et perçut le chant du sang de Jetyers. Un sang étranger. Il lui rappelait celui de son Exotique.

Le petit garçon pourrait-il s'entendre avec elle ? Avec eux ?

L'enfant tenta de retirer sa main, soucieux de se délivrer de l'étreinte de cet homme.

– Un instant, s'il te plaît, murmura Marrec en le retenant. Essaie de te détendre un peu.

– On nous re... regarde ! bégaya le petit.

Certes, il y avait quelque chose d'étrange dans leur attitude, mais toute personne dotée de Pouvoir aurait compris que le Chevalier était en train de jauger le chant de cet enfant.

C'est Lance Noire !

Je t'avais entendu venir ! répondit Jetyer sans le moindre bégaiement.

Bien. Essaie de te détendre, lui conseilla le volaran.

Mais l'enfant n'y parvenait pas.

Lance Noire avait quitté sa stalle pour venir auprès d'eux. Le pouls de Jetyer s'accélérait, probablement sous l'effet de la crainte et de l'excitation. Alors, Marrec le relâcha et remarqua que son volaran soufflait sur le jeune garçon pour le réchauffer.

Le petit groupe de curieux qui s'était formé autour d'eux se fit plus important. Le bruit avait

couru qu'un volaran était en ville.

Tandis que Lance Noire déployait largement ses ailes dans un gracieux mouvement, des ah ! et des oh ! admiratifs parcoururent la foule.

Marrec soupira.

Que faisait-il là ? Sa place était ailleurs, dans quelque endroit plus digne de son nouveau statut de Chevalier. Désormais, il pouvait dépenser sans compter, et choisir son milieu. Pourquoi s'exposait-il ainsi devant tous ces badauds ?

Mais puisque Lance Noire semblait se plaire et avoir adopté le petit garçon, il se détendit peu à peu.

Que pense-tu de Jetyer comme nouveau membre de notre famille ?

Pour être vraiment honnête, Marrec jugeait déraisonnable d'adopter un autre enfant maintenant. Mais comment pourrait-il renvoyer Jetyer à sa misérable existence ? D'autant que le chant du petit était en parfaite harmonie avec celui de Calli.

Ce petit garçon serait un bon fils pour Calli, dit Lance Noire comme s'il lisait dans les pensées de Marrec. *Fais plaisir à ta femme autant que tu le pourras.*

Jetyer tendit la main et caressa le museau du volaran avec une audace surprenante. Marrec s'en réjouit. Ce petit était décidément bien courageux et déterminé ! Il était sûr maintenant que le Pouvoir du petit garçon était fort. Tout comme lui l'avait fait, Jetyer progresserait et un jour il aurait les tempes aussi argentées que celles de vénérables chevaliers. Tout chez cet enfant lui rappelait son propre cheminement dans la vie. Mais était-il réellement à la hauteur de Calli ? L'aimait-elle autant qu'il l'aimait, autant que l'Alliance le laissait supposer ?

Marrec serra les dents, plus convaincu que jamais par la valeur des liens qui l'unissait à Calli et des liens qui les unissaient tous deux à leur fille.

Il parcourut la cour du regard à la recherche d'un coin tranquille. Il souhaitait s'entretenir avec Jetyer. Il était déjà très attaché à cet enfant, mais allait-il vraiment pouvoir l'adopter ? Il remarqua qu'une servante de la taverne essuyait ses mains sur son tablier maculé de taches de graisse tout en le dévisageant.

Ce détail lui donna une autre idée.

Sinafin, Tuckerin !

L'esprit des Multiformes répondrait-il à son appel ? D'ailleurs, où étaient-ils en ce moment ? Ils pouvaient être n'importe où, au château, dans l'île des Maîtres ou au campement.

Nous sommes là !

Leur réponse résonna dans son esprit comme un écho rassurant. Alors, deux faucons tournoyèrent au-dessus de la cour de l'auberge, puis se posèrent sur la croupe de Lance Noire.

Salutations, Multiformes ! dit Marrec en s'inclinant devant eux.

Il désigna Jetyer d'un geste et ajouta :

Ce petit garçon veut devenir notre fils. Dois-je l'accepter, et l'élever avec Calli comme le fruit de notre union ?

Sinafin leva une patte pour nettoyer ses griffes, visiblement peu pressé de répondre.

Marrec, pourquoi nous poses-tu une question dont tu connais déjà la réponse ?

Tuckerin, quant à lui, réserva son jugement et se posa aux pieds de l'enfant pour mieux l'observer.

Jetyer pâlit en voyant ce rapace le dévisager ainsi.

– Qui... qui est-ce ? bredouilla-t-il.

Un de nos Multiformes, répondit Marrec par l'esprit.

Le petit sursauta.

Il se comportera très bien, intervint Tuckerin. *Son Pouvoir est acceptable pour un enfant d'Exotique. Tu lui apprendras tout ce qu'il doit savoir et tu l'élèveras très bien.*

Je suppose.

Lance Noire renâcla soudain.

Sinafin donna enfin son avis au Chevalier.

Tu feras de lui un homme de valeur.

Était-ce une prophétie ? Un ordre ?

Marrec n'en savait trop rien. Il avait appelé les Multiformes et devait s'en remettre à leur jugement de magiciens.

Merci.

Sinafin parcourut la cour du regard, puis se rapprocha de Tuckerin.

Nous restons pour être témoins de l'adoption, conclut-il.

Par le chant, Marrec n'était pas encore prêt à quitter les lieux. Il fit signe à Jetyer de s'approcher.

L'enfant obéit. Il avait l'air terrorisé, mais avançait bravement.

– La chose la plus importante à mes yeux, c'est que mon fils aime sa mère, dit le Chevalier d'une voix très douce. Elle se nomme Callista Gardpont, et elle est l'Exotique des volarans. Crois-tu pouvoir l'aimer ?

La réponse se fit attendre.

Ce petit garçon n'était-il pas un des ces malheureux qui haïssaient d'instinct les Exotiques ?

Marrec tenta de se rassurer en se disant que, si tel était le cas, les Multiformes n'auraient pas donné leur accord pour l'adoption.

– Ouuui ! répondit enfin le petit.

– Bien. Nous consulterons le guérisseur à propos de ton bégaiement.

L'adoption ! insista Sinafin, visiblement pressé d'en finir.

Marrec observa quelques instants de silence, se concentrant sur ce qu'il allait dire.

– Mon intention est d'adopter cet enfant, Jetyer Desillp, et de faire de lui mon fils. Et en gage de sincérité, j'accepte de sceller ma promesse par le sang.

Alors, le Chevalier tira son couteau de sa poche, remonta sa manche, puis incisa la veine de son poignet droit. Quelques gouttes de sang tombèrent à ses pieds et séchèrent aussitôt, conservant malgré tout leur éclat rouge carmin.

– Acceptes-tu d’être notre fils et de prendre le nom de Jetyer Gardpont ? demanda Marrec d’un ton solennel.

– J’a... j’a... j’accepte, bredouilla l’enfant en ouvrant de grands yeux.

– Je consens à prendre part au lien du sang avec Jetyer, afin de le lier à moi et à ma femme-Bouclier.

Alors, Marrec rechercha Calli par l’esprit et la trouva dans sa tente avec Alexa.

Calli, mon épouse...

Marrec ? Oui. Je suis là. Qu’arrive-t-il ? Ton chant me paraît si étrange tout à coup.

J’ai trouvé un fils pour toi et moi.

Un fils ? Vraiment ?

Le chant de Calli résonnait aussi d’étrange façon. En cet instant elle avait les larmes aux yeux. Il le savait.

Oui. Un fils.

Nous ne devrions pas... l’adopter, conseilla-t-elle. Cela me semble prématuré.

Lance Noire et les Multiformes m’ont donné leur accord, Calli. Désormais, Jetyer est à nous. C’est un bâtard. Il est orphelin d’une Lladranienne et d’un étranger.

Ah !

Je ne peux pas le rejeter, insista Marrec.

Non, bien sûr.

La loyauté de Calli reprenait le dessus et son cœur chavirait. Elle avait foi en lui, en son jugement.

Et elle avait besoin d’être aimée.

Ils étaient en harmonie et partageaient plus que jamais la volonté d’adopter.

Marrec considéra avec attention le petit Jetyer. Celui-ci était tout pâle et tout tremblant, mais il aimerait Calli. Il le savait.

Reste avec moi par l’esprit pendant la cérémonie du lien par le sang, Calli.

Oui.

Elle tremblait, elle aussi, Marrec le sentait. Il savait qu’elle était assise sur son lit et qu’Alexa lui tenait la main pour la réconforter. Il perçut aussi le chant de la Maréchale d’Epée. Elle était impatiente et heureuse.

Fais-le, dit Calli.

Le Chevalier se tourna alors vers le petit garçon.

– Jetyer, acceptes-tu les liens du sang ?

– Je... je les... accepte.

Alors le guerrier releva la manche de l'enfant, et le fixa intensément des yeux.

– Es-tu prêt ?

Jetyer acquiesça d'un hochement de tête.

Marrec procéda à l'incision de la veine de l'enfant, puis appliqua son propre poignet sur la plaie.

Alors, une succession d'images défila devant les yeux du Chevalier : Calli, Alexa, et lui-même dans son enfance...

Et tandis que son sang se mêlait à celui de Jetyer, il vit sourdre des larmes dans les yeux du petit garçon.

Les Multiformes lancèrent leur cri, puis ils prirent leur envol et disparurent au loin.

C'est alors que la servante de la taverne s'approcha de Marrec.

– Montez dans votre chambre. Je vais vous apporter un bouillon bien chaud. Vous en avez bien besoin pour vous réconforter.

– Bonne idée !

Marrec prit l'enfant dans ses bras et s'avança vers la porte d'entrée.

– Ce pauvre petit a faim, dit la servante. Je suis sûre qu'il n'a rien mangé depuis deux jours au moins.

Comme Marrec montait à l'étage, Calli entra en communication avec lui.

Que se passe-t-il ? Quelque chose ne va pas ?

Le garçon s'est évanoui dans mes bras. Trop d'émotions, je suppose.

Marrec sentit le pouvoir de Calli pénétrer en lui, et s'en trouva réconforté.

Merci, Calli. Je resterai ici ce soir avec l'enfant afin qu'il reprenne des forces. Sois sans crainte pour Diaminta. Jaquar et Marian sont chez nous auprès d'elle.

Alexa me dit que Marian veille au grain.

Rassuré par cette nouvelle preuve d'amitié, Marrec reprit courage.

Je viens ! Dis-moi où tu te trouves.

Non ! objecta Marrec. Jetyer s'est endormi, et il doit se reposer. J'ignore combien de temps il lui faudra pour se remettre de cette cérémonie des liens du sang.

Il observa plus attentivement Jetyer, et ajouta :

Il pourra dormir toute la nuit dès qu'il aura mangé.

Soit, je n'insiste pas, conclut sagement Calli. Alexa est très heureuse de cette adoption. Nous avons décidé de nous retrouver chez nous dès demain matin.

Est-ce Alexa qui l'a proposé, ou est-ce toi ?

L'hésitation de Calli fut éloquente.

Je l'aurais fait, mais Alexa m'a devancée alors que j'étais encore sous le coup de la nouvelle de cette adoption, avoua-t-elle. Je vais demander à Luthan Vauxveau et au guérisseur de m'accompagner demain au manoir. Luthan pourra procéder à une autre cérémonie au temple du

village en ma présence.

Marrec haussa les sourcils. Il n'y avait pas songé. L'adoption de Jetyer avait encore plus renforcé leurs liens. Comme elle lui était chère ! Comme il l'aimait ! Il avait tellement envie de la prendre dans ses bras, de la sentir tout contre son corps.

Tu as bien fait, Calli. Merci.

Je dois maintenant organiser tout cela. Je vais demander à Luthan quel est le temps nécessaire à la cérémonie des liens et au rétablissement de l'enfant. Ensuite, j'informerai la Maréchale d'Epée.

Marrec voyait déjà la réaction de Théalia Germaine quand Calli lui annoncerait l'adoption d'un autre enfant alors que Lladrana avait tant besoin d'elle !

Bonne chance, conclut le Chevalier, et merci de t'adjoindre un guérisseur.

J'ai l'impression que le guérisseur et Luthan seront passionnés, comme toujours, par une affaire qui les met en présence d'Exotiques. Prends soin de toi.

Le jour suivant en milieu de matinée, Marrec attendait à l'entrée du square, tenant Jetyer par la main. Jaquar se tenait auprès d'eux, portant Diaminta dans ses bras.

Le petit garçon était plus pâle que d'habitude. Les événements devaient aller bien vite pour lui. Il ne disait mot, et sa lèvre tremblait légèrement. Marrec avait tenté de le mettre à l'aise, mais le petit garçon restait encore un peu sur la réserve.

En revanche il s'était tout de suite bien entendu avec Diaminta. Certaine d'être bien reçue, la fillette lui avait spontanément tendu les bras. Jetyer avait alors enlacé sa petite sœur en levant vers Marrec des yeux pleins de reconnaissance.

– Je protégerai toujours Diaminta, lui avait-il dit sans bégayer.

Cette scène émut Marrec aux larmes. Il aurait tant aimé que Calli assiste avec lui à la scène !

Peu à peu, les blessures affectives de Diaminta commençaient à s'estomper. Honteusement gâtée par le personnel masculin du manoir, elle devenait chaque jour plus gaie et plus confiante. Néanmoins, elle conservait une certaine méfiance à l'égard des femmes. Si elle souriait à Jaquar, elle ignorait en revanche totalement Marian. Peut-être cela irait-il mieux lorsque Calli serait de retour.

Dès que Marrec sentit que Calli et Tonnerre se rapprochaient, il partit pour le village en tête d'une procession. Il ne fut pas surpris de voir que tous les villageois étaient dans les rues, vêtus de leurs plus beaux habits. Les nouvelles allaient vite dans les campagnes !

Tous levèrent la tête d'un même mouvement lorsque Calli apparut dans le ciel, chevauchant Tonnerre, suivie de quatre autres volarans. Ceux-ci étaient montés par les membres de son escorte : Luthan Vauxveau, le guérisseur, Alexa et Bastien.

Marrec fronça les sourcils en les voyant.

Alexa et Bastien sont là comme témoins, expliqua Calli. Ah, je vois que Jaquar et Marian sont là, et j'en suis heureuse. Acceptes-tu qu'ils soient parrain et marraine de notre fils, au cas où...

Marrec y avait songé, mais il n'avait pas encore fait son choix. Une chose était sûre, il ne voulait pas de lady Hallard comme marraine !

Oui, répondit-il.

Parfait !

Elle piqua droit sur le village et atterrit dans un pré voisin avec une aisance remarquable.

A peine Calli venait-elle de mettre pied à terre qu'elle salua Marian et Jaquar, puis donna un baiser à Diaminta qui fit la moue.

Marrec ressentit un choc en voyant Calli. Elle portait une longue robe de magicienne d'un bleu très foncé. Des broderies d'or en ornaient l'ourlet et les manches. Cette toilette flattait à merveille l'éclat de ses yeux bleus et l'or de sa chevelure.

Pourquoi diable avait-il laissé Calli au camp pour se retirer au manoir ?

Pourquoi ?

Jetyer ouvrit de grands yeux sur celle qui allait devenir sa mère. Visiblement, c'était une mère selon son cœur.

Il avait besoin d'elle !

Cet enfant avait besoin d'une présence féminine. De l'attention et de la tendresse d'une mère.

Calli donna à son époux un baiser fervent. Elle prit ses lèvres avec passion et leurs chants se mêlèrent intimement, le chant d'un couple uni par les liens solides de l'Alliance. Tout cela n'était qu'amour et tendresse. Ainsi, le Chevalier regretta amèrement de ne pas avoir invité sa femme à venir partager son lit à l'auberge !

Calli se tourna ensuite vers le petit garçon et s'accroupit pour être à sa hauteur.

– Je m'appelle Callista Gardpont, dit-elle en soutenant son regard. Je vais être ta maman... si tu veux bien de moi.

Alors, elle tendit la main et caressa les cheveux de l'enfant d'un geste tendre, déjà maternel.

Elle délivra alors par l'esprit un message d'amour à son fils.

Je suis là pour t'apaiser, mon amour.

Aussitôt, Jetyer enlaça la jeune femme, la reconnaissant par ce geste d'affection comme sa mère adoptive. Les yeux baignés de larmes, Calli le serra très fort dans ses bras, mêlant son chant à celui du petit. Comme lui elle avait été rejetée par son père, mais l'affection triompherait de leurs blessures passées.

– Bien, dit une voix d'homme. L'adoption ne devrait pas poser trop de problèmes à ce que je vois.

Marrec n'avait pas remarqué Luthan Vauxveau qui s'avancait vers eux dans son habit de cuir blanc. Le Chevalier connaissait à peine le noble représentant du chanteur. Personnage mystérieux, Luthan cachait sous ses yeux noirs un esprit éclairé et arborait une mèche de cheveux argentés témoins de sa grande sagesse. Le chanteur l'avait choisi pour ses dons de prophétie.

Luthan désigna le guérisseur qui se tenait auprès de lui.

Celui-ci s'avança vers Jetyer et mit la main sur la tempe du garçonnet pour lire dans son esprit. Luthan posa la main sur l'épaule du guérisseur, de sorte que tous soient mentalement connectés à eux : Marrec et Calli, Diaminta et Jetyer.

Alors, le guérisseur se retira, satisfait d'avoir transmis le Pouvoir par l'imposition des mains.

– Intéressant ! murmura Marian.

Marrec nota que la sorcière portait la même robe que Calli, à une exception près, toutefois : la sienne n'était pas brodée d'or. Il se dit qu'elle avait sans doute l'intention de se joindre à la connexion, mais Jaquar la prit par le bras pour la mettre à l'écart.

Luthan fit un pas de côté. Il leva les yeux vers le guérisseur et lui parla calmement.

– A mon sens, dès que nous aurons procédé aux liens du sang, Jetyer aura tout le soutien mental et émotionnel de sa famille pour se délivrer de son bégaiement.

– C'est aussi mon avis, confirma le guérisseur. Si cet enfant mène une vie calme, son bégaiement disparaîtra.

Marrec et Calli échangèrent un regard significatif. Désormais, la sérénité de Jetyer dépendait d'eux.

– Procédons maintenant au rituel, annonça Luthan.

– Oh, oui ! intervint Marian en se frottant les mains.

Jaquar sourit devant l'enthousiasme de sa femme, et l'enlaça par la taille.

Alors, Marrec fouilla dans sa poche et en tira un mouchoir de toile fine qu'il tendit à son fils. Celui-ci le déplia soigneusement, puis il se moucha et remercia son père d'un tendre sourire.

– Ce temple est trop petit pour nous tous, déclara Luthan Vauxveau, s'adressant au personnel du manoir, aux Maîtres, aux Maréchaux, et à leurs familles.

Nous serons témoins du rituel, nous aussi, annoncèrent ensemble Tonnerre et Lance Noire.

Les jeunes volarans hennirent à l'unisson, manifestant ainsi leur adhésion aux intentions de leurs aînés.

Luthan baissa les yeux. Il ne parlait pas le langage mental des équidés, et le regrettait. C'était pourtant un prestigieux Chevalier, un guerrier accompli, mais il n'avait pas reçu le don de dialoguer avec les chevaux ailés.

– Les volarans insistent, prévint Marrec. Ils veulent être témoins de la cérémonie.

– Alors, il faudra qu'elle ait lieu à l'extérieur du temple, conclut Luthan. D'ailleurs, cela devrait plaire à Amée et au chant. Toutefois, nous aurons besoin du petit autel portatif du temple. Il peut être déplacé facilement.

Dans l'assistance, un homme sortit des rangs pour aller chercher l'autel, tandis que Luthan invitait Marrec et Calli à prendre place au centre de l'espace consacré au rituel.

– Je tiendrai Diaminta dans mes bras puisque je serai à la fois le parrain de Jetyer et le sien, proposa Jaquar.

– Je me joindrai donc au rituel, annonça Marian, son épouse.

– Ainsi vous établirez des liens plus solides avec les deux enfants, conclut Luthan Vauxveau.

Les volarans manifestèrent alors leur présence par de nouveaux hennissements.

– Les volarans aussi veulent prendre part aux Liens, indiqua Marrec.

– Non. Seuls les humains y ont accès, rétorqua fermement Luthan.

L'homme revint avec l'autel portatif, les instruments nécessaires au rituel, et installa le tout au centre de l'espace délimité par un pentagone tracé dans l'herbe.

Un cri strident retentit soudain.

– Il ne manquait plus qu'eux pour compliquer le rituel ! soupira Luthan.

Deux paons au plumage rutilant se posèrent à ses pieds.

– Les Multiformes !

Les commentaires allaient bon train dans l'assistance. L'apparition des Multiformes était toujours un événement exceptionnel.

Le silence revint peu à peu, et Luthan Vauxveau prit la parole.

– Vous êtes tous les bienvenus pour être témoins de la cérémonie d'adoption de ce petit garçon par les Gardpont, et la désignation du parrain et de la marraine en la personne des Maîtres ici

présents. Ils entreront avec les parents et moi-même à l'intérieur de ce pentagone, mais les volarans se tiendront à l'écart. Quant aux villageois je leur demande de former un cercle autour de nous en se tenant par la main.

La cérémonie put enfin commencer.

Luthan parlait d'une voix claire et bien timbrée de façon à être compris de tous. Le rituel des Liens était cette fois plus complexe que celui de l'adoption de Diaminta au Grand Temple du Château. Cependant, même si le Pouvoir ne résonnait pas aussi nettement que la dernière fois, cette atmosphère bucolique, l'assistance composée de gens simples et de tous âges, avaient aux yeux de Marrec plus de valeur.

On lia tout d'abord les poignets de la petite Diaminta et de Jetyer. Puis Jaquar et Marian se lièrent aux parents en échangeant avec eux quelques gouttes de sang. Le sang des Maîtres suffit à troubler Marrec, de sorte que Calli dut le reconforter.

Alors, on procéda aux liens du sang avec les enfants. Tout d'abord, celui de Jetyer avec ses parents adoptifs qui devaient rester liés quatre heures par les poignets. Comme ils sortaient du pentagone, il y eut un peu d'agitation parmi les volarans.

Approchez tous ! ordonna mentalement Lance Noire à ses semblables. *Il faut un coursier ailé pour les enfants.*

Alors les volarans se retirèrent pour laisser place à une jument de petite taille aux ailes gris bleu. Marrec n'en avait jamais vu d'aussi petite.

– Comme elle est be... belle ! balbutia Jetyer en ouvrant de grands yeux émerveillés.

Mon nom est Saphir ! déclara la jument.

Bonjour, Saphir ! lui répondit le petit garçon.

Calli échangea alors un regard dubitatif avec son époux.

– Crois-tu que Jetyer pourrait faire un vol d'essai ? demanda-t-elle.

Sans même attendre sa réponse elle entra en communication avec la petite jument.

Marrec ne dit mot, sachant que Calli avait tous les Pouvoirs sur les volarans. Alors, il prit son fils dans ses bras et le déposa sur le dos de la jument ailée.

Jetyer poussa aussitôt un cri de joie.

Un lien s'établit instantanément entre les souvenirs de Marrec et ceux de Calli. Elle se vit monter pour la première fois son cheval de rodéo, et lui se souvint de son premier vol sur Lance Noire.

– Et moi, je monte Saphir ! s'écria Jetyer.

– Elle semble si vive, si intelligente ! commenta sa mère, émerveillée par cette scène touchante.

Moi aussi je suis vif et intelligent ! intervint Lance Noire, manifestant une fois de plus sa jalousie.

Pas aussi vif que cette jument ! répliqua son maître. *Et pas aussi beau !*

C'est pour cet enfant que je suis là ! intervint fièrement Saphir. *Et pour lui seul !*

– Et moi... et moi ! protesta soudain Diaminta.

– Jetyer, veux-tu emmener ta sœur sur ton volaran ?

– Oui, bien sûr !

– Comme il est gentil ! commenta Marrec.

C'est Jaquar qui installa la petite fille sur la jument ailée de son frère.

– Ta fille est tout à fait digne de l'Exotique des volarans, dit-il en se tournant vers Calli.

Alors, Marrec, Calli, Jaquar et Marian s'acheminèrent lentement vers le manoir. Les sangs mêlés qui circulaient maintenant dans leurs veines leur causaient un immense trouble tout en les réconfortant.

Ainsi se mêlaient leurs caractères, leurs souvenirs, tout ce qui dans le passé avait contribué à forger leur personnalité.

Le chant de Calli et celui de Jetyer s'harmonisèrent de façon surprenante, si bien même que Marrec fut un peu jaloux de leur complicité.

Lié à sa femme par ses émotions les plus intimes, il comprit que Calli avait été très affectée par son séjour au campement. Il comprit que malgré cela, il ne lui en voulait pas. Elle le comprenait. Certes, il l'avait abandonnée, mais elle savait que c'était pour le bien de Diaminta. De son côté, lui aussi la comprenait maintenant. A l'évidence, elle avait un immense besoin d'amour, mais aussi le souci de plaire à tout le monde. Il savait qu'elle était bien résolue à tenir leurs enfants à l'écart des risques liés à leur vie de Chevaliers.

Arrivés au manoir, ils s'installèrent tous sur des paillasses dans l'un des salons. Le lit de Diaminta était tout proche, et la fillette partageait pleinement les nouveaux liens avec sa famille et entendait leurs chants. La pièce plongée dans la pénombre était fraîche, et Marrec s'abandonna à une sorte de léthargie, perdant peu à peu le contact avec les siens.

La soirée se passa en festivités de toutes sortes. Jetyer ne s'éloignait jamais de sa mère comme pour mieux savourer la chance d'avoir été adopté, et goûter enfin une existence plus douce.

Ainsi, tout au long de la nuit, Calli et son fils communiquèrent dans une profonde tendresse.

Le lendemain matin, le petit déjeuner se déroula dans une douce atmosphère familiale. Calli emmena ensuite Jetyer dans l'enclos, et lui donna sa première leçon avec les volarans.

Hélas, elle n'eut guère le temps de savourer ces moments de complicité avec son fils, car il fallut bientôt se préparer à retourner au campement. C'est le cœur lourd qu'elle regagna sa chambre pour faire sa toilette et s'habiller.

Elle allait redescendre quand on frappa à la porte. Marrec échangea avec elle un regard perplexe, puis se décida à aller ouvrir.

– Maman ?

Jetyer se tenait sur le pas de la porte et levait vers sa mère des yeux inquiets.

– Oui. Qu'y a-t-il, mon garçon ?

– J'ai entendu parler du Sursaut. Est-il vrai que tu vas nous quitter bientôt pour retourner chez

toi ?

– Oh, mon chéri...

Le cœur serré, Calli ouvrit ses bras pour accueillir son fils qui se blottit tout contre elle. Elle ferma les yeux, s'enivra de son parfum, et se laissa envahir par son chant.

– Je t'aime, mon petit. Je voudrais que tu comprennes une chose : plus une Exotique est attachée à Lladrana et à son peuple, plus elle a de chances de rester ici. Or je suis attachée pour la vie à ton père, à toi, et à Diaminta. On dit que le Sursaut est un choix, et personne ne peut me contraindre à retourner sur terre. J'ai choisi de rester ici avec toi et toute ma famille.

– C'est... bien sûr ? balbutia l'enfant.

– Tout à fait sûr. Je ne vous quitterai jamais.

– Tu sais, mon enfant, intervint Marrec, Bastien m'a confié que le meilleur moyen d'aider Calli à échapper au Sursaut était de rester toujours auprès d'elle. Et quand l'heure du Sursaut viendra, tu seras avec moi pour la protéger.

– Vraiment ?

– Oui. Ainsi, à nous deux, nous serons plus forts.

– Et la petite Diaminta, elle protégera maman, elle aussi ?

– Tu sais que ta petite sœur préfère son père, murmura Calli en déposant un baiser sur le front de Jetyer.

– Alors, elle ne fera rien... pour te retenir ?

– Si. Je sais qu'elle m'aime, mais elle n'ose pas me l'avouer. Es-tu rassuré, maintenant ?

– Oui. Mais...

Il y avait toujours un rien de perplexité dans les yeux de Jetyer, aussi, sa mère le serra un peu plus fort dans ses bras pour apaiser ses angoisses.

– Viens, allons nous asseoir sur ce coussin, dit-elle en l'emportant dans ses bras. Tu sais bien que je t'aime trop pour te quitter.

– Oui, mais je ne veux plus entendre parler du Sur... Sursaut.

– Le Sursaut n'est pas pour nous, je t'assure. Nous ne voulons pas retourner en terre Exotique.

En effet, tout comme Alexa et Marian, Calli n'avait jamais envisagé de revoir un jour son Colorado natal.

Marrec s'assit auprès d'eux et enlaça tendrement sa femme. Elle fut troublée par le parfum de sa peau. Une odeur d'homme. Celle d'un fougueux amant.

– Calli ne nous quittera pas, dit-il d'un ton résolu.

Pourtant, elle n'allait pas tarder à les quitter. Elle devait en effet rentrer au camp, puisque telle était la mission pour laquelle elle avait été Appelée.

– Je dois retourner au campement, Jetyer, mais ton père reste ici avec toi. Tu voleras avec lui tous les jours, ainsi tu pourras choisir le volaran que tu préfères.

– Maman... Je devrais peut-être... partir avec toi ? suggéra le petit garçon. Pour te protéger...

– Non, mon chéri. Je ne risque rien, et ta place est ici, auprès de ton père.

– Alors, c'est papa qui doit t'accompagner, insista Jetyer en se levant tout à coup. Je m'occuperai de Diaminta. Je suis assez grand pour veiller sur elle.

Conscients de leur désaccord sur le séjour au camp, Calli et son époux échangèrent un regard coupable.

– Jetyer, je n'ai pas encore achevé ma mission à Lladrana, expliqua l'Exotique. Tout ce que je souhaite c'est que ton père veille sur toi et Diaminta en mon absence, car c'est votre bonheur qui nous importe.

– Et ta mission... elle finira quand ? questionna le petit, d'une voix plaintive.

– Dans un mois environ, je l'espère.

Marrec fronça les sourcils.

– Tout devrait être fini dans un mois, insista Calli.

En cet instant, elle était sincère.

Après avoir pris son repas avec son mari et ses enfants, elle s'achemina vers l'enclos des volarans où l'attendait Tonnerre, et elle se mit en selle. Après un dernier signe d'adieu aux siens, son coursier ailé déploya ses ailes et prit très vite de l'altitude. Elle s'efforça d'oublier ceux qu'elle laissait à terre, et se concentra sur sa mission.

Les deux jours suivants, Calli ne parvint pas à trouver la sérénité. Pourtant, elle était occupée du matin au soir à donner des leçons, à initier les nouveaux au langage des équidés, et à l'envol. Mais rien ne pouvait la satisfaire. Ses pensées la ramenaient toujours au manoir. C'était là qu'était sa véritable place.

Raoul Lebeau était son nouvel ami. Il l'amusait parfois, mais elle le tenait tout de même pour l'espion de lord Veenlit et demeurait prudente.

Les combats contre les Ténèbres continuaient, mais comme Calli ne combattait pas sans Marrec, elle passait des heures à examiner les cartes d'état-major avec les Chevaliers et les Maréchaux.

Dans ces affrontements, de nombreux Chevaliers disparaissaient avec leurs volarans, et elle en était profondément affligée. Quant aux chevaux ailés qui rentraient de la bataille sans leurs cavaliers, elle les prenait en charge pour soigner leurs blessures. Hélas, cela n'avait pour effet que d'ajouter à ses propres tourments.

Lorsque Marrec arriva au campement le quatrième jour pour prendre son service comme la rotation l'y obligeait, il lui parut lointain et désabusé. Calli observait ses moindres gestes, l'écoutait parler de leurs enfants, mais elle n'évoquait jamais la possibilité d'écourter la mission qui la retenait au camp. Elle estimait que ses devoirs de mère ne pouvaient se substituer à l'accomplissement de la tâche pour laquelle elle avait été Appelée.

Ce jour-là, il n'y eut pas d'appel au combat, mais dans l'après-midi, Théalia Germaine vint leur rendre visite.

– Nous avons une réunion dans la tente des Maréchaux, et vous y êtes instamment invités,

annonça-t-elle sans détour.

Calli et Marrec échangèrent un regard perplexe, mais furent bien obligés d'obéir.

Théalia parcourut des yeux la grande carte d'état-major déployée devant elle. La Maréchale était très pâle. Son visage creusé de rides profondes et ses paupières lourdes témoignaient de son accablement. Les combats répétés affectaient tout le monde, et chacun commençait à douter d'une victoire définitive sur les monstres.

Marrec prit Calli par la taille, et elle en ressentit aussitôt un profond sentiment de sécurité.

Il était fort. Fiable !

Dans l'assistance, elle remarqua Marian et Jaquar. Elle ne les avait pas vus au camp depuis deux jours, ce qui semblait indiquer qu'un événement exceptionnel se préparait. Fallait-il s'en réjouir ou s'en inquiéter ? Calli penchait plutôt pour cette seconde hypothèse.

– Plus personne n'entre ! déclara Théalia en faisant signe aux deux Chevaliers qui gardaient l'entrée de la tente de rabattre le pan de toile.

La pénombre s'installa dans l'habitable et l'atmosphère s'alourdit. Cette réunion, déjà bien mystérieuse, prenait un tour très inquiétant.

D'un coup de sifflet, la Maréchale alluma les lampes et la clarté revint, comme par miracle. Ensuite, elle se tourna vers Jaquar.

– Fais-nous ton rapport ! ordonna-t-elle.

Jaquar se leva, puis s'éclaircit la gorge.

– Les Ténèbres nous terrorisent plus que jamais, commença-t-il en parcourant l'assistance du regard. Elles sont de plus en plus actives et recherchent des sorciers et des sorcières pour commander les monstres. Nous devons nous attendre à des attaques répétées sur l'ordre de quelqu'un doté d'un pouvoir maléfique. Quelqu'un cherchant à prouver aux Ténèbres son efficacité.

– Cela veut-il dire que les Ténèbres pourraient-être moins redoutables si elles trouvaient un autre maître ? intervint Alexa, un rien perplexe.

– Peut-être, admit Jaquar. Mais pour quelque temps seulement. Les attaques continuelles des monstres dans les environs du camp nous inquiètent. En revanche, les monstres cracheurs de feu semblent avoir disparu.

– Enfin une bonne nouvelle ! soupira Marrec.

– Tout semble indiquer que ce n'est pas à un commandement humain que les Ténèbres obéissent, reprit Jaquar. Plutôt à des forces occultes !

– Quoi qu'il en soit, nous devons poursuivre cette bataille contre les Ténèbres. Il faut les anéantir avant qu'elles trouvent un chef plus puissant, conclut Théalia.

– Nos Maîtres ont tenté de pénétrer au cœur du nid des Ténèbres, sans toutefois réussir, indiqua la sorcière.

– Alors, nous allons exercer notre surveillance sur le nid le plus proche. Marian nous donnera toutes les précisions sur ce point.

Sans plus attendre, Théalia pointa son doigt sur la carte en ajoutant :

– C’est ici sur l’île Funeej !

L’île était très éloignée du campement.

Marian s’approcha de Calli et lui confia à l’oreille :

– D’après les anciens Livres de la Tradition c’est une île volcanique.

– Grandiose ! Le volcan est-il en activité ?

– Nul ne le sait.

– Mais... c’est très loin d’ici, souligna Calli. Il nous faudra les volarans et les cavaliers les plus robustes pour y parvenir.

– Calli ne peut pas partir seule ! intervint Marrec.

– Il est probable que dans une telle situation, seule une Exotique peut franchir les puissants Boucliers que les Ténèbres ont placés sur le parcours !

– Ni Alexa ni Marian ne le peuvent, souligna Jaquar. Elles sont depuis trop longtemps à Lladrana. Les Ténèbres les connaissent et possèdent des Boucliers très efficaces contre elles.

Calli comprit. Elle sentit soudain sa gorge se serrer.

– Et malgré les éclaireurs, notre nouvelle Exotique a une chance de détruire le nid, nota Théalia. Dis-moi, Marian, ce ruban rouge noué que tu as découvert...

– Hélas, Calli ne possède pas une voix à quatre octaves ? répondit la sorcière. Il faut un très excellent chanteur pour se servir de ce ruban noué.

– Pourtant, Calli chante dans la bonne tonalité à ce que l’on dit, objecta Théalia.

Calli n’en croyait pas ses oreilles. Elle n’avait jamais pris de cours de chant et ne chantait que très rarement avant son arrivée à Lladrana. Qui pouvait affirmer qu’elle possédait une voix de qualité ?

– J’ai dû me tromper, déclara humblement Marian. Mais à mon avis, plusieurs personnes sont capables de défaire le nœud maléfique du ruban.

– Si ce n’est pas le cas, il faudra envisager d’autres armes contre les Ténèbres, déclara la Maréchale d’Épée. Une bombe, peut-être ?

– As-tu songé qu’une bombe pourrait causer d’énormes dégâts sur notre planète ? Il n’y aurait plus âme qui vive !

– Calli ne partira pas seule ! protesta de nouveau Marrec. D’ailleurs, rien ne prouve qu’elle peut réussir. Personne ne sait exactement quelle est l’efficacité des Boucliers des Ténèbres. Nous avons une armée puissante, c’est le moment de rassembler toutes nos forces.

« Parfois, le sacrifice d’une seule personne suffit à sauver le plus grand nombre ! » songea Calli sans toutefois oser s’exprimer à haute voix.

– Nous devons aussi considérer que les Ténèbres se réjouiraient de tenir Calli à leur merci, intervint fort à propos Alexa. Ne leur donnons pas cette chance. Détenir une Exotique dont le

Pouvoir est de trouver les meilleurs cavaliers pour nos volarans serait un atout considérable pour nos ennemis. Comme toutes les Exotiques, Calli est plus utile ici qu'au combat. Nous les Maréchaux et les Maréchaux, nous refusons de la mettre à votre disposition.

Elle lança un rapide coup d'œil à Marian avant d'ajouter :

– Pour défaire ce nœud maléfique, combien de personnes dotées de Pouvoir vous faut-il ?

– Six.

Alexa saisit alors son bâton de Maréchale et le pointa en direction de l'assistance.

– Six, c'est le nombre de fois qu'une Exotique peut être Appelée à Lladrana dans les deux ans qui viennent, n'est-ce pas ? Est-ce une coïncidence ? Je ne crois pas !

Des chants mêlés surgirent alors dans l'esprit des participants, manifestant ainsi leur approbation aux propos d'Alexa.

– Nous allons organiser une expédition afin de surveiller l'île et tenter de trouver une brèche pour l'envahir, déclara Théalia.

– Bonne idée ! murmura Calli.

Ce soir-là, tandis que Marrec s'instruisait auprès de Faucon Creusse sur la façon d'exploiter un domaine, Calli quitta sa tente. Elle avait accepté, non sans réticence, l'invitation de Marian à venir prendre un verre après le dîner.

Elle avait pris l'habitude de passer ses soirées avec Alexa ou Marian, et parfois les deux quand celles-ci séjournèrent ensemble au camp.

Mais ce soir-là, Alexa combattait avec les autres Chevaliers, Jaquar était absent. Marian était donc seule quand elle l'accueillit dans sa tente.

– Je suppose que tu vas me parler de la tâche qui m'incombe, ici, à Lladrana, lança Calli. Je sais ce que tu as en tête.

– Mais encore ?

– Tu penses que c'est à moi de voler vers ce nid de Ténèbres, n'est-ce pas ?

– Cela m'a paru évident, avoua la sorcière. J'ai entendu le chant de la vérité.

Calli savait que Marian disait vrai.

– Je l'ai entendu moi aussi, confessa-t-elle.

– Calli... je te rappelle qu'Alexa et moi-même avons assumé nos tâches respectives sans l'aide de personne.

Il y eut un long silence.

– Alexa s'est battue avec courage, je n'en doute pas ! admit Calli.

– Oui, mais elle a perdu son Bouclier et toute son escorte.

– Donc tu estimes que je dois partir pour cette île en éclaireur ?

Nouveau silence.

– Soit ! Puisqu'il le faut...

Marian vida alors son verre d'un trait et vint s'asseoir auprès de Calli.

– Désolée ! dit-elle en la serrant très fort dans ses bras.

Un peu avant l'aube, Marrec se glissa hors de la couche alors que Calli dormait encore, s'habilla en silence, et quitta la tente. Il s'envola sur Lance Noire dans un battement d'ailes à peine perceptible.

En vérité, Calli ne dormait pas. Elle souffrait du départ de Marrec, et espérait le revoir le plus

vite possible. C'était tellement dur d'être ainsi séparés.

Maintenant qu'ils ne parlaient plus de leurs projets ni des enfants, ils gardaient le secret sur leurs sentiments respectifs et leurs rapports étaient uniquement sensuels. Toutefois, leurs étreintes parfois brutales l'affectaient moralement. En effet, jamais elle n'avait eu de semblables relations avec un homme. Jamais un amant ne s'était montré aussi exigeant.

Si leur passion la laissait souvent épuisée, elle avait cependant toujours du mal à dormir. Elle savait donc à quel moment précis Marrec quittait leur lit après une nuit d'étreintes torrides !

Calli se leva enfin, passa une robe très ample sous laquelle était nue, puis s'en alla prendre un bain dans un petit étang voisin.

Le soleil pointait à peine au sommet de la colline quand elle prit le chemin du retour vers le camp. Tonnerre l'attendait devant l'entrée de sa tente, couvert de son caparaçon noir et or.

Il est temps de partir ! prévint-il mentalement.

Partir ? Mais... pour quelle destination ?

Pour la vallée des volarans sauvages.

Je viens avec toi. Allons-y !

La vallée est aux confins du territoire, très loin d'ici. Il nous faudra survoler les montagnes et avoir recours à la Distance magique.

Je suis du voyage ! intervint une autre voix.

Calli vit alors un paon s'approcher de sa tente, et reconnut aussitôt Sinafin.

Voici bien longtemps que je ne suis pas allée dans la vallée des volarans, reprit la femelle Multiforme.

Tu n'es pas invitée ! répliqua Tonnerre avec humeur.

Vraiment ?

On m'a dit que seuls les volarans et l'Exotique des volarans y étaient admis, précisa le coursier ailé. *Si tu veux te joindre à nous il te faut une invitation.*

Sinafin déploya alors sa queue et forma un superbe éventail de couleurs.

Hélas, je n'en ai pas, soupira la femelle Multiforme. *Dans ce cas, je me contenterai de signaler l'absence de Calli à Alexa et aux autres.*

– Merci, répondit cette dernière à haute voix. Maintenant, je vais me préparer.

Calli entra dans sa tente et rassembla ses vêtements. Sa longue robe bleu nuit était restée au manoir, alors elle choisit sa nouvelle tenue de combat en peau de monstre cisailleur et l'enfila sur ses sous-vêtements de soie. Elle se sentait parfaitement à son aise dans cet habit à la fois souple et résistant. Elle s'avança vers le miroir et rehaussa les épaules. Bien sûr, elle se trouvait belle. Revêtir une peau de monstre était déjà un signe d'élégance et de distinction.

En sortant de la tente, elle remarqua que Sinafin n'était plus là. Tonnerre l'accueillit en hennissant, visiblement impatient de prendre son envol. Elle lui caressa le museau, puis se mit en selle tandis que les serviteurs du camp rallumaient les feux.

Raoul sortit de la tente voisine et la salua.

– Il est encore tôt pour se mettre en route ! remarqua-t-il. Ton homme est bien imprudent de te laisser seule !

– Il est rentré chez nous pour s’occuper des enfants.

Le Chevalier esquissa un sourire, sans doute préférable à toute remarque désobligeante.

Calli savait ce qu’il pensait de leurs enfants : de petits orphelins bâtards ! Elle l’avait entendu en discuter avec ses amis.

– Allons-y, Tonnerre ! ordonna-t-elle en saisissant les rênes.

– Bon vol ! lui cria Raoul. Où vas-tu ?

Mais déjà, le coursier ailé déployait ses ailes, et elle se concentra sur l’envol, laissant la question du Chevalier sans réponse.

Le soleil levant teintait le ciel de couleurs pastel, allant du rose au gris bleuté, et le vent léger murmurait la promesse d’une journée radieuse. Une étrange exaltation habitait Calli. Elle était la seule à se rendre dans la vallée des volarans depuis des siècles. Un privilège inestimable.

Pour manifester sa joie, elle exécuta avec Tonnerre quelques loopings et autres acrobaties aériennes du meilleur effet. Elle n’avait pas à se soucier de la Distance magique, sachant qu’il n’y avait aucune urgence, et que le vol se déroulerait dans les meilleures conditions. Tonnerre était plein d’énergie, et léger comme un nuage.

Calli reprenait confiance en elle. Une nuit d’amour torride avec Marrec avait le don de l’exalter !

Comme ils survolaient des terres nobles, d’autres volarans se joignirent à eux, formant une prestigieuse escorte. Ils étaient de couleurs diverses, et le vent agitait les crinières brunes, grises, et blanches, comme autant de glorieux étendards.

C’était un vol de pur plaisir, mille fois plus plaisant que celui menant à la bataille.

Arrivés au-dessus du manoir, ils furent rejoints par les volarans du troupeau de Calli et par Lance Noire, le coursier ailé de Marrec.

Elle réussit à rentre en contact avec son mari.

Je suis appelée dans la vallée des volarans, confia-t-elle à Marrec. Je serai auprès de toi dès ce soir.

Donc, ils n’ont pas besoin de toi au camp ?

Non.

Alors, à plus tard.

La vallée des volarans était immense. Elle formait une sorte de cratère ovale entouré de montagnes où l’herbe grasse, les plantes, et les fleurs croissaient en abondance. Quant au troupeau des volarans sauvages, il n’était pas aussi important que Calli l’aurait cru. Mais... étaient-ils tous rassemblés au même endroit ?

Comme Tonnerre descendait vers la vallée en décrivant une succession de cercles, Calli sentit le Pouvoir des volarans sauvages effleurer sa peau.

Dès l’atterrissage une jeune jument ailée vint à elle, puis inclina la tête pour la saluer.

Salutations ! répondit Calli.

Sois la bienvenue dans la vallée des volarans.

Calli vacilla légèrement sur ses jambes en mettant pied à terre. La beauté de la vallée, le chant des volarans sauvages, tout cela était infiniment troublant.

Le troupeau l'entoura aussitôt. Elle distingua aisément les plus jeunes des autres, non seulement par leur taille, mais par leur chant qui lui était étrangement familier.

Le premier étalon, un pur-sang noir aux muscles saillants, s'avança vers elle, et ils entrèrent aussitôt en communication.

Calli, tu as été appelée ici pour nous informer sur ton prochain vol vers le nid des Ténèbres.

A peine venait-il de s'exprimer, qu'un grand trou noir grouillant de serpents entremêlés apparut au centre du troupeau.

Un murmure parcourut le groupe des volarans sauvages. Pris de panique, quelques jeunes s'égaillèrent dans les prés voisins, puis ils revinrent peu à peu, rassurés sans doute par la présence de leur Exotique.

Les jeunes n'ont pas encore combattu les monstres.

Calli crut comprendre que ce message venait d'une jument adulte, sans doute celle qui régnait sur le troupeau.

Le peuple de Lladrana estime que ta principale tâche consiste à les initier au combat ! intervint une autre voix intérieure.

C'était celle de l'étalon noir.

Calli décrocha alors l'outre de sa ceinture et prit une gorgée d'eau mentholée avant de répondre.

Oui. J'ai bien compris le sens de ma mission.

L'étalon approuva d'un hochement de tête.

Ici, nous sommes tous convaincus que tu l'accompliras avec passion, confirma-t-il.

Merci. Comment puis-je procéder ?

Il te suffit de t'en remettre à Tonnerre et au chant.

Calli trouva cette réponse bien vague.

Il y a autre chose..., intervint une jument.

Quoi donc ?

Le chant n'était pas très précis sur la méthode à employer, mais tu sens si bon, et tu es si belle...

La jument blanche s'approcha alors de Calli, et lui lécha la main.

Et tu as très bon goût !

Elle inclina la tête de droite à gauche, puis ajouta :

Ton chant me donne envie de chanter.

Alors, Calli ferma les yeux et l'esprit de la vallée des volarans pénétra en elle.

Des chants anciens s'élevèrent vers les montagnes. Ils exprimaient toute la vitalité des chevaux ailés, et leur foi en la mission de leur Exotique.

Quand elle rouvrit les yeux, Calli vit que la jument blanche se tenait encore auprès d'elle, alors que Tonnerre broutait l'herbe tendre à quelques pas de là.

Reste avec nous aussi longtemps que tu le souhaites, lui confia la jument.

Je te remercie.

Alors, la femelle volaran déploya ses grandes ailes, et ajouta :

Nous aimerions tous t'accueillir dignement dans notre vallée, te sentir, te toucher...

Volontiers.

Certains d'entre nous voudraient voler avec toi.

Calli sentit les larmes lui brûler les paupières et tira discrètement son mouchoir de sa poche.

Elle passa toute la journée en compagnie des chevaux ailés. C'était l'une des tâches essentielles qu'elle devait accomplir à Lladrana, sinon la plus importante. Tisser des liens avec tous les volarans sauvages, apprendre à les connaître, chanter avec eux, voler avec eux...

Elle ne quitta la vallée qu'à la nuit tombée, emplie de joie et d'espérance.

Hélas, le plaisir de cette journée fut quelque peu terni par un message de Marrec alors qu'elle s'apprêtait à atterrir au manoir.

Inutile de te poser ici, Calli. Les Maréchaux exigent ton retour immédiat au camp. L'expédition vers l'île des Ténèbres prend son envol dès le lever du jour.

Elle hésita un instant, bien tentée d'aller embrasser ses enfants, mais Tonnerre avait déjà pris la direction du camp !

Calli prit son thé bien avant les premières lueurs de l'aube en compagnie d'Alexa, laissant à son écuyer le soin de préparer son équipage.

– Tu sais, je pense que chacun de nous aimerait surveiller l'île, lui confia la Maréchale.

– En attendant, c'est moi qui pars !

Calli n'était pas enthousiaste. Ce ne serait pas un vol d'agrément avec son volaran. Il s'agissait de survoler le territoire ennemi, un ennemi qui envoyait depuis des siècles de redoutables monstres sur Lladrana.

– Mais puisqu'il le faut..., murmura-t-elle sans conviction.

– Nous limitons à vingt le nombre des cavaliers de ton escorte, reprit Alexa. Nous y envoyons les Maréchaux et les Chevaliers les plus robustes. Hier nous avons fait des essais en ton absence.

La Maréchale lui décocha alors un regard malicieux et s'enquit :

– Alors, cette vallée des volarans ? Un véritable paradis, n'est-ce pas ?

– Je ne connais rien de plus merveilleux, en effet, confirma l'Exotique.

– Marian et Jaquar font partie de l'expédition dans l'île, annonça tout à trac Alexa. Ils seront sans doute accompagnés d'autres membres de la communauté de la Tour.

Calli comprit alors que la brève période de paix que leur avait accordée leur ennemi menaçait de prendre fin.

– Chacun ne prendra qu'un équipement très léger, reprit Alexa. Personnellement, je n'ai jamais aimé le camping. Je déteste les punaises !

– Moi, je m'en moque. Les épreuves de rodéo m'ont endurcie. Soixante-cinq rodéos par an, pas un de moins !

– Donc, tu étais sans cesse sur les routes ?

– Oui. Mais, je ne recommencerais à aucun prix.

– Marrec sera-t-il de l'expédition, lui aussi ? demanda Alexa.

– Je ne crois pas. Je dirais même que ce n'est pas souhaitable, compte tenu de son attitude à mon égard. En fait, nous ne nous parlons guère.

– C'est lui qui t'a transmis l'ordre de rentrer directement au camp, n'est-ce pas ?

– Oui. C'est la goutte qui a fait déborder le vase !

– Tu seras vite de retour. Il ne s'agit que d'une opération de courte durée.

– La tâche est délicate, tu le sais. Je peux être tuée au cours des combats. Dès lors... Marrec mourrait aussi, n'est-ce pas ?

– Oui. Je suis désolée...

Calli baissa les yeux.

– C'est comme chevaucher un tigre, commenta la Maréchale. Je dois avouer qu'avant d'être Appelée à Lladrana je ne savais pas ce que signifiait cette expression.

– Moi non plus !

Calli reposa sa tasse de thé, puis elle s'étira paresseusement. La veille, elle avait volé avec une vingtaine de volarans sauvages, et ses muscles en gardaient un douloureux souvenir !

– Même si je suis parfois en conflit avec mon époux, je dois admettre qu'il m'a beaucoup apporté, confessa-t-elle, l'air songeur. Un splendide domaine, bien à moi, par exemple, et...

– Et de beaux enfants, acheva Alexa.

– A propos d'enfants, tu n'en désires pas ?

– Non. Pas vraiment. Je suis bien trop prise par le combat contre les Ténèbres. Et aussi trop occupée avec Bastien. Oh, ce n'est pas que nous soyons en désaccord, mais il tient beaucoup de place dans ma vie. Enfin... tu vois ce que je veux dire, n'est-ce pas ?

– Je vois !

– Départ dans dix minutes !

La voix de Théalia retentit dans le camp. Tel un appel sinistre.

– Nous ferions mieux de nous préparer, conseilla Alexa.

– Tu as raison.

Malgré la Distance magique, le vol vers les territoires du nord, proches de l'île, fut pour les volarans et leurs cavaliers une épreuve longue et difficile.

Marrec n'était pas parmi eux. Au-delà de Lladrana, le ciel était chargé de nuages, l'atmosphère était lourde, comme si Amée concentrait toute sa magie sur Lladrana. Plus ils se rapprochaient du domaine des Ténèbres et des camps de dressage des monstres, plus le danger se faisait oppressant.

Trois semaines plus tard, les membres de l'expédition installaient enfin leur campement sur la côte face à l'île des Ténèbres. Désormais, ils étaient loin, très loin du territoire de Lladrana.

Les Ténèbres avaient investi toutes ces terres du nord après en avoir chassé les humains. Même si la température y était basse, il n'était pas impossible d'y vivre, mais curieusement, les animaux eux-mêmes semblaient avoir déserté les lieux. Ainsi, les Chevaliers et les Maréchaux se nourrissaient exclusivement des provisions qu'ils avaient apportées. C'était un univers hostile qui n'était pas du tout propice à un long siège.

Calli ne pensait plus qu'à la mission à accomplir, oubliant tous ses projets au fur et à mesure que le temps passait. Elle était à la veille du premier survol de l'île !

Marrec ne pourrait pas la rejoindre, même sur le coursier ailé le plus robuste capable de couvrir en quelques jours la distance qui les séparait. Il ne serait donc pas auprès d'elle pour la protéger et la reconforter, et elle en était chagrinée. Toutefois, elle fit appel à Tuckerin pour transmettre un message à son époux. Avec l'aide du Multiforme, peut-être pourrait-elle faire venir son époux avant l'affrontement avec les Ténèbres ?

Il y avait peu d'espoir.

Si Calli perdait la vie dans ces combats, Marrec mourrait aussi. C'était la règle. Ils le savaient

l'un et l'autre. Comment mourrait son époux ? Serait-ce à la suite d'un accident, tel que la chute d'une poutre, ou bien d'un arrêt du cœur ?

Cela la tourmentait beaucoup. A tel point qu'après avoir quitté le camp, elle avait été prise de démangeaisons. Une insupportable irritation la titillait sans répit, comme si elle avait les nerfs à fleur de peau.

En outre, elle avait tant de mal à trouver le sommeil qu'elle somnolait parfois en vol. Comme ses compagnons, elle se couchait tôt, mais passait une partie de la nuit les yeux ouverts, songeant à Lladrana où l'attendaient Marrec et les enfants.

En ce premier jour du survol de l'île, elle se leva dès l'aube, comme toujours. Elle frissonna quand son écuyer l'aida à revêtir sa tenue de peau et sa cote de mailles. Il ne lui restait plus qu'à prier pour que le nid des Ténèbres ne soit pas un piège mortel !

Réussiraient-ils dans cette mission ? Elle n'en savait rien.

L'air grave, Alexa s'avança vers elle.

– Tu ne pars pas aujourd'hui ! lui annonça sans détour la Maréchale.

– Comment ?

Alexa désigna Bastien, Marian, et Jaquar qui s'étaient approchés, et reprit :

– Nous pensons que cette expédition a de fortes chances d'échouer si tu pars en éclaireur. Alors, nous allons commencer par un vol de reconnaissance de l'île. Les Ténèbres nous connaissent tous, nous ne pourrions pas pénétrer dans leur champ de forces. Tu es notre arme secrète, Calli, aussi nous tenons à ce que tu restes à l'écart pour le moment. En réserve, en quelque sorte.

– Je pourrais par exemple vous suivre de près, et intervenir si vous êtes repoussés par l'ennemi.

– Non. Ce serait le plus sûr moyen d'attirer l'attention des Ténèbres sur toi. Nous voulons pas les alerter et te jeter dans leurs griffes.

– Je comprends.

– Notre intention est de les surprendre, et pour cela t'envoyer seule sur l'île, au moment où ils s'y attendront le moins. Demain matin, par exemple. Juste au lever du soleil.

– Soit, je reste, soupira Calli en ôtant ses gants.

– Bien. Je vois que tu as compris notre stratégie, conclut Alexa avec un franc sourire. Entretiens les feux en notre absence, ou prépare le déjeuner pour notre retour.

– Soyez sans crainte, je trouverai une occupation. Peut-être vais-je en profiter pour relire le Livre de la Tradition de l'Exotique ?

– Tu as raison, c'est très divertissant, répondit la Maréchale. Relis aussi celui de l'Exotique Marian.

Alexa lui donna un baiser, et conclut :

– A plus tard.

Calli les suivit du regard tandis qu'ils s'éloignaient vers l'aire des volarans, et elle attendit leur envol pour regagner sa tente.

Deux heures plus tard, les Maréchaux et les Chevaliers étaient de retour au campement. A leur

air sombre, Calli comprit immédiatement que leur expédition avait échoué. Seule Alexa laissait transparaître quelque émotion sous le masque de son visage las. Elle s'approcha du feu de camp autour duquel ils étaient tous rassemblés.

– Comme prévu, nous n'avons pas pu approcher le nid des Ténèbres, soupira la Maréchale.

– Je suppose qu'elles nous ont jeté un sort fatal ! commenta Marian. J'étais avec vous, ainsi ils n'ont eu aucun mal à se procurer mon ADN.

Alexa s'assit en tailleur, mordit dans un morceau de volaille rôtie au feu de bois, et donna son avis.

– J'ai toujours considéré l'ADN comme la chose la plus simple à déceler.

– Mais où ont-ils pu l'obtenir ? demanda Marian, furieuse.

– Je ne sais pas. Peut-être au cours d'une bataille ?

– Nous avons toujours cru que les monstres ne pouvaient pas communiquer par télépathie, rappela la sorcière. Or, c'est certainement une erreur. Les nouvelles vont vite parmi eux. Il suffit que l'un d'eux soit informé pour que les autres le soient aussitôt.

– C'est effrayant !

– Tu as raison, Calli.

Alexa se tourna vers la sorcière, et ajouta :

– Quoi qu'il en soit, ils possèdent maintenant ton ADN Marian.

– Et le tien aussi !

– Tout semble l'indiquer, admit la Maréchale. Je suis à Lladrana depuis plus longtemps que vous, et j'ai pris part à de nombreuses batailles. Il a suffi que l'un de ces monstres combatte contre moi pour prélever un échantillon de mon sang.

Elle traça alors de son index la cicatrice de sa joue.

– Ici, par exemple.

– La magie du sang et ses mystères, murmura Calli. Tout cela a un parfum de Pouvoir !

– C'est vrai, confirma Marian en levant les yeux vers le ciel teinté de premières clartés de l'aube.

– Moi aussi j'ai pris part aux combats, indiqua Calli.

– Mais tu n'as jamais perdu de sang, et tu n'as pas eu de fractures ouvertes.

– Personne n'a eu de fracture ouverte parmi nous, loué soit le chant ! intervint Alexa.

Calli se pencha soudain, puis cogna violemment une bûche du poing.

– Si vous êtes superstitieux, tapez sur le bois ! dit-elle.

Alexa s'empressa de l'imiter.

– On ne sait jamais, la magie pourrait nous être d'un grand secours, n'est-ce pas ?

Elle sourit à Marian et murmura :

– Un simple charme pourrait opérer favorablement, je suppose ?

– Nous garder de tout danger, peut-être ? concéda la sorcière. Le vieux Maître m'a sans doute pris un peu de sang !

– Le vieux Maître ? s'étonna Calli.

Marian garda le silence.

– Je prendrais bien une pomme de terre cuite sous la cendre, intervint Alexa pour faire diversion.

– Pourquoi nous torturer ? Tu sais bien que nous n'avons pas de pommes de terre ici !

Le silence revint. Elles étaient lasses de cet affrontement verbal.

– Nous sommes fatiguées et notre plan est vain, déclara Théalia qui faisait la tournée des tentes. Il doit y avoir un moyen d'aider efficacement Calli dans sa mission.

Son Bouclier lui souffla quelques mots à l'oreille.

– Ah, oui ! s'exclama soudain la Maréchale dont la voix prit alors une tonalité étrange.

Tous se tournèrent vers elle.

– Nous allons installer Calli au centre du camp pour procéder au rituel. Un rituel de sécurité. De sérénité. Nous tous resterons toute la journée en hypnose avec Calli. Les Multiformes veilleront sur nous.

Elle leva les yeux vers les intéressés en ajoutant :

– Ils nous ont promis que nous ne risquions rien !

Des murmures s'élevèrent dans l'assistance.

Sans réelle conviction, Calli prit place au centre du camp. Tonnerre se plaça auprès d'elle, et tous les Chevaliers les entourèrent en se donnant la main. Les autres volarans se regroupèrent un peu à l'écart.

Alors, elle sombra dans un sommeil hypnotique.

Et quand Alexa la réveilla, elle n'avait pas vu le temps passer.

– Il faut partir, Calli !

A l'idée de ce qu'elle avait à accomplir, Calli sentit son sang se glacer.

Elle s'habilla de cuir, revêtit sa cotte de mailles, son casque et ses gantelets, comme elle l'avait fait la veille. Elle ne prit aucune nourriture mais emporta avec elle les deux étoiles de cristal.

Alors, sans un mot, elle s'approcha de Tonnerre et se mit en selle.

Elle était prête !

Tonnerre prit son essor et s'éleva très haut dans les airs. Calli savait qu'elle allait au devant du danger, et cependant, la tension qui l'habitait avant son départ du camp commençait à décroître.

Elle volait.

Elle était libre.

Et la magie de l'aube l'enveloppait de sa lumière surnaturelle.

Allons, Tonnerre !

Elle communiquait son courage à sa monture et repoussait ainsi toutes les angoisses.

Le volaran lui répondit par un message d'amour.

Vraiment, elle était bénie !

Ils survolaient maintenant la mer, à mi-distance entre le continent et l'île tant redoutée. Une île constituée d'une énorme montagne trônant au milieu des eaux turquoise.

C'était là le repaire des Ténèbres, de ces créatures maléfiques qui envoyaient les monstres sur Lladrana. Là était la source de tous les malheurs.

Elle rehaussa les épaules et serra les dents.

Cette fois elle était au cœur de sa véritable mission. Après cette intervention, elle ne subirait plus la moindre pression de quiconque. Elle le savait.

Accomplir sa tâche, la mener à bien, et retourner ensuite auprès de Marrec et de leurs enfants, voilà à quoi elle pensait en cet instant. Elever, dresser des volarans et des chevaux, construire une vie de famille. C'est à tout cela qu'elle aspirait. Même si ce qu'elle vivait en ce moment lui semblait périlleux.

Ils survolaient maintenant les pentes neigeuses de la montagne de l'île sillonnées par endroits de lave noirâtre. Le volcan était coiffé d'un cercle rouge, un immense chaudron où bouillonnait la lave maléfique. Le cratère crachait d'énormes gerbes de feu à intervalles réguliers, comme si les Ténèbres étaient déjà sur la défensive.

Elle frissonna malgré elle. Un murmure très sourd montait des profondeurs du volcan. Le nid des Ténèbres. Le cœur du danger.

Un chant lugubre qui lui retournait les entrailles !

Elle se concentra sur son objectif : la montagne. Par endroits, ses pentes étaient creusées de profondes crevasses. Autant de caches et de postes d'observations pour les Ténèbres.

Une odeur de soufre montait vers eux, comme un avertissement destiné à ceux qui s'approchaient du volcan. Les effluves du danger !

Elle sentit son souffle s'accélérer, et ce n'était la conséquence ni de l'altitude, ni de l'air glacial de ces contrées du nord.

Elle devait à tout prix éviter de céder à la panique et contrôler scrupuleusement le vol de sa monture. C'est ce qu'elle avait appris au fil des jours. Pénétrer l'esprit de son volaran, fusionner avec lui, jusqu'à ce que son propre esprit rayonne. Vivre pleinement sa mission dans la ferveur du

chant !

Elle se sentait maintenant aussi légère qu'un nuage, tout comme Tonnerre. Ils étaient à la verticale de la montagne et décrivaient des cercles concentriques pour mieux observer les lieux.

Mais soudain, elle ne vit plus rien. Même pas la crinière de Tonnerre. Ils étaient comme une traînée de brume dans le ciel d'azur, comme un duvet à peine visible, flottant dans les airs au gré du vent.

Ils étaient invisibles !

Quel merveilleux talent que de disparaître ainsi ! lui confia Tonnerre.

Toi aussi tu as du talent !

Alors, c'est celui que tu m'as transmis, Calli. Maintenant, il faut m'apprendre à le maîtriser.

Ainsi, tu pourras l'enseigner à tous les autres volarans.

Tu m'as appris à me protéger du danger. Moi j'apprendrai aux autres, et ils en tireront le meilleur profit !

Bien, Tonnerre. Maintenant, il nous reste à accomplir notre devoir !

Ils passèrent une heure à tournoyer au-dessus du volcan. Calli observait attentivement les failles de la roche, espérant déceler quelques indices. La montagne plongeait directement dans la mer. Il n'y avait pas de plages pour accoster, pas de port pour abriter une flotte. Et, au nord, s'élevaient d'immenses falaises. Il était visiblement impossible de se poser sur l'île. Tout visiteur indésirable était immédiatement repéré.

Calli fut incapable de déceler l'entrée du nid des Ténèbres.

Ils passèrent à plusieurs reprises au-dessus du cratère, redoutable chaudron dans lequel bouillonnait la roche en fusion d'un rouge orangé.

Terrifiant !

Mais rien de probant. Du moins aux yeux de Calli. Impossible de repérer le cœur du mal !

Elle imprima ainsi divers lieux de l'île dans sa mémoire, des failles et des canyons insondables, sans pouvoir en mesurer la profondeur ni savoir quels dangers ils recelaient.

Boum !

Un souffle puissant les déstabilisa soudain. Une sensation de chaleur leur parvint, et un gigantesque jet de magma incandescent les manqua de peu.

Revenons !

Le cri intérieur de Calli alerta Tonnerre.

Hélas, elle n'était pas Marian qui aurait pu tirer de ce feu un regain d'énergie. Sa spécialité c'était l'air. Alors, elle parvint à capter toute l'énergie de l'air chaud qui les enveloppait et la transforma en Pouvoir qu'elle insuffla à Tonnerre !

Le volaran réagit immédiatement en accélérant l'allure.

C'est alors que retentit le cri de guerre des monstres cisailleurs.

Allons-y ! ordonna Calli.

Et soudain le voile d'invisibilité qui les protégeait disparut.

Penchée sur la crinière de Tonnerre, elle transmit à sa monture tout le Pouvoir qu'elle possédait, et elle pria afin que le chant fasse souffler un vent arrière.

Au loin, elle aperçut de jeunes volarans qui venaient vers elle, mais aussi des Maréchaux flanqués de leurs Boucliers. Tous mobilisés pour la défendre, pour anéantir les Ténèbres dans leur nid !

Tout ce qu'elle avait à faire, c'était franchir l'obstacle des Boucliers ennemis qu'elle n'avait même pas remarqués à son arrivée dans l'île.

Alors, elle lança Tonnerre à très vive allure. Tandis que la lave en fusion jaillissait du cratère, projetant sur eux des gerbes de feu et des monstres cisailleurs, elle reprit des forces. Elle trouva dans cette pluie de calamités toute l'énergie nécessaire au combat.

Arc-boutée sur sa monture, elle venait de lancer son cri de guerre quand un vent arrière d'une violence inouïe s'engouffra sous les ailes de Tonnerre et les prit dans un terrible tourbillon.

Le bleu de la mer parut soudain se rapprocher à une allure vertigineuse et se confondit bientôt avec celui du ciel.

Tonnerre hennit comme un cheval blessé.

Doucement. Calme-toi, lui dit-elle.

Le volaran parut s'apaiser un peu, malgré les turbulences qu'il subissait. Dans leur chute, ils ne savaient plus où était la mer, où était le ciel. Elle ferma les yeux, rassembla tout son Pouvoir pour le communiquer à sa monture.

Mais soudain, il y eut une nouvelle explosion, et elle rouvrit les yeux tandis que d'immenses gerbes d'eau glacée jaillissaient tout autour d'eux.

C'est à peine si Calli eut le temps d'apercevoir l'île des Ténèbres, et une immense vague les submergea.

Le vent et la vague, le feu et la terre, par le chant aidez-moi ! Aidez-nous !

Alors, un nouveau souffle s'engouffra sous les ailes de Tonnerre et le propulsa vers le haut dans une fulgurante ascension en spirale, puis vers les côtes du continent.

Par bonheur, Alexa et Bastien étaient là pour les recueillir.

– Calli, tu as traversé le Bouclier des Ténèbres ! lui confia Alexa.

Marian et Jaquar s'avancèrent alors et firent souffler sur eux un vent très doux qui leur rendit leur énergie.

La nouvelle Exotique se détendit un peu. Elle se sentit mieux, loin de tout danger. Tonnerre semblait apaisé, lui aussi.

Au loin le feu jaillissait encore du cratère de l'île, et un redoutable tsunami soulevait les eaux.

Alexa s'adressa mentalement à Calli :

– J'espère que les autres sont prêts à lever le camp. Te rends-tu compte que tu as provoqué un cataclysme ?

– Je sais. Et je ne retournerai pas de sitôt dans cette île maudite.

– Tu as eu de la chance, intervint Bastien.

Grâce au talent des volarans.

– Avec vous, les Exotiques, c’est toujours palpitant, commenta Bastien.

– Tout comme avec vous, les magiciens ! rétorqua Calli.

Un éclat de rire général salua cette répartie.

Malheureusement, Théalia Germaine vint jeter le trouble dans leur entretien amical.

– As-tu obtenu les informations escomptées, Calli ? demanda-t-elle sans détour.

– Les Exotiques ne manquent jamais de faire leur rapport, madame la Maréchale, lui fit remarquer Alexa.

– Bien ! Ainsi, nous procéderons au debriefing de Calli dès que nous aurons installé notre nouveau camp. De nouveaux Chevaliers nous ont rejoints pour nous escorter sur le chemin du retour. Je m’occuperai personnellement de leur installation.

La Maréchale d’Epée disparut aussi vite qu’elle était venue, flanquée de son Bouclier.

– Marrec est-il parmi ces Chevaliers ? demanda aussitôt l’Exotique.

La réponse se fit attendre.

– Il n’est pas encore arrivé, l’informa Jaquar qui avait pris la place de Théalia.

Calli retrouva au camp les hommes de l’escorte. Elle aimait la compagnie des hommes, leur affection, leur solidité. Tous la congratulèrent et l’embrassèrent. Mais c’était le contact de Marrec qui lui manquait.

– Tu nous as rendu là un grand service, lui dit Jaquar en la prenant dans ses bras.

– Un immense service ! renchérit Marian.

Calli rendit à la sorcière ses étoiles de cristal.

– L’une de tes étoiles est déjà dans les mains de Théalia, la Maréchale d’Epée, lui confia Marian en souriant. A tout à l’heure. Nous nous verrons dans la tente de commandement.

Calli acquiesça d’un simple signe de tête. Elle caressa la crinière de Tonnerre qui semblait à bout de forces.

– Je vais te donner à manger, murmura-t-elle.

Le volaran dressa l’oreille pour manifester sa satisfaction.

Ne parle pas aux autres de la capacité des volarans à se rendre invisibles, lui dit-il. Les Chevaliers et les Maréchaux nous demanderaient d’user en permanence de cet artifice, qui doit rester notre secret.

– Je n’en parlerai à personne, promis. Mais tu dois savoir que ce talent particulier coûte très cher en termes de Pouvoir, à la fois pour le volaran et pour son cavalier.

Tonnerre hocha la tête en signe d’approbation, puis il suivit du regard ceux qui se rendaient sous la tente de Théalia Germaine pour le rapport. Les Chevaliers leur posaient déjà mille questions sur le résultat de la mission dans l’île des Ténèbres.

– Chevalière Callista ! appela alors Théalia Germaine, visiblement impatiente. Nous

n'attendons plus que toi !

Quand Calli pénétra dans la tente, tous les yeux se tournèrent vers elle. Elle se sentit alors tout intimidée.

– Les étoiles de cristal n'ont été d'aucune utilité ! s'exclama la Maréchale d'Epée d'un ton sévère.

Jaquar considéra l'étoile qu'il avait en main.

– Maréchale d'Epée, il est possible que les Ténèbres aient en partie déjoué nos stratagèmes...

– Comme ils ne l'ont jamais fait jusqu'à présent ! ricana Théalia.

– Mais chaque étoile a été créée par plusieurs Maîtres, fit remarquer Jaquar, ce qui a exigé beaucoup de Pouvoir. Nous trouverons le moyen de passer outre les sorts défensifs des Ténèbres.

– En attendant, la mémoire de Calli est notre seul espoir de comprendre ce qui se trame sur cette île maudite ! intervint Marian.

La sorcière se tourna vers l'intéressée, puis désigna un parchemin vierge posé sur une table.

– Voici un parchemin magique, Calli. Tout ce que tu dois faire, c'est y apposer ta main et te souvenir de tout ce que tu as vu au cours de ton survol de l'île.

– Euh... je voudrais de l'eau, demanda Calli. J'ai très soif.

Marian lui tendit une bouteille, et Calli but trois gorgées à la suite. Elle absorba une grande part du Pouvoir contenu dans l'eau.

Au cours de sa chevauchée guerrière, elle s'était liée avec un autre élément d'Amée : l'eau. Ainsi, elle pouvait absorber aisément l'énergie qu'elle contenait.

Ainsi régénérée, elle fit l'effort de sourire et s'avança vers la table.

Elle posa les mains sur le parchemin fait de peau de monstre cisailleur, puis ferma les yeux. Ainsi, tout ce qu'elle avait gardé à la mémoire du nid des Ténèbres s'inscrivit comme par miracle sur la feuille. En rouvrant les yeux, elle découvrit une carte très précise de l'île. Les pentes du volcan y figuraient en trompe-l'œil jusqu'au sommet où s'ouvrait le cratère béant.

Alors, elle déplaça la feuille sur le côté, et en réclama une autre.

Jaquar déposa sur la table une pile de parchemins vierges de plus petites dimensions.

Calli posa de nouveau ses mains sur la feuille immaculée, et d'autres détails apparurent clairement. Les canyons, les failles de la roche, jusqu'aux moindres fissures d'où montaient les miasmes maléfiques.

Elle remplit ainsi plusieurs feuilles, jusqu'à ce que sa mémoire se brouille et qu'elle s'effondre, épuisée par son effort.

Bastien soutint Calli et usa de son chant pour chasser les images maléfiques des Ténèbres qui subsistaient en elle. Il l'installa ensuite sur une chaise, puis quelqu'un tendit à Calli un gobelet contenant une potion dont les effluves l'apaisèrent.

Elle recouvra bientôt ses forces et son esprit s'éclaircit.

Alors, tous les participants se regroupèrent autour de la table pour commenter ce qu'ils voyaient.

– Zut ! s’exclama Théalia Germaine. Il n’y pas de port pour accoster dans l’île. Je ne vois que de minuscules plages où pourraient atterrir quelques volarans, mais ils seraient immédiatement repérés. Comment diable allons-nous envahir cette île ?

La Maréchale d’Epée se tourna enfin vers Calli.

– Tu as fait du bon travail, concéda-t-elle.

Elle se pencha de nouveau sur les cartes, les parcourut des yeux, puis son front se plissa soudain comme elle ajoutait :

– Nous trouverons un moyen de vaincre les Ténèbres !

Calli sentit son estomac se nouer.

Envoyer des volarans avec leurs cavaliers dans cette île serait une opération suicidaire. Elle ne pouvait le concevoir, et comptait bien s’y opposer.

Elle se leva, refusant d’assister à la discussion interminable qui allait suivre sur la stratégie à adopter pour tenter de vaincre l’ennemi. Le nid des Ténèbres avait exercé sa malédiction sur elle ! Toutefois, elle savait que les Ténèbres n’attaqueraient pas de sitôt. Mais elle préféra se taire et quitta la tente, les laissant à leurs commentaires.

Tout ce qu’elle voulait, c’était revoir Marrec au plus vite.

Hélas, il était bien loin !

Jamais elle n’oublierait cette mission dans l’île des Ténèbres, la vue de ce cratère bouillonnant de lave maléfique. De nouveau, elle fut saisie de tremblements. Elle n’avait qu’une envie, quitter ce camp, s’isoler dans un endroit tranquille et tenter de recouvrer son équilibre. Elle désirait s’envoler très haut, vers le soleil, dans le vent qui chasserait tous les maux et tous les soucis. Loin des Ténèbres !

Comme elle, Tonnerre avait été très affecté par cette mission. Il avait beaucoup de choses à en dire, et Bastien saurait recueillir ses impressions et les consigner sur un parchemin. Marrec était la personne la mieux placée pour le faire, mais Calli savait bien qu’il n’aurait pas la patience d’attendre son retour.

Dieu sait pourtant qu’elle l’espérait de tout cœur.

Profitant de la fraîcheur de l’air, elle s’avança vers le corral, sachant que parmi les volarans elle trouverait bien des volontaires pour s’envoler avec elle.

– Eh bien, ma belle, que nous vaut cet air songeur ? A quoi penses-tu ?

La voix de velours de Raoul la troubla si bien qu’elle trébucha. Le Chevalier la saisit par le bras pour la retenir, puis l’attira doucement à lui.

Que faisait-il là ?

Elle ignorait qu’il faisait partie de l’expédition et qu’il rôdait dans les parages. Il s’infiltrait décidément partout !

– Je vais m’envoler, dit-elle.

– Mais... tu reviens tout juste d’un très long vol, il me semble !

– C’était une mission. Maintenant, j’ai envie de voler pour mon plaisir.

Calli se mordit la lèvre, comprenant qu'elle en avait déjà trop dit à ce séducteur.

– Le plaisir..., reprit-il en souriant.

Il usait trop volontiers de son sourire conquérant. Associé à ses yeux charmeurs, à son visage aux traits fins, c'était assurément une arme redoutable. Mais elle y fut totalement insensible !

– Je serais ravi de te donner du plaisir ! reprit-il sans détour.

Elle s'arracha brusquement à son emprise.

– Je suis Liée à un homme !

– Les Liens ne confèrent à personne l'exclusivité, que je sache ! ricana le Chevalier. D'ailleurs, ton époux te laisse souvent seule. Trop souvent.

– L'exclusivité est réelle et définitive ! rétorqua Calli. C'est écrit dans le Livre de la Tradition des Liens.

– Vraiment ? Il existe donc un livre sur ce sujet ? Et tu l'as lu ?

Elle s'éloigna de quelques pas, mais Raoul la rejoignit aussitôt.

– Bien sûr, je l'ai lu ! Nous, les Exotiques, nous lisons beaucoup pour nous informer sur les Traditions en vigueur à Lladrana. En particulier sur le rituel du Choix et de l'Alliance qui m'a beaucoup intéressée.

Elle jeta un coup d'œil vers le corral afin de repérer le volaran qui pourrait le mieux satisfaire son désir d'évasion. Celui de son écuyer lui semblait le plus fringant.

Puis-je voler sur toi, beau volaran ? lui demanda-t-elle.

Le cheval ailé dressa les oreilles et se tourna vers elle. Il semblait sensible à cette invitation. Alors, il hocha la tête et fit entendre un hennissement d'approbation.

Elle s'approcha de lui à pas feutrés et caressa longuement sa crinière.

Envolons-nous très haut pour notre plaisir ! supplia-t-elle.

Allons-y !

Alors, sous les yeux de Raoul un peu déconfit, elle se mit en selle, puis s'éleva dans les airs sur sa monture. Ils prirent très vite de l'altitude et se fondirent dans le bleu du ciel, très loin du camp.

Regarde ! l'avertit soudain le volaran.

Marrec et Lance Noire venaient droit sur eux !

Alors, elle sentit ses yeux s'emplir de larmes et sa vue se brouilla tout à coup.

– Je me suis mis en selle dès que j'ai reçu le message que tu m'as transmis par le Multiforme, confia-t-il à Calli.

– Je n'ai pas su que le message était arrivé jusqu'à toi, répondit-elle.

Bouleversée, elle fouilla dans sa poche et en sortit un mouchoir pour sécher ses larmes.

Tout à coup, un souffle puissant l'atteignit dans le dos, si bien qu'elle bascula en avant, et l'obscurité totale se fit autour d'elle. Son volaran hennit, et fut précipité dans une chute vertigineuse.

Un coup très violent atteignit alors Calli à la tête. Elle tomba dans le vide, et dans sa chute le

ciel et la mer se confondirent.

Elle allait mourir !

Marrec et Lance Noire n'étaient pas loin, Dieu merci ! Le chant de son époux lui parvint enfin. Il se pencha et la saisit pour l'arrêter dans sa chute.

Un souffle d'air les enveloppa, et tous deux furent séparés de leurs montures dont les cris se perdirent au loin. Calli et Marrec tombèrent ensemble, soudés l'un à l'autre dans une étreinte fervente.

Etait-ce ainsi que mouraient les époux ?

Soudés l'un à l'autre ?

Calli était désespérée. Ils laissaient deux orphelins !

Je t'aime !

Je t'aime ! répondit Marrec.

Il la serra un peu plus fort contre lui.

Ils ne tombèrent pas dans la mer.

Un autre coup de vent les souleva dans les nuées où soufflaient de vents plus puissants encore.

Le corridor dimensionnel !

C'est ainsi que les Lladraniens désignaient le couloir du Sursaut.

Pour Calli et Marrec Gardpont, l'heure du Sursaut était venue !

Agrippés l'un à l'autre, Calli et Marrec furent projetés contre un portail au bout du corridor et y restèrent suspendus. Alors, dans le lointain, Calli aperçut les montagnes du Colorado dans tout l'éclat de la lumière d'été.

Son cœur se serra soudain.

Comme elle aimait ses montagnes !

Elles lui avaient tant manqué. Certains jours, si elle avait pu les déplacer jusqu'à Lladrana, elle l'aurait fait.

Par un étrange phénomène visuel, le ranch paternel lui apparut en gros plan, et elle vit très nettement son père dans le corral. Il souriait, et s'adressait de temps à autre à un très beau jeune homme qui n'avait rien d'un cow-boy.

Soudain, elle crut s'entendre gémir, mais la tornade reprenait de plus belle, couvrant sa voix. Elle tremblait, et dans le souci de la protéger, Marrec resserrait son étreinte jusqu'à l'étouffer.

La dernière fois où elle avait vu son père sourire, c'était quand elle lui avait remis l'argent de sa première victoire en course. Il semblait tellement heureux !

Et de son départ définitif, qu'en pensait-il ? Nul doute qu'il ne souffrait pas de solitude !

Elle parcourut des yeux les pâturages, les bois, et les hauts sommets. Tout était bien plus beau que les montagnes du nord de Lladrana. Pourtant, elle regrettait déjà Lladrana, et surtout ses enfants qu'elle aimait tant.

Le vent parut se calmer, et comme ils retournaient à l'autre extrémité du corridor dans l'espoir de rentrer chez eux, une nouvelle tornade se leva, ouvrit la grille, et les précipita sur terre !

Calli reconnut l'endroit où elle avait entendu l'Appel.

– La falaise ! cria-t-elle.

Elle fut la première à atterrir, mais elle ne lâcha pas la main de son époux qui heurta violemment la paroi de cristal.

– Marrec... tu n'es pas blessé ? balbutia-t-elle.

– Non. Tout va bien.

– Cette fois nous sommes sur terre, dit-elle en anglais. Chez moi, dans le Colorado !

Quitter Lladrana dans ces conditions lui semblait terriblement cruel. Mais au fond, elle était contente de revoir le ranch, la terre de ses ancêtres, les montagnes si belles. C'était une chance inespérée !

Devant ce spectacle, elle sentit ses yeux se mouiller de larmes.

– C'est si différent de Lladrana, commenta Marrec en se relevant.

– Mon pays, c'était ici, dit-elle avec un brin de nostalgie.

Les senteurs de cette lande lui étaient si familières, les couleurs si subtiles, qu'elle était incapable d'exprimer véritablement ce qu'elle ressentait. Assurément, l'émotion était telle que les mots lui manquaient.

– C'est donc cela... la terre Exotique ? murmura le Chevalier ébahi.

– Oui. Ma terre, et celle de mes ancêtres.

Alors, Marrec parcourut longuement du regard le paysage qui s'offrait à lui. Calli était complètement perdue. Partagée entre son passé et le présent, entre le Colorado et Lladrana, elle ne savait plus à quoi elle appartenait. Une chose était sûre : Diaminta et Jetyer lui manquaient cruellement.

Dans la paroi rocheuse aux mille reflets de cristal, elle entrevit alors une faille, et se tourna vers son époux.

– Entrons, dit-elle. C'est notre seule chance de retourner à Lladrana.

Elle fit quelques pas dans l'obscurité, puis se heurta à un mur de roches. Il ne restait rien du trou béant dans lequel elle était tombée pour atterrir à Lladrana le jour de l'Appel.

Comprenant qu'ils s'étaient fourvoyés, Marrec la hissa au-dehors, et la déposa sur l'herbe.

– Pourtant... c'était là..., balbutia Calli. C'est bien par ce trou que je suis tombée dans le territoire de Lladrana. Pourquoi ne pouvons-nous pas y retourner ?

– A cause du Sursaut qui te renvoie à tes racines, voilà tout !

– Je sais, Marrec, mais je ne voulais pas revenir sur terre, gémit-elle, les larmes aux yeux. Et pourquoi... t'ai-je entraîné avec moi... dans cette chute vertigineuse ? Oh, mon Dieu ! Que sommes-nous venus faire ici, Marrec ?

– Je n'en ai pas la moindre idée.

– Comment allons-nous retourner à Lladrana ?

– Je ne sais pas.

– Et Jetyer... et Diaminta, cria-t-elle.

– Calli, je t'en prie. Calme-toi !

Une immense rage la possédait. Elle leva les yeux vers son époux, vers ce visage de Lladranien à la peau cuivrée, étranger à la terre, puis baissa la tête.

– Oh, mon Dieu ! balbutia-t-elle en anglais.

– Calli ?

Elle avait trop honte pour le regarder de nouveau. Tant d'émotions la submergeaient tout à coup...

– Pardonne-moi, Marrec, j'ai cédé à la panique, dit-elle en lladranien. Je n'ai jamais eu aussi peur de ma vie.

Maintenant, à l'ombre de ces montagnes du Colorado autrefois si chères à son cœur, elle tremblait de frayeur et de froid.

Comme son époux lui tendait un mouchoir, elle sécha ses larmes et fut troublée par son parfum. Il lui rappelait Lladrana.

– S'il y avait une porte ici, maintenant elle est close, dit Marrec en montrant la paroi de cristal.

– Ne vois-tu pas des ombres s'agiter dans les profondeurs ? Le temple de Lladrana ? Les

volarans ?

– Non. Je ne vois qu’un mur de cristal. Rien d’autre. Aurais-tu accepté de retourner à Lladrana sans moi ?

– Non, bien sûr. Mais tu n’aurais pas dû venir sur terre. Ce n’est pas ta place ici.

– Pourquoi ?

En cet instant, leur chant n’était plus qu’un murmure.

Elle serra les lèvres, s’efforçant de retenir un sanglot. Elle aurait tant voulu rester chez eux, à Lladrana. Et cependant, elle était heureuse de son retour sur terre. Sa terre lui manquait tant ! Pourquoi ne pouvait-elle en emmener un peu avec elle à Lladrana ?

Quelle folie !

Hélas, en dépit de tous les tours de magie dont elle avait été témoin au cours de ces deux derniers mois, elle savait que c’était impossible.

Ce qu’elle aimait par-dessus tout, c’était Marrec, son Chevalier, et ses enfants qui l’attendaient là-bas.

Elle prit le visage de Marrec dans ses mains et plongea ses yeux dans les siens.

– Jamais je n’aurais dû t’arracher à ton pays, à tes enfants, murmura-t-elle.

– C'est *notre* pays, et ce sont *nos* enfants, Calli.

– Oui... tu as raison.

Alors, il se tourna vers la vallée et son regard se fixa sur le ranch, l’ancienne demeure de Calli. Chaque mouvement qu’il faisait semblait naturel, mais c’était une illusion. Calli n’entendait que très faiblement son chant, et sentait qu’il luttait de toutes ses forces pour ne pas céder lui aussi à la panique.

– Nous n’allons tout de même pas rester indéfiniment sur ce rocher, dit-il en levant les yeux vers le ciel.

– Non.

Marrec la regarda en silence. Elle ne savait que trop à quoi il pensait en cet instant. Le Lien qui les unissait était encore fort. Enfin elle l’espérait de tout son cœur.

– Nous ne sommes ni l’un ni l’autre Maîtres ou sorciers, Calli. Donc, nous ne possédons pas le savoir qui nous permettrait d’ouvrir ce portail qui sépare nos deux mondes.

– Et qui donne accès au corridor dimensionnel, acheva-t-elle, la lèvre tremblante.

– Je sais. J’ai lu les Livres de Marian et d’Alexa.

– Alors, tu en sais autant que moi, Marrec. C'est-à-dire bien peu.

Un grondement de tonnerre les fit sursauter.

– Je crois que nous devrions nous éloigner de la montagne, conseilla-t-il.

– Oui. Allons-y ! dit-elle en lui tendant la main.

Il la prit, et la porta à ses lèvres.

– Je ne pourrais pas vivre sans toi, murmura-t-il en plongeant ses yeux dans les siens.

– Moi non plus, Marrec.

– Tiens, voici mon mouchoir pour sécher tes larmes.

– Non. Je n'en veux pas. Il porte l'odeur de Diaminta.

Marrec changea brusquement d'expression.

– Tu préférerais être à Lladrana auprès de nos enfants, n'est-ce pas ?

– Nous avons grandi dans deux mondes différents, Calli, reprit-il, et ce n'est pas notre faute. Je préférerais que nous soyons ensemble à Lladrana. Mais nous sommes unis par les Liens de l'Alliance, et nous appartenons l'un à l'autre. Tout ce que nous pouvons souhaiter c'est que nos enfants trouveront aide et assistance auprès de quelqu'un.

– Alexa et Marian ne les abandonneront pas, Marrec. Jamais. Et s'il le faut, elles élèveront Diaminta et Jetyer comme nous l'aurions fait nous-mêmes.

– Tu as confiance en elles, n'est-ce pas ?

– Oui. Une confiance absolue.

Comme la pluie commençait à tomber, Calli prit son époux par la main et l'entraîna sur la pente.

– Viens, vite. Descendons !

Alors qu'ils couraient vers le ranch, Calli nota quelques changements dans les bâtiments. La maison d'habitation, naguère d'un brun délavé, avait été repeinte en bleu et blanc, ce qui lui donnait allure pimpante. Par ailleurs, l'année avait été profitable : les prairies étaient bien vertes et le troupeau s'était agrandi.

Elle s'arrêta tout à coup pour mieux observer l'ensemble de la propriété.

– Qu'y a-t-il ?

– La maison a été repeinte. Elle est belle. Il y a eu des changements en peu de temps, et de grands changements, semble-t-il. Mon père n'avait pas repeint la maison depuis... depuis... En fait, il ne l'avait jamais repeinte !

Le regard de Calli se porta alors sur le corral. La clôture semblait bien entretenue, alors qu'elle n'y avait jamais consacré le temps nécessaire.

Son père se tenait encore au centre de cet espace et bavardait avec ce jeune homme. De temps à autre, celui-ci montrait les quatre chevaux qui couraient dans l'enclos. Des chevaux que Calli n'avait jamais vus auparavant.

Comme elle s'avançait vers le corral en tenant Marrec par la main, son père leva soudain les yeux vers eux. Il parut se raidir tout à coup, et son regard se durcit.

Le Lladranien serra très fort la main de sa femme comme s'il pressentait un danger.

Le ciel s'assombrit un peu plus, puis le vent se leva et la pluie se remit à tomber dru alors qu'ils approchaient des deux hommes.

– Tiens, tu es de retour ! s'étonna le père avec un sourire amer.

– Comme tu le vois !

– Voici Roy, mon beau-fils, reprit le rancher en désignant le jeune homme. Roy, je te présente Calli. Je t'ai déjà parlé d'elle.

Elle sentit son cœur chavirer. Son père s'était donc remarié !

– Voici mon mari, Marrec Gardpont, dit-elle en relevant fièrement la tête. Marrec, voici mon père, Will Torcher.

Le fermier considéra l'époux de sa fille d'un œil circonspect. S'il ne fit aucune remarque, elle comprit tout de même que le jugement qu'il portait sur Marrec était loin d'être favorable. Il ne daigna même pas lui serrer la main.

– Dois-je comprendre que tu es revenue... définitivement ? questionna Will Torcher.

Calli se doutait bien que personne au ranch ne souhaitait son retour, sauf peut-être ce jeune homme qui posait sur elle un regard bienveillant.

– Je me battraï pour obtenir ce ranch ! annonça-t-elle sans détour.

Il y avait longtemps qu'elle n'avait pas tenu pareil langage teinté de rancune. Soudain le souvenir des anciennes querelles qui l'opposaient à son père resurgit.

– Tu n'as aucune chance de gagner ! ricana Will Torcher.

– J'ai largement contribué à améliorer cette propriété. Chacun le sait, ici.

Comme elle s'avançait vers son père d'un air menaçant, Marrec la retint par le bras.

– Calli !

Calli fit un effort pour surmonter son humiliation, et taire les insultes qui lui montaient aux lèvres. Il y avait tant d'amertume en elle depuis qu'elle avait quitté le ranch pour Lladrana, tant d'animosité à l'égard de son père...

Will parcourut la propriété d'un regard circulaire, et pour la première fois, elle surprit dans ses yeux une lueur de passion pour son ranch.

– Tu ne gagneras pas à ce jeu-là, Calli !

– C'est ce que nous verrons !

En fait, elle ne savait pas si elle avait vraiment envie de reprendre la propriété du ranch, ni si elle le pouvait, mais elle comptait bien essayer. L'enjeu en valait la peine. C'était ce dont elle avait toujours rêvé.

– Je vais dire à Dora que tu es là, prévint Will Torcher en se dirigeant vers la maison.

Le jeune homme esquissa un sourire en le suivant du regard.

– C'est un homme très dur ! murmura-t-il.

– Je le sais.

Roy tendit la main à Calli, et se présenta.

– Roy Etrang. Ravi de faire votre connaissance.

En dépit d'une poignée de main très ferme, il y avait de la douceur dans ses yeux.

– Vous n'avez pas l'air de vous méfier de moi ? questionna-t-elle.

– Le ranch ne m'appartient pas.

Il hésita un instant, puis ajouta d'un ton désinvolte :

– Je ne dis pas qu'il ne m'intéresse pas, mais pour le moment, c'est la propriété de Will.

– Et la mienne !

Il y eut un bref silence, puis elle prit soin d'ajouter :

– Et celle de Dora !

Roy acquiesça d'un signe de tête et lui décocha un sourire complice.

– Oui. Et aussi celle de Dora ! Venez, entrons, si vous voulez.

Roy ne donna aucune précision, mais elle crut comprendre que si le nom de Calli Torcher ne figurait pas sur l'acte de propriété, celui de Dora, lui, y figurait.

Ils contournèrent la maison pour entrer par la porte de service.

Marrec demeurait silencieux, mais à n'en pas douter, il ruminait quelque chose. Il avait eu une vie très rude, et avait appris à observer avant d'agir. Calli s'en félicitait. Son Chevalier était un homme avisé et résolu. Il se battrait à ses côtés pour le ranch.

Elle s'essuya les pieds sur le paillason de l'entrée, et malgré elle jeta un coup d'œil sur l'escalier qui menait à son ancienne chambre.

C'est alors qu'elle entendit gronder la voix de son père, immédiatement suivie de cris de femme. Saisie de frayeur, Calli fit halte sur le seuil de la cuisine où Marrec la prit par l'épaule d'un geste affectueux. Elle s'abandonna contre lui en toute confiance.

Bien des choses avaient changé dans le décor de la maison, et pas vraiment en mieux ! Les couleurs trop vives et les bibelots de pacotille accentuaient l'aspect clinquant du mobilier.

– Je ne veux pas la voir ici ! hurla la femme.

– Alors... elle ira loger en ville, repartit le père.

Calli s'avança dans la cuisine aux couleurs pastel rehaussées de tissus à grosses fleurs. Tout était si différent du blanc de chaux qu'elle avait toujours connu. Les murs vert pâle et les rideaux fleuris rappelant le décor peint de la pendule évoquaient plutôt une chambre d'enfant. Au milieu de la pièce trônait une table aux pieds cambrés, soigneusement lustrée. Tout était d'une propreté irréprochable !

Une sorte de harpie apparut alors et se précipita sur elle comme une furie. Dora, la femme de son père, était une personne assez corpulente aux cheveux d'un blond artificiel et aux yeux bleus globuleux. Tout indiquait qu'elle entendait régner chez elle, et ne pas s'encombrer d'une belle-fille venue de nulle part !

– Vous n'avez rien à faire ici ! s'écria-t-elle, rouge de fureur.

– Allons, maman, calme-toi ! soupira le jeune Roy, soucieux de détendre l'atmosphère.

Dora releva fièrement la tête, bousculant un peu l'harmonie de sa crinière de lionne.

– Mon nom est Calli Torcher, et voici mon mari, Marrec Gardpont, annonça Calli sans se troubler.

Bien sûr, cela n'était pas de nature à calmer cette furie. Il est vrai qu'après avoir quitté le ranch sans un mot d'adieu pour son père, Calli réapparaissait avec un mari sans crier gare. Il y avait là de quoi inquiéter la nouvelle maîtresse de maison !

Dora pinça les lèvres, puis s'enquit d'une voix de crécelle :

– Et... combien de temps comptez-vous rester dans les parages ?

– Aussi longtemps qu'il le faudra pour régler mes affaires. Ce qui est sûr, c'est que je ne repartirai pas les mains vides !

– C'est ce que nous verrons !

– En effet ! Dois-je vous rappeler que j'ai contribué de mes propres deniers à faire de ce ranch ce qu'il est ?

– Ce n'est pas mon affaire !

– Maman ! intervint de nouveau le jeune homme.

– Votre chambre est restée telle qu'elle était le jour de votre départ, crut bon de préciser Dora.

Celle-ci se tourna alors vers son époux, attendant sa réaction. Mais rien ne vint.

– Soit ! Vous pourrez coucher là-haut avec votre mari, jusqu'à ce que votre père daigne prendre une décision, reprit la femme sur le même ton acide.

Elle se tourna de nouveau vers son mari, et s'enquit :

– Tu es satisfait, je suppose ?

– C'est... c'est ce qu'il y a de mieux à faire, bredouilla-t-il dans même oser lever les yeux sur Calli.

– Ce n'est pas vraiment mon avis ! répliqua vertement Dora.

Elle ajouta en se tournant vers les visiteurs :

– Le dîner est à 5 heures du soir, ce qui vous laisse environ une heure pour vous débarbouiller.

– Parfait.

Alors, Calli prit discrètement Marrec par la main et l'entraîna vers la porte de sortie. Elle avait envie de prendre l'air, de réfléchir un peu. Tous ces derniers événements l'avaient un peu bousculée.

Ils firent quelques pas dans la cour, puis Calli entraîna son époux vers l'escalier extérieur. Celui-ci conduisait au grenier d'où elle pourrait gagner son ancienne chambre. Ainsi, elle ne salirait pas le parquet immaculé de Dora !

Sa chambre lui parut étrangement petite et sordide !

Marrec s'assit auprès d'elle sur le lit, puis l'enlaça tendrement par le cou. Il était son seul soutien dans cet univers hostile. Elle sentait son cœur battre au rythme du sien, et c'était tout ce qui comptait.

Cette maison n'était définitivement plus la sienne !

– Calli, je partage avec toi les images de ton passé, lui confia-t-il à l'oreille. Je sais que tu as aimé cette maison dans ton enfance.

– C'est vrai.

Elle sentit sa gorge se serrer tandis qu'elle parcourait la pièce du regard. Tout y était en ordre, mais une odeur de moisissure flottait dans l'air. Il y faisait très chaud, et pourtant, elle frissonnait.

– Je me souviens du jour où tu as été Appelée, murmura Marrec.

Une larme apparut alors sur la joue de Calli, et il lui tendit son mouchoir.

– Je m'en souviens... aussi, dit-elle dans un sanglot.

– Tu étais blessée.

– En effet.

– Et depuis longtemps, sans doute ?

Elle acquiesça d'un signe de tête.

– Curieusement, ton père n'a pas demandé de nouvelles de tes blessures.

Elle porta de nouveau le mouchoir à ses yeux et étouffa un autre sanglot.

– Il n'a même pas remarqué que je marchais normalement.

Elle désigna d'un geste les murs de sa chambre, et reprit :

– Nous ne sommes pas chez nous ici, Marrec. Essayons de penser très fort à Lladrana.

– Bonne idée !

Il lui prit la main et la porta à ses lèvres.

Grâce à ce geste d'amour, ils reprirent espoir et leurs craintes se dissipèrent.

Calli fit alors appel à son amie avec toute la force de son Pouvoir.

Alexa !

Il lui sembla que son appel se perdait dans le vent qui hurlait au-dehors.

Marrec étreignit un peu plus fort la main de sa femme.

Essaie de visualiser Marian. C'est une sorcière, une Maîtresse. Elle détient le chant du Pouvoir !

A l'évidence, la télépathie ne fonctionnait pas aussi bien qu'à Lladrana. Toutefois, Calli parvint à former une image de Marian qui se tenait auprès de Jaquar.

Parfait ! commenta Marrec.

Alors, il s'empara de l'image virtuelle de Marian, souligna les courbes de sa poitrine et de ses hanches, puis ajouta des ombres dans sa chevelure.

Ensuite, il se concentra sur Jaquar, sur le bleu de ses yeux, le contour de sa mâchoire et la carrure de ses épaules.

Il sourit à Calli, les yeux brillants de malice.

Voilà ! Maintenant tu peux entrer en communication avec eux !

Calli ferma les yeux, rassembla tout son Pouvoir, et sentit le Pouvoir de Marrec se joindre au sien.

Marian !

L'appel résonna étrangement dans sa tête, comme s'il avait fait le tour du monde pour lui parvenir en écho ! Et quand elle rouvrit les yeux sur son époux, ceux-ci étaient baignés de larmes.

– Non ! Je n'ai pas réussi ! soupira-t-elle.

– Peu importe. Nous essaierons de nouveau.

Elle crut déceler un brin de lassitude dans la voix de Marrec. Et pas le moindre signe d'espoir.

La terre était décidément trop loin de Lladrana !

Comme ils redescendaient, ils entendirent des voix derrière la porte de la cuisine entrouverte.

– Mais comment sont-ils arrivés ici ? questionnait Roy. Sûrement pas dans le camion que Calli a gagné l'année dernière !

Calli tendit l'oreille. Dieu merci, ni son père ni Roy ne les avaient vus descendre la pente de la colline.

– Elle a eu tort d'abandonner son camion ici, mais tant pis pour elle, repartit son père. En tout cas, il nous a été bien utile. Pour aller chez Bert, par exemple.

Calli connaissait bien le ranch de Bert. C'était le plus proche, à environ huit kilomètres de chez eux.

– Bert ? Le garçon qui possède ces chevaux magnifiques ? demanda Roy. Il est très célèbre à Denver. Son véritable nom est Philibert, je crois ?

– Exact. Les Philibert ont acheté la propriété voisine, il y a huit ans, précisa le père. Ils vivent surtout à Denver et ne viennent au ranch que pour les vacances. L'Honorable Philibert était là le jour où Calli a disparu. Il en pinçait pour elle, et je sais qu'elle lui avait confié de l'argent pour investir en son nom !

– Vraiment ? s'étonna Dora. Combien ?

– Je ne sais pas.

Calli non plus n'en connaissait pas le montant. Elle avait remis à Bert cinq pour cent de ses gains aux courses de la première année. Ensuite, elle lui donnait un peu plus tous les ans quand ils se voyaient à la Foire nationale des chevaux de Denver. Mais combien ? Elle n'en savait rien !

– As-tu vu comment ta fille et son mari sont accoutrés ? ricana Dora.

– Oui. C'est vraiment très étrange ! commenta Roy.

– On dirait qu'ils sortent tout droit d'un de ces parcs d'attractions à thèmes, intervint son père. Je me souviens qu'un gars avait proposé à Calli de travailler pour lui en costume Renaissance... ou quelque chose de ce genre.

Calli ne put s'empêcher de sourire. Elle se souvenait de cet épisode, en effet. Ce qui la choquait le plus c'était d'apprendre que son père ne s'était même pas soucié de sa disparition et n'avait rien fait pour la retrouver.

La pendule sonna 5 heures.

– C'est l'heure de dîner, et ils ne sont pas là ! gronda alors Dora.

A cet instant précis, Calli ouvrit la porte et s'avança dans la cuisine. La table était mise, et les serviettes à fleurs n'avaient pas été oubliées !

– Nous voici ! dit-elle.

– Bonsoir ! murmura Marrec en prenant place auprès d'elle.

Après le dîner, Calli fit visiter à son époux les environs du ranch et les dépendances. Elle aida même le lad à nourrir les chevaux et fit en sorte de gagner leur estime.

« On ne sait jamais, se dit-elle. Si nous ne pouvions pas rentrer à Lladrana... »

Elle s'empressa de chasser cette idée stupide de son esprit.

En outre, maintenant que Dora était installée dans la place, elle n'avait guère de chances de reprendre le ranch à son compte. Dans le voisinage, chacun miserait plutôt sur son père et sa harpie de femme plutôt que sur la fille Torcher disparue depuis plus de deux mois. De plus, elle était mariée, et les fermiers des environs étaient en droit de supposer que son avenir était ailleurs.

Néanmoins, elle se battrait pour le ranch de son enfance, pour la terre de ses ancêtres. C'était une question de principe, et le résultat ne se ferait pas attendre ! Trois semaines tout au plus. Le

temps de discuter avec les banquiers et de négocier avec son père.

Trois semaines, cela lui laissait le temps de retrouver le chemin du retour vers Lladrana, de rouvrir la porte du mur de cristal qui semblait close à jamais. Après quoi, ce que Calli avait de mieux à faire était de quitter le Colorado avec de l'argent plein les poches. Sa part du ranch !

Malgré ces résolutions, Calli se sentait tout de même bien vulnérable. Elle se blottit dans les bras de son mari, comme elle ne l'avait jamais fait au cours des derniers jours à Lladrana. Et comme toujours, Marrec lui témoigna son affection et son soutien par une étreinte fervente ou un regard langoureux.

Tendrement blottie dans les bras de son époux, ses craintes s'apaisèrent. Elle n'était pas seule face à l'hostilité de tous ces gens avides de richesse et de pouvoir.

A la nuit tombée, alors que son père et sa belle-mère somnolaient devant leur télévision, Calli se retira dans sa chambre avec son époux. Après avoir pris une douche, ils firent l'amour, puis se glissèrent dans leur lit, non sans avoir tenté de nouveau de prendre contact avec Alexa et Marian. Sans succès, hélas !

Alors ils parlèrent du ranch. Elle se rendit compte que si Marrec n'avait pas souvent ouvert la bouche, il avait été attentif aux moindres détails. Dans l'obscurité de la chambre, elle lui fit part de ses propres préoccupations.

– Marrec, crois-tu que nous pourrions franchir le mur de cristal pour retrouver le chemin de Lladrana ? Crois-tu qu'ils seront capables de nous Appeler de nouveau ? Ont-ils vraiment la volonté d'essayer ?

Tout d'abord, Marrec demeura silencieux, puis il consentit enfin à lui donner son avis.

– Le survol de l'île a été ta mission principale, et tu l'as parfaitement remplie. De plus, tu as entraîné les Lladraniens à voler avec les volarans. Désormais, tout va dépendre des chevaux ailés. Vont-ils ou non quitter Lladrana comme ils l'ont déjà fait maintenant que tu n'es plus auprès d'eux ?

– J'ai appris autre chose aux volarans, crut bon de souligner Calli.

– Quoi donc ?

– Je leur ai appris à se rendre invisibles.

– Que dis-tu ?

Alors, elle raconta à Marrec son survol du volcan de l'île des Ténèbres, et de quelle façon elle avait réussi à se rendre invisible avec Tonnerre.

Avant de poursuivre, elle se blottit dans les bras de son époux et savoura la force de son étreinte.

– Tu sais, Marrec, je ne crois pas que les Lladraniens me jugeront trop sévèrement. Jamais ils ne croiront que je me suis unie à toi pour abandonner ensuite mes enfants et succomber au Sursaut. Quand ils auront constaté ma disparition, ils comprendront qu'il s'est passé quelque chose d'anormal !

– Je ne sais pas, Calli... je ne sais pas, soupira-t-il en lui caressant les cheveux.

Cette nuit-là, tandis que Calli dormait d'un profond sommeil, Marrec resta éveillé. Si l'amour les avait momentanément délivrés de la tension qui les habitait, il se sentait maintenant de nouveau envahi par l'angoisse. Ils étaient prisonniers de cette terre, de ce monde énigmatique qu'il ne connaissait pas, et il en était très affecté. Quelles chances avaient-ils d'en sortir pour regagner Lladrana ? Pas la moindre, sans doute !

En effet, de son point de vue, les Maréchaux ne considéraient pas Calli comme indispensable. Ils avaient déjà leurs propres Exotiques. Calli avait rempli sa mission, et sa technique de dressage des volarans avait fait école. Ils n'avaient plus besoin d'elle.

Son retour à Lladrana était-il vraiment souhaité, et souhaitable ? Rien n'était moins sûr. Les Chevaliers constituaient une force indépendante, et ils ne désiraient nullement déboursier de l'argent pour payer une seconde fois aux Maréchaux l'Appel d'une Exotique. A moins que les volarans quittent de nouveau Lladrana. Mais cela avait-il la moindre chance de se produire ? Les chevaux ailés vénéraient Calli, et elle leur avait déjà beaucoup apporté. Mais il n'était pas sûr qu'ils attendent autre chose d'elle et exigent son retour.

Par ailleurs, qui à Lladrana s'était rendu compte que le Sursaut leur avait enlevé la nouvelle Exotique ? Qui pouvait affirmer qu'elle n'avait pas délibérément choisi de retourner sur terre ?

Marrec avait retourné la situation dans tous les sens et ne voyait pas la moindre issue. Quel Pouvoir exigerait la réouverture de la paroi de cristal pour favoriser leur retour à Lladrana ?

Il songea alors à ses enfants, et son cœur chavira. Comme ils devaient se sentir abandonnés ! Surtout Jetyer, un orphelin si affecté par solitude !

Si loin de Lladrana, il se sentait totalement impuissant. Il n'avait pas réussi à entrer en contact avec son fils. Calli réussirait-elle ?

Il comprenait maintenant combien il avait dû être difficile pour Calli de s'adapter à Lladrana. Et cependant, elle avait toujours donné l'impression de se couler aisément dans ce mode de vie, si différent du sien soit-il.

Toutefois, il n'avait pas changé de position. Calli devait donner priorité à l'éducation des enfants, et non à sa fâcheuse tendance à rendre service aux autres. Parfois, cela se retournait contre elle. La preuve, elle avait toujours cherché à plaire à son père, et maintenant, celui-ci la chassait de chez lui !

Cependant, il admettait volontiers qu'il avait lui-même une part de responsabilité dans tout cela. Il avait eu trop d'ambition en voulant devenir l'un des grands propriétaires de Lladrana, et mettre en œuvre ce dont il rêvait depuis tant d'années. Il ne s'était occupé plus que de sa terre et beaucoup moins d'elle. Calli l'avait choisi entre tous, et il s'était éloigné d'elle pour satisfaire ses propres ambitions ! Maintenant, il le regrettait.

Mais Calli ne l'abandonnerait pas, et ils prendraient ensemble un nouveau départ.

Marrec dormit très peu cette nuit-là, et quand il entendit des bruits au rez-de-chaussée, il ne fit pas l'effort de se lever. Il ne se sentait pas capable d'affronter seul ces terriens.

Sa femme s'éveilla enfin et se blottit tout contre lui.

– Marrec ?

Il ne répondit pas, mais elle savait qu'il ne dormait pas.

– Je ne savais plus où j'étais. J'avais oublié... nous n'étions pas chez nous.

Soudain, tout lui revint à la mémoire : Lladrana, le manoir, ses enfants dont elle était séparée...

Elle ne put réprimer un sanglot, et bientôt de grosses larmes glissèrent sur ses joues. Alors, Marrec l'enlaça par l'épaule et essaya de la consoler.

– Je ne sais plus où j'en suis, confessa-t-elle. Il faut que j'aille en ville, à Bellem, pour consulter le cadastre et l'état de mon compte en banque.

– Je t'accompagnerai partout où tu iras, murmura-t-il en portant la main de sa femme à ses lèvres. Je te suivrai comme tu m'as suivi. C'est le sens de l'Alliance qui nous unit.

– Je ne t'ai pas suivi à Lladrana. Au camp, j'étais seule.

– Les premiers jours, tu ne me quittais pas.

– Tout simplement parce que nous étions physiquement unis par les Liens du rituel.

– Exact. Mais par la suite tu as suivi ton chant, et tu as fait ce que l'on attendait de toi, ce qui était indispensable à la protection de tous.

– Tout comme toi, Marrec.

– Calli... pardonne-moi. Je n'aurais pas dû me montrer aussi exigeant. Pourquoi ai-je adopté ces enfants sans te consulter ?

– Maintenant c'est fait, et nous n'y pouvons rien changer. Nous avons une famille, et cela ne nous empêchera pas d'être utiles à Lladrana en élevant des volarans au lieu de combattre les Ténèbres.

– Je suis heureux de t'entendre parler ainsi, Calli.

Il la prit dans ses bras et lui donna un tendre baiser.

– Le petit déjeuner est servi, Roy ! cria Dora.

Calli sursauta.

– Nous irons à Bellem aujourd'hui, c'est entendu, murmura Marrec à l'oreille de sa femme. Et ensuite, nous irons voir si nous pouvons franchir le mur de cristal.

Calli se leva d'un bond, visiblement résolue à passer à l'action.

– Tu sais, Marrec, Koz a apporté à Lladrana de l'argent et des pierres précieuses quand il est venu de la terre. Je peux en faire autant, mais auparavant, je veux savoir de combien je dispose, si jamais...

Calli s'interrompit soudain, et disparut dans la salle de bains pour mieux cacher ses larmes.

Marrec avait deviné la fin de sa phrase :

« Si jamais nous ne pouvons pas rentrer à Lladrana ! »

Marian monta deux à deux les marches de la tour du château et frappa à la porte d'Alexa Fitzwalter.

– Entre ! dit la Maréchale.

La sorcière poussa la porte et vit la Maréchale faire les cent pas dans la pièce. Depuis la disparition de Calli et de Marrec, Alexa ne tenait plus en place. Les volarans des Gardpont étaient retournés au camp sans leurs maîtres, et cela était mauvais signe !

– Comment vont les enfants ? s'enquit la Maréchale.

– Aussi bien que nous pouvons l'espérer. Ils sont avec nous dans l'appartement des Maîtres. Nous devons remercier le chant des Multiformes qui ont usé de tous leur pouvoirs magiques pour nous ramener ici, de même que Bastien et toi.

– Tu sais, Marian, plus j'y pense, et plus je suis convaincue que Calli n'a pas pu abandonner ses enfants et nous enlever Marrec.

– Tu sais bien que le destin de Marrec est lié au sien. Ils sont unis par l'Alliance.

– Certes. Mais comment ont-ils pu disparaître ainsi ? Qu'est-il arrivé ? Je croyais qu'après l'Alliance une Exotique ne pouvait plus quitter Lladrana.

– En ce qui concerne le Sursaut, nous ne savons pas tout, Alexa.

– Allons donc ! Epargne-moi ces sornettes, s'il te plaît !

– C'est pourtant vrai, soupira Marian en prenant place dans un fauteuil. J'ai consulté de nombreux journaux, des lettres, et quantités de documents rédigés par les anciens Exotiques.

– Vraiment ?

– Oui. Et je te les montrerai pour te convaincre.

– Tu sais que je lis encore très mal le lladranien, surtout les manuscrits. Mais, puisque tu es si savante dans ce domaine, parle-moi de l'Alliance des Exotiques.

– Il est vrai qu'aucun Exotique, homme ou femme, n'est jamais retourné sur terre après l'Alliance avec un lladranien. Tout au moins, je n'en ai trouvé aucune preuve.

– Il y a tout de même quelque chose qui sonne faux dans cette affaire.

– Tu admettras qu'il se passe toujours d'étranges choses à Lladrana, Alexa. Ainsi, il m'arrive chaque jour de faire face à des situations auxquelles je ne suis pas préparée.

– Moi aussi.

La Maréchale s'avança vers la fenêtre, puis ajouta tout en regardant au-dehors :

– Tout de même... je n'arrive pas à croire qu'elle ait abandonné ses enfants. Il faut qu'elle revienne, je le veux. Et avec Marrec !

– Malgré sa disparition, les volarans n'ont pas quitté Lladrana comme ils l'avaient fait avant l'Appel de Calli.

– Certes, mais...

Alexa se tourna alors vers Marian, et ajouta :

– Je ressens son absence au plus profond de ma chair, Marian.

– Comme moi. Son absence est cruelle. C'est comme une mélodie à laquelle il manquerait le thème principal.

– Absolument ! Je ne parviens pas à trouver l'apaisement depuis son départ.

Elle ajouta après un long soupir :

– Il faut que Calli revienne. Nous ne gagnerons pas cette guerre contre les Ténèbres sans elle. Mais j'y pense... Ne devons-nous pas attribuer sa disparition aux maléfices des Ténèbres, précisément ? A moins que ce ne soit l'œuvre de son ennemie ?

Il y eut un bref silence, puis Alexa reprit :

– Marian, dis-moi qu'elle va revenir !

La sorcière baissa les yeux. Elle aussi souffrait de la disparition de Calli. Elle pensait à l'angoisse de ses enfants, à la détresse des volarans, à la tristesse des Chevaliers, et au malaise qui régnait au château et dans toute la communauté de la Tour.

– Nous la ramènerons à Lladrana ! promit-elle, sans même savoir par quel moyen.

Très tôt dans son enfance, Marrec avait appris qu'il pouvait être fatal de montrer sa peur. Aussi, il ne laissa rien paraître de ses craintes, surtout pour épargner à Calli de nouveaux tourments.

Il était très prudent, tout comme il l'avait été chez le noble propriétaire qui l'avait recueilli alors qu'il était un enfant perdu. Pour la première fois, le Chevalier se rendait compte qu'il avait eu beaucoup de chance. Tout d'abord, d'avoir retrouvé son volaran pour voler à la bataille, ensuite d'avoir été choisi comme époux par Calli, et enfin de pouvoir survivre sur terre grâce à elle, dans ce monde qui lui était étranger !

Mais ce qui lui semblait le plus incroyable, c'était que Calli puisse avoir besoin de lui ! Et ici, au ranch, plus qu'à Lladrana.

Après le petit déjeuner, ils retournèrent dans leur chambre où sa femme ouvrit un petit coffre contenant une trousse à outils en cuir.

– C'est une bourse, dit-elle, et dans le Colorado, aucune femme ne quitte son domicile sans sa bourse ! Et cependant, elle est encore là, vois-tu. Nul doute que Dora l'a ouverte et pris l'argent qui s'y trouvait, mais elle a laissé le reste. Tout y est, hormis quelques dollars !

Alors, elle fit glisser un panneau du coffret, et en sortit une enveloppe pleine de billets verts. Elle en préleva la moitié en expliquant à Marrec que c'était de l'argent terrien, des dollars.

– Bien. Maintenant, on va en ville ?

– D'accord.

Le Chevalier s'étonna de ne pas voir beaucoup de monde dans les rues de cette ville qui lui

paraissait pourtant si grande.

– Il est encore tôt, expliqua Calli, mais les magasins sont déjà ouverts.

Ils allèrent tout d'abord acheter des vêtements « terriens » pour Marrec, lequel quitta un peu à regret ses habits de peau de monstres.

Tout ce qu'il aimait, c'était le chapeau et les bottes, tout à fait semblables à ceux de Will et de Roy. Ainsi coiffé du Stetson et des santiags noires à coutures blanches, il n'était pas peu fier de parader dans les rues !

– Marrec, tu es magnifique ! dit-elle en le faisant tourner sur lui même. Si tu savais comme je suis heureuse que tu sois ici avec moi !

Elle l'enlaça en pleine rue et lui donna un baiser sur la joue sous l'œil intrigué des passants.

Marrec comprit que s'il était prisonnier sur terre, Calli saurait adoucir sa captivité ! Il survivrait à son exil !

Ils se rendirent ensuite dans un grand bâtiment où Calli souhaitait s'assurer de l'existence de ses parts de propriété sur le ranch paternel. Marrec préféra attendre dans le couloir à écouter les conversations de terriens dont il comprenait déjà quelques mots. Il vit s'avancer deux jeunes gens qui se tenaient par la main. Ils cherchaient le bureau des mariages, et comme il n'avait rien d'autre à faire, il les suivit et assista à leur union comme témoin. Il trouva toutefois la cérémonie un peu moins solennelle que le rituel de l'Alliance !

Calli réapparut une demi-heure plus tard.

– Ah, tu es là ! dit-elle. Tout va bien ?

– Oui. Très bien ! répondit-il, comme il l'avait entendu dire aux gens qui se saluaient.

– Parfait !

Au lieu de rentrer directement au ranch, ils s'assirent sur un banc dans un square verdoyant assez semblable à celui de Castleton, la ville voisine de Lladrana.

– Dora n'a pas tardé à s'installer au ranch, dit Calli. En fait, elle n'est arrivée en ville que deux semaines avant de connaître papa. Ils se sont mariés aussitôt, et elle devenue copropriétaire du ranch.

Calli ajouta en soupirant :

– Qui aurait cru que papa se laisserait bernier par une chercheuse d'or ?

– Une chercheuse d'or ? reprit Marrec en haussant les sourcils.

– Oui. Une croqueuse de diamants, si tu préfères ! Une mégère cupide.

Marrec prit alors sa femme par l'épaule et l'attira à lui.

– Vois-tu, Calli, ils semblent malgré tout avoir de l'affection l'un pour l'autre. Je ne crois pas que cette femme le quittera.

– Voilà qui m'étonnerait ! ricana-t-elle. Ma foi, la vie n'est pas trop dure pour elle. Un mari qui l'adore, une belle propriété, et... un avenir pour son fils... dès que j'aurai déguerpi !

– Toi aussi tu as un mari qui t'adore ! murmura-t-il en glissant sa main dans sa chevelure blonde.

Elle leva les yeux vers lui. Ses paupières étaient gonflées de larmes.

– Merci, Marrec. Merci d’être ici, auprès de moi. Je ne sais pas comment j’aurais fait sans toi.

Elle effleura ses lèvres d’un baiser, puis ajouta :

– Merci d’être ce que tu es !

– Ce que je suis ?

– Oui. Un homme solide, à qui on peut se fier.

– Et qui t’adore !

Elle se blottit tout contre lui, de sorte que Marrec n’eut plus la moindre envie de quitter ce banc. Il ferma les yeux et écouta les bruits de la rue. Le pas des passants, leurs bavardages en anglais, et au-delà, le chant de ce monde inconnu dans lequel il était plongé malgré lui. Si riche, si vibrant, si surprenant. Très différent de celui d’Amée.

Mais comment oublier Lladrana ? Ils y retourneraient coûte que coûte. Ils se battraient pour cela. Cependant, Marrec ne parvenait pas à envisager l’avenir. Il ne savait pas ce qui arriverait s’ils étaient contraints de rester ici. Adopteraient-ils d’autres enfants ? Des enfants différents de Diaminta et Jetyer ?

Comme si elle ressentait ses angoisses, Calli le prit par la taille et l’attira à elle. Ils restèrent ainsi un long moment, savourant ces instants de paix en dépit de l’agitation de la rue.

– Calli... sommes-nous vraiment mariés ?

– Bien sûr ! Pourquoi cette question, Marrec ?

– Oh, pour rien.

Il y eut un long silence, puis Calli desserra son étreinte et revint à la réalité.

– La banque va ouvrir, dit-elle en se levant. Je tiens à voir mes comptes et connaître le montant de mes avoirs. Je serais curieuse de savoir si mon père a fermé le compte que j’avais sur le ranch et ce qu’il a fait de cet argent. Veux-tu m’attendre ici ?

– Oui. Je t’attends.

Il la vit s’éloigner vers un autre grand immeuble de pierres, et comme elle y entra, il retourna vers la boutique dans la vitrine de laquelle il avait vu une magnifique robe blanche !

Cet après-midi-là, Calli et Marrec montèrent sur la colline en se tenant par la main. Arrivés devant la paroi de cristal, ils y apposèrent leurs mains en se regardant dans les yeux.

– Allons-y ! dit-elle.

Une décharge électrique ébranla alors Calli. Elle emplit ses poumons d’air et appliqua un peu plus fort ses mains sur la paroi.

– Alexa !

Calli et Marrec appelèrent la Maréchale, unis par la puissance du chant.

Rien !

– Marian ?

Toujours pas de réponse.

Elle appuya son front à la paroi de cristal.

Le cristal dur et froid restait sourd à leurs appels !

– Ceci semble prouver que la paroi ne s’ouvre qu’au jour de la cérémonie de l’Appel, conclut-elle.

– C'est probable.

– Mais comment le savoir ?

– Chut ! Calme-toi, Calli.

Marrec la prit dans ses bras pour tenter de l’apaiser.

– Inutile de nous soucier de tout ceci pour le moment.

– Soit ! Ne nous obstinons pas si le moment n’est pas venu de retourner à Lladrana.

– Voilà de sages paroles, Calli. Nous sommes Chevaliers toi et moi, et désormais nous n’avons plus à nous battre contre les monstres pour améliorer notre condition.

Les lèvres de Marrec s’animent d’un sourire tandis qu’il ajoutait :

– Nous sommes Chevaliers, et malgré cela je n’ai même pas pris le temps de monter les fabuleux chevaux du ranch ! Ils me semblent beaucoup plus vifs que ceux de Lladrana. En outre, je commence à parler l’anglais, et je connais le langage des équidés.

Il prit la main de sa femme et la guida sur le sentier. Ils gardèrent le silence tout au long de la descente. Comme ils approchaient du corral, ils virent Will et Roy occupés à dresser les chevaux. Calli crut déceler un certain apaisement dans le regard de son père. Les chevaux semblaient vifs et dispos, alors que ni Will ni Roy n’étaient de bons entraîneurs.

Un peu plus tard, alors que Calli et Marrec se changeaient pour le dîner, le vent se leva tout à coup et le ciel se chargea de gros nuages noirs. C’était cela l’été dans les Rocheuses !

Le repas du soir se déroula dans le silence. Dora essaya bien de titiller Calli à plusieurs reprises, mais Roy finit par la faire taire, outré et gêné par son impolitesse.

La femme se tourna alors vers Marrec et lui demanda quels étaient leurs projets. Il répondit qu’ils y réfléchissaient.

Pour mettre un terme à ce harcèlement, Calli tira de son porte-monnaie un billet de cent dollars qu’elle posa sur la table.

– Voici pour le gîte et le couvert jusqu’à la fin de la semaine, madame ! dit-elle en foudroyant Dora de ses yeux bleus.

Will baissa la tête, confus tout de même de voir sa fille payer pour sa pension sous son propre toit. Pour lui, nul doute que c'était une insulte, mais Calli le croyait fort capable d'empocher cet argent sans scrupules. Abasourdie par cet affront, Dora fondit en larmes et quitta la table pour aller s'enfermer dans sa chambre. Un silence de plomb s'abattit sur les convives.

Enfin, l'orage éclata. Calli se sentit soudain moins oppressée, comme libérée de la tension qui l'habitait. Le ciel était très noir, et les éclairs se succédaient à une cadence impressionnante, si bien que les montagnes se dessinaient dans le lointain comme en plein jour.

– Comme c'est beau ! murmura Marrec, qui se tenait auprès d'elle derrière la baie vitrée du salon.

Alors que Will et Roy réconfortaient Dora, Calli eut l'idée d'aller faire un tour aux écuries.

– Allons voir les chevaux, dit-elle. L'orage les a sans doute effrayés.

Un nouveau coup de tonnerre ébranla la maison alors qu'ils étaient sur le point de franchir la porte donnant sur la cour. Ils hésitèrent un instant sur le seuil, puis s'élançèrent vers les écuries en dépit de l'averse.

Dans les écuries, les chevaux étaient nerveux. Calli entreprit de les calmer, allant d'une stalle à l'autre pour les caresser et leur murmurer à l'oreille quelques mots d'apaisement.

– Attendons un peu que la pluie se calme, dit Marrec comme ils s'apprêtaient à retourner vers la maison.

– Regarde ! s'exclama tout à coup Calli en montrant la falaise de cristal illuminée par les éclairs. C'est peut-être notre seule chance de retourner à Lladrana !

Elle s'élança dans la cour au mépris de l'orage, suivie de Marrec, qui tentait de la rattraper. Il réussit enfin à la saisir par la taille, et ils roulèrent tous deux dans la boue.

Sous une pluie battante, dans la lueur des éclairs, ils s'enlacèrent comme deux naufragés en perdition, unis dans la même détresse.

– Calli, regarde-moi ! murmura Marrec tout en caressant les cheveux détremvés de sa femme.

Elle leva les yeux vers lui, à l'écoute de son chant qui s'accélérait au rythme des battements de son cœur. Pourtant, Marrec n'avait pas peur, elle le savait. C'était un Chevalier. Il n'avait jamais peur !

– C'est dangereux, là-haut, dit-il en la serrant dans ses bras. Ce serait une folie de monter maintenant.

Elle tenta de s'arracher à ses bras, mais il resserra son étreinte.

– Promets-moi d'être raisonnable, Calli. Rentrons à la maison.

– Le cristal ! Je veux rentrer à Lladrana ! cria-t-elle en se débattant.

– Nous en parlerons chez ton père. Allons nous mettre à l'abri. Je t'en prie.

– Cette maison n'est plus la mienne. Je ne veux pas y retourner !

Pourtant, elle l'aimait, tout comme elle aimait son Colorado natal. Plus que tout au monde. Plus que son père, en tout cas. Mais maintenant, elle se sentait étrangère à cet univers. Tous ceux qu'elle chérissait n'étaient pas de ce monde : ses enfants, ses amis... Seul Marrec lui était familier

dans cette cour de ferme qui pourtant l'avait vue grandir.

Sous le regard apaisant de Marrec, Calli recouvrait peu à peu son calme. Il était là pour elle, il l'aiderait à surmonter ses difficultés. A deux ils étaient plus forts.

Leurs chants se mêlèrent si intimement qu'elle n'entendit plus qu'une seule mélodie : celle des Chevaliers Exotiques unis par les liens de l'Alliance !

Marrec prit le visage de sa femme dans ses mains et effleura ses lèvres. Non seulement Calli ne fit rien pour se dérober, mais elle entrouvrit ses lèvres. Le baiser se fit soudain brûlant et passionné, comme celui qu'ils avaient échangé le jour du rituel de l'Alliance. Comme un hommage à ce qu'ils avaient accompli ensemble.

Soudain libérée de toutes ses craintes, de toutes ses angoisses, elle prit les lèvres de son époux avec un regain de ferveur. Elle voulait lui témoigner son amour. Elle aimait cet homme. Ensemble, ils trouveraient le chemin du bonheur !

Parce qu'ils le méritaient.

Marrec souleva Calli de terre et l'emporta vers le ranch. Will, Dora, et Roy les attendaient dans l'entrée.

– Nous sommes allés rassurer les chevaux, dit-elle tandis que Marrec la déposait à terre.

– Vous n'avez pas fait que rassurer les chevaux, il me semble ! ricana Roy, l'œil malicieux.

Calli foudroya l'insolent du regard. Cet intrus, cet imposteur qui aurait un jour tout ce qu'elle avait tant désiré : le ranch, l'affection et la reconnaissance de son père.

Mais elle savait que son séjour au Colorado serait de courte durée, elle savait qu'elle devrait renoncer à ses rêves, abandonner à Roy tout ce en quoi elle avait cru, tout ce qu'elle avait si ardemment désiré. Elle lui laisserait sa place, sans opposer de résistance.

– Nous nous sommes un peu... attardés sous l'orage, confessa-t-elle en souriant.

– A quoi servirait l'orage s'il ne rapprochait pas les gens ? commenta le jeune homme.

– Vous êtes trempés ! intervint Dora, visiblement contrariée. La pluie dégouline sur mon parquet. Vous auriez pu entrer par la porte de service, tout de même !

– Nous étions plus près de l'entrée principale.

– Mouillés comme vous l'étiez, vous auriez pu faire le tour. Allons, allez vite vous changer.

Ils entrèrent dans leur chambre sans allumer la lumière. Calli passa aussitôt dans la salle de bains, ôta ses vêtements mouillés et prit un drap de bain pour se sécher. Ce fut ensuite au tour de Marrec tandis qu'elle endossait des vêtements secs.

– Le mur de cristal a été transformé, dit Marrec. C'est sans doute pourquoi il a attiré la foudre.

– Que veux-tu dire ?

– Le cristal a été transformé par le miroir magique.

– Je ne comprends toujours pas.

– Quelqu'un surveille cet endroit, de même que le portail du corridor ouvrant sur Lladrana pour empêcher notre retour.

– Qui ?

– Je ne sais pas. Quelqu'un doté d'un immense Pouvoir, sans aucun doute.

Calli demeura ébahie par ces révélations. Pourtant, elle avait lu le livre de Marian, mais sans vraiment s'attarder sur les passages qui traitaient des pouvoirs magiques que les Lladraniens exerçaient sur terre. Elle ne s'était guère essayée à la magie, se bornant à utiliser ce qui lui venait naturellement. Son don exceptionnel pour les chevaux, par exemple.

– A ton avis, Marrec, depuis combien de temps le cristal est-il transformé ?

– Je l'ignore. Je ne suis pas Maître sorcier.

– Avant que je quitte la Terre ou après ?

– Après, je suppose.

– Qu'est-ce que cela signifie ?

– Pendant des années tu as vu Lladrana à travers le mur de cristal, et à mon sens, c'était grâce au chanteur. Il se peut que quelqu'un soit venu de l'abbaye de la Grande Prêtresse du chant pour nous barrer la route du retour à Lladrana. Ou bien...

– Ou bien ?

– C'est quelqu'un d'ici qui a agi !

– Je ne parviens pas... à le croire, balbutia-t-elle en frémissant.

Marrec la prit sur ses genoux pour tenter de la rassurer, mais en vain.

– Pourtant, j'aimerais que ce soit ça, soupira-t-elle. Si c'était quelqu'un d'ici, nous pourrions le trouver et nous l'obligerions à rouvrir le chemin du retour vers Lladrana.

Elle enfouit son visage dans ses mains, et essuya une larme.

– Qu'allons-nous faire, Marrec ?

– Je ne sais pas.

– Je ne peux pas procéder à un rituel comme Marian ! Je ne l'ai jamais fait. Et toi ?

– Non plus. J'ignore comment trouver un moyen de rentrer pour revoir nos enfants, confessa-t-il en baissant la tête.

Ce fut à son tour de le reconforter. Elle l'enlaça de ses bras et le serra aussi fort qu'elle put. Il semblait si désespéré, si tendu...

– Nous apprendrons nous-mêmes, dit-elle. Nous trouverons le Pouvoir de rouvrir ce mur de cristal !

Calli réfléchit un instant, puis reprit :

– Il y a bien l'ancien appartement de Marian où nous pourrions rechercher des indices, une piste quelconque. Hélas, elle ne m'a jamais donné l'adresse exacte. D'ailleurs, il est probablement loué.

– C'est possible.

– Mais, je n'abandonnerai pas ! dit-elle d'un ton résolu. Si je dois apprendre l'art des Maîtres, je l'apprendrai !

– Je suis prêt à t'aider, Calli, mais pour le moment, nous n'avons qu'une chose à faire : des projets pour nous installer ici !

– Comme si nous ne devions jamais retourner à Lladrana ?

– Oui.

– Je me demande parfois si les Lladraniens souhaitent notre retour.

– N’y pensons pas trop, soupira-t-il.

Tristes et désespérés, ils se donnèrent l’un à l’autre dans une étreinte violente, avant de s’endormir paisiblement.

A Lladrana, le lendemain matin, Alexa réunit quelques femmes pour faire le point sur l’absence de Calli et de Marrec. En fait, l’événement n’inquiétait pas vraiment les hommes. Ainsi, Marian, Théalia la Maréchale d’Epée, et lady Hallard prirent place autour de la table.

On servit du thé et des gâteaux secs, puis Alexa aborda le point qui les préoccupait.

– Comment allons-nous les faire revenir parmi nous ?

– Je ne suis pas sûre que la question soit correctement formulée, fit remarquer Théalia. Moi, je dirais plutôt : devons-nous les faire revenir ?

– Voilà qui est bien sévère, il me semble ! intervint Marian.

– Calli est une excellente dresseuse de volarans, mais je ne vous apprendrai rien en vous disant que certaines d’entre nous maîtrisent maintenant son savoir-faire.

– Je n’en suis pas aussi sûre que toi, rétorqua Alexa.

– En outre, Calli a déjà survolé le nid des Ténèbres à ta demande, et elle a réussi à le repérer.

– En effet. Et depuis son départ, nous n’avons eu à déplorer aucune attaque.

– Je crois que c’est assez significatif, nota Marian.

– Ainsi, je ne vois pas pour quelle raison les Maréchaux procéderaient à un nouvel Appel de notre Exotique, conclut lady Hallard.

– Marian, tu te souviens sans doute que l’Appel pour ton retour à Lladrana a été possible parce que tu as toi même procédé au rituel, souligna Théalia. Cependant, ce cérémonial mobilisait les Maréchaux, les Chevaliers, et les maîtres, et nous avons payé pour que ce soit possible.

– Moi aussi, j’ai payé, fit remarquer Marian. J’ai payé avant et après !

Elle se redressa sur sa chaise, et ajouta en plissant le front :

– Mais j’ai lu ce que Calli a rédigé pour son Livre de Tradition Exotique. Elle est arrivée à Lladrana après avoir traversé une paroi de cristal. Par le portail du corridor dimensionnel, je suppose ?

– Vous, les sorciers et les sorcières, je suppose que vous pouvez agir sur ce portail ? questionna lady Hallard.

– Nous le ferons.

– Mais combien de temps vous faudra-t-il ? Nous les Chevaliers, nous n’avons pas l’expérience suffisante pour Appeler Calli par nous-mêmes.

– Calli et Marrec ! insista Alexa.

– Calli et Marrec, en effet, admit lady Hallard avec un léger sourire. Faisons-les rentrer tous les

deux, si vous y tenez.

C'est alors qu'un galop se fit entendre, et qu'elles virent Tonnerre s'avancer vers la galerie du cloître où elles tenaient leur réunion.

Le volaran fit halte, puis les fixa intensément de ses grands yeux noirs.

Nous les ferons revenir, dit-il. Au moment le mieux choisi. Nous aussi nous pouvons former un cercle et procéder à l'Appel !

– Alors, pourquoi ne l'avez-vous pas fait plus tôt ? bondit lady Hallard.

Les humains aussi tenaient à elle !

Tonnerre se dressa alors sur ses pattes arrière, puis sauta par l'une des ouvertures de la galerie du cloître, et disparut.

– Je suppose que cette visite de Tonnerre n'est pas un hasard, commenta Alexa avec une moue dubitative.

Elle se tourna vers la sorcière, et s'enquit :

– Marian, les enfants sont-ils toujours avec toi ?

– Pour le moment, oui.

– Bien !

La Maréchale sourit d'un air satisfait, puis se leva en ajoutant :

– Il sera intéressant de voir quand et comment nos volarans nous ramèneront leur Exotique et son époux. Mais il se peut que nous ne puissions être témoins de cette scène, car désormais, l'affaire n'est plus entre nos mains. Théalia et lady Hallard, souvenez-vous qu'à l'avenir aucune Exotique ne doit quitter Lladrana. Que ce soit cette année ou dans celles qui viennent.

Il y eut un bref silence, puis elle se tourna vers Marian.

– Dis-moi, Maître Exotique... à ton avis, combien d'Exotiques seraient nécessaires pour Appeler une de leurs semblables ?

– Tu veux dire combien d'Exotiques nous faut-il pour la hisser à la force de leurs bras ? plaisanta Marian.

Alexa pouffa de rire.

– Je n'en sais rien, répondit la sorcière, mais je promets d'y réfléchir !

– Peut-être accepterais-tu de composer un chant de l'Appel ? s'enquit la Maréchale.

– Oh oui ! s'exclama Marian tout en rédigeant les premières notes sur un parchemin. Un chant pour un groupe de trois ou de quatre... ou de cinq. Je ne crois pas que nous pourrions le faire à nous deux. Il faut établir d'autres connexions.

L'air grave, elle leva les yeux vers Alexa.

– Quel dommage que Calli ne se soit pas liée à nous avant de retourner sur terre !

– Je suis prête à parier qu'elle exprime le même regret en cet instant ! conclut Alexa.

Ce jour-là, Calli eut exactement la même idée devant la paroi de cristal.

Elle se tourna vers Marrec et s'enquit :

– Dis-moi, à combien de gens es-tu lié par les liens du sang ?

– Il arrive que l'on se lie par accident, au cours d'une bataille, par exemple. Le sang y est versé en abondance, et tout est possible. C'est une connexion involontaire, je dirais. Par ailleurs, j'ai prêté serment devant lady Hallard, mais je ne suis pas lié avec elle par le sang.

– As-tu jamais été apprenti ?

– J'ai été garçon d'écurie. Hélas, ma connexion ne m'a pas permis de devenir écuyer. Mon maître est mort depuis longtemps, et...

– Je vois... Moi, j'aurais dû me lier à Alexa et à Marian. Ainsi, grâce à mes liens avec elles...

Marrec l'interrompit en lui pinçant la joue.

– Tu t'es trop donnée aux autres, Calli.

– Trop sacrifiée pour eux, tu veux dire ?

– Exact. Si j'avais su...

– Inutile de nous attarder devant cette paroi de cristal. C'est bien ce que tu suggères, n'est-ce pas ?

– En effet, admit-il. S'ils doivent nous rappeler, ils le feront sans intervention de notre part.

– Alors, réglons les affaires du ranch dès ce soir, et tenons-nous prêts à retourner à Lladrana, conclut-elle.

– Es-tu certaine que ce soit la bonne attitude ? murmura le Chevalier en prenant le visage de sa femme dans ses mains.

– Oui. Tout à fait sûre. Nous avons déjà parlé de la somme que je compte réclamer à mon père, et je vais le faire sans tarder. Hier, j'ai appelé Bert. Il m'a dit que les investissements réalisés sur l'argent que je lui avais confié avaient beaucoup rapporté. Nous devrions avoir un capital suffisant pour acheter un ranch et entreprendre un élevage.

Elle parcourut des yeux la terre qu'elle aimait, puis ajouta tristement :

– Mais pas ici. Pas dans le Colorado. Peut-être dans l'Idaho ou le Montana. Ce soir nous chercherons une propriété sur Internet, et nous verrons bien.

L'attente mettait les nerfs d'Alexa à rude épreuve, et cela se ressentait dans son travail avec les chevaux et les volarans auxquels elle communiquait sa nervosité.

Elle reconnut le pas de Marian, et se redressa sur son siège.

Clic clac, clic clac !

Seule la sorcière donnait l'impression de porter des chaussures à talons alors qu'elle était en pantoufles !

– Oui. Qu'y a-t-il, Marian ? demanda-t-elle dès que sa complice apparut.

– Nous devrions partir pour la vallée des volarans. Je suis sûre qu'ils peuvent nous aider à ramener Calli et Marrec !

– Crois-tu ?

– Tu es aussi impatiente, Alexa. Je le vois. Il faut précipiter les événements.

– D'accord.

– Comme nous sommes les seules que cette affaire préoccupe, il me semble indispensable de faire un saut dans la vallée !

– Sans les hommes, si je comprends bien ? ricana Alexa.

– Ils ne prennent rien au sérieux.

– Soit ! Retrouvons-nous sur l'aire de départ dans une demi-heure.

Alexa attendait Marian dans le crépuscule. Sur le terrain les volarans semblaient particulièrement calmes. La sorcière arriva à pas de loup, surprenant la Maréchale qui sursauta.

– Voilà ! je suis prête.

– Moi aussi. Et Jaquar ?

– Il dort déjà.

– Bastien aussi. Les grands esprits se rencontrent !

– Alors, envolons-nous sans plus attendre.

Même en usant de la Distance magique, Alexa et Marian n'atteignirent le pays des volarans qu'au lever du soleil.

Le paysage était grandiose. Encore prisonnière des ombres de la nuit, la vallée laissait deviner par endroits des troupeaux de volarans sauvages.

Elles descendirent lentement en circonvolutions gracieuses, puis se posèrent au centre d'une grande prairie. A peine avaient-elles mis pied à terre que leurs montures se mêlèrent au troupeau des chevaux ailés.

Elles vacillaient un peu sur leurs jambes, un peu étourdies et fourbues par leur chevauchée. Peu à peu, les volarans se rapprochaient d'elles. C'était impressionnant, elles n'avaient jamais rien vu d'aussi magnifique... ni d'aussi effrayant.

– Je vois que je ne suis pas la seule à trembler ! nota Alexa.

– C'est vrai.

– Pourtant, ces volarans sont plus petits que des chevaux normaux, n'est-ce pas ?

– Qu'allons-nous faire ?

– Surtout pas de geste agressif.

– Contentons-nous de fermer les yeux.

– C'est exactement ce que je pensais, murmura Alexa. Elle entendit alors monter le chant de Marian, la prit par la main, et de l'autre saisit son bâton de Maréchale.

Les volarans se rapprochaient dangereusement.

Et tout à coup, ce fut le silence

Les chevaux ailés étaient maintenant à deux pas d'elles, et les dévisageaient étrangement de leurs gros yeux globuleux. Un filet de salive s'écoulait lentement de leur grande bouche.

Une jument plus téméraire que les autres s'approcha un peu plus, et les salua d'un signe de tête.

Très bien, les Exotiques. Tenez-vous bien sur vos jambes !

– Elle doit être chef du troupeau, chuchota Alexa en saisissant Marian par la main.

Je suis à la tête de ce troupeau ! précisa en effet la jument. Vous êtes conscientes que nous ne pouvons pas rappeler Calli l'Exotique des volarans et le chef de la Communication mentale !

– Le chef de la Communication mentale se nomme Marrec, crut bon de préciser Marian.

Exact, confirma la femelle volaran. Je suis prête à répondre à toutes vos questions.

– Nous savons que Calli a franchi un portail pour aller de la Terre Exotique à Lladrana.

Oui. Le mur de cristal. Mais... celui-ci a été détruit par la Terre Exotique.

– Détruit ? Mais alors, Calli...

Si l'Exotique des volarans et le Chef de la Communication mentale étaient en danger, nous le saurions déjà. Je te rassure, ils vont bien.

– Que sais-tu de la porte de cristal ? s'enquit Marian.

La porte de cristal fascinait celle qui voulait devenir l'Exotique des volarans.

– Et tu affirmes qu'elle est détruite ? intervint Marian. Si j'ai bien compris, une Exotique renvoyée sur terre ne peut revenir à Lladrana ?

Maître Exotique, tu as toi-même prouvé le contraire. Tu as trouvé le chemin du retour... car ta volonté de rentrer était réelle.

– Une seule chose nous importe : vous les volarans, vous devez Rappeler Calli et son Chevalier à Lladrana. Y êtes-vous prêts, oui ou non ?

Le moment venu, nous formerons peut-être un cercle et nous chanterons !

– Et... ce moment, quand viendra-t-il ? insista Marian.

Il n'y eut pas de réponse. La jument volaran détala instantanément et disparut dans un nuage de poussière, suivie de ses compagnons.

– Hum ! Il me semble que nous sommes venues pour rien, commenta Alexa.

– Pas tout à fait. Nous avons tout de même recueilli quelques renseignements.

Alexa parcourut la vallée du regard en murmurant :

– Et nous avons découvert ce superbe paysage. Cet endroit est réellement magique.

Elle montra du doigt un espace verdoyant baigné de soleil et reprit :

– J'aperçois un autre troupeau de volarans, là-bas. Si nous allions leur parler ?

Marian esquissa une moue dubitative.

– S'ils daignent se laisser approcher.

Comme s'ils avaient flairé quelque danger, les chevaux ailés déployèrent leurs ailes et prirent aussitôt leur envol.

– Décidément, nous n'avons pas leurs faveurs ! Après tout, je crois que nous avons tort de nous inquiéter au sujet de Calli. N'a-t-elle pas écrit dans ses notes qu'elle était invitée à rester à Lladrana aussi longtemps qu'elle le souhaitait, et qu'elle rentrerait quand elle le voudrait ?

– Exact. Mais nous ne sommes pas sûres qu'en ce moment tout va bien pour elle. Et si elle était blessée ?

Alexa brandit son bâton de jade en affirmant d'un ton péremptoire :

– Si les volarans ne nous ramènent pas Calli, c'est nous qui la ramènerons, d'une façon ou d'une autre.

– Bien sûr !

Bastien et Jaquar attendaient Alexa et Marian sur l'aire d'atterrissage. Faucon Creusse et lady Hallard se tenaient un peu à l'écart en compagnie de quelques Chevaliers. Curieusement, Luthan n'était pas là pour les accueillir, un détail qui alerta Alexa. Le chanteur était-il déjà informé du piètre résultat de leur mission dans la vallée des volarans ? Avait-il pressenti avant leur départ que ce vol serait un échec ?

Peut-être !

– Je crois que Bastien va me faire payer cher notre petite escapade ! murmura la Maréchale.

– Jaquar ne semble pas mieux disposé envers moi, commenta Marian devant l'air renfrogné de son époux.

– A ta place, je déploierais tous mes charmes pour le séduire. L'important, ce sont les préliminaires, les caresses...

– Ah, ah ! fit Marian, l'œil animé d'une étrange lueur. On dirait que cela te réussit !

– Très bien !

– Dans ce cas, je vais essayer, conclut la sorcière.

Bastien s'avança alors vers Alexa, et la prit par la taille.

– Eh bien, qu'avez-vous appris ?

– Pas grand-chose, soupira la Maréchale. Et le voyage a été très long ! Marian t'en dira un peu plus...

– Alexa...

– Ce soir tu pourras me faire l'amour avec tous les caprices de ton choix, lui confia-t-elle en pointant son doigt sur sa poitrine.

Bastien se pencha aussitôt vers sa femme. Il allait prendre ses lèvres quand Jaquar claironna fièrement :

– En votre absence, nous avons composé quelques chants.

– Et alors ? demanda la sorcière en croisant les bras sur sa poitrine.

– Ainsi, nous avons découvert que Calli et Marrec avaient été aidés par le Pouvoir pour leur départ vers la Terre Exotique. La « Magie », comme nous disons.

– De quelle magie parles-tu ? lança Marian, l'air goguenard.

– La Magie de la Grande Prêtresse du chant !

La sorcière pâlit tout à coup !

Après le souper, tandis que Will Torcher, Dora et Roy se levaient, Marrec annonça dans un anglais parfait :

– Calli et moi, nous voudrions discuter avec vous de l'avenir du ranch !

Les visages se crispèrent immédiatement. Personne ne souhaitait vraiment cette confrontation. Même si chacun savait qu'elle était nécessaire et peut-être même bénéfique.

Roy, qui semblait fort mal à l'aise, s'empressa de s'excuser.

– Tout cela n'est pas mon affaire, marmonna-t-il. Je monte dans ma chambre. J'ai du travail.

– Allons dans le salon, proposa Dora en se tournant vers Marrec.

Comme elle le précédait, suivie de Will, Marrec enlaça Calli par la taille et lui donna un baiser furtif. La force de son étreinte la réconforta et lui donna du courage. Et Dieu sait s'il lui en fallait pour l'entretien qui allait suivre.

Ils entrèrent dans le salon. Dora et son mari s'installèrent dans le vieux canapé situé dans un coin de la pièce. Avant de prendre place sur l'un des fauteuils libres, Calli regarda son père dans les yeux, cherchant vainement un signe d'affection. En vain. Peut-être lui rappelait-elle un peu trop sa mère ?

– Will, donne-lui un chèque équivalent au quart de la valeur du ranch, intervint Dora en se tournant vers son mari. Ensuite, ils n'auront plus qu'à s'en aller !

– La moitié du ranch ! rectifia Marrec. Nous avons vérifié les chiffres hier soir. Calli a investi beaucoup d'argent dans cette propriété, et nous estimons que la moitié nous revient.

– Impossible. Je ne peux pas y croire ! s'exclama Dora en portant la main à son opulente poitrine.

– C'est pourtant vrai.

– Vous n'êtes qu'un escroc...

Elle s'interrompit soudain, voyant que Will lui décochait un regard furieux.

– Oh Will ! je t'en prie, supplia-t-elle en le saisissant par le bras. Tu ne vas pas te laisser dépouiller. Tu as tellement travaillé ici. Tu aimes tant ce ranch...

Un voile assombrit soudain les yeux bleus du rancher. En fait, il n'avait jamais pris conscience de la valeur réelle du ranch avant son mariage avec Dora.

– J'ai reconstitué tous les gains de mes rodéos ! annonça Calli en se levant tout à coup. Je sais ce que j'ai déposé à la banque, et j'ai eu un entretien avec Jim, le directeur. Il connaît mieux que quiconque la valeur du ranch, et il est prêt à intervenir dans notre discussion si nous ne pouvons nous mettre d'accord.

Dora fronça les sourcils.

Calli n'était pas dupe. Elle savait que sa belle-mère connaissait la valeur de la propriété au centime près. Et cela bien avant d'épouser Will. Elle exigerait donc le maximum en faveur de son mari.

– Cependant, je préférerais que ceci reste entre nous, reprit Calli. Je ne tiens pas à ce que l'on raconte que je suis revenue pour vous dépouiller.

Visiblement, Dora le ne souhaitait pas non plus. En effet, jusqu'à présent, les ranchers de la

région avaient d'elle et de son fils une opinion plutôt favorable.

– Remettez à Calli l'équivalent de ce qu'elle a apporté à cette propriété, intervint Marrec, et ensuite nous partirons. Ainsi, ce ranch vous appartiendra en totalité.

Le Chevalier posa la main sur celle de sa femme qui acquiesça d'un signe de tête. Bien sûr, Calli aimait sa terre au-delà de tout, mais l'heure était aux concessions.

D'une voix confuse, Will lança un chiffre. C'était à peine la moitié de ce que sa fille avait exigé. Certes, il fallait en finir au plus vite avec cette négociation de maquignons, mais pour leur permettre d'acquérir un nouveau ranch, il leur faudrait obtenir le maximum.

– C'est une base de discussion, admit Marrec en se penchant vers Will.

Le débat se prolongea alors bien au-delà de ce que Calli avait imaginé. C'en était trop pour elle. Dora et son mari ne semblaient pas disposés à leur laisser l'avantage.

Après d'âpres discussions, ils réussirent finalement à se mettre d'accord sur un prix que Calli estimait raisonnable. Tandis que son père se levait pour aller signer le chèque sur son bureau, elle se laissa aller contre Marrec, soulagée par cette conclusion.

Will revint vers eux, et sans un mot tendit le chèque à Marrec. Celui-ci le montra à sa femme qui acquiesça d'un signe de tête.

Dieu sait pourtant qu'elle aurait préféré sa terre à de l'argent ! Mais sa place n'était plus dans le Colorado.

Calli glissa le chèque dans sa poche, puis se leva, et désigna d'un geste l'ordinateur installé sur le bureau.

– J'aimerais jeter un coup d'œil aux ventes de propriétés sur Internet, dit-elle en se tournant vers son père.

C'est Dora qui répondit.

– Si vous voulez. Moi je vais regarder la télévision ! Ils s'installèrent donc devant l'écran pour entreprendre les recherches, mais Calli avait un peu perdu de son habileté dans le maniement de la souris.

– Voilà ! s'exclama-t-elle, je crois que nous y sommes. Ceci devrait nous convenir. Une grande propriété, une écurie pour loger six chevaux, et une simple caravane pour habitation. Evidemment, c'est un peu cher.

– Les montagnes sont magnifiques ! commenta Marrec en parcourant les vues de la région.

– C'est vrai.

Certes, ce n'était ni le Colorado, ni Lladrana, mais...

Dans la nuit, un violent orage éclata, et la pluie se mit à tomber très fort. Alexa se trouvait dans un pavillon du château, devant une tasse de thé.

Soudain, un nouvel éclair illumina la pièce, et Marian apparut comme par miracle.

– Ta façon d'apparaître me surprendra toujours ! dit la Maréchale en portant la main à son cœur. Il faudra qu'un jour tu m'apprennes à apparaître ainsi.

– Pour cela, il faut être un peu sorcière !

– Veux-tu un peu de thé ?

– Non, merci. A dire vrai, je préférerais un bon cognac, précisa Marian.

Elle se servit elle-même, puis vint s'asseoir auprès de la Maréchale.

– Que me vaut le plaisir de cette visite tardive, Marian ? Que se passe-t-il ?

– Les enfants de Calli et Marrec ont disparu !

– Comment ?

– Ils sont introuvables.

– Oh, mon Dieu !

– Nous étions tous réunis dans la tour de Bossgond pour tenter de localiser le ranch de Calli sur terre, et...

– Diaminta et Jetyer n'étaient pas avec vous ?

– Ils dormaient à l'étage inférieur.

– Et ils se sont volatilisés sans que personne s'en aperçoive ? Etrange, tout de même ! La tour de Bossgond est pourtant cernée de Boucliers. Nul ne peut y entrer...

– En principe. En tout cas, le ravisseur n'a pas fait de bruit et les enfants n'ont pas crié. Dès que nous avons découvert leur disparition, nous avons invoqué le chant pour les retrouver. Sans résultat, hélas. Alors, nous avons procédé aux incantations de « Qui était là ! ».

– Et vous avez trouvé le coupable ?

– C'est Luthan qui a enlevé les enfants !

– Luthan ! s'écria Alexa en bondissant de son siège.

– Nous n'avons pas pu le joindre, confessa Marian, mais il se trouve en ce moment à l'abbaye de la Grande Prêtresse du chant. Jaquar essaie sans relâche d'entrer en contact avec lui, mais pour l'instant il n'a pas réussi.

– Donc... Luthan a emmené les enfants à l'abbaye ?

– C'est ce que nous pensons.

– Mais pourquoi ? gémit Alexa, désespérée.

– Aucune idée.

– Ah si je tenais cette vieille garce de Prêtresse du chant ! gronda la Maréchale.

Elle leva les yeux vers la fenêtre. Au dehors, les éclairs zébraient le ciel et le tonnerre roulait de façon continue. L'orage ne semblait pas sur le point de se calmer.

– Veux-tu que nous partions tout de suite pour l'abbaye ? proposa-t-elle.

– Je ne sais que faire, avoua Marian. Jaquar et Bossgond tentent toujours de joindre Calli. Je crois que le mieux serait d'attendre demain.

– Continuez les recherches sur terre. Moi, je me rendrai dès demain matin à l'abbaye.

– Nous ne sommes pas loin de repérer Calli. C'est peut-être l'affaire d'un jour ou deux...

– Quoi qu'il en soit, j'irai moi-même affronter la Grande Prêtresse. Avec un peu de chance,

Bastien acceptera de m'accompagner.

– Tout me semble bien étrange dans cette affaire, soupira Marian. Le Sursaut de Calli, le refus des volarans de la rappeler à Lladrana avec Marrec... Tout indique que nous sommes sous l'influence d'un Pouvoir maléfique très puissant. Soit celui d'Amée, soit celui de la Grande Prêtresse du chant, soit les deux réunis. Décidément, cette situation m'inquiète !

– Moi aussi. En tout cas, je verrai dès demain ce que Luthan et la Grande Prêtresse nous cachent.

– Merci, conclut Marian en reposant son verre.

Soudain, un tourbillon de vent s'engouffra dans la pièce et la sorcière disparut dans la nuit.

Restée seule, Alexa prit le verre de Marian dans lequel restait un fond de cognac, et le vida dans sa tasse.

Calli ne trouvait pas le sommeil. Son séjour au ranch paternel touchait à sa fin, et elle redoutait un peu l'installation dans une nouvelle propriété. De plus, elle venait de faire un très mauvais rêve : ses enfants pleuraient et ne parvenaient pas à se rendormir !

Auprès d'elle, Marrec dormait comme un loir. Elle se glissa hors du lit, et descendit dans la cuisine pour prendre un verre de lait.

Elle y trouva son père. Il était assis à table, le regard fixe, perdu dans ses pensées.

– Pap... Will ?

– Calli !

Il détourna aussitôt les yeux, comme s'il redoutait cette confrontation.

– Tu as vendu le cheval que j'aimais !

Le reproche était sorti tout seul. Spontanément. Il la délivrait d'un fardeau pesant qu'elle portait depuis trop longtemps.

– J'en suis... désolé. Désolé pour ça, et pour bien d'autres choses.

Elle sentit ses jambes fléchir. Pour une fois, son père reconnaissait ses torts. Will était la seule personne qu'elle avait aimée, avant Marrec bien sûr, mais il s'était toujours montré indifférent à son égard. Et maintenant, il lui préférait Dora et Roy !

Tout pour eux, rien pour elle !

– Dans deux jours, nous ne serons plus là, murmura-t-elle sans même le regarder. Dès que nous aurons conclu l'achat du nouveau ranch, tu seras débarrassé de nous à jamais !

– Calli, reviens te coucher ! intervint alors Marrec qui se tenait sur le pas de la porte.

Elle s'avança vers l'homme qu'elle aimait et l'enlaça par le cou sous les yeux de son père.

– Nous pensons nous installer dans le Montana, précisa Marrec à l'intention de Will.

– Vous avez raison. C'est une belle région.

Marrec salua leur hôte d'un simple signe de tête, puis il tourna les talons, et entraîna Calli vers l'escalier.

Après avoir refermé la porte de leur chambre, Marrec tendit un mouchoir à sa femme en

l'invitant à sécher ses larmes.

– Je t'aime ! lui murmura-t-il à l'oreille.

Calli l'enlaça tendrement et se blottit tout contre lui. Alors, elle prit ses lèvres et le caressa jusqu'à ce qu'elle sente s'éveiller en lui un désir ardent. Presque violent.

Marrec la prit avec passion, et en quelques instants ils communiquèrent dans le langage suprême : celui de l'amour et du plaisir.

Lorsque Calli s'éveilla, Marrec n'était plus auprès d'elle. Son cœur chavira en un instant, mais elle se reprit tout aussi vite, et se leva d'un bond. Après avoir passé une chemise et un jean, elle courut vers les écuries.

– Marrec ! Où vas-tu ?

– J'ai entendu un appel, avoua-t-il en détournant la tête.

– Un appel ?

– Oui. Il semblait venir du ranch voisin.

– De chez Bert ?

– Oui. L'Honorable Bert qui possède ces chevaux si rares. C'est le chant du troupeau qui m'appelle.

Calli l'observa plus attentivement.

– Mais tu es vêtu de ton habit en peau de monstre !

– C'est pour impressionner Bert.

Il la regarda dans les yeux, et poursuivit :

– Je crois que je vais lui acheter ses chevaux.

– Mais... nous n'avions pas prévu cette dépense dans l'immédiat. Attendons d'être installés dans notre nouvelle propriété.

– Les chevaux m'appellent, Calli. Je ne peux pas résister à leur chant.

– Soit. Dans ce cas, je vais chercher le chèque de mon père. Ainsi, nous pourrons régler Bert dès aujourd'hui.

Une demi-heure plus tard, ils arrivaient au ranch de l'Honorable Bert. Les chevaux du propriétaire étaient en effet exceptionnels : quatre juments et un hongre, lipizzans et anglo-arabes. Dans les stalles un peu à l'écart du corral, Calli aperçut deux étalons lipizzans. Elle n'en avait jamais vu d'aussi magnifiques.

Comment Bert avait-il pu acquérir des animaux d'une telle valeur ? Peut-être les avait-il élevés lui-même ? Elle n'avait pourtant jamais entendu parler de lui comme éleveur.

Accoudé à la barrière du corral, Marrec regardait les juments évoluer. Elle mit pied à terre, attacha sa monture à un saule tout proche, et le rejoignit.

A l'évidence, Marrec était déjà sous l'influence du chant.

Il tenait absolument à ces chevaux !

Ecoute le chant des équidés !

Calli captait parfaitement le message de Marrec.

Quelle bonne odeur d'homme ! intervint la jument. Et quelle jolie femme ! Mais... on dirait que vous vivez dans la crainte...

Le langage des chevaux était clair. Ils avaient déjà tout compris. Pour eux, l'odeur de l'habit de cuir de Marrec évoquait un monde hostile où le danger était permanent.

– Salut ! dit Bert en s'avançant vers Calli. Heureux de te revoir.

C'était un homme d'allure paisible, élégant dans sa démarche, raffiné dans sa façon de se vêtir.

– Marrec Gardpont, mon mari, dit-elle en désignant d'un geste le Chevalier.

– Heureux de faire votre connaissance, dit Bert en s'inclinant. Voulez-vous entrer un moment ?

– Volontiers.

Il les invita à s'asseoir dans le salon, et elle lui fit aussitôt mille compliments sur sa propriété et sur ses chevaux.

– Merci pour les excellents placements réalisés avec l'argent que je t'ai confié, dit-elle.

– Tes capitaux ont grandi comme mes chevaux, vois-tu !

– A ce propos, tes chevaux sont-ils à vendre ?

– Oui. Ils sont à vendre.

Elle fit un calcul rapide, et en conclut qu'elle ne pourrait à la fois acquérir le ranch du Montana et les Lipizzans. Peut-être auraient-ils la possibilité de louer les terres dans un premier temps et d'acheter ensuite ?

– Si vous êtes intéressés, je peux fournir tous les pedigrees, précisa Bert.

– Tout dépendra du prix, bien évidemment.

– Je suis prêt à vous faire cadeau des équipements et des selles. Vous remarquerez le soin avec lequel elles ont été fabriquées. D'ailleurs, elles vous seront indispensables pour monter Milana et Pluton.

– En effet, c'est un avantage.

– Pour essayer les chevaux, vous pouvez même rentrer au ranch avec eux. Ainsi, vous apprécierez toutes leurs qualités. Vous les ramènerez demain.

– Bonne idée ! s'exclama Marrec, qui n'avait encore rien dit. Mais auparavant, j'ai une faveur à vous demander, monsieur.

– De quoi s'agit-il ?

– Un instant, je vous prie.

Marrec sortit, s'avança vers le cheval sur lequel il était venu, et ouvrit la sabretache attachée à la selle. Sous les yeux étonnés de sa femme qui s'était avancée jusqu'au perron, il déploya une magnifique écharpe blanche, ornée de perles. Celle qu'elle avait vue dans une vitrine de la ville.

Son mari s'avança vers elle, lui couvrit les épaules de l'écharpe, puis se tourna vers Bert qui ne comprenait rien à ce manège.

– J'ai entendu dire que vous étiez habilité à procéder au mariage civil, monsieur, lui dit Marrec.

Bert haussa les sourcils, surpris par cette requête.

– Dans le Colorado, toute personne ayant le titre d’Honorable peut unir un couple, en effet.

– Je n’ai pas les documents sur moi, mais je voudrais que Calli et moi échangeons nos promesses en votre présence. Ainsi, nous serions officiellement mariés.

– Tu n’y vois pas d’objection, Calli ? demanda prudemment le rancher.

– Aucune. D’ailleurs... Marrec est déjà mon mari.

– Je ne comprends pas.

– Nous nous sommes mariés selon le rituel de mon pays, expliqua le Chevalier, mais je sais qu’un mariage comme chez vous ferait plaisir à Calli.

Un peu décontenancé par cette déclaration, l’Honorable Bert parut hésiter.

– C’est possible. En fait, j’ai procédé à tant de mariages civils que je connais les formules par cœur.

Le rancher les invita alors à s’avancer et à se donner la main.

– Nous sommes ici pour procéder au mariage de Marrec Gardpont et de Callista Mae Torcher..., commença-t-il. Nous les unissons selon la volonté qu’ils ont exprimée, et le témoignage de leur amour constant. Ils sont maintenant invités à échanger leurs promesses...

Marrec prononça d’une voix claire sa promesse d’amour et de fidélité, tandis que Calli, visiblement très émue, le fit avec quelques hésitations.

– Par le pouvoir qui m’a été conféré par l’Etat du Colorado, je vous déclare mari et femme !

Bert décocha à l’époux un clin d’œil complice, puis ajouta :

– Monsieur, vous pouvez embrasser la mariée.

Calli enlaça tendrement Marrec, et ils échangèrent un long baiser sous l’œil attendri de l’Honorable Bert... et des chevaux !

Ensuite, un prix fut avancé pour l’achat des chevaux, et Marrec tendit un chèque au rancher qui le glissa dans sa poche.

– Heureux d’avoir fait affaire avec vous, dit Bert. Calli, je promets de réinvestir au mieux le produit de tes placements...

– Inutile, Bert. Fais-les plutôt verser à mon compte bancaire.

Marrec sella le pur-sang avec un plaisir évident, puis Calli monta la jument, aidée de Bert.

– Je ferai ramener les chevaux à Will Torcher dès demain, précisa-t-il. Bonne chance. N’oubliez pas de me laisser votre adresse dans le Montana. Je vais parfois dans ce coin-là. C’est une belle région.

– Merci encore, conclut Calli en lui faisant un signe d’amitié. Et bonne chance à toi, Bert.

– Je n’en manque pas. Mais, en a-t on jamais assez ? dit-il en riant.

Tandis qu’ils chevauchaient au pas sur le chemin du retour, Calli observait son époux qui tenait les rênes comme un authentique cow-boy.

– Je t’aime, lui dit-elle en lui envoyant un baiser.

– *J'adora !* lui répondit-il en lladranien.

Mais soudain, la clarté diminua et un épais brouillard les enveloppa. Le vent se mit à souffler très fort, si bien qu'ils tendirent la main l'un vers l'autre pour ne pas être désarçonnés !

– Le Sursaut ! s'écria Marrec. Mon Sursaut ! Jamais je n'aurais cru qu'il viendrait !

Les chevaux hennirent et se dressèrent sur leurs pattes arrière. Enfin le brouillard se dissipa, et le portail du couloir dimensionnel leur apparut !

Calli se mordit la lèvre pour réprimer un cri de joie.

Ils avaient passé le portail !

Elle leva les yeux vers le soleil, et emplit ses poumons de l'odeur de la terre. La terre de Lladrana !

– L'abbaye de la Grande Prêtresse du chant ! s'écria Marrec en montrant du doigt les bâtiments qui se dessinaient dans le lointain.

– Oh mon Dieu ! soupira Calli, le cœur battant.

Aucun doute. Ils étaient vraiment de retour à Lladrana !

– Par le chant, nous y sommes ! s'écria-t-elle.

– Voilà qui est parfait ! commenta Alexa qui les attendait au bord de la route.

– Comment vont nos enfants ? s'enquit aussitôt Marrec en mettant pied à terre.

– Assez bien, répondit la Maréchale. Ils sont à l'abbaye.

– A l'abbaye ?

– Oui. Et je crois savoir pourquoi la Grande Prêtresse du chant les a fait kidnapper par Luthan.

– Kidnapper ? reprit Calli en pâlisant tout à coup.

– Oui. Il les a enlevés sous le nez de Marian qui se trouvait chez Bossgond avec Jaquar.

– Mettons nos chevaux à l'abri et allons voir la Grande Prêtresse sans plus attendre ! dit Marrec d'un ton résolu.

– Je n'aime pas cette femme, soupira Alexa, mais j'accepte de vous accompagner à l'abbaye. Pour les chevaux, je vais vous conduire aux écuries les plus proches.

Elle s'attarda un instant sur leurs montures, et ajouta :

– A l'évidence, ce sont des chevaux terriens, mais je n'en avais jamais vu de pareils. Ils semblent appartenir à une race antique...

– Ce sont des Lipizzans, indiqua Marrec.

– Ah, je vois... Les chevaux des guerriers, ceux qui exécutent ces sauts fabuleux.

– En effet, confirma Calli, surprise par le savoir de la Maréchale.

– Ce sont ceux qui naissent bruns et deviennent blancs en grandissant, n'est-ce pas ?

– Gris, plus que blancs.

– En tout cas, ils sont magnifiques ! Crois-tu que je pourrais en avoir un ?

– Il faudra demander à Marrec.

– Bastien se chargera de la négociation, il est plus habile que moi, conclut la Maréchale.

Elle observa plus attentivement Calli, et ajouta :

– Comme ton écharpe est belle ! C'est un cadeau de ton époux, je suppose ?

– Oui. Un cadeau de mariage. Nous nous sommes mariés sur terre ce matin.

– Qui vous a mariés ?

– Bert. Un voisin du ranch de mon père. L'Honorable Trenton Philibert le Troisième !

– Tous mes compliments, Calli ! Je connaissais le juge Philibert. Marian aussi, il me semble.

– C'est exact. Je sais qu'ils s'étaient rencontrés avant son Appel à Lladrana.

En cet instant précis, un chant Puissant pénétra dans l'esprit de Calli.

Je suis la Grande Prêtresse du chant, et je vous attends ! Venez sans tarder !

Calli s'efforça de retenir ses larmes et leva les yeux vers l'abbaye.

– Marrec, as-tu déjà entendu l'Oracle du chant ? demanda-t-elle. C'est pour l'Oracle que la plupart des Maréchaux et des Chevaliers se rendent à l'abbaye, n'est-ce pas ?

– Je n'ai jamais pu y prétendre, soupira le Chevalier. D'ailleurs, je m'en moque !

– Moi aussi.

– Les Maréchaux doivent obligatoirement se soumettre à l'Oracle, précisa Marrec. Avec un peu de chance, nous n'aurons même pas à parler à la Grande Prêtresse ou au chanteur !

– Hum ! Je n'en suis pas si sûre. Enfin... nous verrons bien.

Un groupe de six Compagnons du chant les accueillit à la poterne de l'abbaye. Ils portaient de longues robes de diverses couleurs, allant du bleu nuit au jaune pâle. Les Compagnons étaient des nonnes ou des moines de l'abbaye, placés sous l'autorité de la Grande Prêtresse du chant.

Le moine en jaune pâle s'inclina devant eux.

– Salutations, Chevalier Marrec et Exotique Callista. Le chanteur vous attend.

– Comment a-t-il su... ?

– Il avait prévu votre retour à Lladrana.

– Nous ne sommes pas prêts pour l'Oracle du chant.

– Aujourd'hui ce ne sera qu'un premier entretien, précisa une nonne en robe mauve.

– Soit !

Marrec parcourut du regard les bâtiments qui s'étagaient à flanc de colline, et s'enquit :

– Et... où sommes-nous attendus ?

– Laissez-vous guider par vos pas.

Un peu désarçonnée par cette réponse, Calli prit Marrec par la main, et lui murmura à l'oreille :

– Nous suivrons le chant, n'est-ce pas ?

Bientôt, le chant de l'Alliance les enveloppa tous deux, et les rendit plus forts.

Alors, ils firent halte, s'étreignirent avec ferveur et échangèrent un long baiser comme s'ils étaient seuls au monde.

– Nous fêterons notre retour cette nuit ! murmura-t-elle, embrasée par leur étreinte. Maintenant, allons voir la Grande Prêtresse du chant pour libérer nos enfants au plus vite !

Au sommet de la colline se dressait un grand portail à volutes de couleur rouille. Une femme en longue robe écarlate le leur ouvrit.

– Cherchons d’abord les enfants ! chuchota Marrec à l’oreille de Calli.

– Je sais qu’ils sont là, Marrec ! Je sens leur présence. Ils jouent dans un jardin.

– Comme toi, je suis impatient de les serrer dans mes bras, Calli, mais la Grande Prêtresse ne les libérera qu’après notre entretien.

– Si elle ne nous les rend pas, j’enverrai une armée de volarans sur l’abbaye !

– Tu oserais te dresser contre la personne la plus puissante de Lladrana, et peut-être d’Amée ?

– Oui. Et je sais qu’Alexa, Marian, et leurs maris me prêteraient main-forte !

– Bastien Vauxveau, et le Maître sorcier Jaquar Dumont ? s’étonna Marrec. Des gens aussi prestigieux !

– Tu es leur égal, Marrec !

– Tu me flattes !

– Je suis sincère, tu le sais bien.

Sur un mur se tenait un Multiforme sous l’apparence d’un paon qui faisait la roue.

– C’est Sinafin ! chuchota Calli en le montrant du doigt. Il est venu nous soutenir dans notre épreuve.

Le paon descendit de son mur et les guida vers le bâtiment principal. Ce devait être le logis de la Grande Prêtresse. L’oiseau avançait lentement, d’un pas majestueux, ce qui laissait le temps aux visiteurs de rassembler leurs idées avant l’entretien.

Ils s’engagèrent bientôt dans un labyrinthe qui, contrairement à celui du château, était fait de murets de pierres.

Une épreuve de plus !

Enfin, le dernier couloir débouchait sur une arche en tiers-point au-delà de laquelle se dressait une chapelle. Un Compagnon du chant les accueillit à la porte.

– La Grande Prêtresse du chant vous attend ! leur annonça-t-il d’un ton solennel.

Le Compagnon du chant leur indiqua alors le chemin à suivre.

– Avancez tout droit jusqu’à la dernière salle. Je vous accompagne.

L’intérieur du bâtiment, superbement orné, était une fête pour les yeux. Ils traversèrent plusieurs chapelles de dimension réduites dont les voûtes s’élevaient à une dizaine de mètres. Les murs blancs se teintaient d’une lumière dorée diffusée par d’étroites baies ogivales soulignées d’or. Des chants montaient de toutes parts, se mêlant en une harmonie douce et fervente !

– Est-ce bien ici que l’on procède à l’Oracle du chant ? demanda Marrec.

– Non ! répondit le Compagnon qui les invita d’un geste à s’avancer.

Au tiers du parcours, un mur de bois sculpté de près de cinq mètres de haut se dressa devant eux. Une porte très étroite permettait de le franchir, à condition de passer les uns après les autres.

Ils traversèrent encore plusieurs salles où quelques Compagnons étaient en prière, puis arrivèrent dans ce qui semblait être la dernière : une pièce sombre aux lambris de chêne dont le sol était couvert de tapis.

Sur une cathèdre sculptée, les pieds posés sur un tabouret capitonné, se tenait une vieille femme de petite taille aux yeux perçants.

Marrec prit Calli par la taille, et ils s'avancèrent vers elle à pas lents.

– Soyez les bienvenus dans cette abbaye, dit-elle en inclinant légèrement la tête. Je suis la neuf-cent-quatre-vingt-dix-neuvième Prêtresse du chant !

Elle leur indiqua les sièges placés de part et d'autre de son trône, puis les invita à s'asseoir.

– Vous détenez nos enfants ! s'insurgea aussitôt Marrec.

– Rassurez-vous, ils sont sains et saufs, et se trouvent très bien dans notre abbaye !

C'est alors qu'une porte s'ouvrit dans le fond de la salle, et que Luthan Vauxveau apparut dans un costume de cuir blanc.

Il s'inclina très bas devant la Grande Prêtresse.

– Je viens juste d'apprendre que Calli et Marrec étaient de retour à Lladrana, déclara-t-il en prenant place sur un siège que lui présentait un compagnon. Les volarans chantent la joie de leur retour, mais personne ne m'en avait informé !

– Il serait temps pour toi de faire usage de ton Pouvoir prophétique ! rétorqua la Grande Prêtresse.

Elle désigna les époux d'un geste, et reprit :

– C'est précisément leur retour qui m'a décidée à les convoquer pour cet entretien.

– Calli, en établissant de nouveaux rapports entre les volarans et les Lladraniens, tu as parfaitement rempli ta mission. En outre, tu as su réconcilier les Maréchaux et les Chevaliers, et tu as survolé Amée et le nid des Ténèbres.

La Grande Prêtresse s'adressa ensuite à Marrec.

– Ton Alliance avec Callista a fait de toi le meilleur Chevalier capable de communiquer avec les volarans, et tu as complété ta mission en Terre Exotique. Ainsi, tu as permis la mixité des chevaux et des volarans ! Je ne sors plus beaucoup de cette abbaye en raison de mon grand âge, c'est pourquoi j'ai tenu à vous recevoir ici tous les deux.

Elle s'interrompit un instant pour saluer la Maréchale Alexa qui venait d'entrer.

– Je savais qu'Alexa l'Exotique se joindrait à vous pour cette entrevue.

– Vous détenez nos enfants ! interrompit soudain Calli, exaspérée par ces digressions.

La Grande Prêtresse hocha la tête.

– Diaminta et Jetyer sont les seuls enfants adoptés par les Exotiques depuis des siècles, indiqua-t-elle. Une expérience riche d'enseignement, je dois dire.

Alexa se tourna alors vers Luthan et le foudroya du regard.

– C'est toi qui as pris les enfants ! lança-t-elle d'un ton cinglant.

– Je m'en excuse de nouveau, répondit Vauxveau en inclinant la tête.

– Je ne te pardonnerai jamais cette trahison !

Alexa s'adressa ensuite à la Grande Prêtresse sur le même ton.

– Et c’est toi qui lui en as donné l’ordre !

– Je voulais connaître ces enfants afin de mesurer leur Pouvoir, et comprendre ce qui les attachait à leurs parents adoptifs.

– Ce n’était pas loyal ! objecta la Maréchale en se levant pour faire quelques pas.

– Alexa... crois-tu vraiment que tout est loyal dans l’existence ? murmura la Grande Prêtresse.

– En tout cas, tout le monde ici manipule les Exotiques ! Mais dis-moi, Grande Prêtresse... est-il vrai que tu disposais d’un miroir magique connecté au mur de cristal de la montagne de Calli ?

Cette révélation fit taire les murmures.

– Est-ce vrai ? balbutia Calli en saisissant la main de Marrec.

Confortée par la présence de Marrec à ses côtés, elle insista en fixant la Prêtresse de ses yeux bleus :

– Est-il vrai que tu as détruit le mur de cristal ?

La Grande Prêtresse baissa les yeux.

– Tu nous as poussés tous deux vers la Terre, n’est-ce pas, et tu as brisé le cristal de la montagne ? Pourquoi ? demanda Marrec de sa voix grave.

– Vous en connaissez sûrement les raisons, répondit simplement la Prêtresse.

Un lourd silence s’installa dans la salle.

– Je ne répondrai pas à vos accusations, mais il était indispensable que vous retourniez tous les deux en Terre Exotique.

– Pourquoi ?

– Pour nous ramener des chevaux de race, mais aussi pour une autre raison que je vous révélerai plus tard.

– En me renvoyant sur terre, tu m’as obligée à trahir la promesse faite à mes enfants ! cria Calli.

– Je l’ai découvert trop tard, avoua humblement l’accusée. Pardonne-moi pour la peine que je leur ai causée.

– Donc, tu refuses d’admettre la responsabilité de tes actes ! intervint Marrec, furieux. Mais moi, je te demande de nous dédommager !

Alors, la Grande Prêtresse se fit apporter deux feuilles de papier blanc, et une barre d’or fin. Elle apposa ses lèvres sur les feuilles qui se couvrirent instantanément d’une écriture fine et soignée. Ensuite, elle les scella à l’or qu’elle avait fait fondre dans sa main, et les tendit au Chevalier.

– Voici les recommandations que j’adresse à Théalia Germaine et à lady Hallard. Je déclare par ces écrits que vous, Marrec et Callista Gardpont, avez rempli toutes vos missions et que vous pouvez désormais passer le reste de vos jours sur votre propriété. Mon chant atteste que telle est ma résolution pour le moment. Toutefois, je consulterai mon chant au lever de la lune, et il se peut que cette décision en soit modifiée. Aussi, ces lettres ne sont valables que dans les deux prochaines heures, après quoi le charme de cette encre disparaîtra. Vous trouverez la Maréchale d’Epée et la Chevalière Hallard à l’entrée du campement.

– Deux heures ! s'exclama Alexa. C'est suffisant pour rejoindre le campement avec la Distance magique !

– Exact ! admit Luthan Vauxveau.

– Nous avons même le temps de rendre visite à Diaminta et Jetyer, intervint Calli.

– Non ! objecta Marrec en la prenant par la main. Plus tôt nous partirons pour le campement, plus tôt nous viendrons reprendre nos enfants.

Ils quittèrent les lieux sans un regard pour la Grande Prêtresse, et Alexa leur emboîta le pas.

Comme ils sortaient de la chapelle, un cri de paon retentit.

Venez ! leur dit Sinafin. Je connais le chemin vers la sortie, je vais vous guider.

Alors qu'ils sortaient du labyrinthe, un énorme chien posté au bout de l'allée se mit à aboyer.

C'était Tuckerin

Par ici, dépêchez-vous ! leur dit-il.

Quelques minutes plus tard, ils étaient hors de l'enceinte de l'abbaye. Comme ils s'éloignaient sur le chemin, Calli se retourna un instant et essuya une larme, désolée de n'avoir pu embrasser ses enfants !

– Calli, ce n'est pas le moment, pressons le pas ! gronda Marrec en la saisissant par le bras.

Elle obéit à regret et tenta de se rassurer en se disant qu'elle pourrait bientôt serrer Diaminta et Jetyer dans ses bras. Ce n'était qu'une question de temps.

Un quart d'heure plus tard, ils s'envolaient vers le campement sur leurs chevaux ailés. Tandis qu'ils s'élevaient dans les airs, elle aperçut au loin un jeune volaran au plumage gris-bleu que montaient deux cavaliers de petite taille.

Marrec !

Que se passe-t-il ?

Les enfants nous suivent !

Que dis-tu, Calli ?

Oui. Ils sont là ! Ils montent Saphir !

Je vais à leur rencontre !

Non, Marrec ! Ne perdons pas de temps. Continuons notre route.

Mais le vol de Saphir s'accéléra et les enfants les rejoignirent en quelques instants.

– Pa !Pa !Pa ! cria Diaminta en agitant sa petite main.

Jetyer était pâle et ne disait mot. Il avait dû se sentir abandonné une fois de plus par ses parents. C'est lui qui avait le plus souffert de sa captivité dans l'abbaye.

– Impossible de les laisser rentrer seuls chez nous ! s'exclama Marrec, visiblement inquiet. Et comme nous ignorons ce que contiennent les deux lettres de la Grande Prêtresse, nous devons passer par le campement pour affronter la Maréchale d'Epée et lady Hallard. Elles vont être furieuses d'apprendre que nous nous retirons définitivement dans notre manoir !

Comme Calli les enveloppait dans la bulle de la Distance magique pour accélérer l'allure, elle se rendit compte que Tonnerre chancelait !

J'ai perdu de mon Pouvoir ! confessa le volaran à bout de forces. *Je me sens très las !*

Calli, qu'arrive-t-il ?

La question de Marrec ne fit que raviver l'inquiétude de Calli. Que pouvait-elle lui répondre ?

Tonnerre... est fatigué, avoua-t-elle enfin. C'est à moi de lui insuffler un regain d'énergie.

Alors, fais-le, mais vite ! Moi, je file vers le campement avec les enfants pour affronter la Maréchale !

Soit ! Fais ce que tu estimes juste et profitable à notre avenir et à celui de nos enfants.

Marrec prit alors ses distances avec sa femme, tandis que le vol de Tonnerre ralentissait plus encore.

Rassemblant tout son Pouvoir, Calli invoqua l'Incantation, et Tonnerre parut bientôt reprendre des forces !

Je survole le camp avec les enfants ! intervint de nouveau Marrec. Nous allons descendre !

Tout a l'air calme ici. Trop calme. Pourtant, Lance Noire m'a confié qu'il n'y avait pas eu de batailles nocturnes en notre absence.

En dépit du retard accumulé, Calli reprenait peu à peu de la vitesse. L'air exhalait les derniers souffles d'une journée torride, et le soleil couchant teintait les nuages de rose. Le Pouvoir glissait comme de la soie sur sa peau ! Il revitalisait Tonnerre !

Alors, Calli s'enveloppa de la Distance magique et le Pouvoir les emporta au loin à vive allure.

Mais soudain elle aperçut au loin un nuage verdâtre chargé de vapeurs sulfureuses.

Oh, mon Dieu ! Qu'est-ce que c'est? Allons-nous pouvoir l'éviter pour atteindre le campement ?

Mais c'est le campement ! répliqua Tonnerre.

Mais... ce nuage...

Quel nuage ?

Calli prit peur. Elle était incapable de se résoudre à descendre vers le camp. Son instinct lui disait que le mal la guettait !

Marrec ! appela-t-elle.

Oui.

Que se passe-t-il en bas ? Il plane au-dessus du camp un nuage malsain...

Que dis-tu ? Je ne comprends pas !

Tu ne vois rien en bas ?

Absolument rien. J'ai remis les lettres à la Maréchale d'Epée et à lady Hallard. Elles sont furieuses, mais elles ne peuvent pas s'opposer à la Grande Prêtresse du chant. Elles veulent te voir avant de nous rendre notre liberté.

Il y eut une brève interruption, puis Marrec reprit :

Les enfants sont épuisés. Nous t'attendrons dans la tente.

Donc, tout va bien ? demanda-t-elle.

Très bien ! Nous attendons ton arrivée, et ensuite nous rentrerons chez nous avec les enfants.

A bientôt, Marrec. Embrasse-les pour moi.

Tonnerre renâcla bruyamment.

Ils venaient de pénétrer dans le nuage verdâtre. Toutefois, aucune odeur nauséabonde ne s'en échappait, contrairement à ce qu'elle avait tout d'abord cru.

C'était une fausse alerte.

Elle atterrit sans encombre à l'entrée du camp parmi les autres volarans, et confia Tonnerre à un écuyer.

Le camp semblait étrangement désert.

Une odeur pestilentielle la saisit à la gorge. Elle dut faire un masque de son bandana pour se prémunir contre tout risque d'asphyxie.

Un seul impératif la guidait : atteindre la tente au plus vite. Ensuite, elle pourrait aller retrouver

son mari et ses enfants.

Elle appela un Bouclier protecteur et pressa le pas vers le centre du camp.

Marrec ! Je n'en peux plus..., soupira-t-elle.

Malgré son extrême faiblesse, elle rassembla de nouveau tout son Pouvoir et recouvra ses esprits.

Mais dans le camp, rien ne bougeait !

La malédiction des Ténèbres s'était diffusée comme un poison en l'absence des Maîtres sorciers qui s'étaient chargés de la garde de Jetyer et Diaminta, pendant qu'elle et Marrec étaient dans le Colorado. Et le piège s'était refermé sur Marrec et les petits !

Le mystérieux ennemi que Calli avait parmi les Chevaliers et les Maréchaux avait encore frappé. Cela ne faisait aucun doute !

Elle avait déjà plusieurs fois échappé à la mort, mais cette fois elle était vraiment en danger ! La grande Faucheuse était là, toute proche, qui rôdait.

La puissance maléfique qui avait tenté de la supprimer une première fois menaçait de réussir.

Cette puissance qui avait jeté la malédiction sur le camp, et sur tous ceux qui s'y trouvaient, allait faire des ravages. Son mari et ses enfants seraient parmi les victimes !

Le mal au Pouvoir immense. Le complice des Ténèbres !

Calli pénétra enfin dans sa tente et trouva Jetyer endormi sur la couche.

Elle parcourut l'habitable d'un regard inquiet, et pressentit un malheur incommensurable.

Marrec et Diaminta avaient disparu !

Était-ce un cauchemar... ou était-elle éveillée ?

D'une main tremblante, Calli rédigea en quelques instants un mot à l'intention de la sorcière Marian. Ensuite, elle prit son fils dans ses bras et quitta précipitamment la tente.

Au terme d'une course hésitante, elle atteignit enfin l'aire des volarans et aperçut Saphir, la jument des enfants, couchée à quelques pas de là. Elle la réveilla et la pressa de quitter le camp pour rejoindre Marian et Jaquar afin de leur remettre Jetyer et son message les informant de la malédiction qui s'était abattue sur le camp.

Le cœur serré, elle attacha son fils à la selle, et suivit des yeux la jument ailée qui prenait son envol, emmenant Jetyer loin de cette pestilence.

Elle avait sauvé le petit garçon, et ferait l'impossible pour retrouver son mari et sa fille !

Alors, elle retourna vers le camp pour continuer ses recherches.

Au détour d'une allée, elle fit halte en portant les mains à son visage, saisie d'épouvante !

Devant elle se dressait un bûcher dont les flammes éclairaient des silhouettes fantomatiques.

Penchée sur une femme couchée à même le sol, Seeva, la fille de lady Hallard, ôtait la vie et le Pouvoir à cette malheureuse. Ainsi, le Pouvoir passait d'une noble Chevalière à cette fille assoiffée de puissance !

Calli demeura pétrifiée par cette scène d'épouvante. Elle ignorait que pareille chose fût

possible ! Hélas, on ne lui avait pas enseigné à combattre le mal sous sa forme humaine !

L'horreur fut à son comble lorsque Calli vit Raoul Lebeau dépouiller la Chevalière de tous ses bijoux. Ensuite il acheva l'infortunée d'un coup de lance, et le corps sans vie s'enfonça dans la terre, absorbé par Amée ?

Lord Veenlit rejoignit alors les meurtriers.

A la lueur des flammes, le propriétaire du camp semblait très abattu, le visage creusé de profondes rides.

Les rides du mal, sans aucun doute !

Il tenait en main une épée d'argent à la poignée ornée de pierres précieuses.

– Tu as enfin obtenu ce que tu convoitais, Veenlit ! ricana Seeva .

– Oui ! L'épée de mon ennemie. Un véritable joyau !

Horriifiée, Calli se glissa dans la tente voisine à la recherche d'une arme. Cette tente était celle de Koz. Elle trouva le coffre, l'ouvrit, et prit la dague à lame damasquinée qu'il contenait.

Sans plus attendre, elle retourna vers le bûcher pour voir trois autres corps sombrer dans la terre. Comme la première fois, les assassins empochaient les bijoux, tandis que Seeva s'avavançait vers la victime suivante : Koz !

– Encore un qui rêvait d'exterminer les Ténèbres ! ricana Raoul.

– Arrêtez ! cria Calli.

Les trois prédateurs sursautèrent et lui firent face.

Elle frémit en croisant le regard de Seeva. Des yeux brillants de perversité et un sourire maléfique.

– Toi ? balbutia Calli, stupéfaite. Mais... pourquoi ?

– Te voilà enfin ! dit Seeva en s'avavançant vers elle. J'attendais ce moment depuis si longtemps...

– Pourquoi ? interrompit l'Exotique.

– Les Ténèbres ont besoin de nouveaux serviteurs, d'un Maître des monstres, expliqua calmement la fille de lady Hallard. Ainsi, ils pourront vaincre le domaine de Lladrana et d'Amée !

– Tu es donc...

– Leur nouvelle Maîtresse ! acheva Seeva. La personne qui exerce le plus grand Pouvoir sur Amée après les Ténèbres.

– Mais alors... la Grande Prêtresse du chant...

– Bah ! Une vieille folle !

En un instant, sous les yeux de Calli, Seeva s'enveloppa d'une auréole éclatante de Pouvoir. Le Pouvoir volé aux Chevalières et aux Maréchaux.

– J'ai toujours eu du Pouvoir, mais personne n'a voulu le reconnaître, reprit Seeva. Personne ne m'a écoutée ni comprise.

– Mais alors... pourquoi ne pas les avoir quittés pour vivre ta vie ?

– Vivre comme une servante d’une Maîtresse arrogante qui n’avait pas mes titres de noblesse ? Ah non ! J’ai fait appel à une Maîtresse noble, mais elle m’a rejetée en me disant qu’elle ne s’encombrerait pas d’une servante qui ne rêvait que d’édifier sa tour !

Un ricanement cynique suivit cette confession.

– Regarde-moi maintenant, reprit Seeva. Regarde quel est mon Pouvoir ! Mon immense Pouvoir !

– Il t’a rendue folle, Seeva. Ton chant est trop faible désormais, et ta mèche de cheveux blancs tend à disparaître. Veux-tu mon Pouvoir ? proposa Calli en brandissant la dague de Koz.

– Oui ! Je le convoite depuis le jour de ton arrivée à Lladrana. Toutefois… tu commandes de médiocres volarans, alors que je commande des monstres puissants !

– Tu n’as aucun Pouvoir sur moi, Seeva !

Calli jeta un coup d’œil à Marrec étendu sur le sol, et ajouta :

– Ni sur Marrec !

Le rire de Seeva résonna comme un cri sinistre dans tout le camp.

– Regarde ! dit-elle.

Elle saisit Raoul par la main, appliqua ses lèvres sur son bras, et le vida de toute son énergie. Le malheureux disparut dans un nuage de fumée.

– Seeva ! cria Veenlit.

La diablesse se retourna, et Calli vit qu’elle portait Diaminta dans un sac à dos.

– Oh, non ! cria Calli avant de perdre connaissance. Alors, Seeva fit signe à lord Veenlit.

– Tue-la ! Ce sera un cadeau pour les Ténèbres.

Mais le Pouvoir vint au secours de Calli.

Elle se releva d’un bond et donna un violent coup de poing dans le plexus de Veenlit qui s’écroula à ses pieds. Alors, elle brandit la dague et coupa les courroies du sac dans lequel Diaminta était enfermée.

Marrec !

Alerté par la voix de sa femme, celui-ci se releva tout à coup.

Prends Diaminta !

Alors, Seeva se jeta sur Calli toutes griffes dehors et lui laboura le visage.

Enhardie à la vue du sang sur les mains de son adversaire, Calli recouvra toute son énergie, bien résolue à abattre cette chienne !

Elles roulèrent ensemble dans la boue et dans le sang, puis elle saisit Seeva à la gorge, et l’immobilisa

Tonnerre ! appela-t-elle.

Je viens !

Le volaran apparut dans un tourbillon de poussière, fringant comme à l’approche d’un combat. Il saisit Seeva entre ses dents et l’arracha à son adversaire.

Marrec ramassa la dague de Koz abandonnée par sa femme, et la plonge dans le cœur de Seeva.

Lord Veenlit qui tentait de s'interposer connut le même sort.

– Comment as-tu accompli de tels prodiges, Marrec ? demanda Calli en se relevant.

– Oh, une faveur d'Amée, je suppose ? Une fois dans ma vie, ce n'est pas grand-chose !

– Où sont nos enfants ?

– Sous la garde de Koz. En sécurité.

Il la prit dans ses bras, et la serra très fort contre lui.

– C'est ton sort qui m'inquiétait le plus, mon amour !

Un violent coup de tonnerre retentit soudain et plusieurs éclairs successifs éclairèrent les corps sans vie de Seeva et de lord Veenlit.

Aussitôt, Marian et Jaquar apparurent dans les lueurs de l'orage, tenant Jetyer et Diaminta dans leurs bras.

Tandis que les volarans formaient un cercle autour d'eux, Calli se blottit dans les bras de son époux.

– Heureuse famille ! s'écrièrent les Maîtres sorciers en déposant les enfants à terre. Tenez, ils sont à vous !

– C'est maintenant que commence notre vraie vie de famille ! dit le Chevalier en embrassant ses enfants. Nous l'avons conquise de haute lutte !

L'orage s'était éloigné. Calli leva les yeux vers les étoiles qui s'allumaient une à une dans le ciel sombre.

– Il reste une bataille à remporter, murmura-t-elle.

Marrec la prit par la taille et l'attira à lui.

– Nous y sommes prêts ! assura-t-il.

– Nous la livrerons ensemble !

DANS LA MÊME COLLECTION

Par ordre alphabétique d'auteur

CATHERINE ASARO	<i>La magicienne•</i>
P.C. CAST	<i>La prophétie maudite</i>
P.C. CAST	<i>La chasseresse</i>
P.C. CAST	<i>L'élue d'Epona</i>
GAIL DAYTON	<i>La rose des vents</i>
GAIL DAYTON	<i>La Rose et la Ronce</i>
LAURA ANNE GILMAN	<i>La magie de l'orage</i>
LAURA ANNE GILMAN	<i>La malédiction de l'ombre</i>
LAURA ANNE GILMAN	<i>La prédiction des ombres</i>
CHRISTIE GOLDEN	<i>La légende du dragon</i>
CHRISTIE GOLDEN	<i>La légende des glaces</i>
DEBORAH HALE	<i>La légende du royaume oublié</i>
DEBORAH HALE	<i>L'oracle de Margyle</i>
MICHELE HAUF	<i>La malédiction de l'ange noir</i>
MICHELE HAUF	<i>Gossamyr</i>
MICHELE HAUF	<i>Rhiana</i>
ANNE KELLEHER	<i>La dague d'argent</i>
ANNE KELLEHER	<i>L'amulette d'argent</i>
SUSAN KRINARD	<i>La malédiction du dieu de pierre</i>
MERCEDES LACKEY	<i>La magie de la Lune*</i>
MERCEDES LACKEY	<i>La chambre ensorcelée•</i>
RACHEL LEE	<i>Le secret de la rose blanche</i>
RACHEL LEE	<i>La prophétie de la Dame Blanche</i>
RACHEL LEE	<i>La clé de Morgania•</i>
RACHEL LEE	<i>L'ultime prophétie</i>
TANITH LEE	<i>La nuit des Sept Lunes*</i>
C.E. MURPHY	<i>Chamane</i>
C.E. MURPHY	<i>La lune rouge*</i>
C.E. MURPHY	<i>La magie de Siobhàn</i>
C.E. MURPHY	<i>A la porte des songes</i>
* réunis dans le volume intitulé <i>Cœurs de lune</i> (Luna n° 16)	
• réunis dans le volume intitulé <i>La légende des royaumes</i> (Luna n° 19)	
ROBIN D. OWENS	<i>La prophétie de Lladrana</i>
ROBIN D. OWENS	<i>L'appel de la lune</i>
ROBIN D. OWENS	<i>La cavalière de cristal</i>
MICHELLE SAGARA	<i>Le secret d'Elantra</i>
MICHELLE SAGARA	<i>La cité d'Elantra</i>
JERI SMITH-READY	<i>La messagère des deux mondes</i>
MARIA V. SNYDER	<i>Le poison écarlate</i>
MARIA V. SNYDER	<i>L'apprentie magicienne</i>

2 NOUVEAUTÉS À PARAÎTRE EN MARS 2008

